



HAL
open science

Représentations professionnelles du métier d'agriculteur et attentes sociales de l'agriculture : quels ajustements stratégiques ? Analyse exploratoire des points de vue des agriculteurs béninois et français

Cosme Coco

► To cite this version:

Cosme Coco. Représentations professionnelles du métier d'agriculteur et attentes sociales de l'agriculture : quels ajustements stratégiques ? Analyse exploratoire des points de vue des agriculteurs béninois et français. Psychologie. Université de Bretagne occidentale - Brest, 2023. Français. NNT : 2023BRES0034 . tel-04275526

HAL Id: tel-04275526

<https://theses.hal.science/tel-04275526>

Submitted on 8 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COLLEGE EDUCATION, LANGAGES

DOCTORAL INTERACTIONS, COGNITION

BRETAGNE CLINIQUE, EXPERTISE



Université de Bretagne Occidentale

THESE DE DOCTORAT DE

L'UNIVERSITE
DE BRETAGNE OCCIDENTALE

ECOLE DOCTORALE N° 646

*Education, Langages, Interactions, Cognition, Clinique,
Expertise*

Spécialité : *Psychologie*

Par

Cosme COCO

Représentations professionnelles du métier d'agriculteur et attentes sociales de l'agriculture : quels ajustements stratégiques ?

Analyse exploratoire des points de vue des agriculteurs béninois et français

Thèse présentée et soutenue à Brest, le 11 juillet 2023

Unité de recherche : Laboratoire de psychologie : cognition, comportement, communication. LP3C (EA 1285)

Rapporteurs avant soutenance :

Sabine CAILLAUD

Maîtresse de Conférences Habilitée à Diriger des Recherches, Université Lumière Lyon 2

Karine WEISS

Professeure des Universités, Université de Nîmes

Composition du Jury :

Président : Jorge MUÑOZ

Maître de Conférences Habilité à Diriger des Recherches, Université de Bretagne Occidentale

Examineurs : Sabine CAILLAUD

Maîtresse de Conférences Habilitée à Diriger des Recherches, Université Lumière Lyon 2

Jorge MUÑOZ

Maître de Conférences Habilité à Diriger des Recherches, Université de Bretagne Occidentale

Karine WEISS

Professeure des Universités, Université de Nîmes

Dir. de thèse : Elisabeth GUILLOU

Professeure des Universités, Université de Bretagne Occidentale

L'Université n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

Je dédie cette thèse à toutes les agricultrices et à tous les agriculteurs.

REMERCIEMENTS

Pendant mon Master 2 en psychologie, j'ai bénéficié du suivi rigoureux de Madame Elisabeth Guillou. Cet accompagnement s'est poursuivi dans le cadre de la direction de ma thèse. Je tiens à exprimer ici à Madame Elisabeth Guillou ma gratitude pour ses conseils, depuis la définition du projet de thèse jusqu'à son aboutissement. Durant ce parcours doctoral, j'ai appris à ses côtés la complexité du métier de chercheur, notamment la nécessité de justifier mes choix et prises de position. Par son soutien professionnel constant, elle m'a encouragé à la rédaction de cette thèse. Pour sa remarquable bienveillance et pour y avoir cru, malgré l'absence d'un financement doctoral, je lui suis extrêmement reconnaissant. Son optimisme et son engagement dans son rôle de directrice de thèse m'ont permis de surmonter à mon rythme les nombreux défis rencontrés et de mener à bien ce travail.

Je remercie vivement Mesdames Sabine Caillaud, Karine Weiss et Monsieur Jorge Muñoz qui m'ont fait l'honneur d'accepter d'être membres de mon jury de thèse et d'évaluer mes travaux. Leurs expertises me seront d'une grande utilité pour continuer à progresser dans le monde de la recherche.

Je suis reconnaissant envers les membres de mon comité de suivi individuel (CSI) de thèse, Madame Françoise Le Borgne-Uguen et Monsieur Stéphane Laurens pour leur disponibilité, leurs remarques constructives et surtout pour leurs conseils avisés.

Je remercie tous les membres de mon laboratoire LP3C pour les différents moments d'échanges, me permettant de me rendre compte des multiples exigences du métier de chercheur. Je remercie également tous les enseignants de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines Victor Segalen qui m'ont fait confiance en me donnant l'opportunité d'assurer des heures de travaux dirigés auprès des étudiants en tant que vacataire et en tant qu'attaché temporaire d'enseignement et de recherche.

Mes remerciements vont aussi à toutes celles et ceux qui m'ont soutenu durant cette expérience doctorale. Je pense à mes parents, à ma petite famille, à mes amis et à tous mes relecteurs : Agnès, André, Anthony, Annaïg, Blaise, Christelle, Justine, Mathilde et Sarah. Leur indulgence et générosité à mon égard ont été une source intarissable de motivation. Je n'oublie pas toutes les personnes qui m'ont permis de rencontrer des agriculteurs à qui je dédie cette thèse.

Représentations professionnelles du métier d'agriculteur et attentes sociales de l'agriculture : quels ajustements stratégiques ?

Analyse exploratoire des points de vue des agriculteurs béninois et français

RÉSUMÉ

Au regard de la montée en puissance des préoccupations sanitaires, environnementales et des contestations sociales des pratiques agricoles intensives dans les pays industrialisés, cette recherche explore par la mise en perspective de deux contextes agricoles familiaux différents (agriculture à prédominance intensive et agriculture peu intensive), la manière dont les agriculteurs se représentent leur métier et font face ou non aux attentes multiples et aux tensions sociales qu'ils perçoivent. En effet, malgré, une littérature abondante sur les critiques des externalités négatives des pratiques agricoles dans les pays industrialisés (maladies, pollution, destruction de la biodiversité, émission de gaz à effets de serre, maltraitance animale, etc.), peu de recherches se sont intéressées aux processus représentationnels et stratégiques par lesquels des agriculteurs parviennent à maintenir une image positive de leur métier nonobstant les remises en cause qu'ils peuvent percevoir. Cette recherche s'appuie théoriquement sur l'approche socio-dynamique des représentations sociales (Doise, 1992), des représentations professionnelles (Bataille & al., 1997; Blin, 1997 ; Michel-Guillou, 2010), de la reconnaissance (Honneth, 2021 ; Renault, 2017) et des stratégies d'ajustement (Lazarus et Folkman, 1984 ; Ashforth & al., 2007 ; Meisenbach, 2010).

La recherche empirique réalisée comporte deux volets complémentaires. Nous avons dans un premier temps mené des entretiens semi-directifs auprès des agriculteurs béninois (n=30) et français (n=30). Dans un second temps, nous avons analysé une centaine de communications agricoles françaises disponibles en ligne (n=106). Les résultats de ces enquêtes qualitatives mettent d'abord en évidence le rôle du contexte de l'intensification agricole dans la variabilité des représentations professionnelles du métier d'agriculteur. Le déficit de moyens de fonctionnement, les contraintes naturelles et les risques liés aux pratiques phytosanitaires sont au cœur des représentations professionnelles des agriculteurs béninois tandis que, les problématiques liées à la charge de travail et aux dénis de reconnaissance (invisibilité, reconnaissance dépréciative, méconnaissance) sont identifiées chez des agriculteurs français. Ils soulignent ensuite l'ambivalence des représentations professionnelles du métier d'agriculteur dans les deux contextes. Ainsi, l'engagement dans le métier et les contraintes coexistent chez les agriculteurs. Les résultats montrent enfin que les contestations sociales des externalités négatives des pratiques agricoles sont vécues par la majorité des agriculteurs français comme des stigmatisations professionnelles et des dénis de reconnaissance sociale. Ces conflits de reconnaissance les conduisent à élaborer des stratégies d'ajustement essentiellement mues par leurs attentes de reconnaissance sociale. Ces réactions ont pour but de valoriser et de défendre leur métier. Le modèle compréhensif des représentations professionnelles du métier d'agriculteur issu de cette recherche précise les conditions de mise en œuvre des stratégies offensives et défensives identifiées chez des agriculteurs français.

Mots-clés : agriculture familiale à prédominance intensive ; agriculture familiale peu intensive ; métier d'agriculteur ; représentations professionnelles, dénis de reconnaissance, stratégies d'ajustement

Professional representations of the farming profession and social expectations of agriculture: which strategic adjustments?

Exploratory analysis of the views of Beninese and French farmers

ABSTRACT

In view of the rise of health and environmental concerns and social contestation of intensive agricultural practices in industrialized countries, this research explores, by putting into perspective two different family agricultural contexts (predominantly intensive agriculture and less intensive agriculture), the way farmers represent their profession and cope or not with the multiple expectations and social tensions they perceive. Indeed, despite an abundant literature on the criticism of the negative externalities of agricultural practices in industrialized countries (diseases, pollution, destruction of biodiversity, greenhouse gas emissions, animal mistreatment, etc.), little research has been done on the representational and strategic processes by which farmers manage to maintain a positive image of their profession despite the challenges they may perceive. This research is theoretically based on the socio-dynamic approach to social representations (Doise, 1992), professional representations (Bataille & al., 1997; Blin, 1997; Michel-Guillou, 2010) recognition (Honneth, 2021; Renault, 2017) and adjustment strategies (Lazarus and Folkman, 1984; Ashforth & al., 2007; Meisenbach, 2010).

The empirical research conducted has two complementary components. First, we conducted semi-structured interviews with Beninese (n=30) and French (n=30) farmers. Secondly, we analyzed a hundred French agricultural communications available online (n=106). The results of these qualitative surveys first highlight the role of the context of agricultural intensification in the variability of professional representations of the farming profession. The lack of operating resources, natural constraints and risks related to phytosanitary practices are at the heart of the professional representations of Beninese farmers, while problems related to workload and denial of recognition (invisibility, depreciative recognition, lack of knowledge) are identified among French farmers. They then highlight the ambivalence of professional representations of the farming profession in both contexts. Thus, commitment to the profession and constraints coexist among farmers. Finally, the results show that the social contestation of the negative externalities of agricultural practices are experienced by the majority of French farmers as professional stigmatization and denial of social recognition. These recognition conflicts lead them to develop adjustment strategies that are essentially driven by their expectations of social recognition. These reactions are aimed at valorizing and defending their profession. The comprehensive model of professional representations of the farming profession resulting from this research specifies the conditions of implementation of the offensive and defensive strategies identified among French farmers.

Keywords: predominantly intensive family farming; less intensive family farming; farming profession; professional representations, denials of recognition, adjustment strategies

SOMMAIRE

LISTE DES ENCADRES	9
LISTE DES FIGURES.....	10
LISTE DES TABLEAUX	11
LISTE DES ABBREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES.....	12
PREMIERE PARTIE : CONTEXTE ET APPROCHES THEORIQUES.....	13
INTRODUCTION GENERALE.....	14
CHAPITRE 1 : AGRICULTURES, AGRICULTEURS ET SOCIETES	25
Introduction chapitre 1.....	25
1.1 Définition du métier d'agriculteur : diversité des profils	26
1.3 Contexte de l'agriculture en France depuis les années 45	36
1.4 Contexte de l'agriculture au Bénin depuis les années 60.....	50
1.5 Points de convergences et de divergence entre les agricultures béninoise et française	56
Conclusion chapitre 1	57
CHAPITRE 2 : REPRESENTATIONS PROFESSIONNELLES, NON-RECONNAISSANCE ET STRATEGIES D'AJUSTEMENT.....	60
Introduction chapitre 2.....	60
2.1 Approches des représentations sociales et des représentations professionnelles.....	60
2.2 Approches compréhensives de la reconnaissance	69
2.3 Non-reconnaissance et sentiment d'injustice	74
2.4 Non-reconnaissance et processus d'ajustement	77
2.5 Stratégies de normalisation	84
2.6 Présentation stratégique de soi et modèles de la justification	93

2.7 Elaboration d'un modèle d'analyse des représentations professionnelles du métier d'agriculteur et stratégies d'ajustement face aux tensions perçues	97
Conclusion chapitre 2	108
SECONDE PARTIE : METHODOLOGIE, RESULTATS ET DISCUSSION.....	110
CHAPITRE 3 : DEMARCHE METHODOLOGIQUE QUALITATIVE	111
Introduction chapitre 3.....	111
3.1 Présentation de l'étude 1 : représentations et stratégies d'ajustement.....	112
3.2 Présentation de l'étude 2 : analyse des communications agricoles en ligne	121
3.3 Analyse de contenu des données.....	126
Conclusion chapitre 3	134
CHAPITRE 4 : PRESENTATION DES RESULTATS	137
Introduction chapitre 4.....	137
4.1 Représentations du métier d'agriculteur au Bénin et en France	137
4.2 Stratégies d'ajustement déployées par les agriculteurs français	185
Conclusion chapitre 4	205
CHAPITRE 5 : AGRICULTEUR, UN METIER SOUS TENSIONS ET EN QUETE DE RECONNAISSANCE SOCIALE ?	208
Introduction chapitre 5.....	208
5.1 Agriculteur : métier sous tensions ? Analyse des représentations professionnelles	208
5.2 Limites de la recherche	228
5.3 Perspectives de l'étude	234
Conclusion chapitre 5	236
CONCLUSION GENERALE	239
BIBLIOGRAPHIE	242
ANNEXES	273

LISTE DES ENCADRES

Encadré 1 : 30 ans de crises et scandales alimentaires en Europe	41
Encadré 2 : Tensions agriculteurs et riverains en France	42
Encadré 3 : Les six axes du plan Santé-sécurité de la MSA	48
Encadré 4 : Facteurs d'antagonismes en milieu rural	56
Encadré 5 : Propositions explicatives du modèle	90
Encadré 6 : Synthèse des 7 mondes de la justification.....	97

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Evolution de la production de coton entre 2012 et 2020 (Rapport de Performances du Secteur Agricole, 2020).....	53
Figure 2 : Conditions et effets de la reconnaissance des contributions au travail (inspirés par Dejours, 2007).....	73
Figure 3 : Lazarus et Folkman (1984), traduction Chapelle (2018, p. 120).....	78
Figure 4 : Dynamique du sentiment d'injustice (Renault, 2017, p. 172).....	81
Figure 5 : Issues des attentes de reconnaissance (adaptation Honneth, 2021).....	83
Figure 6 : L'impact de la saillance des perceptions sociales de la saleté sur l'identification au rôle professionnel (Ashforth et Kreiner, 1999, p. 418).....	89
Figure 7 : Dynamique de la présentation de soi en ligne (source : auteur).....	95
Figure 8 : Synthèse de la problématique des représentations professionnelles du métier d'agriculteur et des stratégies d'ajustement aux tensions psychosociales perçues.....	107
Figure 9 : Carte du Bénin.....	115
Figure 10 : Carte de la France.....	117
Figure 11 : CDH issue de l'analyse Alceste pour le corpus global (agriculteurs français et béninois).....	139
Figure 12 : Analyse factorielle de correspondance à partir de la variable « pays » et des formes actives.....	142
Figure 13 : CDH issue de l'analyse Alceste pour le corpus béninois.....	144
Figure 14 : CDH issue de l'analyse Alceste du corpus français.....	151
Figure 15 : Elaboration des attentes sociales de l'agriculture (source : auteur).....	217
Figure 16 : Baisse de revenu et stratégies d'ajustement (source : auteur).....	220
Figure 17 : Charge de travail et stratégies d'ajustement (source : auteur).....	220
Figure 18 : Image sociale négative du métier (sale boulot) et stratégies d'ajustement (source : auteur).....	221
Figure 19 : Elaboration des stratégies d'ajustement face aux préoccupations sociales perçues (source : auteur).....	226
Figure 20 : Processus de valorisation et de défense du métier d'agriculteur par les agriculteurs français.....	228
Figure 21 : Attentes, conflits de reconnaissance et stratégies d'ajustement.....	235
Figure 22 : Représentations professionnelles du métier et conduites stratégiques des agriculteurs.....	237

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Six façons de concevoir le métier d'agriculteur.....	30
Tableau 2 : Besoins, pratiques et sujets de reconnaissance au travail.....	72
Tableau 3 : Structure des relations de la reconnaissance sociale	75
Tableau 4 : Types de déni de reconnaissance	76
Tableau 5 : Stratégies de communication pour la gestion de la stigmatisation.....	92
Tableau 6 : Modèles compréhensifs des réactions aux sentiments de non-reconnaissance ...	109
Tableau 7 : Caractéristiques sociodémographiques des enquêtés	119
Tableau 8 : Communications agricoles en ligne (agriculteurs de Bretagne et Agridemain) ..	124
Tableau 9 : Caractéristiques des supports de communication.....	126
Tableau 10 : Codage des variables Alceste	129
Tableau 11 : Organisation de la grille d'analyse de contenu thématique de l'étude 1	134
Tableau 12 : Termes significatifs les plus associés au pôle 1 du corpus global	140
Tableau 13 : Termes significatifs les plus associés au pôle 2 du corpus global	141
Tableau 14 : Les fonctions du métier d'agriculteur.....	160
Tableau 15 : Les évolutions du métier	164
Tableau 16 : Représentations des intrants de synthèse (pesticides, herbicides, engrais)	166
Tableau 17 : Usage des intrants de synthèse (Pesticides, herbicides, engrais)	166
Tableau 18 : Les attentes sociales perçues de la société par les agriculteurs.....	168
Tableau 19 : Attentes des agriculteurs	171
Tableau 20 : Les aspects positifs et attrait du métier.....	173
Tableau 21 : Les aspects négatifs du métier.....	176
Tableau 22 : Typologies des manques de reconnaissance sociale (inspirées de Brun et Dugas, 2005).....	182
Tableau 23 : Stratégies entrepreneuriales.....	187
Tableau 24 : Stratégies de normalisation	191
Tableau 25 : Présentation de soi, rapport au métier et à l'environnement social	197
Tableau 26 : Contributions de l'agriculture à la société	199
Tableau 27 : Productions respectueuses de l'environnement et du bien-être animal.....	201
Tableau 28 : Justification des pratiques agricoles	202
Tableau 29 : Dimensions des représentations professionnelles (Blin, 1997).....	210
Tableau 30 : Les quatre dimensions du métier d'agriculteur au sens de Clot (2011).....	211
Tableau 31 : Représentations de l'image sociale des agriculteurs et représentations des non-agriculteurs chez les agriculteurs	230

LISTE DES ABBREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

AB : Agriculteurs de Bretagne

AD : Agridemain

AFICAR : l'Agence française d'information et de communication agricole et rurale

AGPB : Association Générale des Producteurs de Blé et autres céréales

AICB : Association interprofessionnelle du coton du Bénin

CARDER : Centres d'Action Régionale pour le Développement Rural

Earl : Entreprise Agricole à Responsabilité Limitée

EI : Entreprise individuelle

EPA : Agence de protection de l'environnement

FAO : Food and Agriculture Organisation en anglais ou Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

FIDA : Fonds international de développement agricole

FNSEA : Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles

GAEC : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun

Ifop : Institut français d'opinion publique

JA : Jeunes Agriculteurs

MAEP : Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche

MSA : Mutualité Sociale Agricole

NODU : Nombre de Doses Unités

OCDE : Organisation de Coopération et de Développement Économiques

OGM : Organisme Génétiquement Modifié

PAC : Politique Agricole Commune

PAM : Programme Alimentaire Mondial

PDA : Pôle de Développement Agricole

PGM : Plante Génétiquement Modifiée

PNIASAN : Plan National d'Investissements Agricoles et de Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle

PRPB : Parti de la Révolution Populaire du Bénin

PSDSA : Plan Stratégique de Développement du Secteur Agricole

PSRSA : Plan Stratégique de Relance du Secteur Agricole

QVT : Qualité de vie au travail

RP : Représentations professionnelles

SCEA : Sociétés Civiles d'Exploitations Agricoles

SCRP : Stratégie de Croissance pour la Réduction de la Pauvreté

UE : Union Européenne

UIPP : Union des Industries de la Protection des Plantes

**PREMIERE PARTIE : CONTEXTE ET APPROCHES
THEORIQUES**

INTRODUCTION GENERALE

Pendant que certaines recherches mettent en avant les effets bénéfiques de l'agriculture intensive, notamment la sécurité alimentaire et l'économie des terres dans les pays industrialisés (Pagesse, 2022 ; Vergez, 2011), d'autres tendent à en montrer les effets néfastes sur la santé humaine et l'environnement (Dedieu, 2022 ; Handford et al., 2015 ; Jouzel, 2019 ; Jouzel et Prete, 2022). Au regard de notre thématique de recherche, nous développerons particulièrement les conséquences négatives de l'agriculture intensive (maximisation du rendement grâce aux intrants) qui cristallisent les tensions entre le monde agricole et une partie ou le « reste de la société »¹ en particulier dans les pays industrialisés. Dans ces pays, les pratiques intensives favorisent l'accroissement de la productivité agricole qui à son tour donne lieu à des externalités sanitaires et environnementales négatives majeures (Benton et Bailey, 2019).

Les externalités désignent les « effets externes associés aux activités industrielles et agricoles » (Lévêque, 2009, p. 24). En agriculture, les externalités peuvent être de natures positives ou négatives pour les personnes, les animaux et l'environnement. D'après Benton et Bailey (2019), la disponibilité quantitative des aliments peu coûteux (à bas prix) favorise une surconsommation qui dégrade la santé humaine : obésité, diabète, cancers, etc. De nombreux travaux épidémiologiques et toxicologiques tendent à montrer les effets néfastes de l'exposition aux pesticides sur la santé humaine (Jouzel et Prete, 2013, 2021, 2022 ; Mohammed-Brahim, 2009). Certains insecticides et herbicides ont été identifiés comme étant des facteurs de risques de la maladie de Parkinson. Les insecticides organophosphorés² ont été mis en cause dans certains troubles cognitifs et psychiatriques (Islam et al., 2021). D'autres études ont montré des taux de suicide plus élevés en fonction de l'activité agricole (Martínez-Larrañaga et al., 2003 ; Parrón et al., 1996).

Les agriculteurs sont également victimes des pratiques agricoles intensives. À titre d'exemple, Jouzel et Prete (2013) rappellent le combat de Paul François, agriculteur-céréalier français

¹ Le reste de la société, expression utilisée par les sociologues Hervieu et Purseigle (2013) pour désigner l'opinion publique, le grand public ou les non-agriculteurs dans leurs travaux consacrés au monde agricole. L'expression « une partie de la société » renvoie selon les agriculteurs aux anti-agriculteurs (médias, militants et voisins malveillants).

² Les insecticides organophosphorés constituent une classe de produits chimiques utilisés pour lutter contre les ravageurs et autres insectes nuisibles dans l'agriculture, les jardins et les maisons. Ces produits chimiques agissent en bloquant l'activité d'une enzyme appelée acétylcholinestérase, qui est essentielle pour la transmission des signaux nerveux, provoquant la paralysie et la mort des insectes.

intoxiqué en 2004 par un pesticide (le Lasso) de la firme américaine Monsanto. Cette firme rachetée par Bayer a été condamnée par la justice à verser des dommages et intérêts à l'agriculteur. L'association Phyto-Victimes³ que Paul François a fondée en 2011 a pour but d'aider les victimes des pesticides dans le monde du travail à faire reconnaître les pathologies liées aux pesticides comme des maladies professionnelles (cancers, troubles neurologiques, etc.).

Les externalités négatives sont souvent associées à des conséquences environnementales importantes : la dégradation des ressources naturelles, comme l'érosion de la biodiversité, l'appauvrissement des sols (Montgomery, 2007), la pollution des eaux et des rivières, le gaspillage de l'eau, la présence excessive de nutriments (azote et phosphore) ou l'émission de gaz à effet de serre (Carpenter et al., 1998 ; Myhre et al., 2013), le réchauffement climatique, et les nuisances comme le bruit, la pollution atmosphérique (Lévêque, 2009). À l'inverse, les externalités positives découlent d'activités agricoles qui améliorent la qualité de l'environnement ou le bien-être social, comme la préservation de la biodiversité (Tschamtko et al., 2012) ou la séquestration du carbone dans les sols (Lal, 2004).

Malgré leurs conséquences néfastes sur la santé et l'environnement, les pesticides continuent d'occuper une place centrale dans la production agricole (Dedieu, 2022 ; Jouzel, 2019). Ces deux auteurs publient respectivement : « Pesticides : le confort de l'ignorance » et « Pesticides : comment ignorer ce que l'on sait ». D'après ces auteurs, les acteurs du secteur (lobbyistes) entretiennent volontairement le doute sur les effets délétères des pesticides sur la santé humaine et la biodiversité. Il serait plus confortable pour ces lobbyistes d'ignorer les connaissances disponibles sur la dangerosité de ces produits que de reconnaître leurs conséquences. La notion de lobby désigne « l'influence diffuse des milieux économiques sur la détermination des politiques publiques en général, et de santé en particulier » (Laurens, 2015, p. 202). Le recours aux experts pour appuyer les décisions politiques dans le domaine de la santé ne permet pas totalement de contrecarrer l'influence des lobbyistes et d'éclairer les décideurs politiques. L'expertise « est tout autant pourvoyeuse de connaissances que d'ignorance sur les enjeux sanitaires » (Jas et Jouzel, 2015, p. 172).

³ <https://www.phyto-victimes.fr/base-de-donnees/>

À la suite d'une succession de crises sanitaires (vache folle, 1986 ; bœuf aux hormones, 1988 ; poulet à la dioxine, 1999 ; grippe aviaire, 2004, tremblante du mouton⁴, etc.), l'agriculture est devenue un sujet de controverses au cœur des débats de société. L'introduction des organismes génétiquement modifiés (OGM) et plantes génétiquement modifiées (PGM), l'usage des intrants chimiques, en particulier les pesticides, les herbicides et leurs conséquences sont au cœur de ces débats et controverses. Les attentes d'une partie ou du reste de la société sur l'agriculture ont évolué sous l'influence des critiques émises et des pressions exercées par divers acteurs tels que les consommateurs/citoyens organisés en groupes de pressions, les relais d'opinion et les pouvoirs publics (élus, Etat). Dans le même temps, le secteur agricole devra nourrir 9.1 milliards d'habitants en 2050 dont 70 % d'urbains (Organisation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture, FAO).

Selon ces estimations, il est nécessaire d'augmenter la production alimentaire pour faire face à une telle demande. Cette recommandation sous-entend que l'usage des intrants agricoles pourrait s'intensifier. En plus de sa fonction première qui est de nourrir les populations, les non-agriculteurs attendent désormais de l'agriculture qu'elle soit plus respectueuse de l'environnement, pourvoyeuse de produits sains ou de qualité, en quantité suffisante et accessible. Les attentes sociales orientées vers une agriculture plus propre vont conduire les pouvoirs publics à instaurer des mesures agro-environnementales visant à obtenir des agriculteurs, des pratiques culturelles durables, à travers la réduction des intrants et le maintien du paysage (Aznar et al., 2016). L'arrêté anti-pesticides pris en mai 2019 par le maire de Langouët en Ille-et-Vilaine en France est un exemple typique des tensions entre agriculteurs et les autres acteurs de la société (riverains, associations environnementales, élus locaux) à propos des pesticides. L'annulation de cet arrêté pour cause d'incompétence du maire à prendre une telle décision par les tribunaux n'a pas apaisé les revendications du maire et de ses administrés. Le plan Écophyto, présenté en 2015 par le ministère français de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt, prévoyait de réduire de 25 % localement les usages d'engrais et

⁴ La tremblante du mouton est une maladie animale à prions qui appartient au groupe des encéphalopathies spongiformes transmissibles (ESST) . Elle affecte les petits ruminants tels que les moutons et les chèvres . La maladie est mortelle et se caractérise par l'apparition de troubles du comportement liés à une atteinte du système nerveux central.

de pesticides en 2020. L'utilisation des produits mesurée par l'indicateur NODU⁵ (nombre de doses unités) est toujours importante (88,5 millions d'hectares en 2020), ce qui traduit une résistance aux changements de pratiques attendus par la société. Par ailleurs, des distances de sécurité ont été instaurées par l'Etat français entre les zones traitées et les lieux d'habitation. Ces mesures visent à protéger les populations des impacts des produits phytopharmaceutiques⁶.

Ces nouvelles exigences participent à la consolidation du concept de la « multifonctionnalité » de l'agriculture qui apparaît comme une formulation positive des attentes sociales envers l'agriculture. Elle organise l'agriculture autour de trois axes : l'axe économique, l'axe environnemental et l'axe social. Ainsi, le monde agricole doit assurer de nouvelles fonctions en termes de préservation de l'environnement, de valorisation du patrimoine, du maintien des savoir-faire traditionnels, de la création du lien social avec les autres acteurs de la société et doit s'adapter aux exigences de la libéralisation du marché agricole (Annes et Handfield, 2019a). Plus encore, l'émergence de nouvelles ruralités, favorisée par « de nouveaux modes d'habiter et de nouvelles mobilités » (Tafari, 2010, p. 43) au sein desquelles les agriculteurs sont devenus minoritaires, oblige ces derniers à cohabiter et à prendre en compte les besoins et attentes des autres habitants (Annes et Handfield, 2019b ; Thureau, 2006) qui considèrent l'espace agricole comme un espace vert, accessible à tous, alors que les agriculteurs le considèrent comme un espace de travail et de production.

La crise sanitaire (Covid-19) a permis à de nombreux citoyens/consommateurs de redécouvrir l'importance de l'agriculture de proximité en France, notamment à travers les initiatives de circuits courts qui se sont multipliées durant la crise. Même si des évolutions significatives en faveur de la consommation locale ont été notées par certains chercheurs avant la crise sanitaire de 2019 (Mount, 2012; Onozaka et McFadden, 2011), l'avènement de la Covid-19 a intensifié les préoccupations de sécurité et de souveraineté alimentaire, une demande en produits

⁵ <https://agriculture.gouv.fr/indicateurs-des-ventes-de-produits-phytopharmaceutiques>

⁶ Arrêté du 27 décembre 2019 relatif aux mesures de protection des personnes lors de l'utilisation de produits phytopharmaceutiques et modifiant l'arrêté du 4 mai 2017 relatif à la mise sur le marché et à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques et de leurs adjuvants visés à l'article L. 253-1 du code rural et de la pêche maritime. « Les produits phytopharmaceutiques servent à protéger les végétaux : ils détruisent, repoussent ou rendent inoffensifs les organismes nuisibles aux cultures » : <https://agriculture.gouv.fr/indicateurs-des-ventes-de-produits-phytopharmaceutiques>

biologiques et de proximité et un développement des circuits courts (Bourdoncle, 2022 ; Palau-Saumell et al., 2021 ; Schneeweiss et Murtaugh, 2020). Le localisme est alors apparu comme un mode de consommation ayant permis de faire face sur le plan alimentaire aux conséquences de la Covid-19 (Tchékémian, 2022). Mais ce comportement a connu une baisse considérable (abandon des achats locaux) lors du déconfinement au profit des achats dans les supermarchés.

Les attentes sociales exprimées ou latentes sont complexes et parfois contradictoires (Bergeret, 2019 ; Dubuisson-Quellier et Giraud, 2010 ; Séronie, 2014a). Elles sont vécues par le monde agricole comme des injonctions venues de l'extérieure (Annes et Handfield, 2019a). Ces dernières « relèvent plus d'une rupture brutale que d'une transformation progressive et raisonnée des pratiques » (Spoljar, 2015, p. 14). Elles constituent des sources de tensions supplémentaires dans un contexte économique très concurrentiel (Bernard de Raymond et Tétart, 2012 ; Gaveau, 2016 ; Michau, 2017) et entraînent ainsi un éclatement de l'identité professionnelle et l'émergence de nouvelles conceptions du métier (Bernard de Raymond et Goulet, 2014 ; Lémery, 2003).

Le métier d'agriculteur apparaît alors comme un métier exposé à diverses attentes et remises en question dans les pays industrialisés. Les agriculteurs sont appelés à se positionner face aux enjeux à la fois locaux et globaux, aux changements qu'imposent ces enjeux, aux incertitudes, aux risques et aux tensions qui les caractérisent. Bien que de nombreux travaux aient été consacrés aux difficultés intrinsèques aux activités agricoles et aux mutations du métier d'agriculteur (Michel-Guillou, 2010), la santé au travail des agriculteurs dans les pays industrialisés a été occultée (Hovey et Seligman, 2006a ; Stoessel-Ritz, 2015).

Pourtant, les tensions auxquelles les agriculteurs sont soumis dans les pays industrialisés font de ces derniers des travailleurs vulnérables exposés à de nombreux risques professionnels et psychosociaux. Les individus confrontés à des pressions qui les obligent à s'adapter perçoivent davantage de problèmes de santé lorsqu'ils n'adoptent pas des conduites qui leur permettent de faire face aux sources de tensions qu'ils vivent (Lazarus et Folkman, 1984). L'incapacité à gérer des tensions accroît le sentiment de mal-être (Hovey et Seligman, 2006b). Cependant, dans les pays où les externalités négatives de l'agriculture intensive ont été largement démontrées,

l'étude des réactions des agriculteurs face aux attentes et critiques sociales ont peu retenu l'attention des chercheurs. Ce sujet constitue à l'heure actuelle une problématique émergente en sciences humaines et sociales.

De rares travaux existants sur le sujet considèrent que les critiques sociales des pratiques intensives par les non-agriculteurs (médias, associations de défense du bien-être animal, de l'environnement, etc.) sont perçues par une majorité des agriculteurs comme des stigmatisations de leur métier (Fougier, 2020). Le terme « *agribashing* » ou dénigrement est de plus en plus utilisé par le monde agricole pour désigner les accusations à l'encontre des agriculteurs dans les médias et sur les réseaux sociaux (Mer, 2018 ; PAGESSE, 2019 ; Roulet et Valiorgue, 2019 ; Fougier, 2020).

Face au sentiment d'agribashing, des agri-youtubeurs et des associations agricoles ont mis en place une communication positive pour déconstruire les critiques tout en expliquant au public leur métier (Purseigle et Hervieu, 2022 ; Rénier, 2022 ; Rénier et al., 2022). Cette communication vise également à contester la remise en cause de certaines pratiques et à valoriser le métier d'agriculteur auprès du grand public en soulignant les contributions du monde agricole à la société. D'autres, minoritaires, ont choisi la voie du changement des pratiques (réduction des intrants) ou de la reconversion vers des modèles alternatifs de l'agriculture comme l'agriculture biologique, l'agriculture raisonnée, l'agroécologie, etc.... (Cardona et Lamine, 2014 ; Van Dam et al., 2009). Les travaux de Deffontaines (2021) proposent d'aller au-delà des difficultés économiques des agriculteurs pour questionner la part des facteurs sociaux dans les tentatives et la survenue des suicides.

Alors que l'usage des intrants de synthèse est source de débats et de controverses dans les pays occidentaux, les exploitations familiales d'Afrique subsaharienne, elles, font face aux contraintes de natures différentes : difficultés relatives à l'achat des intrants et des équipements, concurrence liée à la mondialisation et aux politiques agricoles des pays du Nord (Gafsi et al., 2007). L'usage des intrants agricoles est subventionné en Afrique subsaharienne par les pouvoirs politiques en vue d'une autonomisation alimentaire et surtout pour le développement d'une agriculture de rente destinée à l'exportation (Beegle et Christiaensen, 2019).

L'utilisation d'intrants de synthèse agricole est devenue un sujet de débat dans le contexte de l'agriculture en Afrique subsaharienne. Toutefois, de nombreux experts conviennent que l'utilisation judicieuse d'intrants de synthèse tels que les engrais peuvent augmenter la productivité agricole en Afrique. Selon Kihara et ses collègues (2016), l'utilisation d'engrais chimiques a permis d'augmenter considérablement les rendements de cultures en Afrique subsaharienne. En outre, les engrais peuvent aider les agriculteurs à augmenter leur production alimentaire et à améliorer leur sécurité alimentaire, ce qui a permis de réduire la pauvreté en milieu rural (Jayne et al., 2018). Enfin, l'utilisation d'intrants de synthèse peut contribuer à réduire la dépendance des pays africains aux importations alimentaires coûteuses et à augmenter la rentabilité agricole (Tittonell et Giller, 2013).

En dehors des conflits qui opposent certains agriculteurs aux éleveurs transhumants (Komi, 2018 ; Jacquemot, 2022), nous n'avons pas connaissance de corpus de recherches qui soulignent la dégradation des rapports sociaux entre les agriculteurs et une partie de la société. Cependant, des recherches émergentes (Avadi et al., 2020; Dossou-yovo et al., 2016) soulignent les mésusages des intrants et le manque de contrôle des usages de ces produits par l'Etat. Ces constats ne donnent pas encore lieu à des rapports sociaux conflictuels entre les agriculteurs et une partie de la société. Autrement dit, les dégâts de l'intensification progressive de l'agriculture en Afrique subsaharienne, particulièrement au Bénin, ne se traduisent pas encore de manière affirmée par des revendications ou remises en cause sociales. Trois raisons peuvent justifier ce constat : le manque de ressources, la faible intensification de l'agriculture vivrière et le potentiel déficit de recherches.

L'Afrique subsaharienne oscille en effet, entre deux trajectoires de développement agricole contrastées l'extensification et l'intensification (Vergez, 2011). L'Afrique est le seul continent à n'avoir pas connu une révolution verte et se caractérise par une faible intensification de l'agriculture (Petit et Tillie, 2011), une main-d'œuvre quantitative peu formée et peu attirée par l'agriculture. Plusieurs facteurs peuvent expliquer la désaffection des jeunes ruraux envers l'agriculture : le manque de reconnaissance de leur travail, les obstacles liés à l'acquisition de terres et d'équipements, l'indisponibilité de crédits adaptés, l'absence d'infrastructures adéquates

dans les zones rurales ainsi que la faible rémunération associée à l'activité agricole (Rolland, 2016).

Le manque de ressources financières, matérielles et humaines est au cœur des tensions dans le monde agricole africain. Balié et Fouilleux (2008) considèrent que « le manque de ressources budgétaires explique également l'absence de soutien à la production ou d'aides à la modernisation » (p. 165). Alors que dans les pays industrialisés comme la France, la tendance à la réduction de l'utilisation des pesticides est en cours sous la pression des consommateurs, associations de défense de l'environnement (Bernard de Raymond et Goulet, 2014), certains pays subsahariens à l'instar du Bénin privilégient l'usage de ces pesticides pour développer l'activité agricole sous l'impulsion des pouvoirs publics. Ces pratiques nouvelles, visent à garantir la sécurité alimentaire (autosuffisance) et à exporter les matières premières.

Dans la continuité des rares travaux consacrés aux conséquences de l'intensification agricole sur les agriculteurs, cette recherche se propose de comprendre l'adaptation ou non des agriculteurs aux attentes et aux tensions qui les opposent à une partie ou au reste de la société. Spécifiquement, le premier objectif de notre recherche est d'identifier les représentations professionnelles du métier d'agriculteur dans deux contextes agricoles différents : pays industrialisé avec une agriculture familiale à dominance intensive, comme la France et pays non industrialisé avec une agriculture familiale peu intensive, comme le Bénin. Le second objectif consiste à mettre en évidence à partir des représentations professionnelles du métier, les stratégies par lesquelles des agriculteurs parviennent ou non à faire face aux attentes et tensions sociales perçues.

Le modèle d'analyse mis en évidence à l'issue de cette recherche s'inscrit dans une perspective psychosociale et devrait permettre à terme d'améliorer la connaissance des processus par lesquels des agriculteurs se positionnent à l'égard de leur métier nonobstant l'image sociale négative associée à leur métier dans les pays industrialisés.

Pour atteindre nos objectifs, nous avons mobilisé de manière complémentaire les théories des représentations sociales (Doise, 1992 ; Doise et al., 1992), la théorie des représentations professionnelles (Bataille et al., 1997 ; Blin, 1997, Michel-Guillou, 2010), les théories de la

reconnaissance (Honneth, 2021 ; Renault, 2004, 2017 ; Brun et Dugas, 2005) et des stratégies d'ajustement (Ashforth et al., 2007 ; Boltanski et Thévenot, 1991 ; Lazarus et Folkman, 1984 ; Meisenbach, 2010).

Nous avons privilégié une méthodologie qualitative afin de proposer un modèle compréhensif des représentations professionnelles et des stratégies de valorisation et de défense du métier d'agriculteur, notamment chez des agriculteurs français. En effet, les approches qualitatives présentent de nombreux avantages dans l'étude des représentations sociales. Elles contribuent « à cerner la singularité et la complexité des phénomènes, à explorer la pluralité des phénomènes et mondes sociaux, à les situer dans leur dynamique psychologique et sociale et à restituer leur logique interne sans les évaluer à partir d'un standard de raisonnement extérieur à leurs conditions de production » (Santiago-Delefosse et Rouan cités par Dany, 2016, p. 6). En conséquence, l'analyse qualitative des représentations professionnelles du métier et des stratégies des agriculteurs face aux attentes et aux exigences sociales devient essentielle.

Nous avons dans un premier temps conduit des entretiens semi-directifs (n = 60) auprès de deux populations contrastées d'agriculteurs : 30 agriculteurs français (contexte agricole familial à dominance intensive) et 30 agriculteurs béninois (contexte agricole familial à dominance peu intensive).

Le choix de ces deux contextes que nous connaissons a été guidé par les objectifs de notre recherche qui est de contribuer au déficit de recherche sur l'étude des représentations professionnelles et des réactions des agriculteurs dans les deux systèmes agricoles familiaux marqués par des modes d'intensification agricoles différents, l'un intensif et l'autre peu intensif. Les agriculteurs français ayant mis en évidence leur volonté de poursuivre la communication auprès du grand public, nous avons dans un second temps étudié des données portant sur la communication faite par des agriculteurs français sur des plateformes en ligne (n = 106 témoignages d'agriculteurs). Cette approche par triangulation des données (Apostolidis, 2005 ; Denzin et Lincoln, 1998) a enrichi les données recueillies par entretien. Après la collecte des données, une analyse lexicométrique par Alceste et une analyse thématique assistée par Nvivo ont abouti à plusieurs résultats.

Les contributions de notre recherche se situent à trois niveaux complémentaires. Partant du point de vue des agriculteurs dans deux contextes différents, nous montrons dans un premier temps que les représentations professionnelles du métier d'agriculteur sont plus négatives que positives chez les deux groupes d'agriculteurs. Nous montrons dans un deuxième temps le rôle du contexte agricole dans l'étude des représentations professionnelles. Les représentations professionnelles sont divergentes. En effet, les dimensions des représentations n'ont pas la même importance d'un contexte à l'autre. Dans les deux cas, le métier d'agriculteur est un métier contraint pour diverses raisons. Il en est de même pour l'attrait pour le métier et son évolution. Au Bénin, le métier d'agriculteur est considéré par certains agriculteurs comme un métier de subsistance et un métier passionnant par d'autres. Quelle que soit la motivation du choix du métier, les agriculteurs béninois considèrent que le manque de moyens financiers, matériels et les contraintes naturelles (aléas climatiques et ravageurs) constituent les principaux freins au développement de l'agriculture qui semble n'avoir pas évolué selon la moitié des agriculteurs interrogés.

Les agriculteurs béninois ne conçoivent pas l'agriculture comme une source de tensions entre une partie ou le reste de la société et le monde agricole. Les tensions sont singulièrement exposées par des agriculteurs français qui estiment dans l'ensemble que leur métier a beaucoup évolué au regard des méthodes de production (robotisation ou automatisation). Les agriculteurs français sont tiraillés entre la passion pour leur métier et les contraintes sociales qu'ils conçoivent comme des dénis de reconnaissance sociale (invisibilité, reconnaissance dépréciative, méconnaissance) au sens de Renault (2004, 2017).

Nous montrons dans un troisième temps que malgré ces stigmatisations sociales négatives, les agriculteurs français parviennent à maintenir une image positive intrinsèque de leur métier par le biais de la mise en œuvre de stratégies de valorisation et de défense de leur métier. Le choix des stratégies d'ajustement multiples déployées dépend de l'acceptabilité ou non des attentes (Meisenbach, 2010) et des critiques provenant d'une partie ou du reste de la société en France. Ainsi, face aux représentations professionnelles conflictuelles de reconnaissance de leur métier, des agriculteurs français peuvent adopter des comportements conformes aux attentes et/ou opter pour des attitudes visant à normaliser les activités de leur métier qui font l'objet de remises en

cause. Les stratégies de normalisation (recentrage, recalibrage, recadrage, pondération sociale, etc.) favorisent ainsi le maintien des agriculteurs dans le métier malgré les représentations professionnelles d'un rapport social conflictuel avec une partie ou le reste de la société. Nous avançons que les agriculteurs français vivent les remises en cause sociales comme des situations de non-reconnaissance et en sont affectés. En conséquence, les diverses stratégies qu'ils mettent en œuvre ont pour but de faire évoluer les représentations de leur métier d'une image de « sale boulot » (Hughes, 1958) vers une image de « vrai boulot » (Bidet, 2011).

La thèse s'organise autour de deux parties comportant cinq chapitres. La première partie renvoie au contexte et aux approches théoriques présentés dans les chapitres 1 et 2. Le chapitre 1 repose d'abord sur les spécificités du métier d'agriculteur et les contraintes qui peuvent l'affecter. Nous abordons ensuite dans le chapitre 2 les théories des représentations professionnelles, de la reconnaissance et des stratégies d'ajustement qui nous permettent d'élaborer la problématique et les objectifs de notre recherche. Ceux-ci visent à mieux cerner le contenu des représentations professionnelles du métier d'agriculteur et les ajustements stratégiques qui en résultent. La seconde partie est réservée à la partie empirique et comporte les chapitres 3, 4 et 5. Dans le chapitre 3, nous présentons la méthodologie qualitative déployée. Les résultats des deux études empiriques sont enfin présentés dans le chapitre 4 et discutés dans le chapitre 5.

Chapitre 1 : Agricultures, agriculteurs et sociétés

Introduction chapitre 1

La population mondiale n'a cessé de croître. Elle est passée de 1,6 milliard d'hommes en 1900 à 6 milliards en 2000 et projetée à environ 9 milliards en 2050 (Guillaume, 2010) avec plus de 50 % de la population vivant dans des villes (Véron, 2007). Les progressions démographiques entraînent une augmentation quantitative de la demande alimentaire. La satisfaction de cette demande est devenue l'un des défis majeurs de l'agriculture. Pour ce faire, le secteur agricole a connu de profondes mutations sur le plan technique, économique, structurel et social (Alabaldejo et Arnould de Sartre, 2012 ; Regnault et al., 2012). Dans le même temps, le nombre d'agriculteurs diminue. De nombreuses recherches font écho à ces constats : au 21^{ème} siècle, les agriculteurs, en France, représentaient 75 % de la population. Au 20^{ème} siècle, ils représentaient 45 % et désormais, en 2021, ils représentent 1,5 % de la population.⁷ Observatoire des territoires (2021).

Les changements dans le monde agricole ne sont pas uniquement quantitatifs. Ils sont également d'ordre qualitatif. La prise de conscience des impacts de l'agriculture sur la santé et l'environnement suscitent des préoccupations et des critiques dans l'opinion publique. Les remises en cause de l'agriculture sont perçues par les agriculteurs comme un dénigrement de leur métier ou une injonction à renouer avec une agriculture traditionnelle d'une époque révolue. La situation conflictuelle entre le monde agricole et la société est décrite comme la conséquence d'une rupture des liens entre les deux parties dans les pays industrialisés caractérisés par un système agricole intensif.

Nous allons d'abord tenter d'appréhender dans un premier temps l'évolution de l'agriculture et la définition du métier d'agriculteur. Nous passerons ensuite en revue les effets de l'intensification de l'agriculture à travers les mouvements contestataires enregistrés dans les systèmes agricoles intensifs et leurs répercussions sur la qualité de vie subjective des agriculteurs dans les pays industrialisés.

⁷ <https://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/kiosque/2021-2022-rapport-cahier-1-demo-chap-01-03-dune-france-rurale-une-france-urbaine-les>

1.1 Définition du métier d'agriculteur : diversité des profils

L'agriculture peut être définie comme un ensemble de pratiques et de techniques ayant pour objectif la production d'aliments, de fibres et d'énergie à partir de la terre, des plantes et des animaux (Overton, 1996). Au sens large, elle englobe de nombreux sous-secteurs tel que la production végétale, l'élevage, la sylviculture, l'horticulture, l'aquaculture et l'apiculture (Conway et al., 2012). L'agriculture est un secteur d'activité orienté vers la culture des plantes et l'élevage des animaux en vue d'obtenir des produits (aliments, textiles, combustibles...) ou des services utiles à la société (Alary et al., 2011). Pour ce faire, les activités agricoles nécessitent un ensemble d'opérations consistant à installer, à préserver et à soigner les plantes (Derbez, 2022), les animaux et les lieux (parcelles, bâtiments, pâturage, etc.).

La définition d'un métier exige la réunion de quelques conditions : « à partir du moment où des acteurs occupant certains postes se regroupent pour définir et défendre leurs rôles, débattent et tentent de stabiliser des savoir-faire spécifiques, encadrent ou cherchent à encadrer l'accès au marché du travail et revendiquent une identité spécifique, se la reconnaissent entre eux ou cherchent à se la faire reconnaître, on peut alors parler de métier. » (Tourmen, 2007, p. 519). Pour cet auteur, on parlera de profession « à partir du moment où un métier est caractérisé par une structuration forte de l'accès au marché du travail (fermeture) que ses membres contrôlent, une identité largement revendiquée et reconnue socialement, des savoir-faire spécifiques bien identifiés » (op. cit, p. 520).

L'observatoire des métiers et des qualifications⁸ définit un métier comme «un ensemble d'emplois liés entre eux par une même technicité, présentant un noyau dur d'activités communes et requérant des compétences proches ou similaires ». À partir de cette définition du métier et celles de l'agriculture, nous proposons de définir le métier d'agriculteur dans cette recherche comme un ensemble d'emplois destiné à contribuer au fonctionnement d'une exploitation agricole par le biais de compétences spécifiques en production d'aliments, de textiles, de combustibles, de services etc., et en maintien de l'environnement.

⁸ https://obsmetiers.rcp-pro.fr/fileadmin/observatoire_metiers/documents/Metiers/glossaire_grh.pdf

Un agriculteur est une personne qui exerce des activités agricoles. D'après l'article L311-1 du code rural et de la pêche maritime, « sont réputées exploitations agricoles toutes les activités correspondant à la maîtrise et à l'exploitation d'un cycle biologique de caractère végétal ou animal et constituant une ou plusieurs étapes nécessaires au déroulement de ce cycle ainsi que les activités exercées par un exploitant agricole qui sont dans le prolongement de l'acte de production ou qui ont pour support l'exploitation. ». Notre recherche s'intéresse aux agriculteurs propriétaires ou locataires d'une exploitation et non aux salariés.

Est considérée comme un exploitant agricole⁹ « la personne physique ou morale responsable de la marche de l'exploitation agricole et des grandes décisions concernant l'utilisation des ressources. Il a également la responsabilité technique et financière de l'exploitation. Il peut assurer la marche de l'exploitation directement ou confier la responsabilité du travail courant de la gestion à un régisseur salarié » (p. 29). Cette définition nous permet de remarquer que le métier d'exploitant agricole est le résultat de l'imbrication de deux activités complémentaires : la production et la gestion. L'exploitant agricole doit en effet concilier la double logique de rentabilité et de qualité pour une agriculture performante et durable (pérenne). Selon l'INSEE (Chardon et al., 2020), en France, le nombre d'agriculteurs est passé de 7,1 % en 1982 à 1,5 % en 2019. Les agriculteurs constituent ainsi « le seul groupe professionnel à être passé, en un siècle, de la situation de majorité absolue au sein de la population française au statut de simple minorité parmi d'autres » (Hervieu et Pursegile, 2013, p. 137).

Pour Brochier et al., (2013, p. 41), être agriculteur est un « statut social difficilement soutenable ». Comme tous les métiers, le métier d'agriculteur comporte des dimensions multiples qui définissent l'identité de ceux qui l'exercent (p. 41). Clot (2011) définit un métier comme « une discordance créatrice – ou destructrice – entre les quatre instances en conflit d'une architecture foncièrement sociale, qui peut acquérir une fonction psychique interne. Une liaison-déliasion à entretenir et toujours à refaire entre des espaces-temps irréductiblement personnel, interpersonnel, transpersonnel et impersonnel. » (p. 34). Un métier est orienté vers un destinataire sans lequel il n'a pas de sens (dimension interpersonnelle). Chaque

⁹ Programme du recensement mondial de l'agriculture 2000, Collection FAO: Développement statistique numéro 5, FAO, Rome, 1995, page 29.

professionnel attribue un sens au métier qu'il exerce et procède à des ajustements en fonction de ses caractéristiques propres (dimension personnelle) et qui comporte une dimension historiquement collective (dimension transpersonnelle) avec un ensemble de tâches prescrites (dimension impersonnelle). Le métier d'agriculteur ne renvoie pas à une catégorie sociale homogène. Il renvoie à des identités multiples.

Selon Dubar (2010) les identités du métier sont « des manières socialement reconnues, pour les individus, de s'identifier les uns les autres, dans le champ du travail et de l'emploi » (p. 95). Pour cet auteur, l'identité se construit autour de trois dimensions : le moi, le nous et les autres. L'identité est d'abord une identité pour soi et pour autrui. L'identité se construit à travers l'image que nous donnons à voir aux autres mais également à travers les interactions qui s'établissent entre soi et autrui. L'identité du métier est donc selon Donnay et Charlier (2006) : « un processus dynamique qui consisterait en la prise de conscience par l'individu de sa phase, de son stade ou de ses caractéristiques de développement professionnel et de sa propre posture dans la création de savoir professionnel dans ses interactions avec les autres et les « objets » en situation de travail » (p. 181). L'identité du métier s'exprime à travers les pratiques notamment les pratiques agricoles dans le cas du métier d'agriculteur. Teissier (1979) définit les pratiques agricoles comme des « activités élémentaires », des manières de faire, réalisées dans une optique de production.

L'agriculture est considérée comme un métier qui est étroitement lié à la nature et au vivant. L'amour du métier est une condition de son exercice. Le choix du métier est également motivé par la volonté d'être son propre patron (autonomie dans la pensée et dans l'action) malgré les contraintes sociales, économiques et environnementales. Les agriculteurs considèrent l'autonomie comme une ressource essentielle de leur métier. L'agriculteur dépend des saisons et de la météo. La nature, les plantes et les animaux ont un cycle de développement spécifique. En conséquence, l'implication de l'agriculteur est permanente et rythmée par la saisonnalité et le cycle du vivant. Le temps de travail de l'agriculteur n'est pas défini par des horaires fixes, aux repos les week-ends, aux congés payés, etc. L'attachement des agriculteurs à leur ferme se traduit par leur réticence à confier leur exploitation à des tiers même pour une courte période (Brochier et al., 2013). Cet investissement ne permet pas de dissocier la vie privée des

agriculteurs de leur vie professionnelle. Leur lieu de travail constitue également leur lieu de vie. Le métier d'agriculteur nécessite des compétences et qualités multiples : polyvalence, flexibilité, adaptabilité.

Bien que le métier d'agriculteur soit passionnant, il est vécu par de nombreux agriculteurs et perçu par une partie ou le reste de la société comme particulièrement peu gratifiant au regard des contraintes qu'il implique. Aux efforts physiques et au don de soi (quasi-absence de loisirs), s'ajoutent un travail bureaucratique (charges administratives) pesant avec des contrôles peu valorisants (paperasse) et une faible reconnaissance d'une partie ou du reste de la société (Brochier et al., 2013 ; Mesnel, 2017). Couzy et Dockes (2006) décrivent la multiplicité des métiers des agriculteurs selon six profils (tableau 1). Ces profils sont déterminés en fonction du modèle de référence de l'agriculteur (modèles agricoles, d'entreprise ou personnel) et de la logique qu'il poursuit (conserver la tradition ou innover).

Les agriculteurs définissent désormais leur métier en fonction de différents modèles de référence : agricole, entrepreneuriale et personnelle. Les auteurs observent que des valeurs et des normes d'une partie ou du reste de la société sont prises en compte dans les diverses définitions. Pour ce faire, ils mettent en évidence les principales transformations en cours dans le métier d'agriculteur (Couzy et Dockes, 2006, p. 54) :

- la professionnalisation qui se matérialise par le développement des compétences en gestion ;
- la prise en compte dans l'exercice du métier des préoccupations sociales qui émanent d'une partie ou du reste de la société : la protection de l'environnement, la qualité des produits, le bien-être animal et la traçabilité ;
- l'intégration des valeurs et normes d'une partie ou du reste de la société dans le métier : distinction vie personnelle et vie professionnelle, aspiration au temps libre, aux loisirs et aux vacances ;
- l'identification aux principes et valeurs des petites et moyennes entreprises.

Tableau 1: Six façons de concevoir le métier d'agriculteur

Profils	Description
« Les agriculteurs modernistes »	« Ces agriculteurs, se définissent au travers de ce métier, mais en précisant qu'ils en ont une vision moderne et qu'ils cherchent à s'adapter à l'évolution du contexte dans lequel ils exercent. »
« Les agriculteurs en retrait »	« Ils se réfèrent avant tout à la tradition, aux façons de faire de leurs parents ou leurs grands-parents. Ils disposent de structures plutôt modestes qu'ils gèrent en autonomie, en se méfiant des conseils qui viennent des entreprises ou des structures de développement. »
« Les agriculteurs dépendants »	« Ces agriculteurs, installés le plus souvent sans l'avoir vraiment choisi, ne prennent pas de décisions sans l'appui d'un conseiller privilégié, d'une entreprise de collecte, ou du contrôle laitier, qui les soutient dans la gestion quotidienne de leur exploitation. Ils recherchent la sécurité plutôt que le changement. »
« Les entrepreneurs agricoles »	« Ils se comparent au modèle précis du chef d'entreprise, dont les valeurs sont omniprésentes dans l'analyse de leur métier et des marchés. Il s'agit d'être performant, de s'adapter à la demande des clients, d'avoir des compétences commerciales et managériales, d'être capable de prendre des risques. »
« Les créateurs entrepreneurs »	« Ils ont à cœur de concevoir et de développer un projet personnel, innovant, à l'écart des schémas préexistants et dépassant le cadre strict de l'activité agricole. Ils recherchent la performance économique et l'innovation et sont prêts à changer de métier pour s'adapter en permanence au contexte et à leurs ambitions. »
« Les agriculteurs porteurs de projets personnels »	« Ils sont moins souvent issus du milieu agricole que dans les autres types. Ils ont avant tout monté un projet personnel, en phase avec leurs convictions, leur conception de la vie. Ils sont le plus souvent en relation directe avec le public et mettent en avant d'abord les qualités personnelles nécessaires à l'exercice de leur métier. Ils privilégient des projets de dimension modeste et familiale, préservant leur équilibre de vie, ce qui les différencie du groupe précédent, plus entrepreneur et à la recherche de réalisations importantes. »

Source : Couzy et Dockes (2006, pp. 53-54)

Après avoir examiné la diversité des profils qui caractérise le métier d'agriculteur, il est essentiel de replacer ce métier dans le contexte plus large de l'évolution de l'agriculture en France et au Bénin. En effet, la compréhension des dynamiques de l'agriculture et de son évolution est importante pour saisir les enjeux et les attentes auxquels sont confrontés les agriculteurs dans

leurs pratiques et la manière dont ils y font face. Ce passage d'une analyse centrée sur le métier à une perspective plus globale nous permettra de mettre en lumière les facteurs contextuels qui influencent les enjeux auxquels sont confrontés les agriculteurs dans les deux pays.

1.2 Evolution des pratiques agricoles

Depuis son essor il y a plus de 10000 ans (Diamond, 2002) l'agriculture a connu une évolution remarquable au fil des siècles, depuis de la chasse et de la cueillette à aujourd'hui. L'agriculture est vitale pour de nombreux pays y compris le Bénin et la France. Cependant, avec la montée en puissance des préoccupations environnementales, ce secteur d'activité est de plus en plus confronté à des tensions opposant souvent les acteurs du monde agricole aux autres acteurs de la société. Dans cette section nous allons présenter dans un premier temps les grandes mutations du secteur agricole dans le monde avant la seconde guerre mondiale et dans un second temps l'évolution de l'agriculture au Bénin et en France depuis les années 60.

Dans cette thèse nous nous intéressons davantage aux relations sociales de l'agriculture d'avec une partie ou le reste de la société. Toutefois, nous tenons à souligner que la littérature existante sur les relations sociales entre les agriculteurs et une partie ou le reste de la société au Bénin est relativement limitée par rapport à celle disponible pour la France. Cette différence s'explique en partie par le fait que l'agriculture béninoise n'a pas fait l'objet d'autant d'études approfondies que l'agriculture française. Par conséquent la présentation du contexte de l'agriculture béninoise sera moins développée que celui de la France. Nous considérons cette insuffisance de la documentation existante comme une occasion d'apporter une contribution significative à la compréhension des enjeux agricoles et sur les interactions entre agriculteurs et une partie ou le reste de la société au Bénin.

1.2.1 La première révolution agricole

Les premières pratiques agricoles remontent à plusieurs milliers d'années et ont été développées par les populations anciennes pour répondre à leurs besoins alimentaires. L'agriculture a émergé de manière indépendante dans différentes régions du monde et cette évolution a conduit à la sédentarisation des populations et à l'émergence des premiers villages. (Diamond, 1997 ; 2012). Au cours des siècles suivants, l'agriculture a connu des avancées significatives en termes de développement. La première révolution agricole a commencé au 18^{ème} siècle en Europe, avec

l'introduction de nouvelles pratiques telles que la rotation des cultures et l'utilisation d'engrais (De Vries, 1994). Elle marque un tournant majeur dans le développement de l'agriculture moderne. Cette période a été marquée par l'abandon de la jachère et la mise en œuvre d'assolements faisant se succéder cultures céréalières et cultures fourragères. Les prémises en sont visibles en Italie dès le 16^{ème} siècle et, via la Hollande, elle se systématise et se généralise en Angleterre au 18^{ème} siècle, à travers la mise en œuvre de l'assolement, puis s'étend à l'ensemble de l'Europe du Nord-Ouest (Regnault et al., 2012). Ces techniques ont permis d'améliorer la productivité des terres cultivées, de réduire l'érosion des sols et de préserver la fertilité des sols (Allen, 2009).

Un autre aspect marquant de cette période est l'apparition des enclosures, un processus de transformation des terres communautaires en parcelles privées, qui a favorisé l'investissement dans l'agriculture et la modernisation des techniques de production (Turner, 1990). Cette réorganisation de la propriété foncière a également eu un impact sur la structure sociale et économique des communautés rurales (Neeson, 1993). La révolution agricole du 18^{ème} siècle a également été caractérisée par l'introduction de nouvelles machines et de nouveaux outils, tels que la charrue en fer, le semoir mécanique et la faucheuse (Overton, 1996). Ces innovations ont permis d'accroître l'efficacité du travail agricole et de faciliter la mécanisation de certaines tâches manuelles (McCloskey, 2011).

L'ensemble des innovations agronomiques, technologiques et sociales de la première révolution agricole ont eu des conséquences économiques et sociales importantes sur la société de l'époque. L'augmentation de la productivité agricole et l'amélioration des techniques de production ont contribué à une croissance économique soutenue au cours de cette période (Clark, 2007). Le développement de l'agriculture a également favorisé l'essor d'autres secteurs d'activité, tels que l'industrie et les services, et a jeté les bases de la révolution industrielle (Mokyr, 2009). La révolution agricole du 18^{ème} siècle a également eu un impact profond sur la structure de la population, en favorisant la migration des travailleurs ruraux vers les villes et en modifiant les rapports sociaux et économiques (Wrigley, 2010). Les transformations agricoles ont également entraîné une polarisation des revenus et une disparition progressive des structures communautaires traditionnelles (Hobsbawm, 1996).

Si la première révolution agricole a permis d'augmenter la production alimentaire et de soutenir la démographie en augmentation, elle a également révélé les limites des techniques et des ressources disponibles à l'époque (Overton, 1996). La pression démographique croissante, associée aux crises agricoles et économiques du 19^{ème} siècle, comme la Grande Famine en Irlande (Gráda, 2009) ou la crise agricole en Europe (Garrabou et al., 2012), a créé un besoin d'amélioration de la productivité et de l'efficacité de l'agriculture. Ainsi, ces défis ont favorisé la recherche et le développement de nouvelles technologies et de nouvelles méthodes de production, qui ont conduit à la deuxième révolution agricole du 20^{ème} siècle.

1.2.2 La seconde révolution agricole et la transformation des pratiques agricoles

La seconde révolution agricole, marquée entre autres par la généralisation de la mécanisation, de la motorisation, de l'utilisation intensive des engrais et des produits phytosanitaires chimiques et la biotechnologie a entraîné une augmentation considérable de la production agricole pour répondre aux besoins croissants de la population (Regnault et al., 2012). Porté par ces grands facteurs, le modèle agricole dit « productiviste » s'est globalement imposé dans les années 60.

Sur le plan technique, la mutation du secteur agricole s'est traduite par l'utilisation de nouvelles technologies (Chupin et Mayance, 2016) qui ont transformé ce secteur. Des pratiques telles que l'usage des chevaux de trait ont été progressivement remplacés par l'utilisation des machines agricoles, des engrais chimiques, des pesticides et des organismes génétiquement modifiés (Regnault et al., 2012). Alors qu'ils ont fait le succès du modèle dominant de l'agriculture ces 50 dernières années, les pesticides, encore appelés produits phytosanitaires, constituent l'un des facteurs majeurs à l'origine de nombreux débats et controverses au sein du monde agricole et de la société.

L'Agence de protection de l'environnement¹⁰ (EPA), définit les pesticides comme des agents chimiques et naturels appliqués pour contrôler ou éliminer les agents nuisibles tels que les ravageurs à l'origine des maladies des plantes et les mauvaises herbes. Ils sont également

¹⁰ L'Agence de protection de l'environnement (EPA) est une agence indépendante du gouvernement des États-Unis, créée en 1970 pour protéger la nature et la santé des citoyens des États-Unis

utilisés pour contrôler certains organismes vivants, par exemple les nématodes, les arthropodes, les insectes et les vertébrés qui détruisent les produits agricoles et causent de nombreux problèmes de santé. Lewis et ses collègues (2005) définissent les pesticides comme des substances chimiques qui sont utilisées dans le domaine agricole pour protéger les cultures des insectes, des mauvaises herbes et des ravageurs et augmenter le rendement et l'efficacité des cultures. Les pesticides peuvent être classés en fonction de leur nature chimique ou de l'organisme cible (Jayaraj et al., 2016).

Pour des raisons de simplicité et de clarté nous nous référerons ici à la classification en fonction de l'organisme cible. Selon cette classification, les pesticides peuvent être classés en insecticides (produits chimiques utilisés pour éliminer les insectes), fongicides (produits chimiques appliqués pour inhiber ou éliminer les champignons), herbicides (produits chimiques utilisés pour contrôler ou éliminer les mauvaises herbes), les rodenticides, pesticides utilisés pour éliminer les rongeurs (Warren, 1998). Dès la fin de la seconde guerre mondiale, ces produits chimiques furent massivement utilisés dans le secteur agricole pour protéger les cultures, limiter les pertes de récolte dues aux parasites, pour augmenter la productivité (Crissman et al., 1994) mais également pour le gain de temps (Cooper et Dobson, 2007 ; Schreinemachers et al., 2017 ; Wang et al., 2017). Les pratiques phytosanitaires dans le monde agricole est porteuse de nombreux enjeux économiques, sanitaires et environnementaux. Aujourd'hui, l'usage des pesticides en agriculture cristallise les tensions pour leurs effets néfastes sur la santé humaine et sur l'environnement.

La généralisation de la mécanisation a permis l'extension des superficies agricoles et la réduction de l'effort physique dans le secteur agricole. Des équipements modernes comme le tracteur, le semoir, la batteuse, la moissonneuse ont allégé les charges de travail dans les exploitations agricoles. L'utilisation des intrants de synthèse et des biotechnologies a permis l'accroissement des rendements agricoles. Selon certains chercheurs (Nkonya et al., 2016; Pretty et Bharucha, 2014), les intrants de synthèses tels que les pesticides figurent parmi les solutions techniques employées dans l'agriculture, pour protéger les cultures vis-à-vis des bioagresseurs (ravageurs, maladies, adventices, etc.) pouvant causer des dégâts et des pertes de rendements importants. Les pesticides constituent des moyens indispensables pour la

sécurité alimentaire mondiale, les pertes mondiales liées aux ennemis des cultures (insectes, nématodes, maladies et adventices) pouvant atteindre 30 à 40 % du potentiel total de production en nourriture humaine, animale et en fibres (Popp et al., 2013; Savary et al., 2012).

Les pratiques agricoles sont aujourd'hui multiples et renvoient à des agricultures diverses. Deux modèles majeurs se démarquent : l'agriculture conventionnelle et l'agriculture biologique. Pour (Kressmann, 2018) l'agriculture dite « conventionnelle » est souvent critiquée. Elle serait productiviste, intensive, industrielle, nuisible à la santé et au goût, polluante etc. tandis que l'agriculture biologique aurait toutes les vertus : paysanne, naturelle, écologique, bonne pour la santé, l'environnement, le goût. L'auteur observe que l'opposition entre ces deux modes de production tend à s'atténuer par le biais d'un processus de « banalisation des produits bio » en cours. Kressmann (2018) observe que la supériorité des produits biologiques aux produits conventionnels n'est pas scientifiquement prouvée. De plus, «les performances environnementales de l'agriculture conventionnelle continuent de progresser, même si les citoyens l'ignorent et se rapprochent tous les jours un peu plus des performances environnementales de l'agriculture biologique qui, elles, ont peu de marges de progression » (p. 15). Concrètement, malgré son coût, la consommation des produits bio ne protège pas complètement des risques sanitaires. Elle ne garantit pas non plus des valeurs nutritionnelles meilleures à celles des produits conventionnels.

De plus l'impact négatif environnemental de l'agriculture conventionnelle se réduit considérablement. Il est important de souligner que, cette seconde révolution agricole que nous décrivons ne s'est pas déployée de la même manière dans tous les pays et n'a pas eu les mêmes conséquences dans tous les pays (Regnault et al., 2012). Dans la section suivante, nous décrirons le développement agricole dans deux pays : le Bénin et la France. Le Bénin est un pays d'Afrique de l'Ouest, où l'agriculture est un secteur économique prépondérant, mobilisant une part très importante de la population active. En revanche, la France est un pays développé d'Europe, où l'agriculture représente une part réduite de la population active.

1.3 Contexte de l'agriculture en France depuis les années 45

Motivés par la volonté d'atteindre l'autosuffisance et la sécurité alimentaire, certains pays occidentaux avaient, dès les années 45, mis en œuvre de grandes réformes qui ont conduit à une mutation profonde de leurs systèmes agricoles. Ainsi, à l'instar d'autres pays, la France a mis en place des réformes en vue de moderniser son système agricole. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, elle engagea son agriculture dans un processus de modernisation et d'accroissement des rendements. Cet objectif répondait alors à un choix politique (Barbault et al., 2009). L'autosuffisance alimentaire fut atteinte dans les années 70 grâce à la mécanisation de l'agriculture, l'usage intensif des intrants chimiques et aux innovations technologiques, telles que la biotechnologie, les organismes génétiquement modifiés (OGM) (Bonneuil et Hochereau, 2008 ; Bonneuil et Thomas, 2009).

Ce modèle agricole est essentiellement basé sur une logique de spécialisation et d'intensification de la production (Mendras, 1976) d'une part, et d'autre part sur une stratégie de réduction des coûts de production. L'utilisation des machines, l'amélioration des pratiques agricoles et les nouvelles connaissances en biochimie ont permis d'accroître les rendements agricoles, de réduire considérablement les coûts de production et de répondre aux besoins alimentaires des populations. Les nouvelles connaissances en biochimie ont permis d'accroître les rendements agricoles. Les conséquences de cette évolution impactent non seulement la vie des agriculteurs mais également celle de toute la population et suscitent débats et prise de position (Regnault et al., 2012). En effet, ces modèles d'agriculture productivistes ont conduit à de lourdes conséquences notamment sur le plan environnemental, sanitaire et social.

1.3.1 Impacts négatifs des pratiques agricoles et attentes sociales

Malgré le processus de banalisation des produits bio en cours (Kressmann, 2018), les contestations des pratiques agricoles sont plus orientées vers l'agriculture conventionnelle que l'agriculture biologique. Le modèle agricole intensif a montré ses limites dès les années 80 avec l'apparition de la première crise de surproduction (Lémery, 2003b), la mise en évidence des problèmes de pollutions liés à l'usage des pesticides et des engrais chimiques (Regnault et al., 2012), la succession des crises sanitaires (Arrignon et Bosc, 2017) et l'utilisation massive des ressources naturelles.

1.3.1.1 Agriculture et (sur)consommation des ressources naturelles

L'agriculture est l'un des secteurs d'activité qui utilise le plus de ressources en eau. Elle utilise en moyenne 64 % de l'eau consommée. Ce chiffre varie de 50 % à 90 % selon les pays (Daccache et al., 2016). De plus l'agriculture est tenue pour responsable de la pollution des cours d'eau par les nitrates, phosphates, et autres produits phytosanitaires et de l'érosion des sols. À cela s'ajoutent l'introduction et le développement des OGM. Leurs effets potentiels sur la biodiversité, les risques sanitaires dus à leur présence dans les aliments ainsi que les problèmes éthiques qu'ils posent ont suscité de vives protestations sociales (Hommel et Godard, 2002 ; Jollivet et Mounolou, 2005).

En France et dans la plupart des pays développés, l'intensification et la forte spécialisation de la production agricole mues par le gain de productivité ont permis de réaliser des économies d'échelle (Hendrickson et al., 2008 ; Russelle et al., 2007) avec des conséquences sur la contamination des eaux de surface et souterraines, les émissions de gaz à effet de serre, l'érosion et la contamination des sols, la perte de biodiversité, la dégradation de la qualité des paysages (Franzluebbers et al., 2011). L'agriculture productiviste est accusée de provoquer des atteintes irréversibles à la santé humaine (Bonneuil et Thomas, 2009). Ses conséquences environnementales de moins en moins admises (Tilman et al., 2002) suscitent de vifs débats au sein de la population.

Le regard et les attentes d'une partie ou du reste de la société¹¹ sur l'agriculture ont évolué sous l'influence des critiques émises et des pressions exercées par divers acteurs tels que les consommateurs organisés en groupes de pressions, les relais d'opinion, et certains élus (Bonnal et al., 2000 ; Landais, 1998). L'agriculture est devenue un sujet de controverses au cœur des débats de société. Les attentes liées à une agriculture saine et durable sont largement suscitées par les crises sanitaires et les pollutions environnementales. Ces attentes peuvent prendre des formes hétérogènes, ambiguës ou contradictoires (Dubuisson-Quellier et Giraud, 2010; Séronie, 2014a; Spoljar, 2015). Outre les questions liées à la sécurité alimentaire, à la qualité de l'alimentation, à la gestion de l'environnement, le monde agricole se trouve également

¹¹ Le reste de la société désigne ici les non-agriculteurs (consommateurs, citoyens, militants, etc.).

confronté à des questions de mutation énergétique, de préservation des ressources naturelles (biodiversité) et à la mondialisation.

1.3.1.2 Multifonctionnalité de l'agriculture

Les attentes portant sur la qualité des produits, la protection des ressources naturelles, la préservation de l'environnement, la gestion des territoires et le partage harmonieux de l'espace rural ont été prises en compte par différentes instances régulatrices du secteur agricole à travers la notion de la multifonctionnalité (Alphandéry et Bourliaud, 1996 ; Burton, 2004). Il n'existe pas à l'heure actuelle une définition consensuelle de la multifonctionnalité agricole. L'OCDE propose deux types d'approche pour définir le concept de la multifonctionnalité :

- La première dite « positive », conçoit la multifonctionnalité en tant que caractéristique d'une activité économique générant des produits ou effets multiples et interconnectés. Ils peuvent être positifs ou négatifs, intentionnels ou non, complémentaires ou contradictoires. Certains de ces produits ont une valeur marchande tandis que d'autres échappent aux mécanismes de marché. Selon cette approche, la multifonctionnalité n'est pas une spécificité de l'agriculture. Elle est l'une des propriétés de nombreuses activités économiques (OCDE, 2001).
- La seconde approche dite « normative », se réfère aux fonctions multiples assignées à l'agriculture. Selon cette approche, l'agriculture en tant qu'activité doit remplir certaines fonctions dans la société OCDE (2001).

Pour Barthélemy et Nieddu (2003), « le terme de multifonctionnalité a été généralement interprété, sur le plan de l'analyse économique, comme désignant l'élaboration d'une pluralité de produits au sein d'un même processus de production » (p. 103). Les fonctions les plus souvent évoquées par les institutions internationales et la littérature scientifique sont regroupées en trois catégories : les fonctions économiques, les fonctions environnementales et les fonctions sociales.

Selon Mundler (2010) les deux approches proposées par l'OCDE présentent des limites. D'après ce chercheur, l'approche « positive » telle que définie par l'OCDE réduit la notion de multifonctionnalité en la limitant à quelques phénomènes marchands. Quant à l'approche dite

«normative», elle ne rend pas non plus compte de toute la complexité de la multifonctionnalité car elle est perçue comme une caractéristique intrinsèque de l'agriculture.

D'autres chercheurs s'inscrivent dans une approche « intégrée » de la multifonctionnalité de l'agriculture. Cette approche « met l'accent sur la cohérence d'ensemble (et leur aspect inséparable) des diverses fonctions de l'agriculture qui font de la multifonctionnalité à la fois une caractéristique de l'agriculture et un projet politique visant à la transformer afin qu'elle réponde mieux à la diversité de ses fonctions » (Mundler, 2010, p. 33).

Dans cet esprit, Laurent (1999), définit la multifonctionnalité comme l'ensemble des apports de l'agriculture au développement économique et social intégré, où la reconnaissance officielle traduit la volonté d'associer durablement ces contributions de manière cohérente, selon des modalités approuvées par les citoyens. Toujours selon cet auteur, « ces contributions peuvent être en partie énumérées dans une liste positive » (p. 5). La liste de contributions peut inclure la production, la sécurité alimentaire, la protection de l'environnement, l'entretien du paysage, le maintien d'un tissu économique et social. Il n'est cependant pas possible d'établir une liste exhaustive de ces contributions car l'appréciation de ce qui est satisfaisant diffère selon les contextes nationaux et peut évoluer dans le temps.

Dorénavant, l'agriculture se voit doter de nouvelles fonctions. Elle doit non seulement nourrir une population de plus en plus grandissante tout en demeurant économiquement performante, mais elle est également appelée à participer au maintien et l'aménagement du paysage (Joly et Paradeise, 2003). Afin d'assurer ces nouvelles fonctions, les diverses instances régulatrices du secteur agricole imposent des normes environnementales et sanitaires de plus en plus strictes aux agriculteurs. Ces normes législatives imposées sous l'influence de la montée en puissance des considérations environnementales et du développement durable relèvent selon Spoljar (2015) plus d'une « rupture brutale que d'une transformation progressive et raisonnée des pratiques » (p. 14), Dans un tel contexte, les agriculteurs sont appelés à concilier « qualité et quantité », « productivité et environnement », « tradition et haute technologie » (Séronie, 2014a, 2014b). Ces nouvelles attentes, souvent contradictoires entraînent une remise en question des pratiques (Michau, 2017), un éclatement de l'identité professionnelle et l'émergence de nouvelles conceptions du métier d'agriculteur (De Raymond et Goulet, 2014 ;

Lémery, 2003a). Les attentes liées à la multifonctionnalité de l'agriculture ont renforcé la prise de conscience au sein des populations et ont conduit certains à revendiquer une agriculture familiale à dimension humaine et responsable ou la mise en place de réseaux alimentaires écologiques et solidaires (Regnault et al., 2012 ; Sauvé et Proulx, 2007).

1.3.1.3 Relations agriculteurs et société

L'évolution des exigences sociales pour une agriculture plus propre et respectueuse de l'environnement va conduire les pouvoirs publics à instaurer des mesures agro-environnementales visant à obtenir des agriculteurs, sur une base contractuelle, des pratiques culturales plus respectueuses de l'environnement, à travers la réduction des intrants et le maintien du paysage (Rémy, 2016).

Les relations entre l'agriculture et la société semblent paradoxales : les gens apprécient les agriculteurs, symboles de valeurs simples et d'identité culturelle, mais se méfient de l'agriculture elle-même, comme si les deux étaient dissociés (Pillaud, 2021). D'après cet auteur, une partie ou le reste de la société apprécie les agriculteurs pour ce qu'ils représentent (travailleurs honnêtes et volontaristes) malgré leurs conditions de travail (absence de vacances, horaires importants, pénibilité des activités agricoles, etc.). L'agriculture ne jouit pas de la même perception positive que l'agriculteur pour plusieurs raisons : la complexité du système (production et distribution), le manque d'information sur ce système, l'idéalisation des produits agricoles en vue de leur commercialisation, les révélations des scandales alimentaires et « l'ignorance » des contraintes naturelles par une partie ou le reste de la société. Tous ces facteurs accroissent selon (Pillaud, 2021), l'incompréhension des citoyens sur diverses questions légitimes inhérentes à la qualité, à la sécurité et à la traçabilité des produits, etc.

Les consommateurs/citoyens adoptent des comportements variés selon le contexte et le type d'agriculture. L'agriculture est perçue par certains membres de la société comme un « sale boulot », c'est-à-dire une activité essentielle à la survie et qui est dans le même temps reconnue comme une activité sans noblesse (Roulet et Valiorgue, 2019). Pour d'autres, l'agriculture conventionnelle est « responsable du réchauffement climatique, de la malbouffe, du non-respect du bien-être animal, de l'extinction de la biodiversité, de l'appauvrissement des sols... » (Roulet et Valiorgue, 2019, p. 6). La prédominance de l'agriculture conventionnelle est remise

en cause et la responsabilité de la perte des ressources naturelles et la survenue des crises sanitaires lui sont imputées. L'agriculture devient alors un sujet majeur qui préoccupe une partie ou le reste de la société.

Les craintes et les critiques des consommateurs sont étroitement liées à l'insécurité alimentaire suscitée par les crises survenues dans le monde agricole. En effet, « la nécessité de se nourrir est inséparable de deux sortes de préoccupations : les unes sont d'ordre quantitatif, et concernent l'approvisionnement et la disponibilité des nourritures ; les autres sont d'ordre qualitatif, et interrogent la nature et les qualités des produits, au premier rang desquelles vient l'innocuité, sans laquelle les aliments menacent la vie et la santé au lieu de les conserver. L'évitement du toxique, du pathogène, de tout ce qui rentre peu ou prou sous la vieille notion de « poison », est considéré comme le minimum exigible en matière de sécurité alimentaire. » (Vialles, 2012, p. 47). La succession des crises et scandales alimentaires a renforcé la défiance des consommateurs vis-à-vis de l'agriculture (Masson et al., 2003). Audebert (2016) retrace les événements dramatiques survenus en Europe (encadré 1).

Encadré 1 : 30 ans de crises et scandales alimentaires en Europe

- 1981: huiles espagnoles à l'aniline. De l'huile industrielle est vendue comme huile de table. Bilan : environ 1000 morts, 5000 handicapés.
- 1986 : maladie de la vache folle, causée par l'utilisation de farines animales dans l'alimentation bovine. Bilan : environ 220 morts (190000 bovins morts directement et plusieurs centaines de milliers abattus par précaution).
- 1987 : fromage à la Listeria. La bactérie contamine des fromages suisses. Bilan : 25 morts.
- 1992 : charcuterie à la Listeria. De la charcuterie française est contaminée. Bilan : 63 morts.
- 1999 : poulet à la dioxine. Les investigations diagnostiquent la présence de dioxine (substance hautement cancérigène) dans les graisses animales ajoutées à la farine pour l'alimentation du bétail et de la volaille.
- 2004 : épisode de grippe aviaire. Bilan : plusieurs dizaines de décès enregistrés en Asie. Même si la consommation de volaille n'est pour rien dans la transmission, les ventes s'écroulent sur le territoire européen.
- 2011 : épidémie à E. coli. Le concombre espagnol incriminé est mis hors de cause. Des graines germées produites par une ferme biologique allemande sont reconnues coupables même si, à ce jour, la ferme allemande n'a pas été inculpée. Bilan : 47 morts.

Source : Audebert (2016, p. 28)

1.3.1.4 Tensions agriculteurs et riverains

Fougier (2019) recense les tensions qui opposent les agriculteurs français aux riverains. L'augmentation des actes malveillants envers les agriculteurs est favorisée par le dénigrement dont ils sont victimes (encadré 2). L'expérience de ces conflits conduit les agriculteurs à s'interroger sur les solutions pouvant leur permettre d'améliorer leurs relations avec une partie ou le reste de la société.

Encadré 2 : Tensions agriculteurs et riverains en France

Le 24 avril 2019, le préfet de la Drôme a mis en place le premier Comité de prévention des actes de malveillance contre le monde agricole. Deux jours plus tard, en visite dans le département, le ministre de l'Agriculture, Didier Guillaume, affirmait vouloir étendre cette expérience à d'autres départements. Dans la période récente, plusieurs agriculteurs ont été victimes d'insultes, d'intimidations, voire d'agressions physiques. Juin 2018, un viticulteur des Bouches-du-Rhône a été menacé par un voisin armé d'un fusil pour avoir traité ses vignes de nuit. Fin octobre 2018, un couple d'agriculteurs de Loire-Atlantique a été menacé de mort par téléphone par un voisin s'il sortait son pulvérisateur. Mars 2019, un agriculteur de l'Ain a été agressé physiquement pour avoir passé un herbicide. Ces incidents, aux yeux de nombreux agriculteurs, sont la conséquence du dénigrement assez systématique dont leur profession fait l'objet dans l'espace public, ce qu'ils appellent l'agribashing. Ils se demandent si les Français les aiment toujours et comment se réconcilier avec eux, notamment en répondant à leurs attentes sociétales.

Source : Fougier (2019 ; p. 32)

Conscients de la mauvaise image dont souffraient les agriculteurs à la suite des crises sanitaires, aux atteintes à l'environnement liées à l'agriculture productiviste, les pouvoirs publics ont créé en 2006, l'Agence française d'information et de communication agricole et rurale (AFICAR¹²) qui avait pour mission d'améliorer cette image auprès du grand public. L'AFICAR, considérée comme un outil de communication chargée de réconcilier le monde agricole et l'opinion publique a été dissoute en 2008, faute de moyens de financement.

Masson et al. (2003) ont montré qu'après la crise de la vache folle, la consommation de la viande bovine a baissé malgré l'avis des experts qui ont relativisé la transmission du facteur responsable de la maladie chez l'animal à l'homme. Ils expliquent les comportements

¹² <https://www.senat.fr/rap/r07-391/r07-391.html>

d'abstention et de réduction de la consommation de la viande par la peur et l'indignation des consommateurs. Cependant, ces comportements de boycott ont évolué et la consommation de viande bovine est repartie à la hausse. La hausse de consommation traduit selon les auteurs un phénomène « d'amnésie des motivations » individuelles qui était à l'origine du boycott de la consommation de la viande au profit d'une « mémoire collective » qui semble amoindrir les risques. Dans le même temps, certains consommateurs maintiennent des attitudes de défiance et de contestation en devenant végétariens. En conséquence, « à l'opposé d'un consommateur victime passive qui ingurgiterait sans se poser de questions tous les produits disponibles sur le marché, émergeait peu à peu l'idée d'un consommateur citoyen et responsable qui, par ses choix alimentaires, était susceptible d'influer les conditions de production et d'élevage. » (Masson et al., 2003, p. 100).

Pour une partie ou le reste de la société, la nécessité de nourrir une population mondiale croissante ne peut justifier des pratiques agricoles intensives nuisibles à la santé humaine, au bien-être animal et à l'environnement. L'utilisation excessive d'antibiotiques dans l'élevage peut entraîner l'émergence de résistances bactériennes, rendant les infections plus dangereuses (Audebert, 2016). L'agriculture intensive semble également incompatible avec les enjeux environnementaux. L'utilisation des ressources naturelles communes est au cœur des conflits entre les agriculteurs et certains membres de la société. D'après Roulet et Valiorgue (2019), L'eau est utile aux agriculteurs pour irriguer les cultures et garantir des rendements. Pour la société, l'eau est un bien précieux à ne pas gaspiller et qu'il faut préserver de la pollution. La dégradation des relations entre les agriculteurs et une partie de la société n'est pas seulement liée à la disparition des abeilles, la peur de contracter des maladies cancéreuses du fait que l'alimentation constitue également un facteur important (Fougier, 2020).

Roulet et Valiorgue (2019) expliquent le malaise dans l'agriculture française par les nombreux paradoxes auxquels les agriculteurs font face et une « spirale dépréciative » qui ont contribué à la banalisation et au mépris de cette catégorie sociale. Cette dernière comporte trois aspects qui justifient le désamour entre les agriculteurs et une partie ou le reste de la société :

- « Plus les agriculteurs sont productifs, moins ils sont considérés par la société ».

- « Plus les agriculteurs sont productifs, moins ils sont nombreux ».
- « plus les agriculteurs sont productifs, plus ils sont critiqués et contestés par la société ».

Roulet et Valiorgue (2019), montrent à travers ces éléments que bien que le nombre d'agriculteurs diminue considérablement et tend vers zéro, la société a accès à une alimentation abondante et à moindre coût. Dans le même temps, les contestations sociales dénoncent des pratiques agricoles intensives comme étant néfastes sur le plan socio-environnemental. Les difficultés intrinsèques et extrinsèques au métier d'agriculteur peuvent impacter négativement la qualité de vie subjective des agriculteurs au travail.

1.3.2 Qualité de vie subjective au travail dans le monde agricole

Peu de recherches se sont intéressées à la qualité de vie subjective des agriculteurs notamment à leur capacité d'adaptation. Les travaux existants sont anciens, descriptifs et ne s'inscrivent pas dans une approche théorique. Pourtant, les mutations qui touchent le monde agricole ont des répercussions sur la qualité de vie subjective d'un grand nombre d'agriculteurs (Hovey et Seligman, 2006b).

Ventegodt et al. (2003) distinguent trois types de qualité de vie : la qualité de vie existentielle, la qualité de vie objective et la qualité de vie subjective. La qualité de vie existentielle concerne les conditions naturelles dans lesquelles chaque être humain satisfait des besoins fondamentaux. La qualité de vie objective signifie comment la vie est perçue par le monde extérieur (statut ou symbole de réussite). Cette appréciation est influencée par la culture dans laquelle les gens vivent. La qualité de vie objective se révèle dans la capacité d'une personne à s'adapter aux valeurs d'une culture et nous dit peu sur la vie de cette personne. La qualité de vie subjective renvoie au ressenti personnel de chaque individu face à la vie avec ses propres critères.

Pour Kiernan et Knutson (1990), la qualité de vie au travail renvoie à « l'interprétation d'un individu de son rôle dans le milieu de travail et de l'interaction de ce rôle avec les attentes des autres. La qualité de la vie professionnelle est déterminée, conçue et évaluée individuellement. Une qualité de vie au travail signifie quelque chose de différent pour chacun et chaque individu, et est susceptible de varier selon l'âge de l'individu, étape de carrière, et / ou la position dans

l'industrie » (p. 7). Pour Corten (1998), « la vie est de qualité quand la vie fait sens ! » (p. 15). Selon Martel et Dupuis (2006), la qualité de vie au travail correspond à la réduction de l'écart entre les objectifs professionnels et les réalisations se traduisant par un impact positif sur la vie de l'individu, la performance organisationnelle et la société.

La qualité de vie peut être abordée à travers deux catégories d'indicateurs : les ressources et les contraintes professionnelles. Les ressources professionnelles concernent, le sens du métier, les compétences, l'autonomie, le soutien des proches et les aides (financières, coopératives...). Les contraintes du métier peuvent être météorologiques, administratives, environnementales, professionnelles (charge de travail), économiques (revenu) et sociales (image du métier). L'agriculture telle qu'elle est perçue par les citoyens relève d'un imaginaire agricole : « l'agriculture est considérée comme productrice d'excédents et source de pollutions injustifiées. Les Français ont peu de contacts avec les agriculteurs et leur image de l'agriculture est souvent éloignée de la réalité » (Pillaud, 2021, p. 30).

Le regard de la société sur l'agriculture française a ainsi évolué de l'indifférence (activité sans noblesse) au dénigrement (activité dangereuse). La contestation sociale des méthodes de production est vécue par le monde agricole comme un dénigrement de leur métier appelé « agribashing ». Ce terme traduit la polarisation des rapports entre les agriculteurs et certains membres de la société (Roulet et Valiorgue, 2019). Des agriculteurs manifestent contre l'agribashing, une campagne de dénigrement de leur profession menée par les organisations environnementales et les médias. Ils se sentent pris pour cible en raison des traitements phytosanitaires et des conditions d'élevage. (Lewi, 2021). En conséquence, les agriculteurs sont victimes de menaces, d'actes malveillants et violents de la part de certains groupes militants (Greenpeace, Boucherie Abolition et L214, etc.).

Pillaud (2021) estime que le dénigrement de l'agriculture est dû à une méconnaissance plutôt qu'à une volonté de nuire. Les agriculteurs peuvent rétablir les vérités sur leur métier. Certains acteurs (ONG et partis politiques environnementalistes, journalistes militants), à travers les médias, contribueraient au dénigrement de l'agriculture grâce à leurs « discours anxiogènes » dans les médias. (Pillaud, 2021). La répétition de ces discours qui opposent « des agriculteurs

qui empoisonnent » et « des paysans qui nourrissent » devient une réalité dans l'opinion publique (op. cit, p. 31) et engendre des violences envers le monde agricole. Selon le ministère de l'intérieur français, « depuis le 1^{er} janvier 2019, les atteintes à l'encontre des agriculteurs sont en effet en hausse (+1,5 %). Au 1^{er} novembre 2019, près de 15 000 faits étaient déjà enregistrés pour l'année 2019, soit 2 chaque heure ». Pour répondre aux attaques dont les agriculteurs sont victimes, une cellule nationale nommée « DEMETER¹³ » a été créée pour sécuriser les exploitations agricoles et lutter contre les intrusions, les dégradations et les dénigrement, etc. Pour ce faire une convention a été signée entre le ministère de l'Intérieur, la FNSEA (Fédération nationale des syndicats des agricoles) et les JA (Jeunes agriculteurs).

La recherche d'un équilibre entre les aspects de la multifonctionnalité (la production, la sécurité alimentaire, la protection de l'environnement, l'entretien du paysage, le maintien d'un tissu économique et social rural, etc.) peut être un facteur de qualité de vie au travail (QVT) chez les agriculteurs. Ainsi, les agriculteurs doivent satisfaire dans ce cadre les fonctions économiques, environnementales et sociales associées à leur métier. La difficulté à concilier ces trois dimensions devient une contrainte qui réduit le sentiment d'une bonne qualité de vie.

La qualité de vie subjective au travail des agriculteurs est généralement décrite de manière négative : « suicide, endettement, revenu en berne, non-renouvellement des générations, pollution, maltraitance animale, agribashing, sont les quelques mots-clés que les médias ou la production cinématographique relayent pour signaler le malaise agricole contemporain » (Jeanneaux et al., 2020, p. 2). À l'instar de Pillaud (2021), ces auteurs considèrent que ce malaise historique, économique et social se rapporte plus à l'activité agricole qu'à l'individu qui exerce le métier d'agriculteur. Autrement dit, les pratiques agricoles constituent le principal objet de l'incompréhension entre les agriculteurs et une partie ou le reste de la société. Depuis quelques années, le secteur agricole connaît de profondes mutations, avec pour conséquences, une modification du métier d'agriculteur et une fragilisation d'un grand nombre d'entre eux. De nombreux indicateurs sociaux revendicatifs et dramatiques enregistrés signalent l'impact des évolutions du métier et ses conséquences sur la qualité de

¹³ <https://agriculture.gouv.fr/demeter-une-cellule-nationale-pour-lutter-contre-lagribashing-et-les-intrusions-dans-les>

vie subjective des agriculteurs. En France, le malaise des agriculteurs se traduit par le nombre de manifestations, les maladies professionnelles et la surmortalité par suicide dans cette catégorie socio professionnelle par rapport au reste de la population (Gigonzac¹⁴ et al., 2017). Les causes de ces événements dramatiques sont multifactorielles et ne se limitent pas à l'isolement des agriculteurs face aux difficultés professionnelles, personnelles, économiques ou sociales. Les caractéristiques socioprofessionnelles des agriculteurs exposés sont également multiples. Ainsi, selon une étude de Santé publique France (Gigonzac et al., 2017), les facteurs de risque de suicide chez les agriculteurs augmentent avec les caractéristiques suivantes :

- un âge compris entre 45 et 54 ans ;
- une exploitation à titre individuel ;
- une activité d'exploitant à titre exclusif ;
- une surface agricole utile comprise entre 20 et 49 hectares ;
- une localisation de l'exploitation dans certaines régions (Bretagne, Bourgogne-Franche-Comté, Hauts-de-France et Auvergne-Rhône-Alpes).

Le suicide est la troisième cause de décès chez les agriculteurs après les cancers et les maladies cardiovasculaires. Selon l'Agence France Presse citée par le Point du 4 mars 2016, « il y en aurait un tous les deux jours et tous les producteurs avouent avoir été confrontés au suicide d'un proche ou à l'idée d'en finir ». L'article souligne la non-acceptation de l'échec comme l'une des causes de suicide. Les indicateurs sociaux revendicatifs et dramatiques enregistrés (manifestations, problèmes de santé, suicides...) interpellent sur la qualité de vie des agriculteurs. Consciente des difficultés des agriculteurs, la MSA a lancé le 16 février 2016 un nouveau plan Santé-sécurité au travail (encadré 3). Il concerne les métiers de l'agriculture et filières agricoles identifiés comme les plus à risques.

Bien que de nombreux programmes de prévention et d'accompagnement soient mis en place par la MSA (Mutualité Sociale Agricole, rapport Charges et Produits 2022) et l'Etat (rapport Cabanel et Françoise Férat, 2021), et que les agriculteurs bénéficient d'une opinion sociale

¹⁴ Etude santé publique France : <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sites/default/files/2021-02/fiche5-10.pdf>

« très favorable¹⁵ », le malaise des agriculteurs et ses conséquences dramatiques ne cessent de croître. Ces risques sont reconnus et émeuvent la société. Néanmoins, le monde agricole est également contraint de faire face à des exigences sociales émergentes, notamment la nécessité d'adopter des pratiques de production saines et durables. Autrement dit, les agriculteurs doivent désormais réduire significativement les externalités négatives de leurs activités dans un contexte où les enjeux sociaux, climatiques et environnementaux deviennent prégnants.

Encadré 3 : Les six axes du plan Santé-sécurité de la MSA

- « **La sécurité au contact des animaux dans les secteurs de l'élevage** où 56 % des accidents de travail des agriculteurs sont liés aux activités en élevage (notamment bovin) mais également dans le secteur équin où l'on constate un nombre très important d'accidents de travail.
- **l'exposition au risque chimique**, puisque près de 10 % des salariés sont exposés à des produits chimiques cancérigènes, mutagènes et reprotoxiques.
- **le machinisme agricole**, car 17 % des accidents de travail des actifs sont liés à l'utilisation de leurs équipements de travail et 10 % des accidents mortels sont liés à des chutes de hauteur.
- **les risques psychosociaux**, avec 35 à 60 % des travailleurs, dont les actifs agricoles, qui évoquent des pressions psychosociales au travail.
- **les troubles musculosquelettiques (TMS)** qui sont, en nombre, les premières maladies professionnelles reconnues du secteur agricole.
- **l'employabilité des actifs agricoles** car, l'allongement de la durée de la vie professionnelle pose des nouvelles problématiques de maintien en emploi qui doivent être prises en compte. »

Source : Mutualité Sociale Agricole

En dépit des technologies mises à contribution dans le monde agricole, le travail des agriculteurs reste toujours très marqué par des facteurs de pénibilité physique : 83 % des chefs d'exploitation déclarent des contraintes physiques intenses (Solidarité paysans,¹⁶ 2016). Parallèlement, selon le baromètre réalisé par l'Ifop¹⁷ pour la FNSEA¹⁸ sur la situation

¹⁵ Baromètre Crédit Agricole-Agridemain-BVA sur l'image de l'agriculture auprès des Français 1.209 personnes, 2021.

¹⁶ Mouvement de lutte contre l'exclusion en milieu rural

¹⁷ Institut Français d'opinion publique

¹⁸ Fédération Nationale des Syndicats d'exploitants Agricoles

économique en agriculture, le pessimisme revient et atteint son plus haut niveau depuis octobre 2013 avec 43 % d'agriculteurs estimant que la situation économique de leur exploitation sera moins favorable dans les années à venir. Des troubles psychologiques et des pathologies dépressives se développent de façon significative. Les difficultés rencontrées par les agriculteurs découlent et se manifestent à des niveaux à la fois économiques, sociaux, culturels, techniques, organisationnels et familiaux (Spoljar, 2015).

Les associations d'aide aux agriculteurs ont dû adapter leurs pratiques d'accompagnement par un soutien non seulement lié à l'endettement mais aussi à des situations psychosociales complexes : conflit, mal-être, anxiété, dépression, addiction, suicide (Solidarité paysans, 2016). Cependant, les agriculteurs subissent des difficultés financières depuis des décennies, voire des siècles sans qu'on ait pu constater les mêmes types de dommage chez les agriculteurs (Spoljar, 2015).

1.3.3 Formes des exploitations agricoles

Les formes des exploitations agricoles ont connu une grande évolution (Bourgeois, 2007). En France, l'évolution du secteur agricole français s'est traduite entre autres par une évolution structurelle et statutaire des exploitations agricoles. Au nombre de ces évolutions, on peut citer la création des Groupements Agricoles d'Exploitation en Commun (GAEC), seule forme sociétaire définie par la loi de 1962, qui s'est développée. Les deux principales formes sociétaires que sont les EARL (Entreprise Agricole à Responsabilité Limitée) et les GAEC représentent respectivement 54 % et 25 % des exploitations en société. Les GAEC reculent de 10 % d'exploitations par rapport à 2000. Alors que, depuis leur création en 1985, les EARL ne cessent de progresser : + 40 % entre 2000 et 2010. D'autres formes sociétaires existent telles que les SCEA (Sociétés Civiles d'Exploitations Agricoles). Elles représentaient au total 30 000 exploitations en 2010 et 26 300 en 2020 (Memento AGRESTE, Février 2021)¹⁹. Ces changements visent à assurer d'une part une meilleure succession des exploitations agricoles et d'autre part à donner un statut au conjoint.

¹⁹ <http://agreste.agriculture.gouv.fr/thematiques/structures-agricoles-880/exploitations-881/>
https://chambres-agriculture.fr/fileadmin/user_upload/National/FAL_commun/publications/National/Plaqueette_chiffres_de_l_agriculture_VDEF.pdf
<https://www.insee.fr/fr/statistiques/4277860?sommaire=4318291>

Le GAEC avait été créé notamment pour reconnaître la place des enfants futurs repreneurs et favoriser la transmission de l'exploitation. Quant à l'EARL elle permet de donner un statut au conjoint et de lui assurer une meilleure couverture sociale, notamment en matière de retraite, l'association mari-épouse étant interdite dans le GAEC. Elle facilite aussi la reprise de l'exploitation par un tiers. Les Sociétés civiles d'exploitation agricole (SCEA) et les sociétés commerciales ne sont pas réglementées comme le sont les GAEC ou les EARL. Après avoir présenté le contexte de l'agriculture en France, nous allons nous intéresser au contexte de l'agriculture au Bénin, pays qui dépend fortement de son secteur agricole pour assurer sa croissance économique et sa sécurité alimentaire.

1.4 Contexte de l'agriculture au Bénin depuis les années 60

Dans cette section, nous allons présenter le contexte de l'agriculture au Bénin depuis les années 60. Nous verrons comment les pouvoirs publics ont intervenu dans le développement de l'agriculture au Bénin, et quels ont été les impacts de l'intensification des systèmes agricoles sur les plans économique, social et environnemental. Cette analyse nous permettra de mieux comprendre les enjeux actuels et futurs de l'agriculture béninoise.

1.4.1 Interventions des pouvoirs publics dans le développement de l'agriculture au Bénin

Depuis son indépendance en 1960, le secteur agricole béninois a connu des évolutions importantes, influencées par les politiques économiques et agricoles du gouvernement béninois, les changements climatiques et les dynamiques du marché mondial. Adjovi-Ahoyo et al. (2013) ont distingué une succession de cinq grandes périodes de rupture et de continuité dans la trajectoire historique des interventions des pouvoirs publics dans le secteur agricole au Bénin de 1960 à 2013 dont nous faisons le résumé dans les lignes suivantes : (1) la période s'étendant de la pré-colonisation à l'indépendance de 1960 ; (2) la période allant de 1960 à 1972 ; (3) la période s'étalant de 1972 à 1990 ; (4) la période de 1990 à 2006 ; et (5) la période allant de 2006 à 2013.

1. Pendant la période coloniale, l'intervention dans le secteur agricole s'inscrivait dans une politique générale de «modernisation de l'agriculture» dans le seul objectif de satisfaire

les besoins en matières premières des industries de la métropole française. Les filières agricoles les plus importantes étaient le coton, l'huile de palme et l'arachide. De nouvelles cultures telles que le maïs et le manioc avaient été introduites pour assurer l'autosuffisance alimentaire des populations. Cependant, cette politique agricole n'a pas permis de développer une agriculture moderne et compétitive au Bénin.

2. Au lendemain des indépendances en 1960, l'élite dahoméenne²⁰ manifestait un désir d'indépendance vis-à-vis de la France métropolitaine et a opté pour la valorisation des potentialités locales. Ainsi, l'Etat reprit toutes les fonctions qu'assumaient les sociétés françaises et renforça le modèle colonial de promotion des filières agricoles. Des sociétés d'Etat furent créées pour encadrer la production et la commercialisation des produits agricoles. Cependant, la mauvaise gouvernance et la corruption ne permirent pas d'atteindre les résultats escomptés.
3. L'arrivée au pouvoir du régime révolutionnaire du Parti de la Révolution Populaire du Bénin (PRPB) de 1972 à 1990 a relancé la volonté de faire du Bénin un pays autosuffisant sur le plan alimentaire. Cette période fut marquée par le développement des coopératives agricoles, dans une vision marxiste afin d'assurer l'autosuffisance alimentaire. Cependant, cette politique agricole ne fut pas couronnée de succès en raison de la mauvaise gestion des coopératives et de la corruption.
4. La période de 1990 à 2006 a été marquée par l'avènement de la démocratie et l'adoption d'une politique agricole libérale. L'État s'est désengagé du secteur agricole et a encouragé l'investissement privé. Le gouvernement béninois a lancé le Plan Stratégique de Relance du Secteur Agricole (PSRSA). Ce programme, couvrant la période 1999-2005, avait pour objectif de promouvoir la croissance et la compétitivité du secteur agricole béninois en mettant l'accent sur la diversification des productions et l'augmentation de la productivité (Banque mondiale, 2000). Il comprenait des investissements dans les infrastructures rurales, l'amélioration de l'accès aux

²⁰ Le Dahomey, ancienne colonie française en Afrique de l'Ouest, a changé de nom pour devenir la République du Bénin en 1975.

technologies modernes et la promotion de l'entrepreneuriat agricole. Les résultats de ces réformes sont mitigés.

5. La période allant de 2006 à 2013 a été marquée par une volonté de l'Etat de relancer le secteur agricole en mettant en place des politiques visant à encourager l'investissement privé et à améliorer la compétitivité des filières agricoles. L'État a mis en place des programmes d'appui aux filières agricoles et a encouragé la création d'organisations paysannes pour défendre les intérêts des producteurs. Au nombre de ces programmes on peut citer : la Stratégie de Croissance pour la Réduction de la Pauvreté (SCRP), élaborée en 2011, était concentrée sur le développement des chaînes de valeur agricoles et la promotion de l'entrepreneuriat agricole. Les filières agricoles les plus importantes durant cette période sont toujours le coton, l'huile de palme et l'anacarde. Cette politique agricole a permis d'améliorer la production agricole mais n'a pas suffi pour faire du Bénin un pôle de développement agricole.

De 2016 à nos jours, le gouvernement béninois a lancé plusieurs programmes et réformes pour stimuler la croissance du secteur agricole, y compris des investissements dans les infrastructures rurales, l'amélioration de l'accès aux technologies modernes et la promotion de l'entrepreneuriat agricole. Ainsi, plusieurs politiques et programmes pour le développement du secteur agricole ont été adoptés. Parmi les plus récents, figure le Programme d'Investissement Agricole et de Sécurité Alimentaire (PISA) 2017-2021 et le Programme d'Appui au Secteur Agricole (PASA) 2017-2021.

La mise en œuvre de ces divers programmes a permis au Bénin d'enregistrer des avancées notables dans le secteur agricole ces sept dernières années. La production cotonnière, principal produit d'exportation du Bénin, a connu une croissance significative ces dernières années. Selon les données de l'Association interprofessionnelle du coton du Bénin (AICB), la production de coton est passée de 269 000 tonnes en 2016 à 678 000 tonnes en 2020, soit une augmentation de plus de 150 % (AICB, 2021) faisant du Bénin l'un des plus grands producteurs de coton en Afrique de l'Ouest. Le Bénin a réalisé d'importants progrès en matière de sécurité alimentaire. Selon le Programme alimentaire mondial (PAM), le taux de malnutrition aiguë a diminué de

8,6 % en 2014 à 6,4 % en 2019 (PAM, 2020)²¹. De plus, la production de denrées alimentaires de base telles que le maïs, le riz, le manioc et le soja a considérablement augmenté, contribuant à une meilleure disponibilité alimentaire pour la population (FAO, 2021).

Selon le ministère béninois de l'agriculture²², la production de maïs a augmenté de 11 % entre 2015 et 2019, passant de 2,8 millions de tonnes à 3,1 millions de tonnes. La production de manioc a augmenté de 16 % entre 2015 et 2019, passant de 4,6 millions de tonnes à 5,3 millions de tonnes. La production de légumes a augmenté de 18 % entre 2015 et 2019, passant de 1,1 million de tonnes à 1,3 million de tonnes. Cette augmentation de la production agricole béninoise (figure 1) s'accompagne d'une augmentation proportionnelle en consommation des intrants agricoles tels les herbicides, les pesticides, les engrais chimiques. La consommation d'intrants chimiques au Bénin subit une hausse vertigineuse depuis les années 2000. Ainsi, la consommation de pesticides au Bénin est passée de 2.314.127 litres en 2000 à 4 104 943,85 litres en 2020. A titre exemple la figure 1 ci-dessous montre l'évolution de la production de coton, grande consommatrice de pesticides sur la période 2012 - 2020

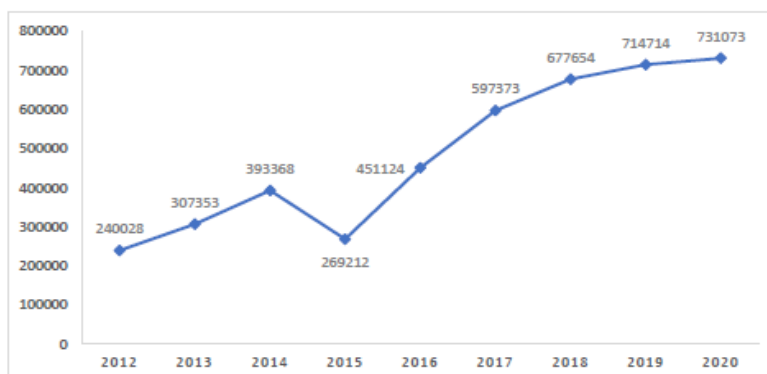


Figure 1 : Evolution de la production de coton entre 2012 et 2020 (Rapport de Performances du Secteur Agricole, 2020²³)

1.4.2 Caractéristiques des systèmes agricoles au Bénin

²¹ <https://www.wfp.org/countries/benin>

²² <https://www.wfp.org/countries/benin>

²³ <https://apidsa.agriculture.gouv.bj/public/storage/uploads/6iObYAEkAsCZ2g0UZ3rcuxzaGgHtKsWcKJ6B1OE.pdf>

Les agriculteurs se plaignent de plusieurs contraintes : aléas climatiques, attaques des ravageurs, accès aux crédits, aux intrants (engrais), aux équipements, aux marchés rémunérateurs, aux conseils techniques, etc. (Gandonou, Chogou, et Adegbidi, 2019). L’Afrique subsaharienne est confrontée aux aléas des changements climatiques qui vulnérabilisent l’agriculture (Vissoh et al., 2012). L’agriculture est ainsi menacée dans cette région par la modification des températures qui peuvent affecter négativement les rendements, et entraîner des pertes d’animaux d’élevage, des déplacements de population, etc. Les agriculteurs ne disposent pas d’équipement pour anticiper et s’adapter à ces aléas. Diverses stratégies sont mises en place par les agriculteurs pour tenter de répondre à leurs propres besoins et à ceux des populations : l’intensification des modes de production existants, la diversification des activités agricoles, l’expansion de la taille des exploitations, l’accroissement des revenus d’appoint, agricoles et non agricoles ; et l’abandon de l’activité agricole dans le cadre d’un système de production donné (Dixon et al., 2001). Les disparités de financement du secteur agricole touchent particulièrement les petits agriculteurs. Les programmes publics en pratique sont principalement captés par une minorité de bénéficiaires aisés, « c’est notamment le cas pour les subventions aux intrants, qui constituent une part très importante des dépenses publiques agricoles » (Ribier et Gabas, 2016, p. 4).

1.4.3 Intensification du système de production agricole et conflits

Généralement de petites tailles, les exploitations familiales de l’Afrique subsaharienne s’inscrivent dans un système agricole peu intensif (Petit et Tillie, 2011; Vergez, 2011). Les ravageurs et des maladies conduisent les agriculteurs à utiliser de manière abusive des pesticides (Adechian et al., 2015; Gouda et al., 2018; Kouboura et al., 2019). Les travaux de recherches sur les systèmes agricoles en voie d’intensification en Afrique ne révèlent pas que les agriculteurs africains sont confrontés, comme leurs homologues des pays industrialisés, aux critiques sociales (agribashing), même si de plus en plus de chercheurs africains commencent à relever la préférence de certains consommateurs pour les produits biologiques (Adétonah et al., 2011) et l’impact négatif des intrants sur les ressources naturelles (Avadi et al., 2020; Dossou-yovo et al., 2016). La prise de conscience des chercheurs des externalités négatives de l’agriculture intensive et la dénonciation de certaines organisations non gouvernementales (Jinukun-Agroécologie ; Collectif Stop pesticides au Bénin, etc.) ne sont pas fortement

médiatisées et diffusées auprès du grand public. En conséquence, la prise de conscience sociale demeure très faible et les critiques sociales n'affectent pas considérablement les agriculteurs.

Gouda et ses collègues (2018) observent qu'au Bénin, les écosystèmes terrestres sont pollués par des résidus de pesticides utilisés dans la culture du coton. Pour ces auteurs, près de 96 % des intrants utilisés concernent la production du coton. Les producteurs sont exposés aux risques associés à l'usage des pesticides d'autant plus que les producteurs utilisent des produits non autorisés et / ou ne respectent pas les doses recommandées des produits autorisés dans un système de contrôle réglementaire peu rigoureux (Adjovi et al., 2018; Ahouangninou et al., 2015). Le taux élevé « d'analphabètes » parmi les producteurs et le manque d'information et de formation sur la manipulation des pesticides augmentent les risques sur la santé humaine (Houngnihin et al., 2021). Les conclusions des chercheurs sont généralement orientées vers la régulation du système de production par les pouvoirs publics. Rappelons que l'intensification de l'agriculture est fortement soutenue par ces derniers dans le cadre d'une politique de sécurité alimentaire et de développement économique par le biais de l'exportation de matières premières.

Les conflits sociaux relevés dans le monde agricole subsaharien sont ceux qui opposent les agriculteurs aux éleveurs (conflits agropastoraux). Ces conflits sont liés au partage des ressources naturelles et aux dégâts causés par des troupeaux transhumants (élevage mobile) dans les champs de cultures aux pertes des bétails par des éleveurs, etc. Jacquemot (2022) souligne que la coexistence contrariée entre les pasteurs et les agriculteurs en Afrique subsaharienne est liée selon la littérature spécialisée à quatre facteurs (encadré 4).

Encadré 4 : Facteurs d'antagonismes en milieu rural

1. Le dérèglement du climat remodèle la disponibilité et la qualité des ressources naturelles des zones arides et exacerbe les concurrences autour de leur accès.
2. La pression démographique pousse à l'extensification agricole et donc à la mise en cause des zones pastorales.
3. Alors que les gouvernements prennent le plus souvent des mesures pour contrôler les déplacements ou l'utilisation des terres, de nombreux éleveurs et agriculteurs peuvent craindre d'être dépossédés de leurs droits, et cette peur provoque des rivalités.
4. Les pasteurs se trouvent dans des positions de vulnérabilité politique ou économique et cette vulnérabilité est exploitée à la fois par des autorités corrompues et des groupes armés.

Source : Jacquemot (2022, pp. 17-18)

1.5 Points de convergences et de divergence entre les agricultures béninoise et française

L'agriculture française et l'agriculture béninoise partagent de nombreux points communs, tout en présentant des différences notables qui reflètent leur contexte économique, social et culturel distinct. Au cœur de ces similitudes, on retrouve une orientation vers l'agriculture vivrière, la prévalence des exploitations familiales, la fertilité des sols et un climat propice à l'agriculture, ainsi que le rôle essentiel des femmes dans le secteur. De plus, la France et le Bénin sont confrontés à des défis communs tels que le changement climatique et la volatilité des prix. L'agriculture dans ces deux pays est également étroitement liée à la tradition et à la culture. Cependant, des divergences importantes émergent lorsqu'on examine de plus près les deux systèmes agricoles.

La France, en tant que pays développé, possède une agriculture plus intensive, orientée vers la production de céréales, de viande, de produits laitiers et de vin, majoritairement destinés à l'exportation. Le Bénin, un pays en développement, se concentre sur une agriculture plus extensive et vivrière, qui alimente principalement le marché local et régional. Les exploitations agricoles en France sont généralement plus grandes et mécanisées, utilisant davantage de technologie, tandis qu'au Bénin, les agriculteurs travaillent avec des outils manuels et sur des exploitations plus petites. Les politiques agricoles et les programmes de soutien divergent

également. La France s'appuie sur la Politique agricole commune de l'Union européenne, tandis que le Bénin développe des initiatives telles que le PISA et le PASA. Les pratiques agricoles traditionnelles et les modes de vie sont également distincts, chaque pays ayant des cultures et des traditions culinaires uniques.

En somme, bien que les agricultures française et béninoise partagent des similitudes, elles diffèrent en termes d'orientation vers l'exportation, de mécanisation, de politiques agricoles et de pratiques traditionnelles. Les contextes économiques, sociaux et culturels distincts caractérisent le secteur agricole de ces deux pays.

Conclusion chapitre 1

Les représentations de l'agriculteur varient selon les contextes. Ainsi, la représentation de l'agriculteur d'une petite exploitation en Afrique subsaharienne, renvoie à l'image d'un paysan peu instruit dont les outils de travail sont peu mécanisés. Peu productif, il doit constamment s'adapter aux contraintes naturelles (variation des saisons, invasion des ravageurs, etc.), aux contraintes matérielles et financières (accès limité aux intrants, disparité dans l'accès aux intrants, aux financements et aux marchés). Il produit pour subvenir à ses besoins personnels et familiaux. Notre revue de littérature ne nous a pas permis d'opérer une nette distinction entre l'image de l'agriculteur et celle de l'agriculture en Afrique subsaharienne. L'agriculteur est décrit comme un travailleur pauvre et l'agriculture comme une activité peu modernisée.

L'image de l'agriculteur et celle de l'agriculture ne se confondent pas dans les pays industrialisés. L'agriculteur est décrit comme un travailleur modèle qui contribue à nourrir le monde et que les gens apprécient (Pillaud, 2021). Dans le même temps, d'après cet auteur, l'agriculture n'est pas positivement évaluée par une partie ou le reste de la société ou une partie de la société. Fougier (2019) observe qu'une minorité de Français est critique à l'égard de l'agriculture conventionnelle, « mais elle dispose de relais d'influence lui permettant de conditionner l'espace public et le monde politique à un point tel que ses attentes (bio, flexitarisme, circuits courts) sont souvent assimilées à celles de l'ensemble de la société » (Fougier, 2019, p. 38). Pour ce dernier, il serait peu fondé de considérer que le reste de la société

rejette l'agriculture conventionnelle, tant les opinions des Français sur l'agriculture sont fragmentées.

Dans la littérature consacrée aux conséquences néfastes des systèmes agricoles intensifs dans les pays industrialisés, des représentations dominantes semblent faire consensus. En France, l'agriculteur est perçu par une partie de la société (militants, riverains, médias, etc.) comme un « empoisonneur, pollueur et tortionnaire d'animaux. C'est l'image de l'agriculteur dont certaines des activités et pratiques sont souvent jugées dans l'espace public comme nuisibles à la santé, à la nature, à l'environnement, au climat ou au bien-être animal.» (Fougier²⁴, 2021, pp. 10-11). Cette image négative va donc au-delà du portrait du paysan « bouseux » (Deléage, 2012) dont les conditions de travail étaient pénibles et dégradantes avant la modernisation de l'agriculture.

Les travaux de recherches menés dans différents systèmes agricoles (intensifs ou peu intensifs) attestent de l'existence de risques sanitaires et environnementaux importants associés aux pratiques agricoles intensives. L'analyse des travaux de recherches de plus en plus croissants consacrés aux pesticides en Afrique subsaharienne nous conduit à conclure que le manque de rigueur dans le port des équipements de protection individuelle et une faible utilisation d'intrants dans certaines cultures vivrières n'impliquent pas des conséquences mineures sur l'environnement et la santé humaine. Des chercheurs et des organisations non gouvernementales décrivent le mauvais usage des intrants, l'existence de réseaux de distribution des produits non autorisés, et l'insuffisance de contrôle des usages par les pouvoirs politiques. Cependant, la mesure objective des impacts néfastes des intrants sur la santé et l'environnement demeure fragile. Les recommandations de ces acteurs sont orientées vers une régulation par les Etats de l'usage des pesticides, une sensibilisation et une formation des agriculteurs à l'usage réglementaire des produits (respect des normes d'utilisation des produits, compréhension des symboles, port des équipements, etc.). En conséquence, les pays non industrialisés comme le Bénin sont à l'étape du constat des pratiques des agriculteurs sans un dénigrement des agriculteurs par l'intermédiaire d'une médiatisation permanente des dégâts des pratiques agricoles intensives.

²⁴https://www.agridees.com/app/uploads/2021/05/2103_01926_AGRIDEE_MAG_A5-com-agricole-0605-32p.pdf

Dans les pays industrialisés comme la France, les constats sont largement établis et les critiques des modes de productions intensifs s'accroissent. Certains acteurs de la société (militants) sont très engagés dans la dénonciation, l'affrontement et la destruction de systèmes de production considérés comme nuisibles à la santé humaine, non durables et dévastateurs²⁵ pour l'environnement et à la biodiversité. Les systèmes de production agricoles intensifs sont ainsi considérés comme des systèmes qui surconsomment et polluent les ressources naturelles et vitales pour l'humanité et la biodiversité. Les préoccupations des agriculteurs et les relations qu'ils entretiennent avec la société dans laquelle ils évoluent varient selon le contexte agricole. Les agriculteurs subsahariens recherchent des ressources financières et matérielles pour développer leurs exploitations tandis que les agriculteurs des pays industrialisés et émergents sont préoccupés par la recherche de solutions alternatives pour une production compétitive, durable, rentable et accessible aux consommateurs.

En privilégiant l'étude des représentations professionnelles du métier d'agriculteur, nous nous intéressons prioritairement au regard que des agriculteurs portent sur leur propre métier. Les travaux existants sur le sujet révèlent que les mutations d'ordres technologique et chimique n'amointrissent pas les difficultés professionnelles auxquelles ils sont confrontés dans les pays industrialisés. Le métier est décrit par le monde agricole comme extrêmement exigeant même s'il est passionnant (Ceriani-Baillif et Djouak, 2018 ; Guérillot, 2021). Dans les pays industrialisés, le manque de reconnaissance de la société (image sociale dégradée, sous rémunération), l'isolement social de certains agriculteurs, et la violence de certains membres de la société créent de la souffrance voire une « mésestime de soi » (Deffontaines, 2014). Cette asymétrie perçue (déséquilibre) entre l'investissement et la reconnaissance constitue un facteur de mal-être ou de mauvaise qualité de vie subjective pour de nombreux agriculteurs. L'opinion sociale favorable révélée par des enquêtes (baromètre²⁶ d'images des agriculteurs), notamment en France, sur le monde agricole ne semble pas être vécue par ces agriculteurs qui éprouvent plutôt un sentiment de manque de reconnaissance.

²⁵ L'opposition au projet de mégabassine de Sainte-Soline a donné lieu en mars 2023 à un affrontement entre agriculteurs et militants à ce projet.

²⁶ <https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2022/02/118916-Rapport-1-3.pdf>

Chapitre 2 : Représentations professionnelles, non-reconnaissance et stratégies d'ajustement

Introduction chapitre 2

Nous traitons dans ce chapitre des approches théoriques qui permettent de comprendre comment des personnes se représentant leur métier, tentent de faire face ou non à des situations de non-reconnaissance professionnelles qu'elles perçoivent comme étant injustes.

Après une présentation des approches théoriques des représentations sociales et professionnelles, nous nous intéressons particulièrement aux modèles qui traitent de la non-reconnaissance (Siegrist, 1996, Honneth, 2021 ; Renault, 2017) comme une injustice qui engendre la mise en œuvre de processus de faire face. Le modèle des stratégies de coping (Lazarus et Folkman, 1984), le modèle des stratégies de normalisation (Ashforth et Kreiner, 1999, Meisenbach, 2010) et le modèle de la justification (Boltanski et Thévenot, 1991 ; Boltanski et Chiapello, 1999) serviront de bases compréhensives aux comportements et attitudes des agriculteurs confrontés à des situations de non-reconnaissance qu'ils perçoivent comme étant injustes.

2.1 Approches des représentations sociales et des représentations professionnelles

La théorie des représentations sociales a été formulée par Moscovici (1961) et constitue un cadre de référence riche pour de nombreux chercheurs en sciences sociales (Lo Monaco et Lheureux, 2007). Les représentations professionnelles constituent une forme spécifique de représentations sociales (Blin, 1997).

2.1.1 Théorie des représentations sociales

La théorie des représentations sociales est un cadre conceptuel qui permet d'analyser les processus de construction et de transformation du sens commun dans les groupes sociaux. Elle s'intéresse à la façon dont les individus et les collectivités se représentent la réalité et interagissent avec elle.

2.1.1.1 Définitions et fonctions des représentations sociales

Dans la littérature sur les représentations sociales, plusieurs auteurs ont proposé différentes définitions puis attribué plusieurs fonctions à ce concept.

2.1.1.1.1 Définitions des représentations sociales

Jodelet (1989) décrit les représentations sociales comme une forme de connaissance socialement partagée et élaborée, ayant une visée pratique et contribuant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Elle aborde les représentations sociales à la fois comme produit et processus d'appropriation de la réalité et de son élaboration. Fischer (1996) caractérise les représentations sociales comme la construction sociale d'un savoir ordinaire élaboré à travers les valeurs et les croyances partagées par un groupe social concernant différents objets. Ce savoir commun se manifeste au cours des interactions sociales. De son côté, Abric (2005) considère les représentations sociales comme le produit et le processus d'une activité mentale permettant à un individu ou un groupe de reconstituer le réel et de lui attribuer une signification spécifique. Selon lui, une représentation sociale est un ensemble organisé d'opinions, attitudes, croyances et informations relatives à un objet ou une situation. Moliner (1996) voit les représentations sociales comme une élaboration collective définissant un consensus au sein d'un groupe social. Il souligne l'importance de la construction collective de ce mode de connaissance.

Dans la même veine, Roussiau et Bonardi (2001) définissent les représentations sociales comme une forme de pensée sociale donnant lieu à des connaissances particulières qui orientent les conduites et assurent la communication entre les individus. Leur approche met l'accent sur la fonction des représentations sociales dans la régulation des comportements et des interactions sociales. Ces définitions mettent chacune l'accent sur différents aspects des représentations sociales, tels que leur caractère partagé (Jodelet, 1989 ; Fischer, 1996), leur rôle dans l'attribution de sens et de signification (Abric, 2005), l'importance du consensus au sein d'un groupe social (Moliner, 1996) ou encore leur fonction dans la régulation des comportements et des interactions (Roussiau et Bonardi, 2001).

On peut observer que ces différents auteurs conçoivent les représentations sociales comme un élément essentiel de la cognition et de la communication au sein des groupes sociaux,

reflétant à la fois les processus individuels et collectifs impliqués dans la construction de la réalité. Les auteurs s'intéressant à la théorie des représentations sociales convergent également sur l'idée que les représentations sociales sont le fruit d'un processus dynamique et évolutif, façonné par les interactions et les échanges entre les individus au sein d'un groupe social (Jodelet, 1994 ; Moliner, 1996 ; Fischer, 1996). Ainsi, bien que les représentations sociales puissent différer dans leur contenu et leurs organisations, elles partagent toutes la fonction essentielle de permettre aux individus d'interpréter, de comprendre et d'agir dans un monde social complexe et changeant. En somme, l'étude des représentations sociales offre un aperçu précieux des mécanismes cognitifs et sociaux qui sous-tendent notre compréhension de la réalité et la manière dont nous interagissons avec autrui.

2.1.1.1.2 Fonctions des représentations sociales

Les représentations sociales, selon Abric (1994), remplissent plusieurs fonctions principales, qui sont étroitement liées à la dynamique des relations sociales et aux pratiques. Ces fonctions comprennent le savoir, l'identité, l'orientation et la justification.

La fonction de savoir permet aux individus de comprendre, d'expliquer et d'intégrer la réalité dans un cadre compréhensible et cohérent avec leurs valeurs (Jodelet, 2003). Les représentations sociales ont également une fonction identitaire qui contribue à l'élaboration d'une identité sociale et personnelle gratifiante en conformité avec les normes et les valeurs socialement et historiquement déterminées (Mugny et Carugati, 1985). De plus, les représentations sociales ont une fonction d'orientation qui guide les comportements et les pratiques en établissant des anticipations, des attentes et des définitions de ce qui est licite, tolérable ou inacceptable dans un contexte social donné (Doise, 1992). Enfin, les représentations sociales ont une fonction justificatrice qui conduit à justifier certaines pratiques sociales, en particulier dans les relations conflictuelles (Doise, 1992).

En dépit du fait que certains éléments de définition soient acceptés par la majorité des chercheurs qui s'intéressent aux représentations sociales, plusieurs approches théoriques ont émergé au fil des années, chacune poursuivant des objectifs distincts et recourant à des méthodes variées.

2.1.1.2 Approches théoriques des représentations sociales

Plusieurs approches permettent d'examiner la manière dont les représentations sociales sont élaborées, notamment l'approche anthropologique ou sociogénétique (Jodelet, 1989, 2003 ; Moscovici, 1961), l'approche structurale (Abric, 2001) et l'approche socio-dynamique (Doise, 1992).

2.1.1.2.1 Approche sociogénétique des représentations sociales

L'approche sociogénétique (ou anthropologique), développée par Jodelet (1992, 2003), se concentre sur l'objet représentationnel et s'inscrit dans la continuité des travaux de Moscovici. Jodelet (2003) explique que les représentations orientent notre façon de nommer, de définir, d'interpréter et éventuellement d'adopter et de défendre une position sur les différents aspects de notre réalité quotidienne.

L'approche sociogénétique des représentations sociales, par opposition à d'autres perspectives théoriques, se caractérise par l'accent mis sur les conditions et les processus sous-tendant l'émergence des représentations sociales dans divers contextes sociaux (Moscovici, 1961). Cette approche met en lumière les mécanismes par lesquels les représentations sociales sont construites et diffusées, en tenant compte des influences sociohistoriques, culturelles et individuelles (Wagner, 1998). Moscovici (1976) identifie deux processus fondamentaux dans l'élaboration des représentations sociales : l'objectivation et l'ancrage.

L'objectivation consiste à transférer une connaissance abstraite dans le domaine de la réalité concrète. Fischer (1996) décrit trois phases distinctes du processus d'objectivation. La première consiste en une sélection et une décontextualisation d'éléments spécifiques liés à l'objet de représentation. Cette sélection est basée sur des critères culturels et normatifs, reflétant l'appropriation de l'information par l'individu dans un contexte qui lui est propre et familier. La deuxième étape implique une schématisation structurante qui conduit à l'élaboration d'un noyau figuratif. Ce noyau, composé des éléments préalablement sélectionnés, forme un schéma simplifié facilitant la compréhension de l'objet de représentation. Enfin, la troisième étape, la naturalisation, concrétise les éléments du noyau figuratif qui deviennent la réalité même pour le groupe concerné.

L'ancrage, second processus entrant en jeu dans l'élaboration d'une représentation quant à lui, permet d'intégrer l'objet et sa représentation dans le système de pensée préexistant, rendant ainsi ce qui est nouveau et inconnu familier et compréhensible (Palmonari et Doise, 1986). L'ancrage s'effectue en fonction de l'insertion sociale de l'individu et reflète l'appropriation par les groupes d'une représentation émergente. Ce processus comporte plusieurs aspects, tels que le sens, l'utilité et l'enracinement. Le sens concerne l'investissement de l'objet représenté par le sujet et le groupe concerné, traduisant ainsi l'insertion sociale de l'individu. Quant à l'utilité, les éléments de la représentation expriment non seulement des relations sociales, mais participent également à leur création dans une dynamique dialectique. De cette manière, l'ancrage confère une valeur médiatrice aux éléments de la représentation entre l'individu et son environnement. Enfin, l'enracinement fait référence à la place de la représentation au sein d'un système de pensée préexistant.

L'approche sociogénétique souligne donc l'importance des facteurs contextuels et historiques dans la construction des représentations sociales, tout en reconnaissant le rôle actif des individus dans ce processus. Cette perspective offre un cadre conceptuel riche et nuancé pour étudier les représentations sociales et leur évolution dans un contexte social donné.

2.1.1.2 Approche structurale des représentations sociales

L'approche structurale (Abric, 1994, 2001, 2005), également connue sous le nom d'approche aixoise, met l'accent sur la structure de la représentation, sa constitution, sa transformation et les liens qui organisent les différents éléments entre eux (Abric, 2005). L'approche structurale des représentations sociales, par opposition à d'autres perspectives, met l'accent sur l'analyse des contenus des représentations, leur organisation et leur dynamique interne (Abric, 1994). Cette approche se fonde sur l'idée que les représentations sociales sont organisées en structures cognitives complexes, comprenant un noyau central et un système périphérique (Abric, 2001). Le noyau central, constitué d'éléments fondamentaux et stables, représente les valeurs et les croyances essentielles d'un groupe social, agissant comme un organisateur des représentations et garantissant leur cohérence. En revanche, le système périphérique, composé d'éléments secondaires et plus flexibles, permet l'adaptation des représentations aux contextes spécifiques et facilite leur expression (Abric, 1994). L'approche structurale considère que la dynamique des

représentations sociales est régulée par la relation entre ces deux composantes, le noyau central et le système périphérique (Flament et Rouquette, 2003).

2.1.1.2.3 Approche socio-dynamique des représentations

L'approche socio-dynamique des représentations sociales se distingue des autres approches par son intérêt particulier pour les liens entre rapports sociaux et représentations sociales. Cette perspective met en évidence l'influence des rapports sociaux sur la construction et la diffusion des représentations sociales, en considérant les interactions sociales et les rapports de pouvoir comme des facteurs clés dans ce processus (Clémence et al., 1994; Doise, 1985, 1992). Les tenants de cette approche définissent les représentations sociales comme des principes générateurs de prises de position et organisateurs des différences individuelles (Clémence et al., 1994 ; Doise, 1985). Selon Doise (1985), les représentations sont liées à des insertions sociales spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux et organisent les processus symboliques intervenant dans ces rapports. Les prises de position envers l'objet varient donc en fonction des enjeux pour les individus et de leur insertion sociale (Doise, 1985, 1992). Comme nous l'avons souligné précédemment, l'élaboration des représentations sociales implique à la fois l'objectivation, qui transforme une connaissance abstraite en une réalité concrète, et l'ancrage, qui intègre cette connaissance nouvelle dans le système de pensée préexistant.

Dans sa conception des représentations sociales, Doise (1992) distingue trois niveaux d'ancrage. Le premier, l'ancrage psychologique, concerne les variations individuelles et interindividuelles. Le deuxième niveau, l'ancrage sociologique, implique des comparaisons entre groupes d'individus en fonction de leur position dans un ensemble de relations sociales (Doise, 1992, p. 1). Le troisième niveau, l'ancrage psychosociologique, se situe entre les deux précédents et vise à analyser la manière dont les individus se positionnent symboliquement par rapport aux relations sociales dans un domaine spécifique (Doise, 1992).

L'approche socio-dynamique des représentations permet ainsi d'élargir l'angle d'interprétation au-delà des processus cognitifs intra et interindividuels (Clémence et Lorenzi-Cioldi, 2016) car les représentations sociales sont le produit de négociations et de compromis entre différentes positions sociales et intérêts individuels ou collectifs (Doise, 2001). Les rapports symboliques

et les hiérarchies sociales jouent donc un rôle déterminant dans la manière dont les représentations sont construites, diffusées et maintenues, en favorisant certaines perspectives et en marginalisant d'autres (Jovchelovitch, 2007). Cette approche reconnaît également que les représentations sociales peuvent être instrumentalisées pour légitimer des inégalités ou des asymétries sociales, en renforçant les stéréotypes et les préjugés liés à certaines catégories sociales (Fraser, 2000). L'approche sociodynamique met ainsi l'accent sur les aspects relationnels et contextuels des représentations sociales, en soulignant l'importance des rapports sociaux dans leur formation et leur évolution (Doise, 2005). Cette perspective offre un cadre conceptuel précieux pour étudier les interactions entre les processus cognitifs et sociaux, permettant de mieux comprendre les mécanismes qui sous-tendent la construction et la diffusion des représentations sociales dans différents contextes socioculturels.

La diversité des approches théoriques pour étudier les représentations sociales offre aux chercheurs un éventail d'options pour explorer et comprendre les mécanismes sous-jacents de la formation, de la transformation et de l'impact de ces représentations dans la vie quotidienne et professionnelle. Chacune des approches développées par les chercheurs apporte une perspective à la fois unique et complémentaire sur la manière dont les individus et les groupes conçoivent, interagissent et réagissent à différents objets sociaux, tels que les métiers et les rôles professionnels. Dans le cadre de cette recherche nous adopterons l'approche sociodynamique des représentations. Cette approche est particulièrement pertinente pour notre étude car elle permet de considérer le métier d'agriculteur sous son aspect dynamique et ainsi, de tenir « compte de son insertion sociale et des rapports sociaux et de pouvoir des agriculteurs avec les autres groupes » Michel-Guillou (2010, p. 15). Le métier d'agriculteur est directement concerné par ces rapports sociaux, notamment en ce qui concerne les relations entre agriculteurs et une partie ou le reste de la société (consommateurs, institutions, associations environnementalistes et autres acteurs de la société).

Les agriculteurs sont insérés dans de multiples réseaux professionnels (Cardona et Lamine, 2014). Ils sont confrontés à de nombreux enjeux contemporains, tels que les défis environnementaux, les attentes en matière de bien-être animal, la sécurité alimentaire et les pressions économiques, mais également soumis à des attentes sociales multiples, parfois

contradictaires (Bonney, 2019). L'étude des représentations du métier d'agriculteur à travers l'approche sociodynamique permet donc de mieux comprendre ces interactions et leur impact sur le positionnement des agriculteurs vis-à-vis des attentes envers leur métier et les stratégies qu'ils mettent en œuvre pour faire face à ces attentes. En outre, cette approche permet de prendre en compte la manière dont les représentations sociales du métier d'agriculteur peuvent varier en fonction des contextes spécifiques (Doise, 2005). Nous nous intéressons particulièrement dans cette recherche à une forme spécifique de représentations sociales : les représentations professionnelles.

2.1.2 Les représentations professionnelles

Alain Piasser fut l'un des premiers à introduire la notion de représentations professionnelles pour répondre à la nécessité de pouvoir nommer et étudier les spécificités des regards professionnels en matière de représentation (Ratinaud et Piasser, 2010. p. 9). Dans la littérature, on observe deux approches différentes de la notion de « représentations professionnelles ».

Certains chercheurs (auteurs) considèrent les représentations professionnelles comme des représentations portant sur une profession, il s'agit donc de la représentation sociale d'une profession. Pour d'autres (Guimelli et Jacobi, 1990 ; Lac et al., 2010 ; Lorenzi-Cioldi, 1991; Piasser, 2014), les représentations professionnelles d'un métier constituent une catégorie particulière de représentations sociales portant sur des objets professionnels et spécifiquement partagées par les membres de la profession. À la différence des représentations sociales de façon générale, les représentations professionnelles du métier ne sont assimilées ni au « savoir scientifique », ni au « savoir de sens commun ». « Elles sont élaborées dans l'action et l'interaction professionnelle, qui les conceptualisent, par des acteurs dont elles fondent les identités professionnelles correspondant à des groupes du champ professionnel considéré, en rapport avec des objets saillants pour eux dans ce champ » (Bataille et al., 1997, p. 63).

D'après Blin (1997), « les représentations professionnelles sont des représentations sociales élaborées dans l'action et la communication professionnelles (interagir et interréagir) et sont spécifiées par les contextes, les acteurs appartenant à des groupes et les objets pertinents et utiles pour l'exercice des activités professionnelles » (p. 80). Il est important de souligner que

les représentations professionnelles et les représentations sociales diffèrent à plusieurs égards. Premièrement, les représentations professionnelles concernent spécifiquement les membres d'une profession donnée, alors que les représentations sociales englobent un large éventail de groupes sociaux. Deuxièmement, les représentations professionnelles se concentrent sur les aspects liés à l'exercice d'une profession, tandis que les représentations sociales englobent une variété de sujets tels que les normes sociales, les stéréotypes, les idéologies et les préjugés (Wagner et al., 1999).

Un autre aspect distinctif entre ces deux concepts réside dans leur rôle dans la dynamique des groupes. Les représentations professionnelles contribuent à la cohésion et à l'identité professionnelle d'un groupe en définissant les normes et les attentes en matière de comportement et de performance professionnelle (Roussiau et Bonardi, 2001). Les représentations sociales, quant à elles, jouent un rôle plus large dans la création d'une identité sociale et la régulation des relations entre les groupes, en permettant aux individus de se situer dans un contexte sociétal plus large (Abric, 1994). Les représentations façonnent la manière dont les professionnels perçoivent et interagissent avec leur environnement de travail, influencent leurs décisions et comportements, et contribuent à l'évolution de leurs compétences et connaissances. Ainsi, seules les personnes, membres du groupe professionnel, élaborent des représentations professionnelles.

Blin (1997) identifie chez des enseignants de lycées agricoles trois dimensions autour desquelles s'articulent les représentations professionnelles : une dimension fonctionnelle, une dimension contextuelle et une dimension identitaire (Blin, 1997). La dimension fonctionnelle, se référant à la pratique ; la dimension contextuelle, qui concerne le cadre des activités, l'organisation et l'institution ; la dimension identitaire, qui se rapporte aux enjeux identitaires et qui fonde les valeurs du groupe. Michel-Guillou (2010) confirme cette tridimensionnalité des représentations professionnelles chez des agriculteurs en montrant que : « la dimension fonctionnelle renvoie à la fonction de production de matières premières, notamment pour l'alimentation humaine et animale ; la dimension contextuelle fait principalement référence à la dégradation du contexte économique ; et la dimension identitaire s'actualise au sein de ce qui

fonde l'attrait et le choix du métier, à savoir l'amour de la nature, de la terre et du vivant » (p. 22).

Comme les représentations sociales, les représentations professionnelles assurent quatre fonctions essentielles selon Blin (1997). En premier lieu, ces représentations collaborent avec d'autres formes de cognition pour élaborer un savoir professionnel unique, qui se distingue à la fois du savoir scientifique et du savoir de sens commun (Blin, 1997). Ce savoir professionnel permet aux praticiens d'exceller dans leur domaine et de s'adapter aux défis spécifiques de leur profession. Deuxièmement, les représentations professionnelles contribuent à la formation des identités professionnelles, offrant un sentiment d'appartenance et de spécificité aux groupes intra et interprofessionnels. Troisièmement, ces représentations orientent les comportements et guident les pratiques professionnelles en établissant un système d'attentes et d'anticipations. Par le tri des informations provenant de la réalité, elles permettent aux individus de façonner leurs pratiques professionnelles. Cette fonction d'orientation permet aux professionnels d'agir en cohérence avec leur groupe professionnel. Enfin, les représentations professionnelles offrent, à posteriori, un moyen de justifier les prises de position et les pratiques professionnelles.

2.2 Approches compréhensives de la reconnaissance

Nous présentons dans cette section les approches théoriques qui permettent d'appréhender la reconnaissance comme un processus qui participe à la construction de l'identité des personnes. À l'inverse, nous abordons la non-reconnaissance perçue comme un sentiment d'injustice susceptible de créer un mal-être et de déclencher des stratégies dont la finalité est d'obtenir la reconnaissance due.

Fraser (2011), distingue deux approches de la reconnaissance : le modèle identitaire et le modèle statutaire. Le modèle identitaire de la reconnaissance s'appuie sur l'idée hégélienne selon laquelle la reconnaissance désigne une relation réciproque constitutive de la subjectivité : un sujet devient un individu à part entière en reconnaissant et en étant reconnu par les autres. L'absence de reconnaissance crée de la souffrance « déformation de la relation à soi-même » et « une atteinte à son identité. » (Fraser, 2011, p. 75).

Le modèle statutaire de la reconnaissance place le statut des individus au cœur de son analyse. Quand des modèles institutionnalisés de valeurs culturelles pratiquent de la discrimination,

« alors on doit parler de déni de reconnaissance et de subordination statutaire. » (Fraser, 2011, p. 79). Pour cette auteure, il est nécessaire de traiter les problématiques de la reconnaissance en termes de justice pour éviter toute psychologisation (Fraser, 2004). Nous développerons dans cette thèse le modèle identitaire de la reconnaissance soutenu par les travaux d'Honneth (2021) et ceux de Renault (2017). En effet, nous nous intéressons plus à la dimension morale de la reconnaissance qu'à son aspect utilitariste. La reconnaissance participe en effet au développement d'un rapport positif à soi-même, à la construction de son identité, à la perception du sens du métier et à la préservation de la santé au travail. L'expérience de la non-reconnaissance engendre de la souffrance et déclenche des stratégies individuelles et collectives pour instaurer ou restaurer la reconnaissance, condition de l'épanouissement de soi.

2.2.1 La reconnaissance : un concept complexe, polysémique et multifacette

La reconnaissance renvoie donc à des significations variées. La reconnaissance constitue un « concept complexe et polysémique » (Roche, 2018) dont les multiples acceptions s'inscrivent dans diverses situations d'interactions (Guéguen et Malochet, 2012). Pour ces auteurs, la reconnaissance renvoie à l'identification d'une personne, l'admission d'un événement qui s'est produit, à la gratitude envers un individu ou le symbole de la valeur que les autres nous attribuent.

D'après Brun et Dugas (2005, p. 85), la reconnaissance désigne une « réaction constructive » ou un jugement sur la contribution d'un individu en termes de pratiques et d'implication dans le travail. La reconnaissance peut prendre une forme pécuniaire ou non.

Nous entendons par reconnaissance « les signes donnés par un individu de la valeur qu'il attribue à un autre individu », à ses actes ou aux résultats des actes de cet individu (Renault, 2017, p. 147). La reconnaissance est le résultat d'une adéquation entre les attentes de reconnaissance et les effets de reconnaissances (Renault, 2017). L'attente de reconnaissance « peut concerner soit l'être d'un individu (il peut vouloir être reconnu dans sa dignité intrinsèque), soit son faire (il peut vouloir être reconnu pour ou par ses actes) » (op. cit., p. 147). L'effet de reconnaissance suppose « un acte d'identification (une attribution d'identité à un individu ou une attribution de propriétés à ses actes) et une évaluation par d'autres individus ou par des opérateurs de classification institutionnels » (Renault, 2017, p. 147).

2.2.2 Typologies de la reconnaissance et des pratiques de reconnaissance

La reconnaissance et les pratiques de reconnaissance peuvent revêtir des formes diverses et variées.

2.2.2.1 Les trois formes de reconnaissance

Honneth (2021) distingue trois formes de reconnaissance (l'amour, le droit et la solidarité) qui conditionnent trois types de relations pratiques à soi (la confiance en soi, le respect de soi et l'estime de soi). Lorsqu'un individu fait l'expérience de l'amour, elle a confiance en elle-même. Quand elle a le sentiment de bénéficier d'une reconnaissance juridique, elle fait l'expérience du respect de soi. Le sentiment de solidarité lui confère de l'estime de soi. Honneth (2021) considère que les trois formes de reconnaissance favorisent ensemble les conditions sociales d'une évaluation positive de soi-même. La solidarité sociale est une forme de reconnaissance positive consistant à évaluer l'utilité d'une activité et à lui attribuer une valeur compte tenu d'un système de référence (Guéguen et Malochet, 2012).

2.2.2.2 Les quatre pratiques de reconnaissance

Brun et Dugas (2005) identifient quatre pratiques de reconnaissance au travail qui ont pour but de combler les besoins des travailleurs : la reconnaissance existentielle, la reconnaissance de la pratique de travail, la reconnaissance de l'investissement dans le travail et la reconnaissance des résultats.

La reconnaissance existentielle est fondée sur l'être, la dignité, la liberté d'expression du travailleur. La reconnaissance de la pratique de travail traduit la prise en compte des compétences et des qualités mobilisées par le travailleur pour atteindre des objectifs. La reconnaissance de l'investissement traduit une reconnaissance des efforts de l'individu et une reconnaissance de sa contribution au processus de travail. La reconnaissance des résultats porte sur les objectifs atteints ou les réalisations. Il peut s'agir de la production d'un bien ou d'un service concret ou abstrait. Nous proposons de résumer cette approche de la reconnaissance dans le tableau 2.

Tableau 2 : Besoins, pratiques et sujets de reconnaissance au travail

Besoins individuels de reconnaissance au travail	Besoin d'être reconnu comme un individu à part entière	Besoin d'être reconnu comme un travailleur engagé ou qui s'investit	Besoin d'être reconnu comme un travailleur compétent	Besoin d'être reconnu comme un travailleur productif ou qui produit des résultats
Pratiques de reconnaissance au travail	Reconnaissance existentielle	Reconnaissance de l'investissement dans le travail	Reconnaissance de la pratique de travail	Reconnaissance des résultats
Sujets/objets de reconnaissance	La personne ou l'individu	Le processus de travail		Les produits

Source : Adapté de Brun et Dugas (2005)

2.2.3 Conditions d'émergence et des effets de la reconnaissance

L'intersubjectivité occupe une place importante dans les théories de la reconnaissance. La reconnaissance est vitale pour l'individu « parce qu'elle constitue l'individu dans son rapport à lui-même et aux autres » (Guéguen et Malochet, 2012, p. 113). Sur le plan conceptuel, la reconnaissance permet de décrire « les attentes normatives engagées dans le fonctionnement régulier des interactions, et comme un instrument permettant d'explicitier le contenu moral des revendications qui émergent des expériences sociales problématiques. » (Renault, 2017, pp.144-145). Pour Honneth (2021, p. 290), l'attitude positive d'un être humain envers sa propre personne dépend du regard positif ou bienveillant d'autrui sur ses capacités et ses qualités (intersubjectivité).

Le point de vue « approbateur ou encourageant » d'autrui permet à l'individu de s'envisager comme une personne dotée de « qualités et de capacités positives ». Honneth (2021) conçoit donc la reconnaissance positive comme une condition sine qua non d'accès à la réalisation de soi ou à l'autoréalisation. Les « partenaires d'interaction » jouent ainsi un rôle déterminant dans l'accomplissement de soi. Les travailleurs luttent pour une reconnaissance de la qualité du travail qu'ils fournissent : « ce que demandent les travailleurs, c'est la reconnaissance de la

contribution qu'ils apportent à la production d'une part, et à la coopération d'autre part. » (Dejours, 2007, p. 66). D'après cet auteur, « pour pouvoir reconnaître, il faut d'abord connaître. » (Op. cit, p. 68). De ce point de vue, la reconnaissance doit répondre à certains critères pour satisfaire la « promesse d'émancipation » qui lui est attribuée. La reconnaissance doit porter sur la réalité du travail (expérience du réel), sa qualité et provenir de ceux qui connaissent bien le travail (figure 2).

La reconnaissance des contributions professionnelles par les personnes habilitées porte essentiellement sur le faire. L'obtention de cette reconnaissance permet à l'individu de s'auto-évaluer positivement ou de prendre conscience de sa valeur (compétences, qualités). Il va ensuite inscrire lui-même ce feed-back positif dans le « registre de son être ». Dejours considère que la reconnaissance peut rendre le travail supportable en transformant la souffrance en plaisir. Il appréhende la reconnaissance comme un facteur de mobilisation. Lorsqu'un travailleur ne perçoit pas la reconnaissance qu'il attend, compte tenu de sa contribution, il peut souffrir de la situation et se démobiliser. La poursuite de sa coopération signifie qu'il espère de la reconnaissance.

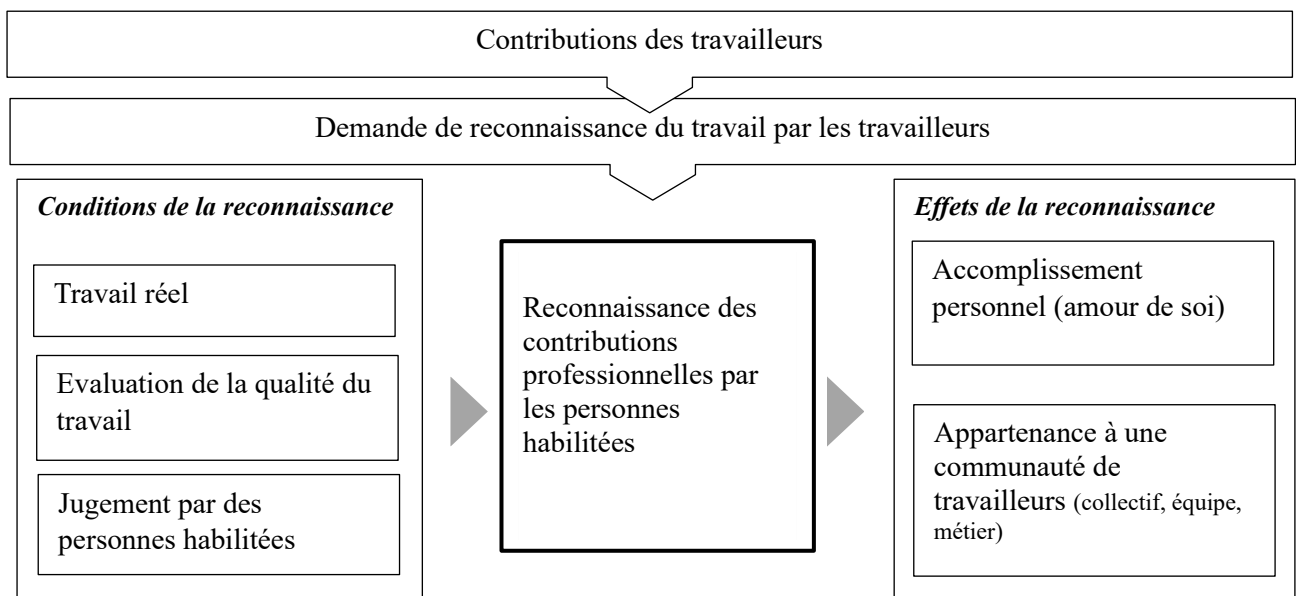


Figure 2 : Conditions et effets de la reconnaissance des contributions au travail (inspirés par Dejours, 2007)

2.3 Non-reconnaissance et sentiment d'injustice

L'absence de la reconnaissance matérialisée par « l'humiliation, la discrimination, le mépris, la disqualification, l'invisibilité » Ferrarese (2011, p. 159) permet de mieux cerner ce qu'est la reconnaissance.

2.3.1 Typologie de la non-reconnaissance

Le mépris et le déni renvoient à différentes formes de non-reconnaissance (Roche, 2018). Le déni correspond à une forme d'indifférence consistant à ignorer tout ou partie de la valeur de l'individu ; tandis que le mépris traduit un sentiment de sous-estimation de ses capacités ou de son statut par autrui. Les différentes formes de mépris ont été distinguées par Honneth, (2021) et la typologie du déni a été élaborée par Renault (2017).

2.3.1.1 Formes de mépris

L'expérience du mépris social « signale le refus ou la privation de reconnaissance » (Honneth, 2021, p. 224) et « menace les êtres humains dans leur identité, tout comme les maladies les menacent dans leur existence physique » (Honneth, 2021, p. 230). Un jugement négatif sur la valeur d'autrui peut occasionner un sentiment de mépris chez l'individu qui a le sentiment de subir une privation de reconnaissance. Le tableau 3 rappelle la structure des relations de la reconnaissance sociale.

L'expérience de non-reconnaissance des trois sphères de reconnaissance à savoir l'amour, le droit et la solidarité génère trois types de mépris, respectivement : les sévices et violences ; la privation de droits et l'exclusion et l'humiliation et l'offense. Les sentiments de mépris peuvent menacer en fonction de la sphère de reconnaissance, l'identité des individus, notamment leur intégrité physique, leur intégrité sociale et leur honneur ou dignité.

Tableau 3 : Structure des relations de la reconnaissance sociale

Mode de reconnaissance	Sollicitude personnelle	Considération cognitive	Estime sociale
Dimension personnelle	Affects et besoins	Responsabilité morale	Capacités et qualités
Forme de reconnaissance	Relations primaires (amour, amitié)	Relations juridiques (droits)	Communauté de valeurs (solidarité)
Potentiel de développement	-	Généralisation, concrétisation	Individualisation, égalisation
Relation pratique à soi	Confiance en soi	Respect de soi	Estime de soi
Forme de mépris	Séances et violences	Privation de droits et exclusion	Humiliation et offense
Forme d'identité menacée	Intégrité physique	Intégrité sociale	« Honneur », dignité

Source : Honneth, (2021, p. 222)

2.3.1.2 Formes de déni de reconnaissance

Renault (2017) distingue trois genres de déni de reconnaissance renvoyant à diverses espèces de déni de reconnaissance : la reconnaissance dépréciative, la reconnaissance décalée et la reconnaissance insatisfaisante (tableau 4). La reconnaissance dépréciative se produit quand les partenaires en interaction rapportent une identification et une évaluation non concordante (non-respect de règles). La dépréciation peut renvoyer à une expérience de dévalorisation, de disqualification ou de stigmatisation. La dévalorisation consiste à attribuer à un individu une « valeur inférieure » dans une relation hiérarchisée ou non. La disqualification se produit lorsqu'un individu est considéré comme non légitime ou ne remplissant pas les conditions pour

établir un échange. La stigmatisation consiste à reconnaître un individu comme l’auteur d’actions « nuisibles ou condamnables ». Une reconnaissance décalée résulte d’une non-conformité aux normes sociales. Elle peut prendre la forme d’une expérience de méconnaissance, d’invisibilité ou de survisibilité.

Tableau 4 : Types de déni de reconnaissance

Vecteurs institutionnels	Identification et évaluation du partenaire d’action	Mobilisation des subjectivités	Construction identitaire dans la socialisation
Genre de déni de reconnaissance	Reconnaissance dépréciative	Reconnaissance décalée	Reconnaissance insatisfaisante
Espèces de déni de reconnaissance	<ul style="list-style-type: none"> • Dévalorisante • Disqualifiante • Stigmatisante 	<ul style="list-style-type: none"> • Méconnaissance • Invisibilisation • Survisibilisation 	<ul style="list-style-type: none"> • Instable • Déchirante ou clivante

Source : Renault (2017, p. 160)

Les individus font l’expérience de la méconnaissance quand ils ne peuvent se conformer complètement au rôle social qui leur est attribué (exemple : demander à des employés maghrébins d’utiliser des prénoms français dans un centre d’appels). L’invisibilité traduit une exclusion a priori d’un individu. La survisibilité se produit lorsque la non-conformité à des normes est visible de manière excessive par d’autres partenaires. La difficulté à s’approprier des rôles différents et à obtenir une reconnaissance positive contribue à l’expérience d’une reconnaissance insuffisante. Une reconnaissance instable se produit quand un individu ne parvient pas à donner un sens cohérent à l’occupation de plusieurs rôles. La reconnaissance déchirante ou clivante traduit la difficulté à jouer des rôles incompatibles.

2.3.2 Non-reconnaissance source de tensions

Le modèle efforts-récompenses de (Siegrist, 1996 ; 2000 ; Siegrist et al, 2004) suppose qu’une norme de réciprocité sociale définit au travail le cadre des contributions (contraintes professionnelles et engagement personnel) et des récompenses (argent, estime et opportunités

de carrière, sécurité de l'emploi). Un échange asymétrique ou déséquilibré (efforts élevés et récompenses faibles) peut susciter chez le travailleur le sentiment de ne pas être apprécié à sa juste valeur ou d'être traité injustement. Un tel sentiment provoque des réactions (tensions psychologiques, émotionnelles ou physiologiques) chez le travailleur concerné. Le surinvestissement accroît les risques pour la santé de ce dernier, notamment lorsque celui-ci fait l'expérience d'une déception de ses attentes de récompenses (gains) au regard des coûts associés à ses efforts intrinsèques et extrinsèques. La perception de tension psychologique conduit les personnes qui en font l'expérience à mettre en œuvre diverses stratégies pour retrouver leur équilibre psychologique perturbé par un sentiment de non-reconnaissance au regard de leurs efforts.

2.4 Non-reconnaissance et processus d'ajustement

Plusieurs approches théoriques permettent de comprendre les processus par lesquels les individus réagissent face à une situation qu'ils perçoivent comme étant particulièrement injuste.

2.4.1 L'approche transactionnelle de Lazarus et Folkman

Selon l'approche transactionnelle de Lazarus et Folkman (1984), l'évaluation d'un événement joue un rôle prépondérant dans les réponses individuelles apportées aux situations susceptibles de perturber l'équilibre psychologique d'un sujet.

2.4.1.1 La double évaluation de Lazarus

À la différence, des approches statiques du stress (stimulus-réponse), ce modèle traduit un échange dynamique entre un individu et son environnement. Le modèle de Lazarus et Folkman (1984) permet donc d'appréhender « les interactions de l'individu avec son environnement dans une recherche perpétuelle de négociation » (Chapelle, 2018, p.124). Transaction au cours de laquelle l'individu évalue d'abord l'événement, il évalue ensuite ses propres capacités à gérer cet événement, c'est la double évaluation. Enfin, « l'individu cherche à faire face aux situations à risque en utilisant des stratégies dites de coping. Le stress n'apparaîtrait alors que quand l'individu ne peut s'adapter à la situation » (Chapelle, 2018, p. 119). L'adaptation désigne un processus dynamique visant « à réduire ou à éliminer les conséquences défavorables des agressions ou des contraintes. Elle permet à l'individu « de survivre et de créer un nouvel

équilibre compatible avec sa survie » (Fischer et al., 2020, p. 138). La figure 3 représente cette approche dynamique.

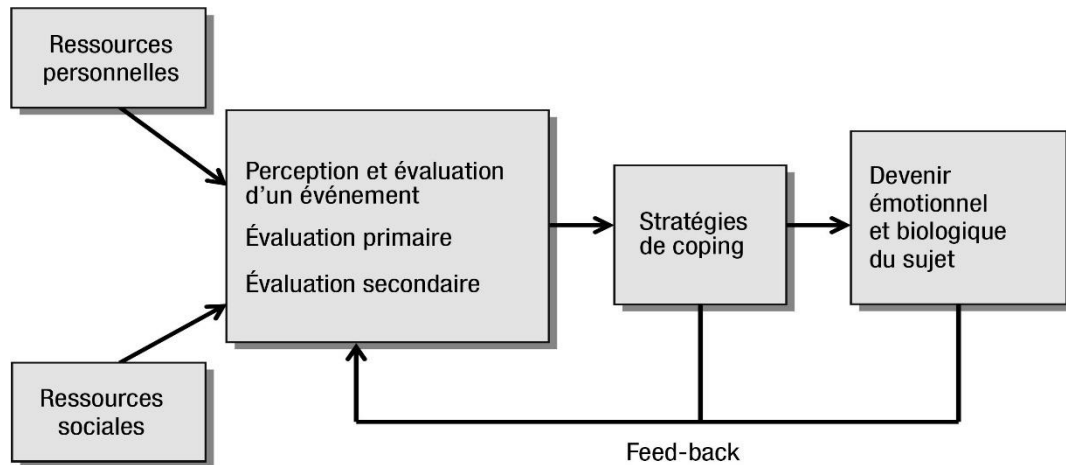


Figure 3 : Lazarus et Folkman (1984), traduction Chapelle (2018, p. 120)

Les ressources impactent la manière dont les individus perçoivent et analysent un événement. Ainsi, les ressources individuelles concernent « les qualités cognitives et les variables de la personnalité qui aident le processus du coping. Les ressources sociales fortifient le processus du coping, en fournissant un soutien qui renforce les sentiments positifs internes. » (Holahan et al., cités par Chabrol et Callahan, 2018, p. 199). D'après l'approche transactionnelle, l'évaluation primaire consiste à apprécier l'impact d'une situation en termes de gain ou de perte. L'évaluation secondaire est réalisée quand l'individu cherche des solutions pour faire face à une situation qu'il considère comme menaçante (perte). Ces réponses aux menaces et aux défis constituent des stratégies de coping ou des stratégies d'ajustement. L'individu évalue l'impact de ces stratégies avant de choisir celle qui lui paraît adaptée en fonction du caractère contrôlable ou non de la situation.

2.4.1.2 Typologie des stratégies de coping

Les stratégies de coping ou les stratégies d'ajustement désignent « l'ensemble des efforts cognitifs et comportementaux destinés à maîtriser, réduire ou tolérer les exigences internes ou externes qui menacent ou dépassent les ressources d'un individu » (Lazarus et Folkman, 1984, cités par Mariage, 2001, p. 47). Elles se distinguent des mécanismes de défense qui constituent une « forme d'adaptation le plus souvent inconsciente par laquelle le moi se protège contre des

dangers extérieurs ou intérieurs vécus comme menaçants en cherchant à maintenir les émotions, les pensées douloureuses et l'anxiété dans des limites supportables pour lui. » (Fischer et al., 2020, p. 138).

L'emploi des concepts de stratégies d'ajustement, stratégies d'adaptation ou de processus de maîtrise peut paraître restrictif et inadéquat au sens de Chabrol et Callahan (2018). Ces auteurs considèrent que l'emploi de la notion de « stratégies » peut suggérer d'une part que l'individu anticipe sa réponse face à un événement. D'autre part, « ajustement » ou « adaptation » peut signifier que l'individu subit l'adversité au lieu de la modifier. Le terme « ajustement » entendu comme une négociation ou une soumission ne traduit pas le mécanisme d'affrontement que pourrait engendrer la rencontre entre l'individu et un événement. La notion de « processus » paraît adaptée « car le coping n'implique pas toujours une maîtrise de la situation, seulement la manière dont la personne s'y prend pour faire face, qui peut être soit positive, soit négative, soit les deux. » (Chabrol et Callahan, 2018, p. 17).

Le choix des processus de coping dépend de l'évaluation de la possibilité ou de la capacité de l'individu à agir pour changer la situation (Lazarus et Lazarus, 1984). Le coping centré sur le problème prédomine quand l'individu se sent capable d'agir pour modifier une situation. Dans le cas contraire, si l'évaluation indique que l'individu ne peut rien faire pour changer une situation stressante, le coping centré sur les émotions prédomine (Lazarus, 1993). Le modèle d'adaptation varie selon la nature de la situation stressante, la personnalité de l'individu confronté au stress et le résultat étudié (le bien-être subjectif, le fonctionnement social ou la santé somatique). Ce qui fonctionne dans un contexte peut être contre-productif dans un autre. Ainsi, pour un étudiant la distanciation permet de réduire le stress dans une situation d'attente de note.

La même stratégie peut conduire à l'abandon des efforts dans le cadre de la préparation d'un examen et aboutir à des résultats médiocres (Folkman et Lazarus, 1984). Pour ces auteurs, le stress se produit quand la relation entre un individu et son environnement est inadaptée. Le processus de coping se traduit par des efforts continus (pensées et/ou actions) visant à gérer des demandes qui excèdent les ressources dont dispose l'individu. Elle consiste à modifier ses actions ou la manière d'interpréter la situation stressante afin de la rendre plus favorable. Quand

la relation d'une personne avec l'environnement est modifiée par des actions, on dit que le coping est centré sur le problème. Le coping centré sur les émotions change la façon dont nous interprétons l'évènement stressant. Les théories de la reconnaissance sont appropriées pour identifier et comprendre les stratégies développées par les agriculteurs pour composer avec les contraintes climatiques, les exigences sociales, ainsi que les perceptions de reconnaissance et de non-reconnaissance.

2.4.2 Non-reconnaissance et réactions par la lutte

L'approche processuelle du sentiment d'injustice développée par Renault (2017) et la lutte pour la reconnaissance mise en évidence par Honneth apportent un éclairage complémentaire à l'approche transactionnelle du stress que nous avons précédemment exposée.

2.4.2.1 L'approche processuelle du sentiment d'injustice de Renault

Selon l'approche processuelle du sentiment d'injustice (Renault, 2017), l'insatisfaction des attentes de reconnaissance vécue comme un sentiment d'injustice aboutit à deux dynamiques, l'une pratique et l'autre normative. Ainsi lorsqu'un individu voit ses attentes contrariées, « déçues, ignorées ou rejetées » (Guéguen et Malochet, 2012, p. 64), il s'engage d'après Renault (2017), selon le contexte, dans un processus « dynamique pratique » en vue de s'adapter, de fuir ou de lutter contre la situation problématique. Il peut également envisager dans une dynamique normative, de réfléchir sur la situation problématique en réévaluant ses attentes, ses sentiments et en tentant de s'exprimer sur le sujet (figure 4). Les attentes normatives renvoient aux attitudes que l'on souhaite que d'autres individus adoptent à notre égard.

La dynamique pratique et la dynamique normative sont interdépendantes. Le choix de l'adaptation, de la fuite ou de la lutte est précédé d'une évaluation réflexive. L'interprétation de la situation problématique conditionne le choix des actions à mettre en œuvre en vue de satisfaire les attentes contrariées. La déception des attentes ne suffit pas à déclencher des comportements et attitudes de gestion de la situation vécue comme étant injuste. La mise en œuvre d'une action dépend de l'évaluation ou de la valeur que l'individu accorde au déni de reconnaissance vécu.

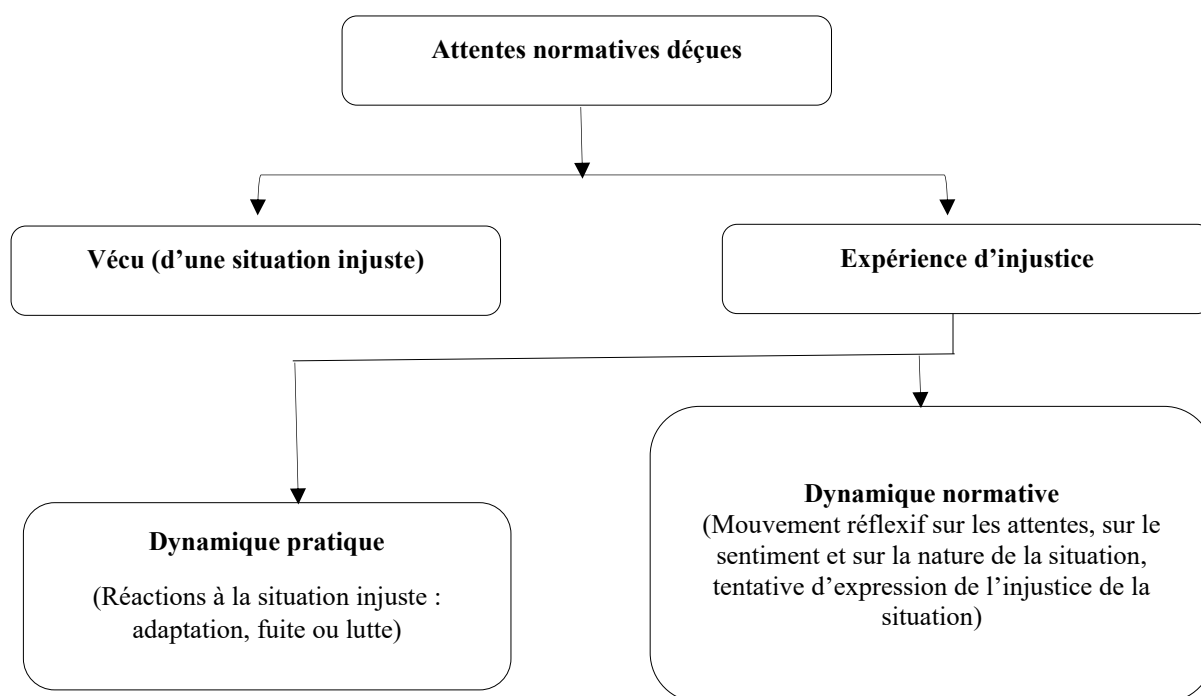


Figure 4 : Dynamique du sentiment d'injustice (Renault, 2017, p. 172)

Nous avons vu dans les développements précédents que la frustration du besoin de reconnaissance peut revêtir diverses formes de mépris ou de déni de reconnaissance. L'expérience d'une non-reconnaissance peut conduire un individu à s'interroger sur la valeur qu'il s'attribuait avant l'expérience négative du déni ou du mépris. Le déni et le mépris sont de potentiels facteurs de mal-être identitaire (Honneth, 2021) ou de souffrance pour l'individu (Dejours, 2007) qui en fait l'expérience et qui considère cette expérience négative comme étant particulièrement injuste.

Face au déni de reconnaissance, l'individu peut avoir deux réactions pour satisfaire ses attentes de reconnaissance. Il peut engager une « lutte pour la reconnaissance » et « une lutte de reconnaissance » (Renault, 2017, p. 59). La lutte pour la reconnaissance s'inscrit dans une « logique réconciliatrice » dans la mesure où l'individu cherche à rétablir un rapport de reconnaissance positive quand il fait l'expérience d'un déni de reconnaissance. Dans ce cas, il tentera de prouver sa valeur à ceux qui ne la reconnaissent pas au nom d'une « exigence morale universelle ». Si cette tentative échoue, il s'engagera dans une lutte pacifique ou non violente

visant à satisfaire ses attentes de reconnaissance. L'individu peut également choisir de faire face au déni de reconnaissance en faisant usage de la provocation ou de la violence pour contraindre l'offenseur à le reconnaître ou à le prendre en considération, le conflit devient alors une solution au déni de reconnaissance. L'individu peut ainsi passer « du simple défi au duel » (Renault, 2017, p. 59). La réaction au déni de reconnaissance ou la lutte de reconnaissance s'inscrit dans une « logique de reconnaissance agonistique ».

2.4.2.2 La lutte pour la reconnaissance

L'être humain se constitue grâce à ses expériences de reconnaissance avec autrui qui confirment ses capacités. Le défaut « d'approbation sociale » engendre « des émotions négatives comme la honte ou la colère. C'est pourquoi l'expérience de mépris s'accompagne toujours de sentiments susceptibles de révéler à l'individu que certaines formes de reconnaissance sociale lui sont refusées. » (Honneth, 2021, p. 231). D'après cet auteur, les sentiments de mépris peuvent conduire des individus à mener collectivement des actions pour répondre à une situation sociale problématique vécue par un grand nombre d'individus. L'intérêt collectif favorise l'émergence et le déroulement de luttes sociales.

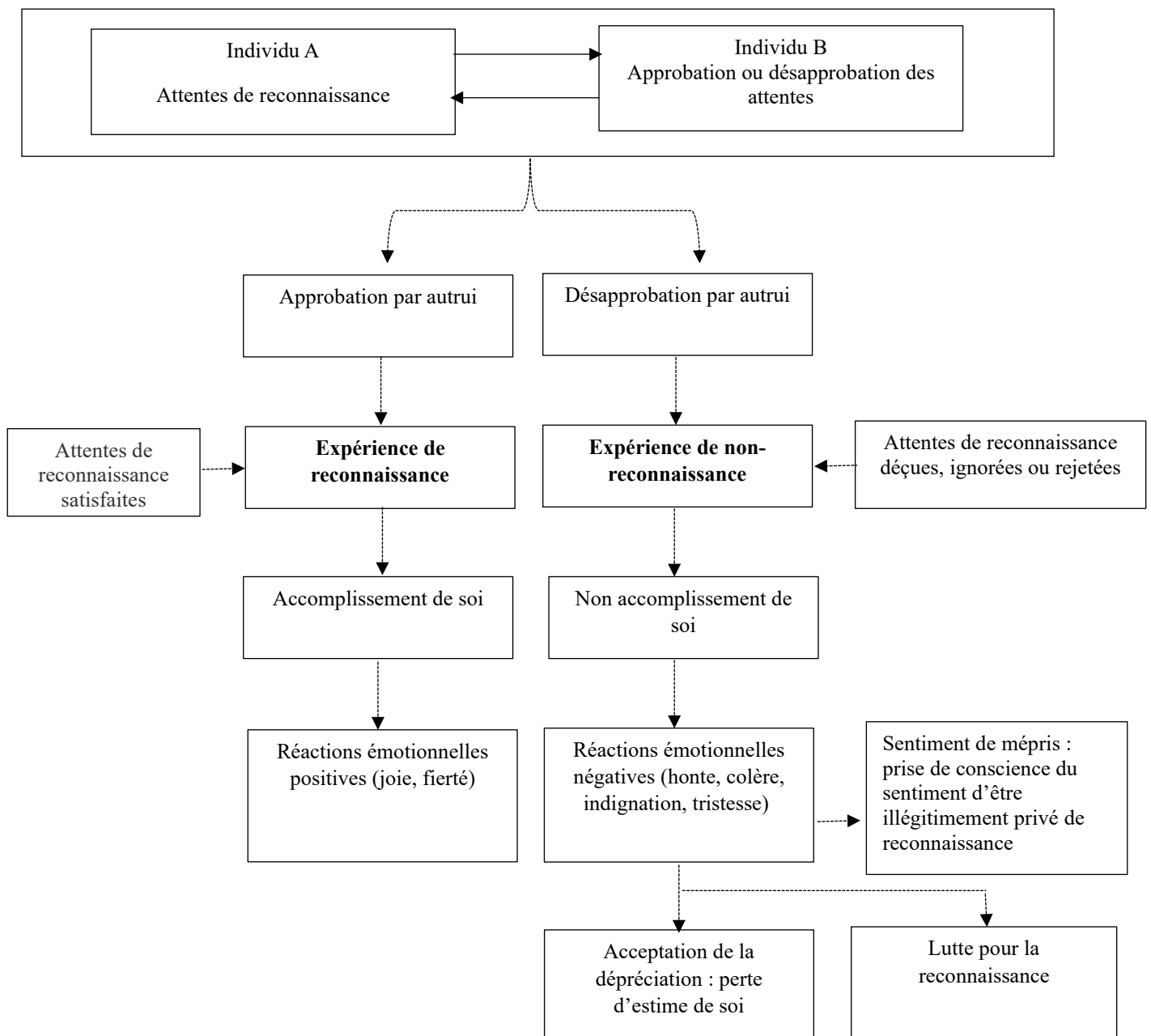


Figure 5 : Issues des attentes de reconnaissance (adaptation Honneth, 2021)

La théorie Honnethienne de la reconnaissance comporte deux sous modèles : un premier modèle renvoyant à la reconnaissance positive et un second à la non-reconnaissance (figure 5). Les deux modèles prennent sens dans l'analyse de relations intersubjectives. Dans le modèle de la reconnaissance positive, lorsque l'échange entre un individu porteur d'attentes et un autre dont l'approbation est recherchée aboutit à la satisfaction des attentes de l'individu A, celui-ci fait l'expérience d'une reconnaissance positive qui va aboutir à une relation positive qu'elle a avec elle-même (l'autoréalisation). Dans le cas contraire, le modèle de non-reconnaissance montre que le rejet ou la désapprobation des attentes de l'individu A par l'individu B crée une insatisfaction des attentes de l'individu A. Ce dernier expérimente la non-reconnaissance par le biais du sentiment de mépris et son projet d'autoréalisation est alors compromis (non-accomplissement personnel).

2.5 Stratégies de normalisation

“ La littérature des « sales boulots » ou « dirty work » et les « stratégies de normalisation permettent de comprendre comment les individus qui effectuent un travail discrédité par la société arrivent à trouver du sens dans leur travail » Guerrero et al. (2020, p. 72). Pour saisir les modèles théoriques qui mettent en avant le rôle des stratégies de normalisation dans l'exercice de certains métiers ou professions, il est nécessaire de comprendre la notion de « sale boulot » (dirty work) empruntée à Hughes (Ashforth et Kreiner, 1999 ; Lhuilier, 2005 ; Guerrero et al., 2020).

2.5.1 Sales boulots

Le vrai boulot” désigne les tâches que le travailleur souhaite profondément conserver ou poursuivre (Bidet, 2011). Il s'agit des aspects intéressants de son activité qu'il ne souhaite donc pas déléguer à contrario des tâches dégradantes ou dépréciées appelées “sales boulots”. Le “sale boulot” fait référence dans les travaux de Hughes aux tâches « physiquement dégoûtantes ou symbolisant quelque chose de dégradant et d'humiliant » et « à ce qui va à l'encontre de nos conceptions morales les plus héroïques » (Lhuilier, 2005, pp. 77-78). D'après cet auteur, tous les métiers incluent à des degrés divers des tâches dévalorisées ou désagréables qui suscitent l'intention de les déléguer à d'autres. On peut donc identifier dans tous les métiers des emplois valorisés et des emplois méprisés ou dévalorisés puis à « l'intérieur de chaque métier ou

fonction, des tâches qui sont sources de plaisir et de gratification, et d'autres considérées comme ingrates » (Guerrero et al., 2020, p. 72). Pour Guerrero et Maisy-Marengo (2011), au sens de Hughes, les sales boulots représentent donc des emplois physiquement (sang, déchets humains, conditions dangereuses, à la mort et à la saleté.), socialement (relation de servitude avec autrui ou un contact régulier avec des personnes elles-mêmes stigmatisées) ou moralement teintés (emploi discrédité à cause de pratiques jugées douteuses).

Les travaux d'Ashforth et de ses collègues montrent que la stigmatisation d'un métier implique la dévalorisation de ce métier et permet d'ignorer la nécessité du métier. La souillure affecte la relation entre ceux qui font du sale boulot et les autres même si ces derniers les applaudissent ou les apprécient. La stigmatisation de certains métiers qualifiés de sales boulots rend leur « validation sociale très problématique ». Les stéréotypes sur les sales boulots et l'insuffisance d'influences interpersonnelles positives pouvant déconstruire les stéréotypes renforcent la stigmatisation. La stigmatisation passe par l'association ou la confusion des individus au travail qu'ils exercent, les dénigrement, d'un manque de considération, de respect, et de questions dégradantes "Comment pouvez-vous faire cela ?" : l'employé travaillant à la morgue est considéré comme le symbole de la mort et est en conséquence évité ou accablé de questions dégradantes et indiscretes.

L'identité sociale des individus joue un rôle clé dans la définition et l'amélioration de l'estime de soi. La perception de soi est en partie liée aux perceptions d'autrui. En effet, grâce à l'interaction sociale et à l'intériorisation des normes et des valeurs, les individus parviennent à se définir positivement ou négativement. Ainsi, la validation sociale renforce les définitions de soi et l'estime de soi de manière plus ou moins stable (Ashforth et Kreiner, 1999).

La perception de stigmatisation professionnelle ou d'attaques identitaires conduit des travailleurs à construire des stratégies qui permettent de lutter contre les stigmatisations perçues ou de se protéger.

2.5.2 Impacts des représentations des sales boulots sur les travailleurs : élaboration des stratégies de normalisation

Un emploi teinté est perçu comme un emploi différent, anormal et déprécié par la société. Cette évaluation négative menace l'identité professionnelle des individus qui occupent ces emplois. Ashforth et Kreiner (1999) observent que de nombreuses recherches portant sur des professions variées indiquent que ceux qui effectuent un sale boulot ont tendance à conserver une estime et une fierté professionnelles relativement élevées. Ces auteurs soutiennent que la stigmatisation d'un travail considéré comme un « sale boulot » conduit les professionnels concernés à développer des stratégies de normalisation qui contribuent à modifier ou à transformer l'impact des perceptions sociales néfastes dues à la stigmatisation de leur métier. Ashforth et Kreiner, (1999) considèrent que les individus reformulent souvent leur « sale boulot » en termes plus positifs. Ils peuvent raconter ou revivre des expériences à valeur positive pour renforcer leur estime professionnelle.

Ces stratégies leur permettent de protéger leur identité positive, de (re)donner ou de restaurer les attributs positifs de l'emploi dévalorisé par ceux qui ne sont pas du métier ou qui n'appartiennent pas à la catégorie professionnelle stigmatisée (Guerrero et al., 2020). Les stratégies de normalisation ont pour but de défendre et de valoriser un emploi perçu comme un emploi discrédité. La construction du sens permet de requalifier et de revaloriser les activités qui sont socialement dépréciées. Ainsi, les stratégies de normalisation permettent aux personnes qui occupent des emplois teintés ou des emplois socialement discrédités (sales boulots) de modifier la signification des sales boulots dans le but de transformer des perceptions sociales de la saleté (Ashforth et Kreiner, 1999). Ces auteurs distinguent plusieurs stratégies ou mécanismes de défense de l'emploi teinté ou stigmatisé : le recadrage idéologique, le recalibrage et le recentrage et les comparaisons sociales sélectives et la pondération différentielle des points de vue des étrangers (les personnes n'appartenant pas au métier stigmatisé).

D'après Ashforth et Kreiner (1999), le recentrage consiste à ne pas s'intéresser volontairement aux dimensions problématiques du travail et à valoriser les caractéristiques du travail qui ne sont pas stigmatisées. Ils donnent l'exemple des éboueurs qui se déclarent satisfaits de leur

salaire et de leurs horaires de travail qu'ils perçoivent comme étant flexibles. Le recadrage transforme les caractéristiques stigmatisées du sale boulot. Ainsi, des directeurs de funérailles considèrent qu'ils aident les gens à faire leur deuil et tirent profit de leur travail. Le recalibrage amplifie les caractéristiques positives de l'emploi stigmatisé. Les auteurs citent l'exemple du personnel de nettoyage des hôpitaux qui soutient qu'il empêche les patients de tomber malades et que sans son travail, l'hôpital ne serait pas ouvert.

Ashforth et Kreiner (1999) considèrent que l'objectif commun de ces trois stratégies de normalisation ou idéologies professionnelles techniques consiste à transformer la signification du travail stigmatisé en niant ou en dévalorisant simultanément les attributs négatifs et à créer ou à revaloriser les attributs positifs du travail dans le but de justifier l'occupation d'un emploi et de la rendre plus acceptable ou attrayante. Ces techniques correspondent à des croyances qui facilitent l'identification au travail chez les personnes occupant un sale boulot et qui légitiment ce dernier auprès des personnes extérieures réceptives (par exemple, la famille et les amis).

Comme les stratégies de normalisation, la pondération sociale permet aux salariés stigmatisés de protéger leur identité en remettant en cause les condamnations ou en évaluant positivement leur situation professionnelle. La pondération renvoie à la condamnation des condamnateurs, le soutien des partisans et à la comparaison sociale. La condamnation des condamnateurs consiste à mettre en doute les motifs, la légitimité des personnes extérieures critiques en tant « qu'arbitres moraux ». Cette stratégie permet de rejeter les perceptions des condamnateurs. Ainsi, les employés de maison estiment que leurs employeurs plus fortunés étaient seuls et insatisfaits et que, par conséquent, leur situation était pire que celle des domestiques et qu'ils n'étaient pas en mesure de porter un jugement. De même, l'appartenance à un groupe facilite l'étiquetage et les critiques des groupes qui condamnent grâce au soutien des partisans, en accordant moins de crédit aux opinions des condamnateurs et plus aux opinions des partisans.

La comparaison sociale sélective vise à se comparer à d'autres personnes perçues comme plus mal lotis (ou à son passé). Elle permet de se valoriser (des chercheurs utilisant des animaux comme cobayes diront à titre d'exemple qu'ils utilisent ces animaux pour faire de la recherche et non pour tester des produits. Le test de produits sur les animaux leur paraissant plus terrible

que leurs activités de recherche sur les animaux). Ashforth et Kreiner (1999) proposent le modèle ci-dessous qui décrit comment les perceptions sociales relatives au sale boulot peuvent affecter des professionnels stigmatisés.

Guerrero et Maisy-Marengo (2011) confirment l'usage des stratégies de normalisation par les personnes occupant des emplois stigmatisés en cherchant à comprendre pourquoi on observe « une construction identitaire positive chez les employés effectuant un sale boulot, alors que l'on pourrait s'attendre au phénomène inverse ? » (p. 80). Elles ont observé que des employés élaborent des stratégies de normalisation pour faire face aux émotions négatives et au sentiment de dévalorisation de leur emploi. Leurs conclusions soutiennent les travaux d'Ashforth et Kreiner (1999), puisqu'elles identifient chez les personnes interrogées les stratégies suivantes : le recadrage, le recalibrage, le recentrage et la comparaison sociale (figure 6).

- Le recadrage : consiste à se centrer sur son utilité aux autres et à la société et permet aux professionnels occupant des emplois stigmatisés ou dévalorisés de ressentir de la fierté et de la satisfaction ;
- Le recalibrage : c'est considérer qu'on fait ce que d'autres ne pourraient pas faire en raison de nos compétences à réaliser des activités indispensables à la société ;
- Le recentrage : il s'agit de mettre l'accent sur les avantages compensatoires de son emploi ;
- La comparaison sociale : consiste à comparer son travail avec ceux des autres pour se consoler ou se valoriser.

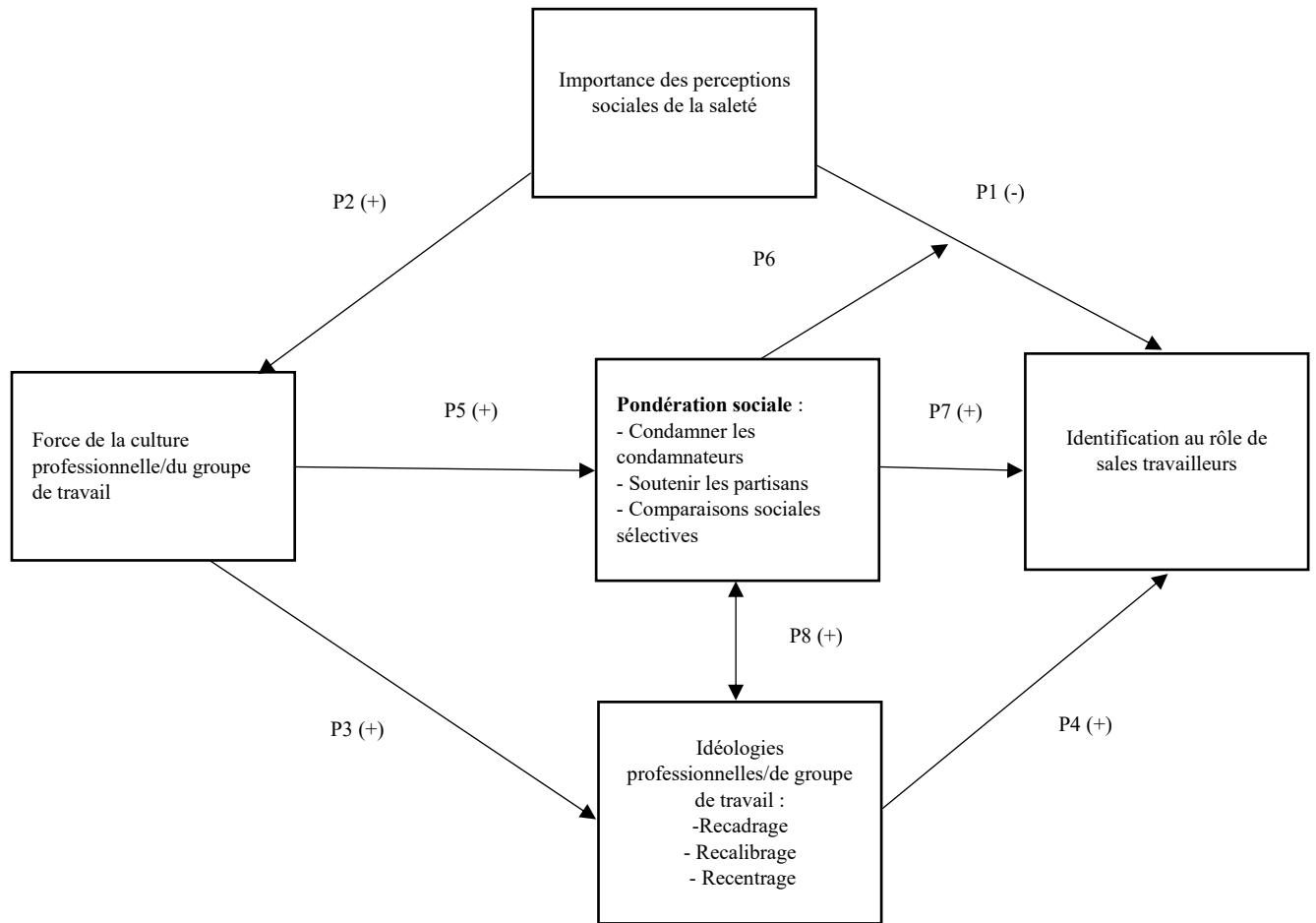


Figure 6 : L'impact de la saillance des perceptions sociales de la saleté sur l'identification au rôle professionnel (Ashforth et Kreiner, 1999, p. 418)

Nous reprenons dans l'encadré 5 ci-dessous les huit propositions qui soutiennent ce modèle.

Encadré 5 : Propositions explicatives du modèle

Proposition 1 : Plus les perceptions sociales de la saleté sont importantes pour les travailleurs sales, plus l'identification des travailleurs sales à leur rôle professionnel sera faible.

Proposition 2a : Plus les perceptions sociales de la saleté sont importantes, plus la culture de la profession ou du groupe de travail concerné est forte.

Proposition 2b : Cependant, la culture de la profession ou du groupe de travail concerné peut être affaiblie dans la mesure où les individus sont physiquement isolés, où le taux de rotation est élevé et où la structure des récompenses encourage la concurrence entre les individus.

Proposition 3 : Plus la culture de la profession stigmatisée (sale boulot) est forte, plus le recours au recadrage idéologique, au recalibrage et au recentrage sera important.

Proposition 4a : Plus le recours au recadrage idéologique, au recalibrage et au recentrage sera important, plus l'identification des travailleurs sales à leur rôle professionnel sera forte.

Proposition 4b : Le recadrage sera le plus fortement associé à l'identification, suivi du recalibrage puis du recentrage.

Proposition 5 : Plus la culture de la profession ou du groupe de travail des travailleurs sales est forte, plus l'utilisation de la pondération sociale sera importante (via la différenciation des étrangers par des condamnations et des soutiens, et via des comparaisons sociales sélectives).

Proposition 6 : La pondération sociale modère l'association entre la saillance des perceptions sociales de la saleté et l'identification au rôle professionnel, de sorte que l'association est affaiblie par l'utilisation de la pondération sociale.

Proposition 7 : La pondération sociale est directement et positivement associée à l'identification au rôle professionnel (en se concentrant sur des référents sociaux et des comparaisons favorables).

Proposition 8 : Il existe une relation réciproque et positive entre l'utilisation des techniques idéologiques et la pondération sociale.

Note : Cependant, pour un incident donné impliquant une menace identitaire (par exemple, une insulte de la part d'un client), les techniques idéologiques et la pondération sociale peuvent être utilisées de manière plus compensatoire. C'est-à-dire que la menace peut être contrée de manière adéquate par une seule tactique (par exemple, dénigrer le client).

Source : Ashforth et Kreiner (1999)

Meisenbach (2010) montre à travers la théorie du management de la communication des identités stigmatisées que l'occupation d'un emploi perçu comme un sale boulot n'implique pas de manière linéaire la mise en œuvre de stratégies de normalisation. Les choix stratégiques s'opèrent en fonction de l'acceptation ou du refus par l'individu stigmatisé des perceptions publiques de l'existence d'une stigmatisation et de l'applicabilité de la stigmatisation à son cas individuel.

2.5.3 Théorie du management de la communication des identités stigmatisées

La théorie du management de la communication sur des identités stigmatisées part du principe que les stigmatisations sont construites et gérées de manière discursive par les perceptions des stigmatisateurs et des stigmatisés (Meisenbach, 2010). Les stigmatisations ne sont donc pas statiques. Pour Goffman cité par Plumauzille et Rossigneux-Méheust (2014, p. 216), « le stigmate est ce qui, lors d'une interaction, affecte, en le discréditant, l'identité sociale d'un individu ». Le stigmate défini comme une marque de discrédit sur un individu ou un groupe considéré comme douteux est à la fois déterminé par les stigmatisés et les stigmatisateurs (Meisenbach, 2010). La stigmatisation peut être physique, social ou moral.

Les personnes visées par la stigmatisation peuvent accepter ou nier la validité et l'existence du stigmate et/ou le fait qu'il s'applique à elles personnellement. En fonction de ces critères, de nombreuses stratégies sont déployées par ces personnes pour gérer les stigmatisations. Ce cadre suggère la mise en œuvre des stratégies de gestion de la stigmatisation orientées vers l'acceptation, l'évitement, la réduction du caractère offensant, l'évitement de la responsabilité, le déni et l'ignorance/la mise en évidence des moments de communication du stigmate. La théorie propose que les stratégies de gestion du stress des individus s'alignent sur leur position d'acceptation ou de refus du stigmate à un moment donné.

Les stratégies de déni et de réduction peuvent être considérées comme proactives, dans la mesure où elles modifient la compréhension publique du stigmate, mais les stratégies de déni vont plus loin en essayant d'éliminer la stigmatisation et son applicabilité aux membres qui partagent l'attribut stigmatisé, qu'il s'agisse d'une condition sanitaire, économique, sociale ou professionnelle. Cette position proactive s'oppose aux stratégies d'acceptation et d'évitement

qui ne cherchent pas à modifier l'opinion publique sur la stigmatisation. La mise en œuvre de certaines stratégies de communication de gestion des stigmatisations peut améliorer la santé, l'estime de soi des individus stigmatisés et réduire le turn-over dans les organisations. Meisenbach (2010) considère que toute gestion de la communication sur les stigmatisations peut être organisée en quatre quadrants basés sur l'acceptation ou le refus par les individus de l'existence d'une stigmatisation et de l'applicabilité du stigmaté au stigmatisé.

Tableau 5 : Stratégies de communication pour la gestion de la stigmatisation

	Accepter que la stigmatisation s'applique à soi-même	Contester que la stigmatisation s'applique à soi-même
Acceptation de la stigmatisation venant du public (statu quo)	I. Accepter	II. Éviter
Contestation de la stigmatisation venant du public	III. Fuir la responsabilité de la stigmatisation IV. Réduire le caractère offensant de la stigmatisation	V. Rejeter la stigmatisation VI. Ignorer / Montrer (faire preuve de transparence)

Source : Meisenbach (2010, p. 277, traduction auteur)

Meisenbach (2010) définit cinq propositions qui permettent de comprendre comment les personnes gèrent l'impact négatif d'une stigmatisation (tableau 5). La première hypothèse indique que les personnes stigmatisées choisiront des stratégies de communication en fonction d'une part, de leur attitude à l'égard de l'applicabilité du stigmaté et d'autre part, de leur attitude à l'égard de la remise en question ou du maintien de la perception du stigmaté par les autres. La deuxième proposition considère que les personnes qui acceptent la perception d'une stigmatisation sociale et son applicabilité à elles-mêmes adopteront les stratégies de

communication suivantes : accepter passivement, afficher, s'excuser, utiliser l'humour, blâmer la stigmatisation, s'isoler et créer des liens.

Dans la troisième proposition, les personnes qui acceptent l'existence du stigmaté, mais qui n'acceptent pas qu'elle s'applique à elles, adopteront des stratégies d'évitement, notamment : cacher les attributs du stigmaté, éviter les situations de stigmatisation, arrêter le comportement stigmatisé, prendre de la distance et faire des comparaisons sociales favorables. La quatrième proposition soutient que les personnes qui acceptent qu'un attribut de stigmatisation s'applique à elles, mais qui souhaitent modifier la perception publique de cet attribut, adopteront des stratégies de communication de gestion du stigmaté qui leur permettront de se soustraire à leur responsabilité et/ou de réduire le caractère offensant du stigmaté. D'après la cinquième proposition, les personnes qui contestent la stigmatisation et son applicabilité à elles en tant qu'individus sont susceptibles de s'engager dans des stratégies de déni, l'ignorance de la communication stigmatisante et l'affichage du stigmaté.

Pour faire face aux dénigrements des pratiques agricoles, de plus en plus d'agriculteurs communiquent directement et de manière positive sur leur métier sur les réseaux sociaux. L'objectif de cette communication positive est d'expliquer et de montrer au grand public avec réalisme le déroulement des activités agricoles sans distinction du type d'agriculture (Pillaud, 2021). Cette initiative est portée par des associations comme Agridemain, FranceAgriTwittos et des agri-youtubeurs qui racontent le quotidien des agriculteurs : tâches, difficultés, avantages, déconstructions des stéréotypes sur le métier, etc. Si l'agriculture n'est pas reconnue à sa juste valeur, c'est parce qu'elle n'est pas comprise. Elle mérite donc d'être expliquée au grand public (Baillet, 2020). Les réseaux sociaux numériques deviennent ainsi une opportunité pour (re)créer les liens distendus avec une partie ou le reste de la société.

Les stratégies de communication pour la gestion de la stigmatisation distinguées par Meisenbach (2010) peuvent donner lieu à une présentation stratégique de soi.

2.6 Présentation stratégique de soi et modèles de la justification

L'auto-présentation est motivée par le souci de « se montrer sous un jour favorable à autrui et construire une image publique de soi. Cette activité permet à l'individu d'obtenir des

gratifications (être apprécié par autrui) et contribue à la réalisation de soi (mettre en accord une image publique avec un soi idéal). » (Agnoletti, 2017, p. 98).

2.6.1 Typologie de la présentation de soi

Deux types de présentation de soi peuvent être distingués « la présentation de soi authentique qui est une image de soi présentée aux autres, tel qu'on est ; la présentation de soi stratégique qui est une image de soi présentée aux autres de telle sorte qu'elle corresponde à leurs perceptions et à leurs attentes. » (Fischer, 2020, p. 249). La gestion des impressions se traduit par « une activité visant à régler ou organiser une présentation stratégique de soi compte tenu d'enjeux réels ou perçus, dans une situation donnée. » (Agnoletti, 2017, p. 97). Dans cette perspective, les individus adoptent des comportements sociaux qui les « rendent acceptables aux yeux d'autrui. » (Fischer, 2020, p. 250).

2.6.2 Présentation de soi sur les médias sociaux

Les médias sociaux constituent aujourd'hui les lieux privilégiés de présentation de soi. Jauréguiberry (2011, p. 131) observe qu'il est aujourd'hui presque impossible de ne pas être sur le web : « il est en effet de plus en plus difficile d'appartenir à une entreprise, une organisation ou une institution sans que celle-ci ne fasse une brève présentation de ses collaborateurs sur son site. ». Pour cet auteur, la mise en visibilité de soi sur Internet a pour but d'obtenir de la reconnaissance, des avantages ou d'organiser la fuite de soi dans une identité fictive. L'exposition de soi et la divulgation d'aspects personnels sur les réseaux sociaux, tels que Facebook, visent à obtenir des marques d'approbation pour renforcer une identité positive. Cette démarche favorise la promotion d'images de soi, permettant ainsi de développer une plus grande estime de soi (Granjon et Denouël, 2010).

La présentation de soi en ligne permet à l'individu de se rendre visible, d'espérer la reconnaissance des autres. Lorsque cette quête de reconnaissance rencontre l'approbation des autres (reconnaissance positive), elle permet d'améliorer positivement l'estime de soi. Dans le cas contraire, lorsque cette présentation de soi rencontre la désapprobation des autres, l'individu qui s'expose ou se montre fait l'expérience du mépris et son estime subjective de soi générale

se dégrade où se fragilise. Nous pouvons résumer la dynamique de la présentation de soi en ligne par la figure 7.

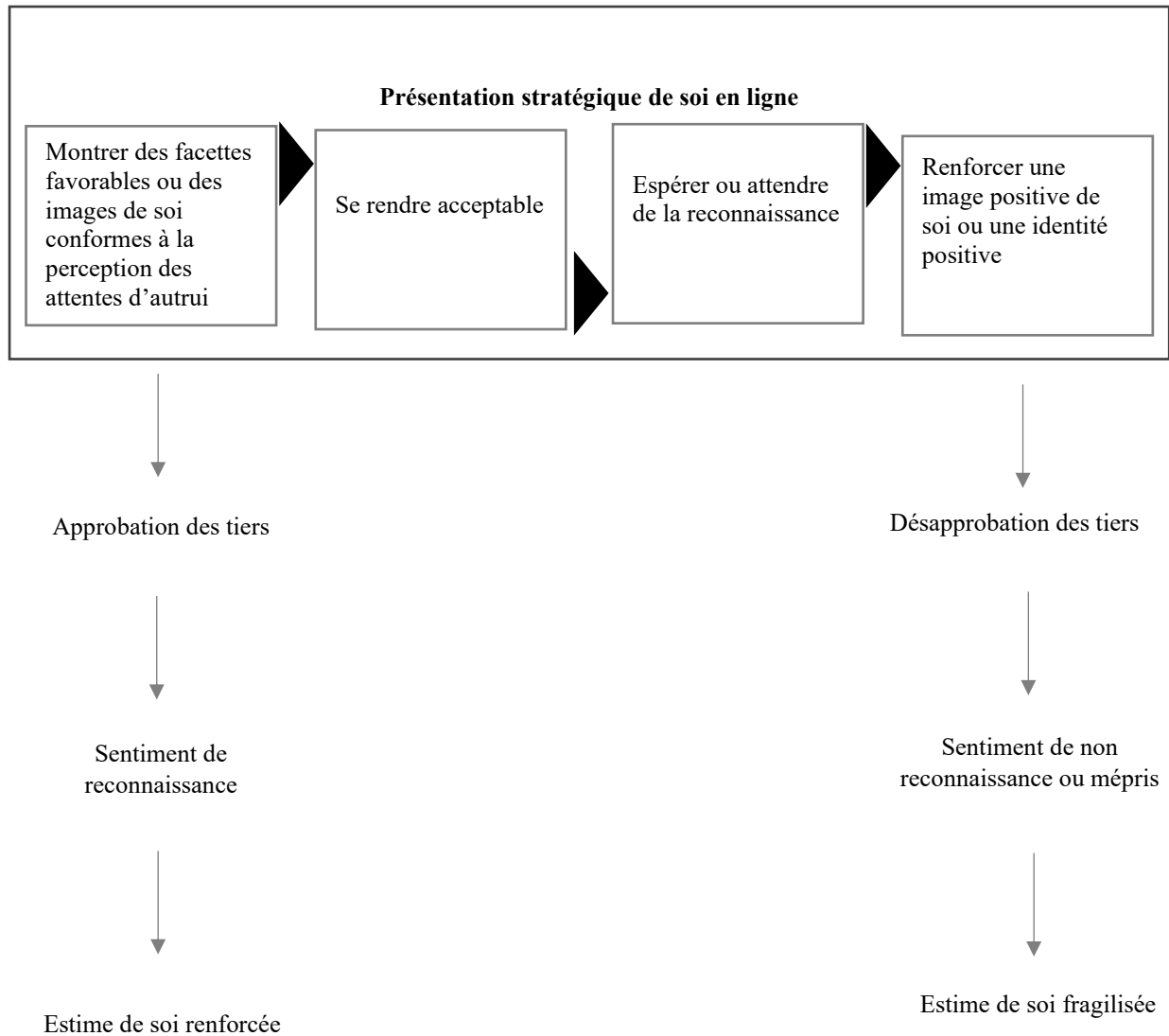


Figure 7 : Dynamique de la présentation de soi en ligne (source : auteur)

Le discours de présentation de soi peut s'appuyer sur des arguments justificatifs. Ainsi, des individus peuvent intégrer dans leur communication des réponses positives aux préoccupations et aux attentes sociétales pour se faire accepter. La théorie de la justification (Boltanski et Thévenot, 1991) apporte un éclairage pertinent sur les principes sur lesquels reposent les critiques et la justification que les personnes mettent en avant dans leurs discours.

2.6.3 Le modèle de la justification

Le modèle DJ (de la justification) de Boltanski et Thévenot (1991) distingue 6 mondes auxquels se réfèrent des acteurs pour justifier leurs comportements dans une situation donnée ou leurs positions sur certaines questions. Ces six mondes sont : le monde de l'inspiration, le monde domestique, le monde de l'opinion, le monde civique, le monde marchand et le monde industriel. Boltanski et Chiapello (1999), y rajoutent un septième monde, celui nommé le monde des projets. Bien que de nombreuses critiques s'appuient sur des raisonnements écologiques pour dénoncer des pratiques industrielles, Lafaye et Thévenot (1993) ne reconnaissent pas l'existence d'un monde écologique ou vert fondé sur la convocation de la nature dans les relations humaines. Pour ces auteurs, « la grandeur verte paraît encore insuffisamment outillée pour servir largement dans des justifications ordinaires et permettre leur mise à l'épreuve. » (Lafaye et Thévenot, 1993, p. 514). L'encadré 6 présente les principaux mondes 7 mondes de la justification.

Ces mondes permettent particulièrement de comprendre les raisonnements sur lesquels s'appuient les choix stratégiques des agriculteurs face aux désapprobations de certaines pratiques agricoles intensives par une partie ou le reste de la société.

Encadré 6 : Synthèse des 7 mondes de la justification

« Pour le monde de l'inspiration, l'essentiel est de montrer que l'on a des capacités créatrices voire novatrices. Dans cet univers, on déteste la routine et les procédures qui empêchent de travailler. En contrepartie, le prix à payer est le risque (pas de traces, pas de procédures). C'est le domaine des arts, de la conception de produits matériels ou immatériels.

Dans le monde domestique, c'est la tradition et la référence au passé et aux grands hommes qui dominent (tel fondateur, tel dirigeant). La grandeur des êtres dépend de leur position dans la lignée ou dans la ligne hiérarchique.

Dans le monde de l'opinion, ce qui compte est d'avoir du succès auprès du plus grand nombre, de la reconnaissance par un large auditoire. Les domaines de la communication ou de la publicité procèdent de ce monde.

Dans le monde civique, l'intérêt général ou collectif l'emporte sur l'intérêt individuel. C'est typiquement l'univers des collectivités publiques dont l'action est sous-tendue par les principes d'équité et de solidarité.

Dans le monde marchand, les principes qui priment sont ceux des lois du marché : être concurrentiel, faire du business, capter la clientèle, obtenir le meilleur prix.

Dans le monde industriel, les figures de référence sont l'efficacité, la performance technique et les sciences. La maîtrise des outils et les compétences professionnelles et techniques, les « pros » incarnent les valeurs de ce monde.

Le monde connexionniste est celui des réseaux où on entretient des liens, où on dispose d'un vaste carnet d'adresses. La flexibilité, la réactivité et l'adaptabilité en sont les caractéristiques ».

Source : Testa et al. (2021, p. 99)

2.7 Elaboration d'un modèle d'analyse des représentations professionnelles du métier d'agriculteur et stratégies d'ajustement face aux tensions perçues

Nous abordons ici la construction de notre problématique recherche et ses objectifs.

2.7.1 Le métier d'agriculteur comme objet de représentation

Il est important de noter que toutes les représentations ne sont pas nécessairement sociales et que tous les objets ne sont pas forcément objets de représentation sociale. Pour qu'un objet puisse être considéré comme objet de représentation sociale (RS), il doit répondre à certaines conditions minimales, selon Flament et Rouquette (2003).

Tout d'abord, l'objet doit posséder une saillance sociocognitive, c'est-à-dire qu'il doit remplir une fonction de concept, englobant une série d'objets divers (polymorphie) et occuper un espace récurrent dans les communications, puisqu'une représentation sociale découle d'un processus collectif. De plus, il doit exister des pratiques communes en lien avec l'objet au sein de la population concernée. Moliner (1993, 1996), Moliner et al. , (2002) ajoutent d'autres conditions pour qu'un objet puisse être considéré comme une représentation sociale. L'une de ces conditions est l'enjeu lié à l'objet de la représentation, qui peut être identitaire (maintien ou défense de l'identité) ou en lien avec la cohésion sociale (une vision commune dans laquelle le groupe se retrouve). Une autre condition est la dynamique sociale : si l'objet possède une valeur pour un groupe, cette valeur s'établit nécessairement en relation avec d'autres groupes, que ce soit en confrontation ou en opposition. Enfin, l'absence d'orthodoxie est également une condition importante pour qu'un objet soit considéré comme une représentation sociale, selon (Wagner et al., 1999).

Les connaissances associées à l'objet doivent être élaborées collectivement et ne doivent pas être le résultat d'une imposition ou d'un contrôle exercé par des instances régulatrices, comme cela pourrait être le cas dans des groupes sectaires ou dogmatiques.

Le métier d'agriculteur peut être considéré comme un objet de représentation sociale pour plusieurs raisons qui correspondent aux critères évoqués précédemment. Tout d'abord, le métier d'agriculteur occupe une place importante dans la société et dans les communications, en raison de son rôle central dans la production alimentaire, la gestion des ressources naturelles et l'aménagement du territoire. L'agriculture est un secteur aux multiples facettes, comprenant diverses pratiques, cultures et systèmes de production (polymorphie). Ainsi, le métier d'agriculteur englobe une diversité d'activités et d'enjeux, suscitant l'intérêt et de vifs débats au sein de la société. Ensuite, les agriculteurs partagent un ensemble de pratiques et de connaissances liées à la production agricole, la gestion des terres et des ressources, et la commercialisation de leurs produits. Ces pratiques communes constituent un cadre de référence partagé pour les individus et les groupes concernés par le métier.

Le métier d'agriculteur est également associé à des enjeux identitaires et de cohésion sociale. L'identité des agriculteurs est souvent liée à leur rôle dans la société, à leur appartenance à une

communauté et à leur attachement à la terre. L'agriculture est souvent considérée comme un maillon essentiel de la cohésion sociale, en raison de son rôle dans la fourniture de biens et services essentiels et dans la préservation des paysages et des traditions culturelles. En outre, le métier d'agriculteur s'inscrit dans une dynamique sociale complexe, impliquant des relations de coopération et de concurrence entre les agriculteurs, ainsi que des interactions avec d'autres groupes sociaux. Enfin, les connaissances liées à ce métier sont élaborées collectivement, en fonction des expériences et des valeurs partagées par les individus et les groupes concernés. Ces connaissances ne sont pas uniquement imposées par des instances régulatrices, mais évoluent en fonction des débats, des échanges et des négociations entre les acteurs sociaux. Nous pouvons donc affirmer que le métier d'agriculteur répond aux critères permettant de le considérer comme un objet de représentation sociale, offrant un terrain d'étude intéressant pour analyser les dynamiques sociales, les enjeux et les pratiques liées à ce secteur d'activité.

Les représentations professionnelles émanent des gens du métier, ceux qui exercent un métier donné. Elles se réfèrent dans le cadre de cette recherche aux savoirs partagés par les agriculteurs sur leur propre métier. Considérant que les individus appréhendent leur environnement, élaborent leur réalité et déterminent leurs conduites en fonction de leurs représentations (Jodelet, 2003), nous privilégierons l'approche des représentations professionnelles pour comprendre les représentations qu'ont les agriculteurs de leur propre métier et leurs réactions face aux remises en cause de leurs pratiques dans un contexte de prise de conscience ou non des défis environnementaux par une partie ou le reste de la société. De nombreuses recherches, notamment sociologiques mettent en évidence les mutations qui touchent le monde agricole et qui les placent dans une posture inconfortable où ils sont tiraillés entre des attentes divergentes envers leur métier. Cependant, le rôle du sentiment de manque de reconnaissance et des stratégies de valorisation et de défense du métier demeure très peu exploré.

2.7.2 Questions de recherche, objectifs et hypothèses

Plusieurs questions et objectifs sont assignés à cette recherche.

2.7.1.1 Questions de recherche

Les agriculteurs sont décrits depuis très longtemps comme un groupe professionnel dont les conditions de travail sont particulièrement exigeantes. Malgré l'investissement et les sacrifices personnels qu'il exige, le métier d'agriculteur souffre d'un manque de reconnaissance sociale (manque de considération, dénigrement) et économique (instabilité des prix et difficulté d'accès aux marchés). Si l'agriculture subsaharienne est confrontée à des difficultés de financement (Ribier et Gabas, 2016) et à un accès limité aux facteurs de production (équipements, intrants, formations, etc.), (Gafsi et al., 2007) qui ralentissent sa modernisation, « l'agriculture européenne est sous perfusion financière, ce qui est vécu par les agriculteurs comme peu gratifiant, au regard du travail réalisé dans leur ferme. La profession souffre vraisemblablement d'un manque de reconnaissance auprès du grand public. L'image du métier n'est pas toujours fidèle à la réalité, les agriculteurs se sentent mal compris » (Brochier et al., 2013, p. 47).

La modernisation de l'agriculture (la mécanisation, la robotisation, l'utilisation des intrants, etc.) contribue à réduire la pénibilité physique du métier. Cependant, les contestations sociales des conséquences sanitaires et environnementales induites par l'intensification de l'agriculture laissent de moins en moins indifférents les agriculteurs, notamment dans les pays industrialisés. Les agriculteurs doivent désormais faire face à la fois aux pressions sociales orientées vers le développement d'une agriculture saine et durable, aux enjeux écologiques (changement climatique, accès aux ressources naturelles, etc.) et aux contraintes traditionnelles de leur métier (faible revenu, surcharge de travail, solitude, manque de reconnaissance ou manque de moyens de production, etc.). En conséquence, selon le contexte dans lequel ils évoluent, les agriculteurs peuvent être exposés à des degrés différents, à des risques physiques, psychosociaux, aux maladies et aux suicides.

Comme nous l'avons montré dans l'introduction générale de la présente recherche, c'est la nécessité de nourrir une population mondiale croissante qui a conduit aux développements de

pratiques agricoles intensives dont les conséquences sanitaires et environnementales négatives sont de plus en plus importantes. D'après Meynard (2012), les systèmes intensifs consomment beaucoup d'énergies fossiles, produisent des gaz à effet de serre, et nuisent à la biodiversité ; ils souillent les eaux par des nitrates, des composés phosphoriques et des pesticides, etc. Les systèmes intensifs ont permis de réduire significativement les famines et le coût de l'alimentation. Cependant, « ils ont aussi participé à concentrer la production entre les mains de ceux qui avaient les moyens d'investir dans les intrants et dans la mécanisation, et contribué à accroître la vulnérabilité des paysans qui n'avaient pas accès à ces moyens » (Meynard, 2012, p. 77).

Les effets des intrants, notamment des pesticides sur la santé humaine ont été largement relayés. Jouzel et Prete observent que depuis les années 1980, une base de données épidémiologiques importante confirme les conséquences négatives voire transgénérationnelles des pesticides sur la santé humaine. Les travailleurs agricoles sont confrontés à différentes maladies : maladie de Parkinson, cancers du sang, cancer de la prostate, maladies respiratoires, troubles des fonctions de reproduction. Des risques accrus de leucémies, des tumeurs cérébrales, des fentes labio-palatines ou des troubles du neurodéveloppement peuvent être observés chez des enfants dont les mères ont été exposées, etc. Les données montrent également « un lien entre l'exposition des riverains des parcelles sur lesquelles ces produits sont épandus et les troubles respiratoires et l'altération des capacités motrices et cognitives chez l'enfant » (Jouzel et Prete, 2022, p. 49). L'intensification de l'agriculture (intrants chimiques ou intrants de synthèse) et ses externalités négatives (problèmes de durabilité et de santé) provoquent des remises en cause de l'agriculture et engendrent des pressions sociales sur les agriculteurs. Malgré l'existence d'une abondante littérature sur les impacts néfastes de l'agriculture intensive, peu de recherches ont porté sur la manière dont les agriculteurs ou agriculteurs familiaux, premiers acteurs de la production alimentaire dans le monde se représentent leur métier et agissent dans différents contextes géographiques et industriels.

La littérature existante offre très peu d'éléments de réponses à nos questions de recherche, malgré l'intérêt croissant des chercheurs pour l'étude des impacts du développement agricole et du malaise des agriculteurs. De nombreux travaux se sont intéressés au métier d'agricole en

tant qu'objet de recherche. Dans les années 60-80 les chercheurs ont étudié les effets de la mécanisation sur les groupes sociaux du métier d'agriculteur et la place de cette dernière au sein de la société (Bourdieu, 1977 ; Mendras, 1967). D'autres plus tard se sont intéressés à la transformation structurelle de l'activité agricole sous l'effet de la globalisation de l'économie et ses conséquences en termes de perte de pouvoir des petits producteurs (Buttel, 1997).

Par la suite, les mutations du métier d'agriculteur induites par l'émergence des enjeux environnementaux (Callon, 1998 ; Goulet, 2008 ; Michel-Guillou, 2006 ; Michel-Guillou, 2010 ; Mormont, 2018) et la souffrance des agriculteurs (Deffontaines, 2014) sont devenues des objets de recherche.

Des sondages²⁷révèlent régulièrement ce qu'une partie ou le reste de la société (citoyens/consommateurs/riverains, etc.) pense de l'agriculture et des agriculteurs. Seulement, très peu de recherches (Rénier, 2022) ont été conduites sur ce que pensent les agriculteurs de la manière dont ils sont traités par une partie ou le reste de la société et comment ces agriculteurs réagissent en fonction de leurs représentations professionnelles. Les données disponibles sur les représentations et les réactions des agriculteurs renvoient à des témoignages d'agriculteurs et à quelques ouvrages publiés par des agriculteurs (Bailliet, 2020) ou des communicants agricoles (Fougier, 2020). Les questions que nous soulevons méritent d'être traitées au regard de l'impact des tensions psychosociales sur la qualité de vie des agriculteurs (risques psychosociaux, maladies, suicides, etc.). De plus, le nombre d'agriculteurs familiaux premiers garants de la sécurité alimentaire dans le monde ne cesse de diminuer dans un contexte d'augmentation de la population mondiale et des risques environnementaux (perte des ressources naturelles, changement climatique, etc.). Sans perdre de vue des disparités de financement et de modernisation du secteur agricole familial dans les pays développés et dans les pays en voie de développement, nous avons choisi de traiter dans le cadre de cette thèse les questions suivantes :

²⁷ Sondage réalisé par BVA à la demande du Crédit agricole et de l'agence Agridemain ; *baromètre d'image des agriculteurs mené par l'Ifop pour Dimanche Ouest France*

En fonction du contexte agricole (agriculture familiale à prédominance intensive en France et agriculture familiale peu intensive au Bénin), quelles représentations les agriculteurs ont-ils de leur métier ? Comment parviennent-ils à faire face ou non à la diversité des attentes sociales et aux remises en cause de leurs pratiques ?

Nous nous intéressons particulièrement à l'agriculture familiale puisqu'elle constitue « la principale forme de production alimentaire et agricole dans les pays développés et les pays en développement. Elle représente plus de 80 % des denrées alimentaires mondiales en termes de valeur. » (FAO²⁸, 2019, p. 8). L'agriculture familiale « permet d'organiser la production agricole, forestière, halieutique, pastorale ou aquacole qui, sous la gestion d'une famille, repose essentiellement sur de la main-d'œuvre familiale comprenant aussi bien les hommes que les femmes » (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, FAO²⁹, 2014).

Les composantes de l'agriculture familiale sont intimement liées : « la ferme et la famille, la production alimentaire et la vie à la maison, la propriété agricole et le travail, les savoirs traditionnels et les solutions agricoles innovantes, le passé, le présent et l'avenir. » (FAO³⁰, 2019, p. 8). Quelle qu'en soit la forme qu'elle revêt, l'agriculture familiale est la forme d'agriculture la plus répandue dans le monde (FAO³¹, 2014). Indispensable à la sécurité alimentaire mondiale, elle assure la multifonctionnalité agricole : production de vivres, création d'emplois, protection de l'environnement, etc.

Le choix de la mise en perspective de deux contextes agricoles différents vise à interroger le rôle des systèmes agricoles intensifs dans les représentations et les réactions des agriculteurs. En effet, comparativement à l'agriculture dans les pays du sud, l'agriculture des pays développés (Meynard, 2012) se caractérise par les systèmes agricoles intensifs qui contribuent significativement à augmenter la production. Les facteurs qui favorisent une telle performance renvoient à l'usage des intrants chimiques (engrais, pesticides, produits vétérinaires), liés à la

²⁸ <https://www.fao.org/3/ca4672fr/ca4672fr.pdf>

²⁹ https://www.fao.org/fileadmin/user_upload/iyff/pdf/Family_Farming_leaflet-print-fr_01.pdf

³⁰ <https://www.fao.org/3/ca4672fr/ca4672fr.pdf>

³¹ https://www.ifad.org/documents/38714170/40321474/IYFF_f.pdf/9f2dfeac-fa0f-4884-8ac3-fa887de5159b?t=1528818479000

mécanisation qui a pour conséquence une réduction des coûts de la main-d'œuvre nécessaire dans les systèmes agricoles traditionnels. Meynard (2012) observe que le système agricole intensif est dominant dans les pays développés et s'affirme dans de nombreux pays du sud. Les agriculteurs familiaux français relèvent d'un système agricole intensif et les agriculteurs familiaux béninois d'un système agricole peu intensif au regard de leur accès limité aux intrants et aux moyens matériels de production.

2.7.1.2 Objectifs et hypothèses de recherche

Le premier objectif de notre recherche est d'identifier les représentations professionnelles (RP) du métier d'agriculteur dans deux contextes différents. Il s'agit de mettre en perspective les RP du métier d'agriculteur en France (agriculture familiale à prédominance intensive) et au Bénin (agriculture familiale peu intensive). Le second objectif de notre recherche consiste à mettre en évidence à partir des représentations professionnelles du métier, les stratégies par lesquelles des agriculteurs parviennent ou non à faire face aux attentes sociales et aux remises en cause qu'ils perçoivent dans l'exercice de leur métier. En nous inspirant de l'approche socio-dynamique des représentations sociales (Doise, 1992), des représentations professionnelles (Bataille et al., 1997 ; Blin, 1997, Michel-Guillou, 2010), nous formulons notre première hypothèse :

- 1- Les agriculteurs français et béninois ont une image positive de leur métier. À la différence des agriculteurs béninois évoluant dans un contexte agricole familial peu intensif, les agriculteurs français considèrent que l'image sociale de l'agriculture est dégradée par des critiques sociales du modèle agricole intensif dans lequel ils évoluent.

La revue de la littérature montre en effet une vision contrastée des représentations professionnelles du métier d'agriculteur de nos jours, notamment dans les pays industrialisés : une autovalorisation du métier par les agriculteurs et une perception par les agriculteurs français d'une dévalorisation voire un dénigrement de leur métier. Autrement dit, les agriculteurs considèrent qu'ils font un "vrai boulot" au sens de Bidet (2011) et au sens de Hughes (cité par Ashforth et al., 2007) un "sale boulot" du point de vue de la société qui ne reconnaît pas leurs efforts. La coexistence de ces deux représentations semble valider les travaux de Clot (2011) sur la définition d'un métier qui n'est pas selon lui, seulement une profession, une pratique ou

une activité. Il conçoit le métier « comme une discordance créatrice – ou destructrice » (Clot, 2011, p. 34). Exercer un métier reviendrait ainsi à trouver un équilibre entre les aspects personnel, interpersonnel, transpersonnel et impersonnel qui définissent tout métier. Comme nous l'avons précédemment développé chacun de ses quatre dimensions du métier comporte des exigences spécifiques. Pour continuer à exercer son métier, l'agriculteur doit réussir à concilier ces exigences ou à les dépasser. Dans cette recherche, nous nous intéressons particulièrement aux exigences qui émanent des remises en causes sociales que perçoivent les agriculteurs et aux stratégies qu'ils mettent ou pas en place pour les gérer.

Le métier d'agriculteur a été largement décrit comme un métier passionnant, exigeant et peu gratifiant. Les représentations du métier d'agriculteur sont alors traitées dans cette recherche comme des représentations professionnelles ambivalentes. Les dimensions identitaire et fonctionnelle du métier d'agriculteur (Blin, 1997) semblent stables. Les agriculteurs réaffirment dans de nombreuses recherches la multifonctionnalité de leur métier (production de matières pour l'alimentation humaine et animale, entretien du paysage, production de l'énergie, etc.). L'attrait pour le métier d'agriculteur est justifié par des valeurs fortes qui consolident l'identification au métier : l'amour de la nature, de la terre et du vivant et l'autonomie que confère le métier à ceux qui l'exercent. La revue de la littérature révèle d'importantes disparités sur la dimension contextuelle des représentations professionnelles du métier d'agriculteur dans les pays industrialisés et les pays du sud. Les pratiques agricoles évoluent dans les pays du sud vers une agriculture intensive. Néanmoins, les agriculteurs manquent de financement adapté pour industrialiser l'agriculture. Ils rencontrent pour la plupart des contraintes d'ordre économique et technique. Le contexte décrit dans les pays développés souligne plutôt des tensions sociales importantes décrites sous le vocable d'agribashing.

De nos jours, les exigences sociales semblent plus affecter les agriculteurs dans les pays développés que les contraintes physiques et financières. Une partie ou le reste de la société leur reproche les impacts négatifs de leur métier sur la santé humaine, l'environnement et le bien-être animal. La revue de littérature que nous avons réalisée n'a pas permis d'identifier des tensions sociales similaire au Bénin malgré le développement progressif du système agricole intensif. Au regard, de l'engagement des agriculteurs dans leur métier (passion, alimentation du

monde) d'une part et la dénonciation des externalités négatives de l'agriculture intensive dans les pays industrialisés, nous attendons à ce que les agriculteurs béninois expriment un rapport au métier quasi identique à celui des agriculteurs français sur les dimensions fonctionnelles et identitaires du métier.

Même si les technologies de l'information et de la communication et les réseaux sociaux numériques favorisent une diffusion accélérée des informations dans le monde, l'Internet abolit les distances (Meiller, 2018), la mondialisation des médias permet aux individus de s'informer quotidiennement et rapidement sur l'actualité. La médiatisation des scandales sanitaires et des débats que suscite l'agriculture intensive dans les pays développés n'a pas encore suffisamment éveillé la prise de conscience dans les pays du sud. Les pays du sud étant confrontés à une forte insécurité alimentaire, il se pourrait que les risques sanitaires et environnementaux associés au système agricole intensif ne soient pas encore une préoccupation majeure pour tous les acteurs (agriculteurs, consommateurs et politiques). D'ailleurs, les politiques agricoles dans les pays subsahariens sont orientées vers une intensification de pratiques agricoles afin d'atteindre l'autosuffisance alimentaire. C'est pourquoi, nous ne nous attendons pas à identifier dans le discours des agriculteurs béninois évoluant dans un modèle agricole peu intensif des critiques de leurs pratiques.

Les théories de la reconnaissance (Renault, 2004) et les approches des stratégies d'ajustement (Lazarus et Folkman, 1984 ; Ashforth et al., 2007, Boltanski et Thévenot, 1991 ; Meisenbach, 2010), nous ont conduits à élaborer notre seconde hypothèse.

- 2- À la différence des agriculteurs béninois qui ne perçoivent pas de remises en cause sociales liées à leurs pratiques (agriculture familiale peu intensive), les agriculteurs français (agriculture familiale à prédominance intensive), considèrent les contestations sociales comme des dénis de reconnaissance de leur métier (invisibilité, reconnaissance dépréciative, méconnaissance). Ils tentent de s'adapter à ces remises en cause en mettant en œuvre des stratégies de types comportementaux et cognitifs dans le but de valoriser et de défendre leur métier .

Dans un contexte conflictuel marqué par une situation de non-reconnaissance perçue, la plupart des individus ne demeurent pas passifs. Ils élaborent diverses stratégies concrètes et/ou cognitives pour tenter d'apaiser le conflit s'ils se sentent concernés par cette situation qu'ils perçoivent comme étant injuste. De même, les individus qui occupent des emplois qui sont socialement perçus comme de sales boulots à l'instar du métier d'agriculteur, peuvent parvenir à donner un sens à leur travail par le biais de la mise en œuvre de stratégies de valorisation. Ces dernières leur permettent in fine de se construire une identité professionnelle valorisante qui donne un sens à leur travail (figure 8).

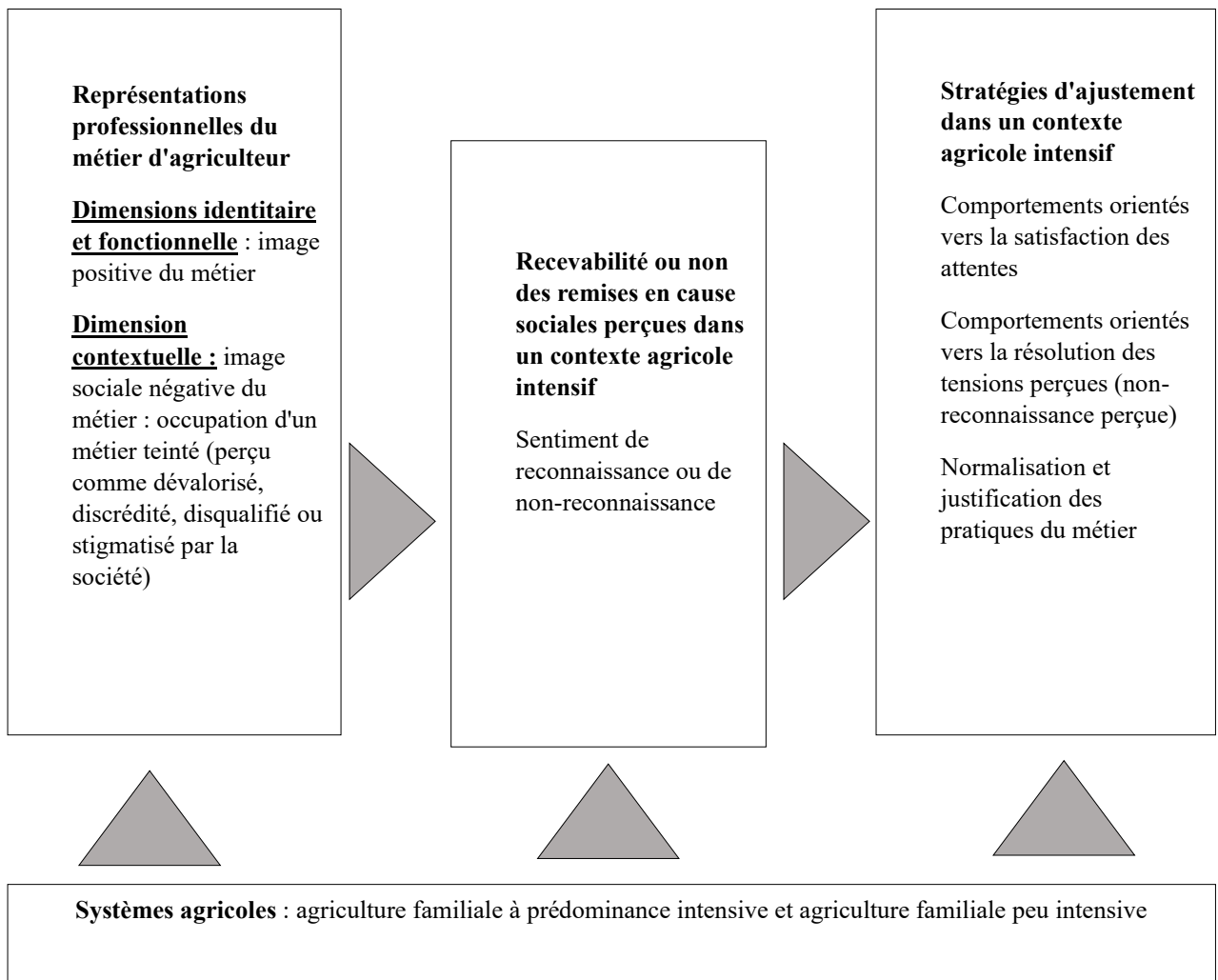


Figure 8 : Synthèse de la problématique des représentations professionnelles du métier d'agriculteur et des stratégies d'ajustement aux tensions psychosociales perçues

Conclusion chapitre 2

Les différentes approches théoriques que nous avons mobilisées dans le cadre de cette recherche sont résumées dans le tableau 6. Elles nous ont permis de bâtir nos hypothèses de recherche. Les théories des représentations sociales et des représentations professionnelles soulignent le rôle du contexte dans la manière dont les agriculteurs perçoivent leur métier. La reconnaissance est abordée dans cette recherche comme un concept fondé sur des relations interindividuelles au sein desquelles le lien social joue un rôle primordial dans la construction identitaire des individus. Le déni de reconnaissance ou le mépris suscite diverses réactions, nommées des stratégies de faire face ou de coping. Les stratégies de coping varient selon les individus, le contexte et la nature de l'événement. Ces modèles théoriques nous guideront dans l'interprétation de nos résultats.

Bien que le malaise des agriculteurs dans les pays industrialisés soit reconnu, à l'heure actuelle, un cadre théorique d'analyse des représentations et des stratégies de valorisation du métier par les agriculteurs évoluant dans différents contextes agricoles familiaux fait défaut. En conséquence, deux objectifs généraux ont été retenus dans le cadre de cette thèse : mettre en évidence les représentations professionnelles du métier d'agriculteur dans deux contextes différents et identifier les stratégies mises en œuvre par les agriculteurs pour faire face aux attentes et tensions que celles-ci peuvent générer chez des agriculteurs.

Tableau 6 : Modèles compréhensifs des réactions aux sentiments de non-reconnaissance

Approches théoriques	Réactions aux attentes déçues	Auteurs, années
Représentations sociales et représentations professionnelles	Réactions variables selon le contexte	Doise (1992) ; Bataille et al., (1997) ; Blin (1997), Michel-Guillou (2010)
Modèle transactionnel	Stratégies de coping	Lazarus et Folkman (1984)
Modèle efforts récompenses	Tension psychologique (stress) Problèmes de santé	Siegrist (1996 ; 2000) ; Siegrist et al. (2004)
Théorie de la non-reconnaissance	Acceptation de la non-reconnaissance Lutte pour la reconnaissance	Honneth (2021)
Approche processuelle du sentiment d'injustice	Adaptation, fuite ou lutte, mouvement réflexif	Renault (2004 ; 2017)
Modèle des emplois teintés (sales boulots)	Stratégies de normalisation	Ashforth et Kreiner (1999)
Théorie du management de la communication sur les stigmatisations	Déterminants des stratégies de normalisation	Meisenbach (2010)
Théorie de la justification	Critiques et justification fondées sur sept mondes	Boltanski et Thévenot (1991) ; Boltanski et Chiapello (1999) ; Lafaye et Thévenot (1993)

**SECONDE PARTIE : METHODOLOGIE, RESULTATS ET
DISCUSSION**

Chapitre 3 : Démarche méthodologique qualitative

Introduction chapitre 3

Après avoir établi le cadre contextuel et théorique de la recherche dans la première partie, nous allons décrire dans le présent chapitre consacré aux aspects méthodologiques, les méthodes et les outils que nous avons utilisés pour la collecte et le traitement des données. Nous y expliquons les stratégies adoptées pour répondre à la problématique générale de notre recherche et celles pour réaliser nos études empiriques. De même, ce chapitre expose comment nous avons analysé les données collectées pour parvenir à des conclusions significatives. L'approche qualitative a été retenue au regard de l'objectif de notre recherche qui est de comprendre les représentations professionnelles du métier d'agriculteur à travers l'étude des attentes, des tensions et des stratégies d'ajustement en jeu dans l'exercice du métier d'agriculteur dans deux contextes différents de développement agricole.

L'approche qualitative est une approche de recherche qui vise à explorer, comprendre et décrire les expériences, les perceptions et les croyances des individus ou des groupes (Creswell et Poth, 2017). Cette approche repose sur l'interprétation de données collectées par le biais d'entretiens, d'observations ou de documents, et permet une compréhension plus approfondie des phénomènes sociaux étudiés (Braun et Clarke, 2013). Elle permet d'identifier les processus et les mécanismes qui sous-tendent les comportements, les attitudes et les croyances des individus ou des groupes (Maxwell, 2013) et de saisir la complexité et la diversité des expériences humaines, en tenant compte du contexte culturel, social et historique dans lequel elles se déroulent (Patton, 2015 ; Smith et Osborn, 2015).

Pour cette recherche, nous avons opté pour une démarche abductive qui offre aux chercheurs une plus grande flexibilité dans l'exploration des données qualitatives afin de comprendre les contextes et les significations qui sont souvent implicites dans ce type de données. « L'abduction désigne une forme de raisonnement qui permet d'expliquer un phénomène ou une observation à partir de certains faits. C'est la recherche des causes, ou d'une hypothèse explicative » (Catellin, 2004, p. 180). Nous avons dans un premier temps mobilisé les théories des représentations sociales pour définir le cadre théorique global de notre recherche. Nous

avons dans un second temps entamé une démarche d'exploration hybride pour identifier et comprendre le contenu des représentations du métier d'agriculteur dans les deux contextes étudiés. L'exploration hybride consiste précisément à procéder à des « allers-retours fréquents entre le matériau empirique recueilli et la théorie. La démarche est abductive dans ce cas » (Charreire-Petit et Durieux, 2014, p. 93). Dany (2016) considère en effet que l'adoption d'une démarche abductive dans le cadre d'une étude portant sur les représentations sociales « ne pose aucun problème épistémologique majeur » (p. 10). Ainsi, en appliquant cette démarche à la procédure d'analyse, nous pouvons générer une compréhension plus complète et plus riche sur les représentations professionnelles et les stratégies d'ajustement adoptées par des agriculteurs face aux tensions qu'ils peuvent percevoir dans le cadre de leur métier. La démarche

Deux enquêtes qualitatives ont été retenues pour répondre aux objectifs de nos recherches. La première enquête a été menée par le biais de 60 entretiens semi-directifs auprès des agriculteurs français et béninois. La seconde enquête a consisté à analyser 106 communications agricoles disponibles sur deux plateformes (Agridemain et Agriculteurs de Bretagne). Une analyse de contenu thématique des entretiens et des témoignages sur les plateformes ont permis d'obtenir des résultats que nous allons présenter dans le chapitre 4. Nous présentons dans la section suivante la démarche méthodologique adoptée pour mener nos deux études enquêtes qualitatives. Concernant la démarche méthodologique relative à l'étude des représentations du métier et des stratégies mises en œuvre par les agriculteurs, nous présentons l'objectif de l'étude, les terrains de l'étude, l'échantillonnage et la conduite des entretiens. . Ensuite, nous décrivons la méthodologie de la seconde étude centrée sur l'analyse des communications agricoles en ligne, en présentant les associations impliquées, l'échantillonnage et la constitution du corpus. Enfin, nous abordons la procédure d'analyse des données communes aux deux études, en l'occurrence l'analyse de contenu thématique.

3.1 Présentation de l'étude 1 : représentations et stratégies d'ajustement

Dans cette section, nous présentons la démarche méthodologique adoptée pour réaliser notre étude. Dans un premier temps, nous préciserons l'objectif de notre première étude. Ensuite, nous présenterons les terrains et échantillons étudiés, ainsi que la procédure de prise de contacts des

participants. Enfin, nous aborderons le guide d'entretien utilisé et la manière dont les entretiens ont été conduits, assurant une collecte de donnée fiable et pertinente pour notre analyse.

3.1.1 Objectif de la première étude : représentations du métier d'agriculteur et stratégies de faire face

Notre approche consiste à étudier le métier d'agriculteur par le prisme des représentations qu'ont les agriculteurs de leurs relations avec une partie ou le reste de la société et la manière dont ils agissent ou non face aux tensions ressenties. En conséquence, nous avons interrogé des agriculteurs au Bénin (Sud) et en France (Ouest)

3.1.2 Présentation des terrains et échantillons de l'étude 1

Après avoir précisé notre objectif de recherche pour la première phase de notre étude, nous allons, dans cette section, présenter nos terrains d'étude que sont : le Bénin et la France. Ces deux pays offrent des perspectives variées pouvant permettre de comprendre le rôle du contexte dans la formation des représentations du métier et des stratégies mobilisées par les agriculteurs pour faire face aux tensions et aux attentes sociales.

3.1.2.1 Le sud Bénin

Le Bénin est un pays d'Afrique occidentale situé dans le golfe de Guinée. D'une superficie de 114763 Km², La performance agricole du Bénin a considérablement progressé au cours des cinq dernières années. Les initiatives publiques et privées visant à améliorer les conditions de production, le financement et l'accès à la technologie ont permis aux agriculteurs béninois d'accroître considérablement leur productivité. La croissance annuelle du secteur a progressé à un taux moyen de 3,2 % entre 2016 et 2020, augmentant ainsi la contribution agricole au PIB du pays. En outre, grâce aux mesures prises par le gouvernement pour assurer l'accès aux intrants agricoles, notamment les engrais et le matériel génétique amélioré, les rendements ont connu une forte hausse. Ainsi, le Bénin est le 6^{ème} producteur de coton au monde, à raison de 1,7 million de tonnes par an (Nations Unies, 2021). Les exportations béninoises de produits

vivriers ont augmenté en valeur de 22 % entre 2013 et 2017 (Rapport de Performances du Secteur Agricole, 2020)³².

L'agriculture béninoise est caractérisée par la prédominance des exploitations agricoles de type familial (petites et moyennes exploitations agricoles). D'après le Recensement National de l'Agriculture réalisé au Bénin en 2020, le nombre total de ces exploitations est estimé à environ 915.423 exploitations agricoles³³. La carte agricole du Bénin est divisée en sept Pôles de Développement Agricole (PDA) avec chacun des filières agricoles identifiées comme suit : PDA1 Vallée du Niger (riz, maraîchage, bovin, ovin, caprin, volaille), PDA 2 : Alibori Sud - Borgou Nord et 2 KP (coton, maïs, sorgho, soja, bovin, ovin, caprin et volaille), PDA 3 : Atacora Ouest (coton, riz, maïs, manguier, légumineuses, bovin, ovin, caprin et volaille) ; PDA 4 : Borgou Sud, Donga et Collines (anacarde, coton, maïs, riz, niébé, soja, arachide, manioc, igname, manguier, bovin, ovin, caprin et volaille) ; PDA 5 : Zou et Couffo (agrumes, mangue, palmier à huile, riz, maïs, niébé, arachide, petit élevage) ; PDA 6 : Plateau (palmier à huile, maïs, manioc et riz) ; et PDA 7 : Ouémé, Atlantique et Mono (aquaculture, ananas, riz, maraîchage, maïs, manioc, palmier à huile, petit élevage) (Ministère de l'Agriculture, 2017).

Notre étude au Bénin est focalisée sur le sud du Bénin qui regroupe les PDA 5 et 7 (représentés sur la figure 9). Ces PDA couvrent les départements de l'Atlantique, du Couffo, du Mono, de l'Ouémé et du Zou. Ces pôles ont pour vocation d'assurer la sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations. Le PDA 5 est consacré à la diversification arboriculture fruitière et aux cultures vivrières. Densément peuplé, le Sud Bénin est soumis à une forte pression foncière avec une utilisation accrue des produits phytosanitaires afin de pallier les baisses de rendements agricoles (Pazou et al., 2006; Sanborn et al., 2004)

³²<https://apidsa.agriculture.gouv.bj/public/storage/uploads/6iObYAEkAsCZ2g0UZ3rcuxzaGgHtKsWcKJ6B1OE.pdf>

³³ <https://instad.bj/statistiques/statistiques-economiques/124-les-statistiques-agricoles>

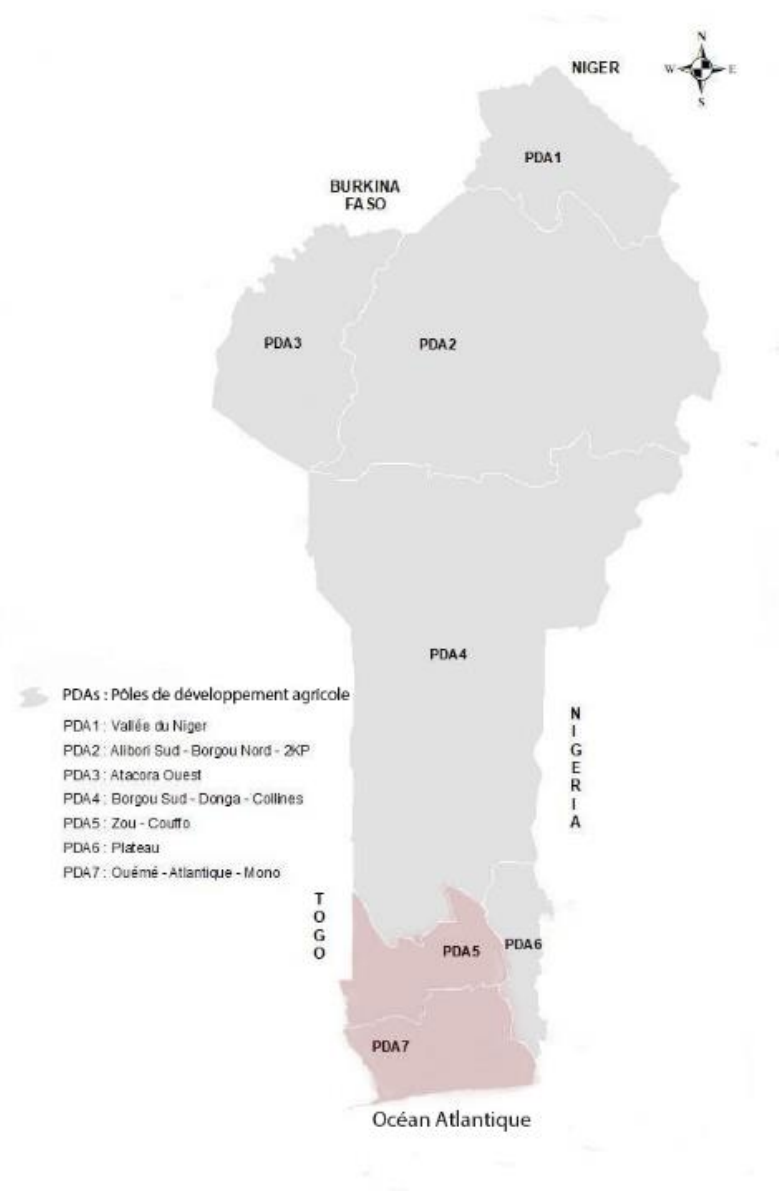


Figure 9 : Carte du Bénin

3.1.2.2 La Bretagne en France

Première puissance agricole de l'union Européenne avec une contribution à la production agricole représentant 18% du total de l'UE en 2019,³⁴ l'agriculture française est caractérisée par un niveau très élevé d'industrialisation. La France dispose d'une superficie cultivable

³⁴ <https://www.toutleurope.eu/agriculture-et-peche/l-agriculture-europeenne-en-10-chiffres-cles/>

importante, environ 27 millions d'hectares (ha). Le nombre d'exploitations agricoles en France n'a cessé de baisser au fil des années. Selon le recensement agricole de 2020, la France a perdu environ 100 000 exploitations agricoles en dix ans, soit une baisse de 21% par rapport à 2010. Au 1er janvier 2021, il ne restait plus que 389 000 exploitations sur le territoire métropolitain contre 490 000 en 2010³⁵.

Pour ce qui concerne le terrain français, notre étude a été menée en Bretagne (représentée sur la figure 10), notamment dans les départements du Finistère et du Morbihan. En 2021, le poids de l'agriculture, en dehors des industries agricoles et alimentaires, dans le PIB français est de 3.3 %. D'après les résultats du dernier recensement agricole réalisé en 2020 (données agreste - décembre 2021), la Bretagne est la première région agricole française³⁶ en porc (51 % de la production nationale : en lait (21 % de la production nationale). La Bretagne est également la première région légumière française (légumes frais et légumes destinés à la transformation) » et la deuxième en production avicole (22 % de la production nationale). Selon la même source la Bretagne compte 26 300 exploitations agricoles dont 27.1 % à spécialisation végétale, 63.1 % à spécialisation animale et 9.7 % mixte.

³⁵ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4806717>

³⁶ <https://draaf.bretagne.agriculture.gouv.fr/agreste-bretagne-synthese-la-bretagne-agricole-et-alimentaire-a1542.html>



Figure 10 : Carte de la France

3.1.3 La procédure de prise de contacts et l'échantillonnage

L'enquête s'est déroulée sur la période 2017-2019. La prise de contact avec la population de notre étude s'est faite de plusieurs manières. Dans un premier temps nous avons mis à contribution notre réseau de connaissance en lien avec le monde agricole. Nous avons également sollicité différentes organisations tel que la chambre d'agriculture, le crédit agricole, les associations d'agriculteurs telles Agriculteurs de Bretagne pour ce qui concerne la France.

Dans un second temps, en ce qui concerne le Bénin, nous avons eu recours aux personnes-ressources sur place et le soutien de certains agents des directions départementales de l'agriculture ainsi que le personnel du ministère de l'agriculture pour le recrutement des premiers agriculteurs enquêtés. Il est également important de souligner que nous avons recruté uniquement des agriculteurs béninois parlant plus ou moins bien la langue française. Finalement, l'échantillon de notre population d'étude a été constitué par « effet boule de

neige ». Ainsi, les premières personnes rencontrées dans le cadre de cette étude nous ont permis d'entrer en contacts avec d'autres agriculteurs ou d'autres personnes-ressources pouvant nous mener vers les autres agriculteurs enquêtés.

Les entretiens se sont déroulés sur les exploitations et / ou dans la maison des interviewés. La plupart des agriculteurs rencontrés vivent sur leurs exploitations agricoles ou à proximité. La durée moyenne des entretiens est de 1h 30. Nous avons enregistré et retranscrit l'ensemble des entretiens (exemples : annexe C pour un entretien réalisé au Bénin et annexe D pour un entretien réalisé en France). Les entretiens ont été réalisés auprès d'agriculteurs à spécialisation végétale, animale et mixte. Les questions posées ne suivent donc pas forcément l'ordre prévu au départ par notre guide d'entretien. Nous laissons la possibilité aux agriculteurs de déployer leur récit concernant leur métier en commençant par les aspects qui les intéressent le plus, tout en restant vigilant sur la nécessité que tous les sujets listés dans le guide d'entretien soient abordés.

Notre échantillon est constitué de 60 agriculteurs dont 30 du Bénin et 30 de la France. La population est majoritairement masculine (48 hommes) avec un âge moyen de 48 ans. Au total, 37 des agriculteurs rencontrés déclarent pratiquer l'agriculture conventionnelle, 10 l'agriculture raisonnée, 10 l'agriculture biologique, 2 l'agroécologie et enfin 1 l'agriculture écologiquement intensive. En ce qui concerne les productions, 36 agriculteurs sont dans la production végétale, 09 dans la production animale (élevage laitier, production de viande, élevage de volaille ou de petits rongeurs) et enfin 15 agriculteurs sont dans la production mixte (production végétale et animale). 52 % des agriculteurs rencontrés ont un niveau d'instruction supérieur ou égal au baccalauréat.

On observe également que 53 % des agriculteurs exercent sous diverses formes juridiques. Les 47 % restant exercent leurs activités dans l'informel. La totalité des agriculteurs exerçant dans l'informel sont des agriculteurs béninois. En France, 11 des agriculteurs interrogés sont constitués en GAEC (Groupement agricole d'exploitation en commun), 10 en EI (Entreprise individuelle), 7 en Earl (Entreprise agricole à responsabilité limitée), 2 en SCEA (Société Civile d'exploitation agricole) et enfin 2 en Sarl (Société à responsabilité limitée). La taille des exploitations varie considérablement en fonction du pays. En France, la taille moyenne des

exploitations des interviewés est de 153 ha. En revanche, au Bénin elle est de 13 ha. Le tableau 7 présente une synthèse des caractéristiques socio-démographiques des enquêtés. Le détail des caractéristiques sociodémographiques est présenté en annexes (A1-A3 bis).

Tableau 7 : Caractéristiques sociodémographiques des enquêtés

		Sud Bénin	Ouest France	Total
Effectif (n)		30	30	60
Age	Minimum	23	24	
	Maximum	65	69	
	Moyenne	44	52	48
Sexe	Féminin	5	7	12
	Masculin	25	23	48
Système de production agricole déclaré	Conventionnelle	15	22	37
	Raisonnée	8	2	10
	Biologique	5	5	10
	Agroécologie	2	0	2
	Ecologiquement intensive	0	1	1
Productions	Végétal	26	10	36
	Animal	0	09	09
	Mixte	04	11	15

3.1.4 Le guide d'entretien et la conduite des entretiens

Dans cette section, nous présentons le guide d'entretien utilisé et détaillons la manière dont les entretiens ont été menés.

3.1.4.1 Le guide d'entretien

Afin de réaliser les entretiens semi-directifs, l'élaboration d'un guide d'entretien a été nécessaire. Nous avons élaboré notre guide d'entretien en nous appuyant sur le cadre théorique de notre recherche mais également sur les études antérieures réalisées sur les représentations du métier d'agriculteur (Michel-Guillou, 2010). Quatre axes thématiques nous ont servis de fil

conducteur et, à l'occasion, nous ont permis de recentrer le discours des interviewés lors des entretiens. L'ensemble de ces thèmes a été défini en vue d'identifier d'une part les représentations du métier, de recueillir des données sur leurs pratiques phytosanitaires et d'autre part, d'identifier les attentes perçues et les stratégies mises en œuvre pour faire face aux attentes envers le métier.

Le premier thème s'intéresse au métier d'agriculteurs (définition du métier, évolution du métier, les motivations, l'ancienneté dans le métier). Le deuxième thème aborde le positionnement des agriculteurs sur leurs pratiques phytosanitaires (positionnement en termes de pratique, conséquences, résultats obtenus, contraintes). Le troisième thème aborde les injonctions et/ou contradictions vécues (attentes des agriculteurs, attentes des consommateurs, impressions sur les attentes des consommateurs) et enfin le quatrième thème s'intéresse aux stratégies pour faire face aux éventuelles injonctions ou contradictions perçues. Ces différents thèmes ont été abordés sous forme de questions ouvertes si les enquêtés ne les abordent pas spontanément. Ainsi, les participants devaient s'exprimer sur les transformations de leur métier, ses évolutions possibles ainsi que leurs pratiques professionnelles en liens avec les attentes envers le métier. Nous avons réalisé quelques entretiens exploratoires (deux au Bénin et deux en France) afin de tester les thèmes du guide et de vérifier s'ils sont compréhensibles et adaptés à l'objet de l'étude. Le prétest nous a conduit à apporter quelques modifications au guide d'entretien, dont la version définitive est présentée en annexe B.

3.1.4.2 L'entretien semi-directif

Afin d'atteindre notre objectif de recherche, il est important de choisir une méthode de recherche appropriée. Nous avons opté pour l'entretien semi-directif. L'entretien semi-directif est une méthode d'enquête qualitative qui permet d'explorer les opinions, les perceptions et les expériences des participants en leur donnant la liberté d'exprimer leur point de vue tout en suivant un guide d'entretien préétabli (DiCicco-Bloom et Crabtree, 2006). Cette méthode présente plusieurs avantages pour étudier les représentations du métier d'agriculteur et les stratégies mises en œuvre par ces derniers pour faire face aux attentes et aux tensions sociales. La flexibilité de l'entretien semi-directif permet au chercheur d'adapter ses questions aux réponses des interviewés et d'explorer des aspects spécifiques de leurs expériences (Galletta,

2013). Cette flexibilité est particulièrement utile dans le cadre de notre étude, car elle permet de prendre en compte la diversité des contextes et des expériences des participants. Selon (Moliner et al., 2002) l'entretien permet une meilleure accessibilité aux représentations sociales. L'entretien permet d'accéder « *in vivo* » aux représentations sociales d'un groupe, au moment de l'étude. Il donne au chercheur la possibilité d'obtenir des productions discursives de l'interviewé directement utilisables, orientées sur son thème de recherche et enfin permet de collecter des informations personnalisées, où s'expriment des points de vue et des émotions propres à l'individu. Le chercheur pourra par une mise en perspective globale des discours recueillis cerner les éléments du contexte social commun. L'utilisation de la méthode de l'entretien permet donc de faire émerger des représentations sociales à partir de discours recueilli sur les terrains auprès des populations de l'étude. Elle (la méthode) offre la flexibilité, la profondeur et la richesse de données nécessaires pour saisir la complexité et la diversité des expériences des agriculteurs et pour identifier les stratégies qu'ils adoptent dans leur pratique professionnelle. Par ailleurs, des études antérieures ont montré l'intérêt des entretiens semi-directif pour explorer les représentations du métier d'agriculteur (Michel-Guillou, 2010).

3.2 Présentation de l'étude 2 : analyse des communications agricoles en ligne

Dans cette section, nous dévoilons la démarche méthodologique mise en œuvre pour l'analyse de la communication des agriculteurs français. Nous commençons par préciser l'objectif de cette analyse. Ensuite, nous présentons les associations étudiées. Finalement, nous décrivons l'échantillonnage et la constitution du corpus, éléments clés qui garantissent une approche rigoureuse et représentative de la communication des agriculteurs auprès du grand public.

3.2.1 Objectif de l'analyse de la communication des agriculteurs français

La première étude examine les représentations que les agriculteurs ont de leur métier et la manière dont ils réagissent face aux attentes et aux tensions sociales. Les résultats de cette étude montrent que la communication a été identifiée comme une stratégie transversale employée par les agriculteurs français pour faire face aux attentes perçues de leur métier. La présente étude vise à approfondir cette observation en analysant comment les agriculteurs se présentent et interagissent avec le grand public à travers le contenu de leur communication. Les deux études

proposent ainsi d'explorer la manière dont les agriculteurs se positionnent par rapport aux enjeux liés à leur métier et comment ils y répondent. En effet, le rapport de l'agriculture à la société est un enjeu majeur pour les agriculteurs, qui cherchent à valoriser leur travail et leur savoir-faire.

Les résultats de l'étude 1 pourraient ainsi permettre de mieux comprendre les tensions qui peuvent exister entre les agriculteurs et une partie ou le reste de la société, et les réponses que les agriculteurs apportent à ces tensions. De même, la seconde étude pourrait contribuer à éclairer sur la manière dont les agriculteurs utilisent la communication pour répondre aux autres acteurs de la société. Ainsi, ces deux études abordent de manière complémentaire la question de la représentation du métier d'agriculteur et les stratégies d'adaptations aux attentes et aux tensions sociales. Afin d'identifier le contenu de la communication agricole dite positive, nous analysons ici des témoignages d'agriculteurs disponibles en ligne. Autrement dit, nous proposons d'analyser qualitativement ici la façon dont certains agriculteurs, se donnent à voir sur Internet via des plateformes de communications agricoles dédiées.

3.2.2 Présentation des associations « Agriculteurs de Bretagne » et « Agridemain »

« Agriculteurs de Bretagne » et « Agridemain » sont des associations loi 1901 créées en Janvier 2012 pour la première et en février 2016 pour la seconde (tableau 8). Elles se veulent les porte-paroles de l'agriculture française auprès du grand public avec pour objectif de faire connaître le monde agricole à une partie ou au reste de la société à travers des actions de communication aussi bien sur les plateformes numériques que sur les exploitations agricoles et autres événements agricoles (foires, salons etc....).

L'association « Agriculteurs de Bretagne » est uniquement présente en Bretagne et compte, 3 450 adhérents individuels (agriculteurs et sympathisants), 171 organismes et entreprises partenaires et plus de 210 communes soutiens. Quant à l'association « Agridemain », elle est constituée d'une communauté de 350 ambassadeurs agricultrices et agriculteurs répartis dans toute la France avec pour mission de raconter leur histoire, leur vécu, montrer la réalité de leur métier au grand public ». Agridemain s'appuie sur des organisations agricoles telles que l'AGPB (Association Générale des Producteurs de Blé et autres céréales), les chambres

d'agriculture, Coop de France, la FNSEA (Fédération nationale des syndicats d'agriculteurs), Jeunes Agriculteurs etc.... et mène des actions de communication sur 4 axes thématiques principaux : l'alimentation, la production, l'emploi et l'environnement.

Tableau 8 : Communications agricoles en ligne (agriculteurs de Bretagne et Agridemain)

	Agriculteurs de Bretagne	Agridemain
Association loi 1901 créée en	Janvier 2012	Février 2016
Slogan	Agriculteurs de Bretagne, bien plus que vous nourrir !	Agridemain un pont entre l'agriculture et la société
Postulat	Nous avons créé l'association Agriculteurs de Bretagne pour renforcer le dialogue entre les agriculteurs et le grand public.	Un constat : l'agriculture est un monde abstrait pour le grand public. Si les Français ont une image très positive des agriculteurs, l'agriculture reste encore pour eux un univers à découvrir.
Missions	<ul style="list-style-type: none"> • Mesurer la confiance des consommateurs dans le “Bien-manger breton” • Promouvoir la diversité de l'agriculture bretonne • Renforcer le dialogue entre les agriculteurs et le grand public • S'engager dans la sincérité des échanges sur l'évolution des pratiques de l'agriculture bretonne 	<ul style="list-style-type: none"> • Reconnecter l'image que le grand public se fait de l'agriculture avec la réalité • Comprendre et démystifier les clichés autour des activités agricoles • Promouvoir une agriculture de production innovante et un élevage moderne et durable • Rassembler tous ceux qui partagent une vision commune de l'agriculture vertueuse et multiperformante.
Destinataires de la communication	Grand public	Grand public
Membres de l'association	Personnes physiques (agriculteurs et sympathisants) ou morales (coopératives, organisations professionnelles agricoles, entreprises, écoles d'agriculture, associations).	Membres fondateurs, membres partenaires économiques, membres partenaires bienfaiteurs, membres partenaires, ambassadeurs Agridemain, membres partenaires de la Société civile et membres d'Honneur.
Quelques chiffres	22/3/2022 + de 3 450 adhérents individuels + de 170 entreprises partenaires + de 250 soutiens de communes	Non disponible sur la plateforme Agridemain
Liens plateforme	https://www.agriculteurs-de-bretagne.fr/	https://agridemain.fr/

3.2.3 Echantillonnage et constitution du corpus

Les contenus de deux plateformes de communication ont été analysés dans le cadre de cette étude. La sélection des plateformes « Agriculteurs de Bretagne » et « Agridemain » permet d'analyser plus en détail la manière dont les agriculteurs utilisent la communication en ligne pour répondre aux défis et aux attentes liés à leur profession. Cette analyse nous permettra d'identifier les diverses approches et tactiques adoptées par les agriculteurs pour se donner à voir et établir un dialogue avec le grand public.

La première plateforme, « Agriculteurs de Bretagne » est une association professionnelle. Elle a été sélectionnée en raison de sa mention par les agriculteurs Bretons lors de la phase initiale de l'étude : l'entretien semi-directif. Cette association professionnelle agricole offre un aperçu précieux de la façon dont les agriculteurs locaux choisissent de communiquer et de se présenter en ligne. Étant directement liée aux agriculteurs, cette plateforme permet d'accéder à des témoignages authentiques et représentatifs de la communication agricole positive. La seconde plateforme, « Agridemain », a été identifiée à la suite d'une recherche approfondie sur le moteur de recherche Google. La sélection de cette plateforme s'est faite après avoir éliminé tous les sites qui ne sont pas spécifiquement investis dans la communication agricole, tels que les sites des syndicats agricoles.

Le choix de « Agridemain » permet d'étendre l'analyse à une plateforme nationale et de diversifier les sources d'information, en incluant des témoignages d'agriculteurs de différentes régions de France. Ces deux plateformes, en combinant des perspectives régionales et nationales, offrent un échantillonnage représentatif et pertinent pour analyser la communication agricole des agriculteurs français sur internet. L'ensemble des contenus textuels 53 (Agriculteurs de Bretagne) et 53 vidéos courtes (Agridemain) relatifs aux témoignages des agriculteurs sur les deux plateformes ont été captés sur une période de deux mois (de juillet à août 2021). Au total, 106 contenus écrits et vidéos courtes ont été capturés. Les vidéos, d'une durée moyenne de trois minutes ont été entièrement retranscrites. Le corpus ainsi constitué a fait l'objet d'une analyse de contenu thématique assisté par le logiciel Nvivo. Nous présentons en annexes (H1 et H2) la description des sites internet des deux associations. Le tableau 9

présente en détail les caractéristiques des communications faites par les agriculteurs membres des associations « Agriculteurs de Bretagne » ou « Agridemain ».

Tableau 9 : Caractéristiques des supports de communication

Critères des supports de communication	Agriculteurs de Bretagne	Agridemain
Lieu de tournage	Lieu de travail	Lieu de travail
Format	Texte, image, vidéo (nombre de pages en moyenne) à	Vidéo courte ou vidéo avec questions de non-agriculteur et réponses d'agriculteur
Contenu	Présentation de soi et description de l'activité, contributions	Contributions
Durée	Du lundi au vendredi	3 mn (en moyenne)

3.3 Analyse de contenu des données

Dans cette section, nous exposons la procédure d'analyse des données adoptée pour notre étude. Nous abordons deux approches complémentaires pour garantir une analyse approfondie et pertinente. Premièrement, nous présentons l'analyse de contenu effectuée à l'aide du logiciel Alceste, en détaillant la procédure d'analyse employée pour traiter les données recueillies. Deuxièmement, nous introduisons l'analyse de contenu thématique réalisée grâce au logiciel Nvivo, qui offre une perspective complémentaire pour mettre à jour les tendances et les thèmes récurrents dans notre corpus. L'articulation de ces deux méthodes permet d'obtenir une compréhension approfondie des données étudiées.

Généralement utilisée dans les recherches en science sociale, l'analyse de contenu est « un ensemble de techniques d'analyse des communications utilisant des procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages » (Bardin, 2007, p. 42).

L'analyse de contenu peut revêtir deux modalités principales :

- L'analyse lexicale : elle correspond à une analyse des « signifiants » (Bardin, 2007). Elle permet de compter le nombre d'occurrence dans le corpus et également d'analyser la composition du texte en termes de vocabulaire ;
- L'analyse de contenu thématique : elle correspond à une analyse des « signifiés » (Bardin, 2007).

Elle présente deux fonctions principales : une fonction de repérage et une fonction de documentation (Paillé et Mucchielli, 2021). La fonction de repérage permet de recenser tous les thèmes pertinents par rapport aux objectifs de recherche. La deuxième fonction va plus loin et consiste à vérifier la répétition des thèmes d'un matériau à l'autre. Plus précisément, le principe de l'analyse de contenu thématique consiste à découper le corpus de données primaires (entretiens et observations in situ) et secondaires (documents écrits) en unités de codage, à définir les catégories, appelées également thèmes (ce sont les codes) et ensuite, à catégoriser ces unités de codage (Allard-Poesi, 2003; Grawitz, 1996). L'analyse de contenu dans ces deux formes présentées ci-dessus correspond bien aux objectifs de cette recherche. Selon Dany (2016) « l'analyse de contenu s'organise autour de trois phases chronologiques : la pré-analyse, l'exploitation du matériel ainsi que le traitement des résultats, l'inférence et l'interprétation » (p. 12). Nous présentons en annexe G les différentes étapes de l'analyse de contenu selon cet auteur.

En raison du volume des données recueillies (570 pages pour les entretiens retranscrits et 178 pages pour les témoignages recueillies sur les plateformes associatives agricoles) et afin de réduire la subjectivité dans les analyses, nous avons opté pour une analyse à la fois lexicométrique et une analyse de contenu thématique assistée par ordinateur. Ainsi, les données recueillies ont fait l'objet de traitements et d'analyse au moyen des logiciels Alceste ou Analyse des Lexèmes Co-occurents dans les Énoncés Simple d'un Texte, version 2018 (analyse lexicométrique) et Nvivo version 12 (analyse de contenu thématique) pour chacun des deux pays investigués, puis nous avons procédé à une analyse des représentations professionnelles du métier et des stratégies mises en œuvre par les agriculteurs pour faire face aux tensions qu'ils

perçoivent. Les données secondaires recueillies sur les communications des agriculteurs français ont également fait l'objet d'une analyse de contenu thématique au moyen du logiciel Nvivo.

3.3.1 Analyse lexicométrique avec le logiciel Alceste

Alceste est un logiciel d'analyse lexicométrique qui permet de dégager la structure globale ou l'organisation des données textuelles à travers la mise en évidence des univers sémantiques communs en fonction du profil des enquêtés ou des sources en tenant compte des variables extérieures retenues par le chercheur. Le fonctionnement du logiciel repose sur l'identification des traces lexicales répétitives par la mise en évidence des présences et absences significatives conjointes des « formes actives » au sein du corpus (Geka et Dargentas, 2010). Cette opération s'effectue à travers un processus qu'on pourrait résumer en trois étapes. Dans un premier temps, le logiciel procède à une lemmatisation du corpus, puis découpe le corpus en unités de contexte. Ensuite, il réalise des comparaisons et des regroupements des unités de contexte élémentaires selon les lexèmes contenus et enfin cherche les distributions stables (Geka et Dargentas, 2010). Les résultats de l'analyse sont présentés sous forme de Classification Descendante Hiérarchique (CDH), de classification ascendante hiérarchique ou d'analyse factorielle des correspondances. La méthode Alceste a fait ses preuves dans de nombreuses recherches portant sur l'étude des représentations (Caillaud et al., 2012).

3.3.1.1 Le nettoyage et codage du corpus

Le nettoyage du corpus a consisté à ajouter des tirets de bas à certains mots composés ayant un sens spécifique pour le chercheur. Par exemple les expressions telles que « vente directe », « circuit court », « En direct des éleveurs » etc. ont fait l'objet d'une telle modification. Exemple : vente directe devient vente_directe. Cette opération permet au logiciel de reconnaître certains mots associés comme une seule unité sémantique. Comme mentionné précédemment, le logiciel Alceste permet également de coder les données sur la base des variables externes retenues par le chercheur. Le logiciel établit, à partir de ce codage, des profils d'analyse en fonction des variables et permet ainsi de tester des hypothèses par rapport au corpus. Dans le cadre de cette étude, six variables ont été proposées pour caractériser les sujets. Nous présentons ces variables dans le tableau 10.

Tableau 10 : Codage des variables Alceste

Variables externes	Modalités	Codes
Pays	Bénin	*Pays_Ben
	France	* Pays_Fra
Sexe	Féminin	*Sex_F
	Masculin	*Sex_M
Age par tranche	- de 30 ans,	*Age_1
	De 30 à 50 ans,	*Age_2
	Plus de 50 ans	*Age_3
Production	Elevage	*Prod_Elev
	Monoculture	*Prod_Mono
	Polyculture	*Prod_Poly
	Polyculture et élevage	* Prod_PolyElev
Appartenance à une association professionnelle	Oui	*Asso_Oui
	Non	*Asso_Non
Taille de l'exploitation	France – de 50 ha /– de 3 ha Bénin	*taill_1
	France de 50 à 150 ha / Bénin de 3 à 50 ha	*taill_2
	France + de 150 / Bénin + de 50 ha	*taill_3

Ainsi, l'écriture du codage est la suivante : **** *Pays_ *Sex_ *Age_ *Prat_ *Asso_ *Prod_ *taill_

Le corpus obtenu a été analysé en utilisant un double paramétrage Dans le cadre de l'analyse lexicométrique, trois analyses ont été effectuées, l'une sur le corpus global des entretiens réalisés en France et au Bénin et les deux autres sur les sous-corpus constitués par les entretiens de chacun de ces pays. Le logiciel Alceste a été mobilisé principalement pour deux types d'analyses analyses multidimensionnelles : la Classification Descendante Hiérarchique (CDH),

l'Analyse Factorielles des Correspondances (l'AFC). Alceste permet également d'établir pour chaque « forme active » reconnue, un Chi2 correspondant.

3.3.1.2 Classification Descendante Hiérarchique (CDH)

La Classification Descendante Hiérarchique (CDH) permet d'appréhender l'organisation et le contenu des données textuelles. Cette méthode a été utilisée dans diverses recherches en sciences sociales et notamment dans l'approche des représentations sociales (Caillaud et al., 2012 ; Creusier et Biétry, 2014). La Classification Descendante Hiérarchique (CDH) consiste en une partition successive d'un corpus sur la base d'un critère de proximité ou de similarité. Elle permet de mettre en lumière les univers lexicaux les plus significatifs présents dans un corpus de données (Lebart et al., 1995 ; Reinert, 1993). L'analyse par Classification Descendante Hiérarchique (CDH) met en évidence des classes sémantiques auxquelles il revient au chercheur d'interpréter et de donner du sens.

3.3.1.3 Analyse Factorielle des Correspondances (AFC)

Afin d'observer la manière dont le contenu de la représentation du métier est mobilisé selon différentes variables, nous avons procédé à l'analyse factorielle des correspondances avec pour variables indépendantes le pays, le sexe, l'âge, les pratiques, l'appartenance associative et la taille des exploitations. L'Analyse Factorielle des Correspondances (Benzécri, 1976) (AFC), dans le cadre de l'étude des représentations sociales, permet de mettre en évidence l'organisation synthétique du contenu d'un matériel discursif. Autrement dit, l'AFC permet d'observer la logique du contenu du discours des interviewés en fonction des variables invoquées.

3.3.2 Analyse de contenu thématique avec le logiciel Nvivo

Les chercheurs ont longtemps utilisé des méthodes d'analyse manuelle pour examiner leurs données, mais avec l'essor des technologies et l'évolution des méthodologies de recherche, des logiciels tels que NVivo ont été développés pour faciliter le processus d'analyse (Bazeley et Jackson, 2013). Les chercheurs qualitatifs sont souvent confrontés à des défis importants lorsqu'il s'agit de gérer et d'organiser les données recueillies. Les méthodes traditionnelles d'analyse manuelle peuvent s'avérer fastidieuses et coûteuses en temps (Saldaña, 2015). Dans

le cadre de cette recherche, l'analyse de contenu thématique a été mise en œuvre par le logiciel Nvivo (QSR version 12). Nvivo fait partie de la famille des CAQDAS. De nombreux chercheurs ont souligné les avantages et les limites de l'utilisation des logiciels d'analyse de données qualitatives dans la recherche scientifique. Les chercheurs qui soutiennent l'utilisation de ces logiciels soulignent leurs efficacités dans la gestion des données volumineuses, dans le codage ainsi que la comparaison et l'analyse des données (Bazeley et Jackson, 2013; Paulus et al., 2014; Saldaña, 2015).

3.3.2.1 Procédure de l'analyse qualitative avec Nvivo

Nous nous sommes intéressés au logiciel Nvivo car ce logiciel est largement utilisé dans l'analyse qualitative des données en sciences sociales. L'objectif principal de Nvivo est d'aider à gérer, mettre en forme et donner un sens aux données qualitatives. Nvivo facilite donc le traitement, la structuration et l'interprétation des données qualitatives. Il s'inspire de la méthode « papier-crayon » pour l'analyse des données. Ce type de logiciel permet la traçabilité de l'analyse, facilite des recherches approfondies sur les codes, et permet également de récupérer des segments de texte ou attributs quantitatifs à des fins d'analyses complémentaires ou de présentation (Kelle, 2012). NVivo offre une solution intégrée pour la gestion des données, permettant aux chercheurs de stocker et de classer efficacement leurs données dans un seul environnement (Bazeley et Jackson, 2013). Cette fonctionnalité améliore la transparence et l'efficacité du processus de recherche et permet d'éviter les erreurs humaines souvent associées à l'analyse manuelle (Paulus et al., 2014).

Le codage est un élément essentiel de l'analyse qualitative, qui consiste à attribuer des codes ou des étiquettes aux données pour identifier les thèmes et les modèles (Saldaña, 2015). Les méthodes d'analyse manuelle impliquent généralement de passer en revue les données ligne par ligne, ce qui peut être un processus long et laborieux (Creswell, 2013). NVivo facilite le processus de codage en permettant aux chercheurs de créer et d'attribuer des codes de manière automatisée et de les organiser de manière hiérarchique, facilitant ainsi l'identification des relations et des modèles (Bazeley et Jackson, 2013). En outre, le logiciel offre une fonctionnalité de recherche avancée, permettant aux chercheurs de localiser rapidement des extraits de texte spécifiques et de les associer à des codes pertinents (Paulus et al., 2014).

L'analyse manuelle des données qualitatives nécessite souvent de passer en revue et de comparer les données de manière répétitive pour identifier les modèles et les thèmes (Creswell, 2013). Ce processus peut être chronophage et sujet aux erreurs humaines, notamment en raison de la fatigue et de la subjectivité inhérentes au processus de recherche (Saldaña, 2015). NVivo facilite la comparaison et l'analyse en permettant aux chercheurs de visualiser les données de manière graphique et de générer des rapports automatisés sur les modèles et les thèmes identifiés (Bazeley et Jackson, 2013). Ces fonctionnalités améliorent l'efficacité et la rigueur du processus analytique et réduisent les biais potentiels liés à l'interprétation des (Paulus et al., 2014).

Le principe d'analyse du logiciel repose sur une approche de décontextualisation/recontextualisation de corpus (Tesch, 2013): sortir un extrait du texte de son contexte pour le rendre sémantiquement indépendant afin de créer des catégories ou des thèmes et les réorganiser pour en faire un tout significatif. Il s'agit de classer les données brutes en catégories spécifiques selon les principes du codage a priori ou a posteriori. Le processus de codification permet de relier des documents particuliers aux catégories d'analyse. Sur la base des données codées, les chercheurs peuvent mener des recherches pour améliorer la recherche ou tester des hypothèses, puis regrouper les données en un modèle permettant de mettre en évidence des relations entre elles (De La Rupelle et Mouricou, 2009). Bien qu'il soit fondé sur les principes de la « grounded theory » ou théorie enracinée (Glaser et Strauss, 1967), la flexibilité du logiciel NVivo 12 permet de l'adapter à n'importe quelle approche de l'analyse qualitative.

En dépit de l'éventail des avantages que peut offrir Nvivo, ce logiciel présente aussi des limites. Certains chercheurs (Bergin, 2011; Jackson et Bazeley, 2019; MacMillan et Koenig, 2004) soulignent les inconvénients de cet outil dont les plus significatifs sont : le coût financier élevé, le temps et les efforts considérables nécessaires pour sa « prise en main », les risques de réduction de la lecture critique due à la relative facilité du codage et la « mécanisation » de l'analyse qualitative. Après retranscription, le corpus obtenu a été importé dans le logiciel d'analyse Nvivo (QSR, version 12). L'analyse des données est réalisée selon les étapes d'analyse de contenu thématique proposées par Dany (2016) et présentées ci-dessus.

Dans le cadre de cette étude, nous avons adopté deux types de codage : codage a priori et codage a posteriori (Avenier et Thomas, 2015). L'unité de codage, également appelée unité d'analyse, peut être le mot, le groupe de mots, l'expression, la phrase ou le groupe de phrases (Allard-Poesi, 2003; Bardin, 2007) . Selon Allard-Poesi (2003), dans le cadre de l'analyse thématique, l'unité de codage, encore appelée thème, correspond à l'unité de sens. En effet, l'objectif étant d'identifier les représentations du métier d'agriculteur et les stratégies déployées par ces derniers pour faire face aux attentes et aux tensions, l'unité peut correspondre à un mot, une phrase ou encore à un groupe de phrases. Ainsi, dans cette recherche, nous avons procédé à un codage par unité de sens où les unités choisies ne sont pas de taille régulière.

3.3.2.2 Grilles d'analyse des études

Concernant la grille d'analyse conçue dans le logiciel Nvivo, nous nous sommes inspirés de la grille d'analyse de Michel-Guillou (2010) que nous avons adaptée aux objectifs de notre recherche. Une fois élaboré, nous avons appliqué cette grille à l'ensemble des entretiens retranscrits, tout en étant ouvert à l'apparition de nouveaux thèmes lors de l'opération de codage. Cette étape correspond au repérage des unités de sens retenues, au découpage en catégorie, thèmes et sous thèmes et enfin au comptage fréquentiel. Enfin, lors de la dernière étape du traitement et de l'interprétation des données, nous avons employé une approche quantitative fondée sur la fréquence d'apparition des thèmes codés. Cette approche de l'interprétation nous a permis de mettre en évidence l'importance relative accordée par les agriculteurs à certains thèmes de la grille d'analyse. Le tableau 11 présente un exemple de l'organisation de la grille d'analyse.

Tableau 11 : Organisation de la grille d'analyse de contenu thématique de l'étude 1

Thème	Les fonctions du métier				
Sous-thème	Nourrir les populations	les	Se nourrir	Entretenir le paysage	le Pourvoyeur d'emploi et de richesse
Verbatims	Pour moi, elle a un rôle majeur. Ça va de ... à la vocation même de l'agriculture : nourrir les populations		L'agriculture permet de se nourrir	ça On est là pour entretenir comme il dit le comptable l'autre jour : vous êtes là pour entretenir le paysage	Aujourd'hui, un agriculteur génère trois emplois. Il génère trois en direct sur cinq en particulier sur la région de Bretagne. C'est un élément majeur pour notre territoire

A l'issue de la phase de codage, nous sommes arrivés à un ensemble de 135 thèmes (mentionnés 1781 fois) regroupés en 6 grandes catégories : les fonctions du métier, les évolutions du métier, les aspects négatifs du métier, les aspects positifs et attrait du métier, les attentes envers le métier et les stratégies mises en œuvre. L'analyse thématique du contenu de l'étude 2 portant sur des communications agricoles a permis de mettre en évidence quatre principaux thèmes à savoir : la présentation de soi, le rapport au métier et à l'environnement social, l'utilité de l'agriculture, des pratiques en faveur des attentes sociétales et enfin la Justification des pratiques agricoles controversées. Chacune de ces catégories est décrite et présentée de façon détaillée dans le chapitre 4 portant sur la présentation des résultats.

Conclusion chapitre 3

La mobilisation de la démarche méthodologique décrite précédemment nous a permis d'explorer de manière approfondie les représentations professionnelles du métier d'agriculteur et les stratégies qu'ils mettent en œuvre pour faire face aux tensions et aux attentes sociales. La démarche méthodologique de la première étude, basée sur la réalisation d'entretiens semi-

directifs auprès d'agriculteurs au Bénin (Sud) et en France (Bretagne), a permis d'obtenir des données qualitatives riches et nuancées sur les représentations sociales du métier d'agriculteur (Moscovici, 1984).

Cette méthode a été privilégiée pour permettre aux participants de s'exprimer librement et de partager leurs expériences personnelles, tout en offrant un cadre structuré pour faciliter l'analyse des données (Creswell, 2013). Les entretiens ont été menés en suivant un guide d'entretien, assurant ainsi la cohérence et la rigueur du processus de collecte des données. La seconde étude, quant à elle, a consisté en une analyse des communications faites par les agriculteurs français en ligne afin d'identifier les stratégies de communication employées par ces derniers. Cette démarche s'est appuyée sur l'analyse de témoignages d'agriculteurs disponibles sur deux plateformes de communication agricole : Agriculteurs de Bretagne (annexe E1) et Agridemain (annexe E2). Cette approche complémentaire a permis d'approfondir notre compréhension des stratégies adoptées par les agriculteurs français pour répondre aux attentes et aux tensions perçues.

La triangulation d'analyse des données, c'est-à-dire l'utilisation de plusieurs méthodes ou sources de données pour étudier un même phénomène (Denzin, 1978), a constitué un élément central de la méthodologie adoptée. Cette approche a permis de renforcer la validité et la fiabilité des résultats obtenus, en offrant une vision plus complète et nuancée des représentations professionnelles du métier d'agriculteur et des stratégies de communication mises en œuvre. L'analyse des données a été réalisée en utilisant deux types d'analyse de contenu : l'analyse lexicométrique avec le logiciel Alceste et l'analyse de contenu thématique avec le logiciel Nvivo. L'analyse lexicométrique, réalisée à l'aide du logiciel Alceste, a permis d'identifier les thèmes et les structures présents dans le discours des participants (Reinert, 1990). Cette méthode a ainsi facilité la mise en évidence des principaux thèmes et enjeux présents dans les discours des agriculteurs. De plus, l'analyse lexicométrique a aidé à déceler les éventuelles différences et similitudes entre les contextes agricoles étudiés, en mettant en lumière les spécificités propres à chaque contexte (Bardin, 2013).

L'analyse de contenu thématique, effectuée grâce au logiciel Nvivo, a permis d'approfondir l'interprétation des données en identifiant les thèmes et les sous-thèmes émergents de manière plus détaillée (Braun et Clarke, 2006). Cette méthode a également facilité la compréhension des liens entre les différents thèmes, en offrant une vision plus holistique des représentations professionnelles et des stratégies de communication des agriculteurs (Maxwell, 2012). La combinaison de ces deux approches d'analyse de contenu a donc permis d'obtenir des résultats à la fois rigoureux et nuancés, en fournissant une image complète des enjeux étudiés. La richesse et la diversité des données collectées, ainsi que l'utilisation de méthodes d'analyse complémentaires, ont permis d'aborder les objectifs de l'étude de manière exhaustive et approfondie, tout en mettant en évidence les liens entre les différentes facettes des représentations professionnelles et les stratégies des agriculteurs.

Dans le prochain chapitre, la présentation des résultats, nous mettrons en lumière les principales découvertes issues de ces analyses. Nous discuterons des différentes représentations professionnelles du métier d'agriculteur identifiées dans les deux contextes agricoles étudiés, et analyserons les stratégies déployées par les agriculteurs pour faire face aux attentes et aux tensions perçues.

Chapitre 4 : Présentation des résultats

Introduction chapitre 4

Ce chapitre est dédié à la présentation des résultats issus de l'analyse des données et se propose de répondre à notre question centrale : comment les agriculteurs font-ils face ou non aux attentes sociales envers leur métier et aux tensions que ces dernières peuvent susciter. Nous présenterons dans une première partie, les résultats de l'analyse lexicométrique et de l'analyse de contenu thématique réalisée à l'aide du logiciel Nvivo. Ces résultats sont relatifs aux représentations du métier d'agriculteurs (béninois et français) et à la manière dont ils font face aux attentes et tensions liées à leur métier. Afin de mettre en évidence les ressemblances et les disparités entre ces deux populations d'agriculteurs, nous procéderons à une comparaison des résultats.

Une partie des résultats issus de l'analyse des entretiens réalisés auprès des agriculteurs français révèle la volonté de ces derniers de prendre en charge eux-mêmes la communication sur leur métier. Ils estiment en effet que leur métier est souvent présenté par des professionnels (médias) qui ne connaissent pas leur métier. Cette volonté de la part des agriculteurs français nous a conduits à analyser la communication faite par ces derniers auprès du grand public. Nous proposons de présenter dans la deuxième partie de ce chapitre les résultats dégagés par l'analyse de la communication des agriculteurs français .

4.1 Représentations du métier d'agriculteur au Bénin et en France

Dans cette section, nous présentons les résultats de notre étude portant sur les représentations du métier d'agriculteur. Nous mettons en lumière les résultats issus de deux approches d'analyse : l'analyse lexicométrique et l'analyse de contenu thématique assistée par ordinateur. L'analyse lexicométrique permet d'identifier les termes et les associations de mots les plus fréquents afin de mettre à jour les représentations du métier. Deuxièmement, l'analyse de contenu thématique des entretiens qui révèle les thèmes récurrents et les perceptions des agriculteurs concernant leur métier. Cette combinaison d'approches offre une compréhension nuancée des représentations du métier d'agriculteur dans notre étude.

4.1.1 Résultats des analyses lexicométriques

Dans cette section, nous présentons les résultats de l'analyse Alceste réalisée sur les données recueillies auprès d'agriculteurs français et béninois. Notre objectif est de mettre à jour les représentations professionnelles du métier d'agriculteur dans les deux contextes agricoles. L'analyse Alceste a été menée sur trois corpus : le corpus global, qui comprend les discours des agriculteurs français et béninois, ainsi que les corpus spécifiques pour chaque pays. Nous commencerons par présenter les résultats de l'analyse Alceste pour le corpus global, qui permettra d'identifier les similitudes ou les dissemblances dans le discours des deux groupes d'agriculteurs. Ensuite, nous présenterons les résultats des analyses Alceste réalisées sur les corpus français et béninois séparément, afin de mettre en lumière les particularités propres à chaque contexte. Cette approche comparative nous aidera à mieux comprendre les représentations professionnelles du métier d'agriculteur et les enjeux auxquels ils sont confrontés dans leurs contextes d'exercice respectifs.

4.1.1.1 Analyse du corpus global

L'analyse du corpus global par le logiciel Alceste a porté sur 72 % des unités textuelles du corpus (niveau de pertinence élevé). La partition du corpus par classification a abouti à cinq classes réparties en deux pôles opposés (figure 11).

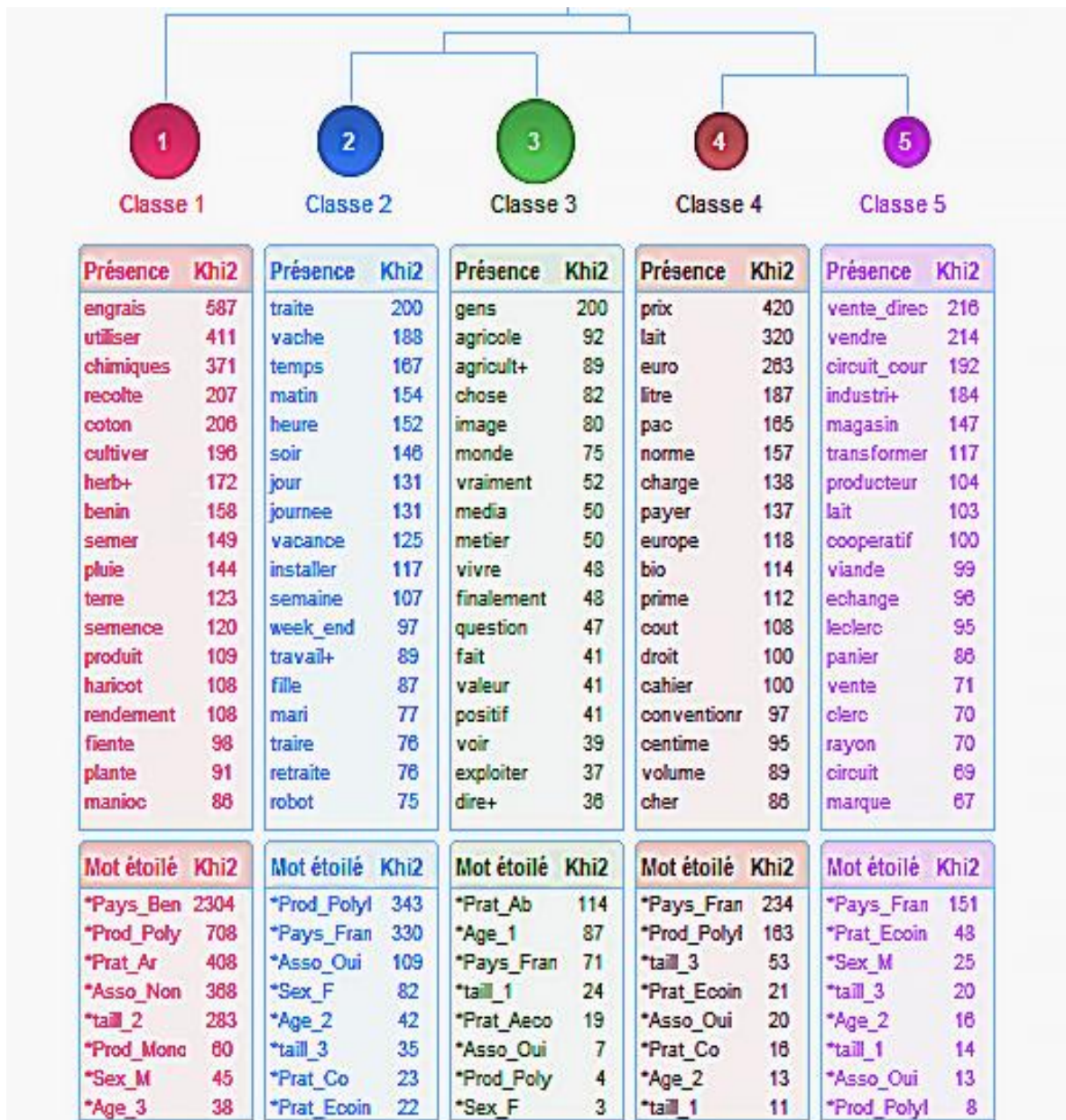


Figure 11 : CDH issue de l'analyse Alceste pour le corpus global (agriculteurs français et béninois)

Le premier pôle est constitué de la classe 1 représentant 24 % des unités textuelles analysées. Ce pôle est le plus spécifique avec un vocabulaire est très plus homogène, c'est le premier à s'être détachée dans l'arbre de classification. Il est centré autour des préoccupations liées aux pratiques phytosanitaires. Le vocabulaire caractéristique de cette classe fait référence à l'utilisation des produits phytosanitaires, à l'évolution du métier ainsi qu'aux difficultés liées à l'exercice du métier d'agriculteur. Les termes les plus significatifs de ce pôle sont présentés dans le tableau 12.

Tableau 12 : Termes significatifs les plus associés au pôle 1 du corpus global

Classe	Termes significatifs
Classe 1	« Engrais » (Chi2 = 587 « utiliser » (Chi2 = 411 « chimiques » (Chi2 = 371 « récolte » (Chi2 = 207 « coton » (Chi2 = 206 « cultiver » (Chi2 = 196 « herb+ » (Chi2 = 172), « avons » (Chi2 = 169), « Bénin » (Chi2 = 158), « semer » (Chi2 = 149), « pluie » (Chi2 = 144), « terre » (Chi2 = 123), « semence » (Chi2 = 120), « produit » (Chi2 = 109), « haricot » (Chi2 = 108), « rendement » (Chi2 = 108), « fiente » (Chi2 = 98), « plante » (Chi2 = 91), « manioc » (Chi2 = 86)

Les variables les plus associées à cet ensemble sont : (*Pays_Ben : Chi2 = 2304), (*Prod_Poly : Chi2 = 1056), (*Prod_Poly : Chi2 = 708), (*Prat_Ar Chi2 = 408), (*Asso_Non Chi2 = 368), (*taill_2 : Chi2 = 283). Par ailleurs nous pouvons noter l'absence significative des variables telles que : (*Pays_Fran Chi2 = -2304), (*Prod_PolyElev Chi2 = -805), (*Asso_Oui Chi2 = -368), (*taill_3 Chi2 = -85), (*Prat_Ab Chi2 = -77). Ainsi, les agriculteurs ayant contribué à la formation de cet ensemble sont essentiellement des Béninois possédant des exploitations de taille moyenne et n'appartenant à aucune association.

Le second pôle est constitué des classes n° 2, 3, 4 et 5 représentant respectivement 21 %, 31 %, 14 % et 10 % des unités textuelles classées. Ce pôle met en exergue un univers sémantique respectivement centré sur l'image du métier, sur la charge de travail élevé, sur le revenu des agriculteurs ainsi que la commercialisation des produits agricoles. Les termes significatifs les plus associés à cet ensemble sont présentés dans le tableau 13

Tableau 13 : Termes significatifs les plus associés au pôle 2 du corpus global

Classe	Termes significatifs
Classe 2	« traite » (Chi2 = 200). « vache » (Chi2 = 188). « temps » (Chi2 = 167). « matin » (Chi2 = 154). « heure » (Chi2 = 152). « soir » (Chi2 = 146). « jour » (Chi2 = 131). « journée » (Chi2 = 131). « vacance » (Chi2 = 125). « installer » (Chi2 = 117). « semaine » (Chi2 = 107). « week_end » (Chi2 = 97). « travail+ » (Chi2 = 89). « fille » (Chi2 = 87). « mari » (Chi2 = 77). « traire » (Chi2 = 76). « retraite » (Chi2 = 76). « robot » (Chi2 = 75).
Classe 3	« gens » (Chi2 = 200). « agricole » (Chi2 = 92). « agricult+ » (Chi2 = 89). « chose » (Chi2 = 82). « image » (Chi2 = 80). « monde » (Chi2 = 75). « vraiment » (Chi2 = 52). « media » (Chi2 = 50). « métier » (Chi2 = 50). « vivre » (Chi2 = 48). « finalement » (Chi2 = 48). « question » (Chi2 = 47). « fait » (Chi2 = 41). « valeur » (Chi2 = 41). « positif » (Chi2 = 41). « voir » (Chi2 = 39). « exploiter » (Chi2 = 37). « dire+ » (Chi2 = 36)
Classe 4	« prix » (Chi2 = 420). « lait » (Chi2 = 320). « euro » (Chi2 = 263). « litre » (Chi2 = 187). « pac » (Chi2 = 165). « norme » (Chi2 = 157). « charge » (Chi2 = 138). « payer » (Chi2 = 137). « europe » (Chi2 = 18). « bio » (Chi2 = 114). « prime » (Chi2 = 112). « coût » (Chi2 = 108). « droit » (Chi2 = 100). « cahier » (Chi2 = 100). « conventionnel » (Chi2 = 97). « centime » (Chi2 = 95). « volume » (Chi2 = 89). « cher » (Chi2 = 86)
Classe 5	« vente_directe » (Chi2 = 216). « vendre » (Chi2 = 214). « circuit_court » (Chi2 = 192). « industri+ » (Chi2 = 184). « magasin » (Chi2 = 147). « transformer » (Chi2 = 117). « producteur » (Chi2 = 104). « lait » (Chi2 = 103). « coopératif » (Chi2 = 100). « viande » (Chi2 = 99). « echange » (Chi2 = 96). « leclerc » (Chi2 = 95). « panier » (Chi2 = 86). « vente » (Chi2 = 71). « clerc » (Chi2 = 70). « rayon » (Chi2 = 70). « circuit » (Chi2 = 69). « marque » (Chi2 = 67).

Les agriculteurs ayant le plus contribué à la formation de cet ensemble sont les agriculteurs français. Les valeurs Chi2 de la modalité « Fran » associée aux classes de ce pôle sont respectivement de : Chi2 = 330, Chi2 = 71, Chi2 = 234 et Chi2 = 151. De la même manière que les agriculteurs français sont quasiment absents de la constitution du premier pôle décrit précédemment, on peut observer l'absence significative des agriculteurs béninois dans la constitution de ce pôle. Les valeurs du Chi2 de la modalité Ben pour les classes 2, 3, 4 et 5 sont respectivement les suivantes : -330; -71 ; -234 et - 151. La figure 12 montre l'AFC à partir de la variable « pays » et de quelques formes actives significativement associées aux différentes classes.

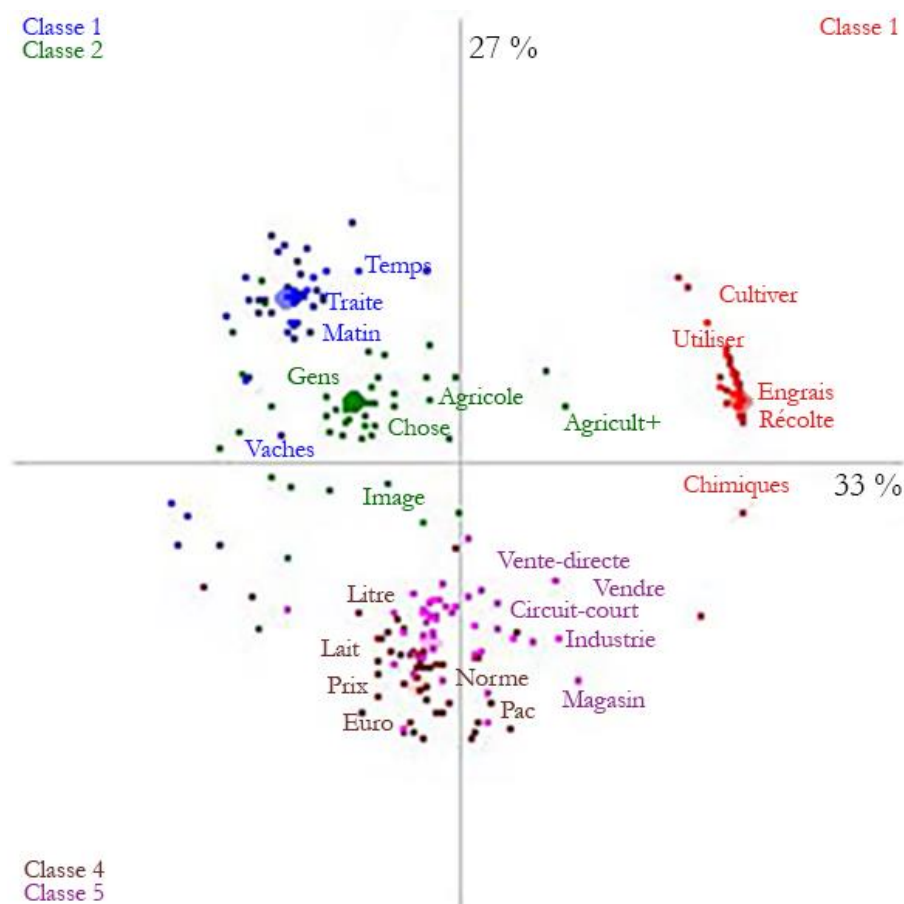


Figure 12 : Analyse factorielle de correspondance à partir de la variable « pays » et des formes actives

L’AFC réalisée par le logiciel Alceste abouti à deux axes principaux. Le premier axe représente 33 % de l’inertie et le deuxième axe 27 %. L’organisation du discours sur le plan factoriel confirme les dispositions des classes selon la Classification Descendante Hiérarchique (CDH). On peut constater que l’axe 1 (horizontal) sépare les classes 4 et 5 des classes 1, 2 et 3 ; tandis que l’axe 2 (vertical) sépare les classes 2, 3 4 et 5 de la classe 1. Ainsi, nous pouvons observer une organisation du discours en deux sous-ensembles distincts. Le premier sous ensemble comprend les classes 2,3,4 et 5 et le second sous ensemble qui comprend la classe 1.

La classe 1 est centrée sur le cœur du métier de l’agriculture. On y parle de la production, du rendement, des engrais chimiques et organiques, de la culture des, de la pluie, des semences,

du fumier et de la récolte. Cette classe s'oppose aux autres classes qui sont beaucoup plus centrées sur les relations de l'agriculture avec une partie ou le reste de la société. Les agriculteurs y abordent différents thèmes tels que : les contraintes liées à l'exercice du métier (classe 2), l'image sociale négative de l'agriculture (classe 3), la baisse des prix et les normes liées à la production agricole (classe 4), et enfin la commercialisation des produits agricoles (classe 5).

Une lecture attentive de la carte factorielle permet d'observer deux profils qui s'opposent entre agriculteurs français. D'une part les classes 2 et 3, principalement liées aux aspects sociaux de l'agriculture d'avec les autres acteurs de la société et d'autre part les classes 4 et 5 sont liées aux aspects économiques. La classe 2 traite de sujets tels que les horaires de traite des vaches, les vacances, les robots, les retraites, tandis que la classe 3 concerne les perceptions des autres acteurs de la société sur l'agriculture, les médias, le monde et les valeurs. D'autre part, la classe 4 se concentre sur les aspects économiques de la production laitière, tels que les prix, les normes, les coûts et les primes, tandis que la classe 5 concerne les canaux de commercialisation. Les agriculteurs y abordent des thèmes tels que : les ventes directes, les circuits courts, l'animation en magasins et leurs relations avec les coopératives.

L'élément le plus important à cette étape de l'analyse est que, l'analyse factorielle des correspondances du corpus global révèle deux univers sémantiques opposés. Au vu de ces résultats, nous avons réalisé deux analyses complémentaires distinctes sur les sous-corpus des entretiens réalisés en France et au Bénin afin de caractériser la spécificité des univers sémantiques des agriculteurs français et béninois.

4.1.1.2 Analyse du corpus des entretiens réalisés au Bénin

L'analyse du discours des agriculteurs béninois a abouti à un découpage avec une pertinence de traitement de 69 % du corpus analysé. La Classification Descendante Hiérarchique (CDH) obtenue montre 5 classes organisées en deux sous-ensembles. Le premier sous-ensemble est constitué des classes 1 et 2 et le second des classes 3, 4 et 5. Nous allons nous intéresser aux contenus de chacune de ces classes pour plus de détails. La figure 13 présente une synthèse des résultats de la Classification Descendante Hiérarchique (CDH) des entretiens réalisés au Bénin.

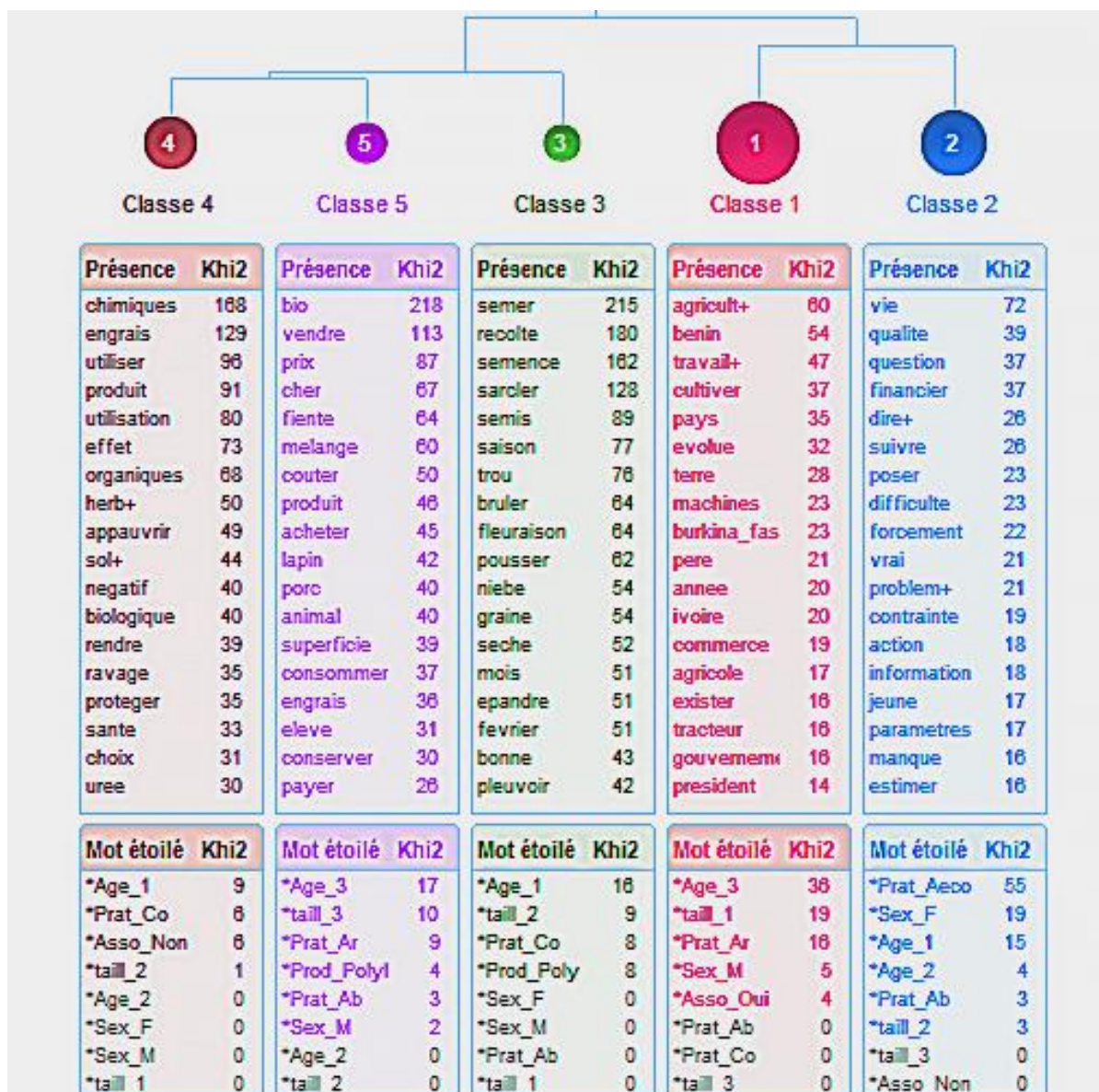


Figure 13 : CDH issue de l'analyse Alceste pour le corpus béninois

Classe 1 : Evolution de l'agriculture béninoise et comparaison avec les agricultures d'ailleurs

La première classe est constituée de 41 % des UCE identifiées par le logiciel Alceste. Il s'agit de la classe la plus importante du corpus analysé. Au total 511 mots ont été pris en compte dans

l'analyse après réduction et classés par ordre d'importance selon la valeur de leur Chi2. Les 20 mots les plus représentatifs de cette classe en fonction de la valeur du Chi2 sont les suivants :

« agricult+ » (Chi2 = 60). « benin » (Chi2 = 54). « travail+ » (Chi2 = 47). « cultiver » (Chi2 = 37). « pays » (Chi2 = 35). « evolue » (Chi2 = 32). « terre » (Chi2 = 28). « machines » (Chi2 = 23). « burkina_fasso » (Chi2 = 23). « pere » (Chi2 = 21). « année » (Chi2 = 20). « ivoire » (Chi2 = 20). « commerce » (Chi2 = 19). « agricole » (Chi2 = 17). « exister » (Chi2 = 16). « tracteur » (Chi2 = 16). « gouvernement+ » (Chi2 = 16). « depuis » (Chi2 = 15). « president » (Chi2 = 14), chance (Chi2 = 13), occuper (Chi2 = 13)

La classe 1 fait globalement référence aux mutations en cours dans le secteur agricole au Bénin. Une lecture attentive des thèmes constitutifs de cette classe révèle deux principaux sous-ensembles de mots. Le premier sous-ensemble est lié au parcours des agriculteurs béninois. On y note des thèmes comme : « papa », « aider », « abandonner », « école », « subvenir », « besoin », « année », « plantation », « transformation », « président ». Ainsi pour certains agriculteurs de cette classe, leur relation avec le métier prend sa source dans leur petite enfance quand ils aidaient leurs parents. Ils évoquent également leur « année » d'installation ainsi leurs statuts dans diverses organisations professionnelles. « *Je me suis lancé dans les activités en ce temps-là on a formé le bureau de l'Union sous préfectorale des producteurs d'Abomey dont je suis le président du commissariat au compte* ». (Entretien n° 1, agriculteur béninois).

Le second sous-ensemble fait référence à l'évolution de l'agriculture au Bénin. Pour une bonne part des agriculteurs de cette classe, des efforts sont fournis dans le sens de l'évolution du secteur agricole au Bénin. « *Je dirai oui, l'agriculture évolue très bien. Moi je viens du nord et j'ai constaté que les choses ont pas mal évolué, ça évolue très bien je crois. Les gens achètent des tracteurs, des motos* » (Entretien n°14, agriculteur béninois) ; « *L'agriculture est en train d'évoluer, si nous prenons par exemple le cas de coton, la manière dont nous produisons le coton aujourd'hui maintenant, bon ça un peu mieux plus que dans les années passées parce que la manière dont on paie maintenant ça va un peu sinon des années passées nous produisons par exemple le coton peut-être on ne nous paie pas* » (Entretien n°17, agriculteur béninois).

Pour d'autres elle n'évolue pas. Ceux qui s'inscrivent dans cette logique comparent souvent l'agriculture du Bénin aux autres agricultures de la sous-région ouest africaine et d'ailleurs. « Elle n'a pas évolué. *« Aller par exemple au Burkina ; j'ai fait la séance sous régionale au Burkina et c'était dans le mois de septembre. J'ai vu leur végétation. Le problème que j'ai eu là-bas, je l'ai bien vécu. Si je dois comparer les difficultés qu'ils ont eues là-bas par rapport au Bénin, nous, nous sommes bien ici. On a des terres cultivables, des terres qui sont adaptées et pourtant nous n'avons pas les moyens qui peuvent développer réellement l'activité »* (Entretien n°1, agriculteur béninois). *« Bon en France, nous savions que les agriculteurs sont les rois. Quand les agriculteurs grèvent, alors là tout est bloqué. Et aujourd'hui, ils constituent une force. Nous savons en Côte d'Ivoire aussi, c'est bon, c'est nettement mieux parce que structurée et il suffit d'avoir de la terre et le financement, vous avez, les gens vous approchent pour dire : qu'est-ce que vous voulez faire ? Bon, nous n'en sommes pas encore à ce stade. En Côte d'Ivoire par exemple, si vous avez de la terre aujourd'hui et que vous voulez faire du coton ou bien du palmier à huile, le financement est disponible, les gens vous aident à tout faire, tout mettre en place et on suit avec vous jusqu'à la production »* (Entretien n°11, agriculteur béninois).

Classe 2 : Vie et contraintes liées à l'exercice du métier agriculteurs au Bénin

Cette seconde classe est constituée de 26 % des UCE retenues par Alceste comme significatives dans le corpus. Au total 319 unités textuelles ont été prises en compte dans l'analyse après réduction et classés par ordre d'importance selon la valeur de leur Chi2. Les 20 thèmes les plus significatifs de cette classe en fonction de la valeur du Chi2 sont les suivants :

« vie » (Chi2 = 72). « qualite » (Chi2 = 39). « question » (Chi2 = 37). « financier » (Chi2 = 37). « dire+ » (Chi2 = 26). « suivre » (Chi2 = 26). « poser » (Chi2 = 23). « difficile » (Chi2 = 23). « point » (Chi2 = 22). « forcement » (Chi2 = 22). « vrai » (Chi2 = 21). « problem+ » (Chi2 = 21). « personne » (Chi2 = 20). « contrainte » (Chi2 = 19). « action » (Chi2 = 18). « information » (Chi2 = 18). « jeune » (Chi2 = 17). « paramètres » (Chi2 = 17). « manque » (Chi2 = 16). « estimer » (Chi2 = 16). « accompagner » (Chi2 = 16)

Deux sous-ensembles se dégagent de cette seconde classe. D'une part un premier sous ensemble qui se rapporte à la qualité de vie des agriculteurs béninois et d'autre part les contraintes liées à l'exercice du métier d'agriculteur au Bénin.

Concernant la « qualité de vie », les agriculteurs ayant participé à la formation de cette classe estiment avoir une bonne qualité de vie grâce à leur travail. Ils expriment leur satisfaction à subvenir à leurs besoins grâce à leur métier qui leur assure autosuffisance et indépendance. Pour ces agriculteurs béninois, avoir une bonne qualité de vie n'est pas nécessairement lié aux moyens financiers *« même si je ne gagne pas des millions, j'estime que le bonheur ou la qualité d'une vie n'est pas forcément lié à tout l'argent qu'on peut avoir sur son compte en banque »* (Entretien n° 21, agriculteur béninois). Ils considèrent leur choix de travailler dans l'agriculture comme un privilège et une fierté.

A l'opposé, le second sous ensemble fait référence aux contraintes liées à l'exercice du métier d'agriculteur au Bénin. La plupart des agriculteurs associés à cette classe évoquent des difficultés relatives d'une part au manque de moyen financier et aux aléas climatiques *« financièrement ça pose problème . On n'a pas de banques agricoles dignes du nom . On n'a pas d'institutions financières qui se donnent dans l'agriculture qui respectent les difficultés , les paramètres qu'il faut pour accompagner l'agriculteur »* (Entretien n°1, agriculteur béninois). D'autre part des difficultés liées à un manque de formation et d'encadrement technique *« je n'ai pas reçu de formation , qu'est-ce-que je voulais dire par là, c'est aller m'asseoir quelque part , appeler un ingénieur en agronome pour recevoir une formation et tout ça »* (Entretien n° 13, agriculteur béninois).

Classe 3 Activités et pratiques agricoles

Cette troisième classe est constituée de 7 % des UCE retenues par Alceste comme significatives dans le corpus. Elle représente la plus petite classe en termes de couverture du corpus analysé. Au total, 91 mots ont été analysés, après réduction des formes, et triés par ordre d'importance selon les valeurs du Chi2. Les 20 mots les plus caractéristiques, c'est-à-dire les premiers par ordre de valeur du Chi2, dans cette classe sont les suivants :

« semer » (Chi2 = 215). « recolte » (Chi2 = 180). « semence » (Chi2 = 162). « sarcler » (Chi2 = 128). « semis » (Chi2 = 89). « saison » (Chi2 = 77). « trou » (Chi2 = 76). « bruler » (Chi2 = 64). « fleuraison » (Chi2 = 64). « pousser » (Chi2 = 62). « niebe » (Chi2 = 54). « graine » (Chi2 = 54). « seche » (Chi2 = 52). « mois » (Chi2 = 51). « epandre » (Chi2 = 51). « février » (Chi2 = 51). « bonne » (Chi2 = 43). « pleuvoir » (Chi2 = 42). « après » (Chi2 = 38). « retrouver » (Chi2 = 38). « mais » (Chi2 = 34)

Cette classe témoigne d'un discours descriptif sur les activités agricoles au Bénin. A la lecture des UCE associées à cette classe, on peut noter trois sous-ensembles distincts. Le premier sous-ensemble regroupe les mots qui sont liés à la production agricole. « recolte », « semence », « sarcler ». « semis ». « saison ». « trou », « bruler », « fleuraison », « pousser ». Les propos relatifs à ce sous-ensemble sont centrés sur la production agricole et la manière dont les agriculteurs gèrent leurs cultures pour obtenir des résultats satisfaisants. Les agriculteurs évoquent ici leurs pratiques agricoles, les différentes cultures qu'ils mettent en place. Ils évoquent également la saisonnalité des activités ainsi que les techniques qu'ils utilisent pour s'assurer une bonne récolte.

Le deuxième sous-ensemble regroupe les mots qui sont liés aux conditions climatiques. Les mots tels que « pluie », « pleuvoir », saison « sèche » sont caractérisent ce sous-ensemble centré sur les facteurs environnementaux et les contraintes auxquelles les agriculteurs doivent faire face pour maintenir leur production. Les agriculteurs évoquent ici des effets des aléas climatiques sur leurs activités, notamment les périodes de sécheresse, les précipitations trop abondantes et l'impact de ces conditions sur la production agricole. « *Quand la pluie ne vient pas à temps ou quand elle ne vient pas suffisamment, l'agriculteur perd tout ce qu'il a semé* » (Entretien n°12, agriculteur béninois),

Classe 4 : Une position ambivalente sur l'usage des produits phytosanitaires

La quatrième classe renvoie aux enjeux liés à l'utilisation des produits phytosanitaires au Bénin. Représentant 17 % des unités textuelles classées (207), elle est la troisième classe la plus importante du corpus en taille et s'organise autour des expressions telles que :

« chimiques » (Chi2 = 168). « engrais » (Chi2 = 129). « utiliser » (Chi2 = 96). « produit » (Chi2 = 91). « utilisation » (Chi2 = 80). « effet » (Chi2 = 73). « organiques » (Chi2 = 68). « herb+ » (Chi2 = 50). « appauvrir » (Chi2 = 49). « sol+ » (Chi2 = 44). « négatif » (Chi2 = 40). « biologique » (Chi2 = 40). « rendre » (Chi2 = 39). « ravage » (Chi2 = 35). « protéger » (Chi2 = 35). « sante » (Chi2 = 33). « savoir » (Chi2 = 32). « choix » (Chi2 = 31). « uree » (Chi2 = 30). « insecticide » (Chi2 = 30). « taire » (Chi2 = 29)

Une première lecture de cette liste indique deux sous-ensembles de mots. Le premier sous-ensemble « engrais », « utiliser », « produit », « utilisation » renvoient aux pratiques agricoles au Bénin et notamment à l'utilisation d'engrais chimiques et naturels, l'utilisation de pesticides et d'herbicides. Le second sous-ensemble concerne un champ lexical lié aux conséquences de l'utilisation des intrants de synthèse. Les thèmes « appauvrir », « sol+ », « négatif » rendent compte des préoccupations des agriculteurs quant à l'usage des pesticides et herbicides au Bénin. On peut noter dans le discours des agriculteurs, une certaine ambivalence. D'un côté, ils sont conscients des effets négatifs des produits chimiques sur la santé et l'environnement, ainsi que des contraintes et difficultés liées à l'utilisation d'engrais naturels.

D'un autre côté, ils soulignent les avantages de l'utilisation d'engrais chimiques sur la croissance et la qualité des produits agricoles, ainsi que les conséquences économiques négatives d'une agriculture non mécanisée. . « *C'est vrai, nous mettons l'herbicide mais moi je dis que d'ici 10 ans, le sol sera pauvre. Nous avons l'avantage aujourd'hui mais les inconvénients, c'est pour demain. Quand vous mettez l'herbicide, ça ramène comme un terreau. Si ça continue et que la terre n'est pas nourrie avec du végétal, des plantes, elle finira par devenir infertile* » (Entretien n°20, agriculteur béninois). « *L'engrais, on sait bien que ce n'est pas bien pour la santé. C'est toxique, surtout les pesticides et autres intrants que nous utilisons pour traiter nos champs* » (Entretien n°2, agriculteur béninois).

Classe 5 : Difficultés et enjeux du métier d'agriculteur au Bénin

Cette cinquième classe est constituée de 9 % des UCE retenues par Alceste comme significatives dans le corpus (114 unités). Les 20 mots les plus caractéristiques, c'est-à-dire les premiers par ordre de valeur du Chi2, dans cette classe sont les suivants :

« bio » (Chi2 = 218). « vendre » (Chi2 = 113). « prix » (Chi2 = 87). « cher » (Chi2 = 67). « fierte » (Chi2 = 64). « melange » (Chi2 = 60). « couter » (Chi2 = 50). « produit » (Chi2 = 46). « acheter » (Chi2 = 45). « lapin » (Chi2 = 42). « porc » (Chi2 = 40). « animal » (Chi2 = 40). « superficie » (Chi2 = 39). « consommer » (Chi2 = 37). « engrais » (Chi2 = 36). « eleve » (Chi2 = 31). « conserver » (Chi2 = 30). « payer » (Chi2 = 26). « respect » (Chi2 = 24). « truc » (Chi2 = 23). « couler » (Chi2 = 21)

On peut identifier deux sous-ensembles à la lecture des mots les plus caractéristiques de la classe 5. Le premier sous ensemble reflète la « diversité de la production agricole ». Chez les agriculteurs béninois. Cette diversité de production agricole englobe l'élevage (« porc », « lapin », « mouton »), la pisciculture (« poissons », « tilapias ») et la culture de différentes plantes (« aubergine », « poivrons », « choux »).

Le second sous ensemble regroupe des mots tels que « prix », « marché », « consommation », « familiale », « travail », « coûts », « engrais », « pesticides », « bio », « rendement ». Ce sous-ensemble illustre les contraintes économiques et les considérations liées à la commercialisation auxquelles sont confrontés les agriculteurs béninois. Les agriculteurs de cette classe y évoquent les coûts élevés des intrants, tels que les engrais et les pesticides qui peuvent affecter leur rentabilité. Afin de s'assurer un minimum de revenu, certains agriculteurs acceptent parfois de brader leurs produits agricoles. « *C'est un produit pour les Européens. Quand je produis l'aubergine ceux qui viennent acheter fixent leur prix. A défaut de laisser le produit se gâter je suis obligé d'accepter* » (Entretien n° 22, agriculteur béninois)

En outre, les agriculteurs évoquent les différences de prix entre les produits biologiques et non biologiques. Ils reconnaissent que les produits biologiques coûtent généralement plus cher, en raison de rendements moindres et d'un travail plus intensif. Cela rend généralement ces produits inaccessibles pour certains consommateurs, qui n'ont pas les moyens de les acheter. « *L'ananas bio ou chimique c'est le même prix, alors que celui qui fait bio doit dépenser plus que celui qui utilise l'engrais chimique. Donc le producteur du bio ne gagne rien puisque vend au même prix que celui qui produit avec l'engrais chimique. Donc il revient à la population d'exiger le bio et d'être prête à payer le prix* » (Entretien n° 22, agriculteur béninois).

4.1.1.3 Analyse du sous-corpus des entretiens réalisés en France

L'analyse du discours des agriculteurs français a abouti à un découpage avec une pertinence de traitement de 73 % du corpus analysé. La Classification Descendante Hiérarchique (CDH) obtenue montre 6 classes organisées en deux sous-ensembles. Le premier sous-ensemble est constitué des classes 1, 2 et 3 et le second des classes 4, 5 et 6. Afin de saisir la signification de chacune de ces classes, nous allons à présent nous intéresser de plus près à leurs contenus. La figure 14 présente une synthèse des résultats de la Classification Descendante Hiérarchique (CDH) des entretiens réalisés en France.

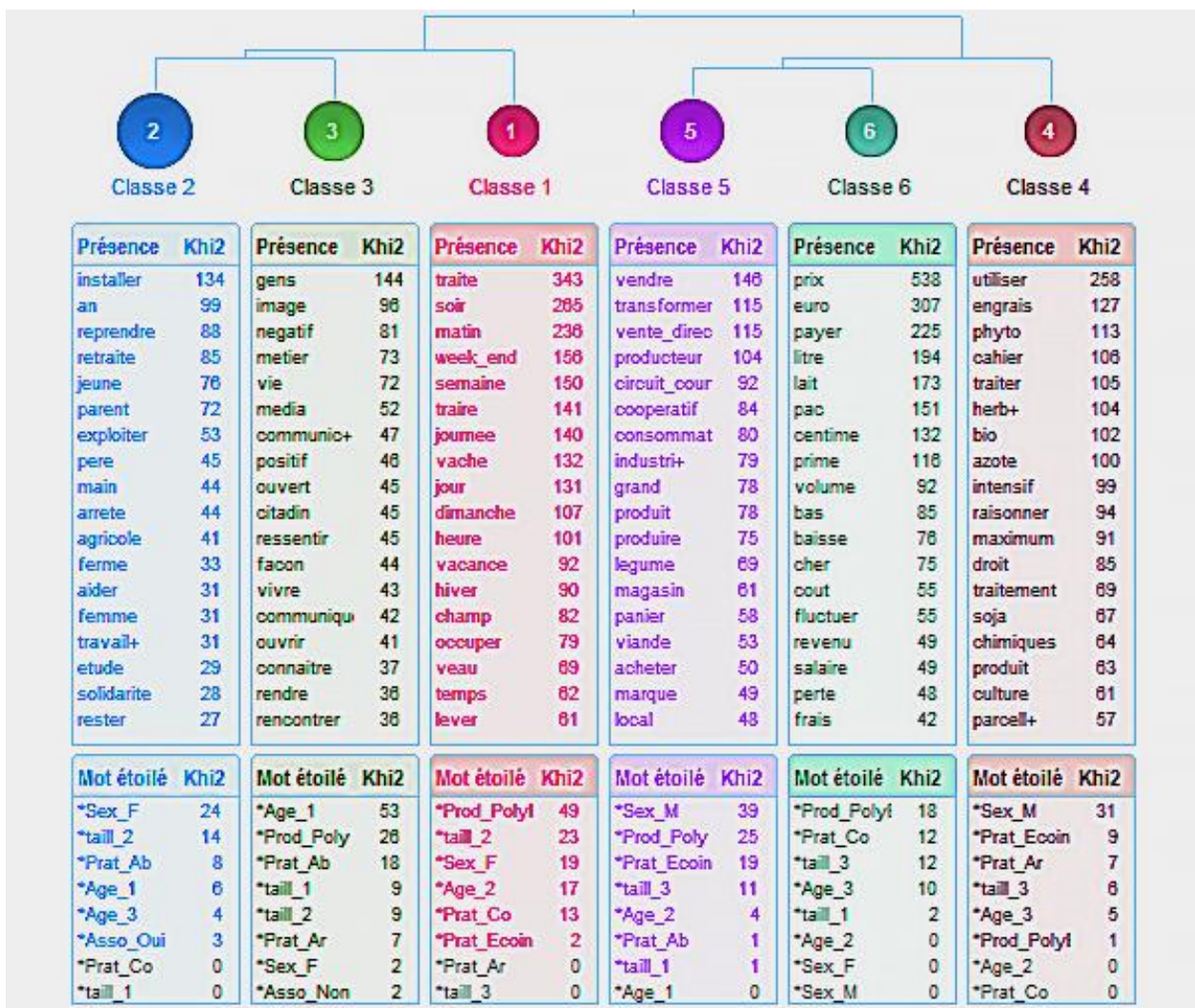


Figure 14 : CDH issue de l'analyse Alceste du corpus français

Classe 1 : Des conditions de travail difficiles associées à une charge de travail élevé

Cette classe représente 13 % du corpus soit 401 unités contextuelles analysées. Elle se réfère au caractère contraignant du métier d'agriculteurs, surtout l'aspect relatif aux amplitudes horaires élevées et au manque de temps pour les vacances. Les formes significatives les plus associées à cette classe sont :

« traite » (Chi2 = 343). « soir » (Chi2 = 265). « matin » (Chi2 = 236). « week_end » (Chi2 = 156). « semaine » (Chi2 = 150). « traire » (Chi2 = 141). « journée » (Chi2 = 140). « vache » (Chi2 = 132). « jour » (Chi2 = 131). « dimanche » (Chi2 = 107). « heure » (Chi2 = 101). « vacance » (Chi2 = 92). « hiver » (Chi2 = 90). « champ » (Chi2 = 82). « occuper » (Chi2 = 79). « veau » (Chi2 = 69). « temps » (Chi2 = 62). « lever » (Chi2 = 61), samedi (Chi2 = 60), lundi (Chi2 = 53)

Dans ce sous-ensemble, le terme « traite », occupe une position centrale et est directement associé à des termes comme « robot », « soir », « matin », « semaine » etc.... ce qui vient indiquer que le discours associé à cette classe évoque le travail « d'astreinte » des éleveurs laitiers français comme l'un des facteurs principaux qui influence les conditions de travail de ce sous-secteur de l'agriculture. Les agriculteurs associés à cette classe décrivent la traite comme étant une tâche quotidienne essentielle et chronophage qui nécessite présence et régularité. Ils évoquent également une temporalité spécifique pour la traite, souvent tôt le matin et en fin de journée, et mentionnent également la nécessité de traire les vaches le week-end. « *Le matin il nous faut 1h, 1h et quart pour traire à peu près. Le soir il nous faut une heure. Nous, la robotisation, ça ne nous semble pas une obligation, ni une nécessité* » (Entretien n°50, agriculteur français).

Les agriculteurs soulignent également des défis liés à la traite, notamment la difficulté de trouver des travailleurs qualifiés pour aider dans cette tâche, ainsi que la fatigue et la pression liées à la nécessité de maintenir une routine stricte, même en cas d'imprévu. Ils soulignent également la nécessité d'investir dans des équipements modernes et efficaces pour faciliter la traite et garantir la qualité du lait produit.

Classe 2 : De l'installation à la transmission : un parcours incertain

La classe 2 constitue une part importante puisqu'elle représente 28% soit 874 unités contextuelles du corpus analysé. On y retrouve un récit qui retrace leurs parcours d'installation en tant qu'agriculteur et une perception assez négative de leur travail. Les formes actives significatives de cette classe sont :

« installer » (Chi2 = 134). « an » (Chi2 = 99). « reprendre » (Chi2 = 88). « retraite » (Chi2 = 85). « jeune » (Chi2 = 76). « parent » (Chi2 = 72). « exploiter » (Chi2 = 53). « père » (Chi2 = 45). « main » (Chi2 = 44). « arrete » (Chi2 = 44). « agricole » (Chi2 = 41). « ferme » (Chi2 = 33). « aider » (Chi2 = 31). « femme » (Chi2 = 31). « travail+ » (Chi2 = 31). « etude » (Chi2 = 29). « solidarite » (Chi2 = 28). « rester » (Chi2 = 27), generation (Chi2 = 27), fils (Chi2 = 26)

Dans cette classe, les agriculteurs évoquent la reprise du flambeau familial après le départ des « parents » à la « retraite », mais également leurs relations sociales (travailler seul, travailler en couple, travailler pour gagner sa vie ...) « *Et depuis sept ans il y a ma femme qui travaille avec moi alors qu'elle n'est pas du tout du métier* » (Entretien n° 31, agriculteur français) et, le rapport au travail en agriculture « *On nous reprochait d'avoir passé trop de temps à bosser. Les jeunes générations n'acceptent plus. Travailler tous les dimanches, c'est fini ça* » Entretien n°59 , agriculteur français).

Classe 3 : Image sociale du métier (intra et extraprofessionnelle)

La classe 3 représente 16 % du corpus pris en compte dans l'analyse, soit 507 des unités textuelles retenues par le logiciel. Elle traite de l'image et de la reconnaissance du métier d'agriculteurs auprès des non-agriculteurs (agriculteurs français). Les mots analysés, après réduction des formes, triés par ordre d'importance selon les valeurs du Chi2 sont les suivants : Ce premier sous ensemble est centré sur l'image sociale négative du métier. Les agriculteurs associés à ce sous-ensemble expriment leur ressenti face à l'image du métier. L'association du terme « gens » avec des expressions telles que : « image », « négatif », « citadin », « média » renvoie à l'idée d'une image sociale négative de l'agriculture qui viendrait des citadins et dont les médias seraient le vecteur.

« gens » (Chi2 = 144). « image » (Chi2 = 96). « négatif » (Chi2 = 81). « métier » (Chi2 = 73). « vie » (Chi2 = 72). « media » (Chi2 = 52). « communic+ » (Chi2 = 47). « positif » (Chi2 = 46). « ouvert » (Chi2 = 45). « citoyen » (Chi2 = 45). « ressentir » (Chi2 = 45). « façon » (Chi2 = 44). « vivre » (Chi2 = 43). « communiquer » (Chi2 = 42). « ouvrir » (Chi2 = 41). « connaître » (Chi2 = 37). « rendre » (Chi2 = 36). « rencontrer » (Chi2 = 36), agricult+ (Chi2 = 35), homme (Chi2 = 34)

On peut noter la présence significative du terme « positif » parmi les 20 termes les plus importants de cette classe. Cependant cette expression telle qu'utilisée par les agriculteurs ayant participé à la formation de cette classe ne souligne pas toujours les aspects positifs du métier. Elle met parfois l'accent sur le besoin de la part des agriculteurs d'avoir du positif dans leur métier « *On a besoin un peu plus de positif, mais ça, c'est valable pour tout, voilà* » (Entretien n° 46, agriculteur français) ou sert à décrire les relations entre les agriculteurs et les médias « *et c'est vrai qu'on ne montre pas du tout une image positive de l'agriculture* » (Entretien n° 48, agriculteur français) ou leurs relations avec leurs animaux « *Mais, quand on voit qu'il y a une relation positive entre l'animal et l'exploitant c'est que les deux en tirent profit* » (Entretien n° 48, agriculteur français).

Le second sous ensemble de cette classe se réfère aux actions de communication mise en place par les agriculteurs. Les agriculteurs se sentent incompris et perçus de manière négative. Ils cherchent à communiquer pour améliorer cette image et expliquer leur métier. La présence des termes « ouvert », « parler », « chose », « ouvrir », « rencontre », « communiquer », « monde », « entendre », « façon » au sein de cette classe témoigne de la volonté des agriculteurs d'agir à travers des actions de communication pour une amélioration de l'image perçue de leur métier et une meilleure reconnaissance de leurs efforts. « *Je pense qu'il y a deux poids deux mesures. Je pense qu'il faut remettre un peu de, comment dire, un peu de vérité dans tout ce qu'on peut entendre dans les médias. Il faut ouvrir les exploitations* » (Entretien n° 35, agriculteur français).

Classe 4 : les pratiques agricoles conventionnelles et ses alternatives

Cette première classe est constituée de 12 % des UCE retenues par Alceste comme significatives dans le corpus (384). Au sein de la classe 4, les expressions utilisées par les agriculteurs se centrent sur l'utilisation des produits phytosanitaires. Les 20 mots les plus caractéristiques, par ordre de valeur du Chi2, dans cette classe sont les suivants :

« utiliser » (Chi2 = 258), « engrais » (Chi2 = 127). « phyto » (Chi2 = 113). « cahier » (Chi2 = 106). « traiter » (Chi2 = 105). « herb+ » (Chi2 = 104). « bio » (Chi2 = 102). « azote » (Chi2 = 100). « intensif » (Chi2 = 99). « raisonner » (Chi2 = 94). « maximum » (Chi2 = 91). « droit » (Chi2 = 85). « traitement » (Chi2 = 69). « soja » (Chi2 = 67). « chimiques » (Chi2 = 64). « produit » (Chi2 = 63). « culture » (Chi2 = 61). « parcell+ » (Chi2 = 57), conventionnel (Chi2 = 57), phytosanitaire (Chi2 = 56)

Une première lecture de ce terme indique deux sous-ensembles de mots. Le premier sous-ensemble renvoie à la pratique conventionnelle de l'agriculture et à l'usage des intrants de synthèse. Le terme « utiliser » caractéristique de cette classe est associé aux termes « engrais », « phyto », « cahier des charges », « traiter », « herb+ », « bio », « azote », « intensif ». Ils (termes) témoignent de l'expression d'une utilisation modérée des produits phytosanitaires dans une optique de protection ou de prendre soin de... « *Si des gens font des... s'ils sont à l'agriculture intensive, ils font des traitements ce n'est pas pour le plaisir. C'est parce qu'il y a des conditions sanitaires qui les obligent à le faire* » (Entretien n° 51, agriculteur français). On peut observer dans cette classe des termes comme « adapter », « maîtriser », « limiter », « calculer », « réfléchir ». Ils recherchent, dans un contexte d'utilisation déjà très encadré des produits phytosanitaires, des moyens alternatifs afin de s'assurer un revenu correct tout en offrant des produits de qualité aux consommateurs. A cet égard certains agriculteurs mettent en avant les technologies telles que les drones, le GPS ou le Nittrachek dont dispose l'agriculture aujourd'hui pour opérer des traitements ciblés en cas de besoin.

Le second sous-ensemble est associé aux termes liés à l'agriculture raisonnée et biologique, ainsi qu'à une approche plus durable de l'agriculture. Il inclut les termes « bio », « raisonner », « droit », « culture », et « parcell+ ». Ces termes sont souvent utilisés ensemble pour décrire les

pratiques agricoles alternatives, telles que l'utilisation de techniques de culture biologique et la gestion raisonnée des cultures pour réduire l'utilisation de produits chimiques et maximiser l'efficacité des ressources.

Classe 5 : Mise en œuvre de stratégies pour une meilleure rentabilité

La cinquième classe est constituée de 18 % des UCE retenues par Alceste comme significatives dans le corpus (563 Unités contextuelles). Cette classe met en évidence les démarches menées par les agriculteurs pour s'assurer un meilleur revenu. Les agriculteurs représentatifs de cette classe s'inscrivent, d'une part dans une logique de rupture avec les filières « traditionnelles de commercialisation » et d'autre part, dans une logique de transformation et de commercialisation en circuit court auprès des consommateurs. Les 20 mots les plus caractéristiques, par ordre de valeur du Chi2, dans cette classe sont les suivants :

« vendre » (Chi2 = 146) ; « transformer » (Chi2=56), « vente_directe » (Chi2 = 115). « producteur » (Chi2 = 104), « circuit_court » (Chi2 = 92). « cooperatif » (Chi2 = 84). « consommation » (Chi2 = 80). « industri+ » (Chi2 = 79). « grand » (Chi2 = 78). « produit » (Chi2 = 78). « produire » (Chi2 = 75). « legume » (Chi2 = 69). « magasin » (Chi2 = 61). « panier » (Chi2 = 58). « viande » (Chi2 = 53). « acheter » (Chi2 = 50). « marque » (Chi2 = 49). « local » (Chi2 = 48), echange (Chi2 = 46), lait (Chi2 = 45)

Une première lecture de ce terme indique un ensemble de mots homogènes qui renvoie aux préoccupations liées au circuit court, notamment à la vente directe. Les agriculteurs de cette classe évoquent leur fierté en tant que producteurs et la satisfaction qu'ils ressentent en produisant des aliments de qualité. Cependant, cette qualité de travail ne s'accompagne pas souvent d'une rémunération juste pour leurs productions. On observe ici la présence significative des thèmes comme : « vendre », « transformer », « vente_directe », « producteur », « circuit_court ». Ils considèrent la vente directe ou le circuit court de façon générale comme un moyen efficace de gagner en qualité de vie et de limiter les intermédiaires qui réduisent leurs marges. Ils sont critiques envers les pratiques de la grande distribution. Ainsi les agriculteurs associés à cette classe s'inscrivent dans une logique de valorisation de la production locale et de la vente aux consommateurs pour garantir un revenu équitable et une reconnaissance de leur

travail. Pour atteindre cet objectif ils se mettent ensemble pour mieux répondre aux besoins des consommateurs. « *Il y a beaucoup d'initiatives de la part d'agriculteurs... qui sautent cet intermédiaire qui est l'industrie pour vendre directement aux consommateurs et justement pour être en contact avec le consommateur... On produit, on récolte nous-même notre lait qui est transformé par nous-même dans une laiterie et on fait notre propre commerce* » (Entretien n° 38, agriculteur français).

Classe 6 : Prix des produits agricoles et revenus des agriculteurs

Cette classe, représente 13 % des unités contextuelles classées. Elle est également très homogène et étroitement liée à la classe 5. Les mots les plus caractéristiques, par ordre de valeur du Chi2, dans cette classe sont les suivants :

« prix » (Chi2 = 395), « euro » (Chi2 = 307). « payer » (Chi2 = 225). « litre » (Chi2 = 194). « lait » (Chi2 = 173). « pac » (Chi2 = 151). « centime » (Chi2 = 132). « prime » (Chi2 = 116). « volume » (Chi2 = 92). « bas » (Chi2 = 85). « baisse » (Chi2 = 76). « cher » (Chi2 = 75). « cout » (Chi2 = 55). « fluctuer » (Chi2 = 55). « revenu » (Chi2 = 49). « salaire » (Chi2 = 49). « perte » (Chi2 = 48). « frais » (Chi2 = 42), chuter (Chi2 = 42), benefice (Chi2 = 42)

Nous pouvons observer que le « prix », terme central de cette classe évoque un prix mondialement bas des produits agricoles. Cette classe s'organise également autour de mots tels que : « Euro », « payer », « litre », « lait », « pac », « centime », « prime ». Elle reflète les préoccupations financières des agriculteurs. Les agriculteurs sont préoccupés par les fluctuations des prix des produits agricoles en général et la baisse des prix du lait en particulier. La baisse des aides de la PAC, les coûts de production élevés et les pertes financières subies ont été également évoqués par les agriculteurs de cette classe. Enfin, ils expriment également leur frustration face à la faible rémunération de leur travail. « *Pour la production laitière, le prix paye en 2014 pour 1000 litres de lait est de 378 euros, en 2015, 325, en 2016, 299 euros. Cette année, 2017, c'est 311 le prix de base et puis après suivant la qualité, on peut être plus ou moins bien paye. Or aujourd'hui pour produire 1000 litres, le coût de production est de 335 euros* » (Entretien n°43, agriculteur français).

4.1.1.4 Synthèse des résultats de l'analyse Lexicométrique

Les analyses réalisées à partir du corpus global et des sous corpus de chaque pays nous ont permis de mettre en évidence des éléments de représentation du métier différents en fonction du contexte d'étude. Alors que les questions liées à l'image sociale négative du métier, aux charges du travail élevées et à la baisse du revenu des agriculteurs sont très présentes chez les agriculteurs français, chez les agriculteurs béninois, ce sont plutôt des questions liées à la qualité de vie, aux conditions de travail et à l'usage des produits phytosanitaires qui semblent émerger.

L'analyse du corpus des entretiens réalisés auprès d'agriculteurs béninois a abouti à une classification descendante hiérarchique (CDH) organisée en cinq classes, regroupées en deux sous-ensembles. Le premier sous-ensemble regroupe les classes 1 et 2, principalement axées sur les aspects socio-économiques et les perceptions des agriculteurs concernant leur métier et leur qualité de vie. Dans ce sous-ensemble, les avis divergent sur l'évolution du secteur agricole au Bénin, certains estimant qu'il progresse, tandis que d'autres le considèrent en retard par rapport à d'autres pays. Ensuite, les agriculteurs évoquent les contraintes liées au métier et leur qualité de vie. Certains agriculteurs estiment avoir une bonne qualité de vie grâce à leur travail, tandis que d'autres soulignent des difficultés financières, climatiques et de formation.

Le second rassemble les classes 3, 4 et 5. Il traite des aspects techniques et économiques de l'agriculture béninoise. Ici, les agriculteurs décrivent les activités et pratiques agricoles au Bénin, en soulignant la diversité des cultures et des techniques utilisées, ainsi que l'influence des conditions climatiques. On observe également une position ambivalente des agriculteurs béninois sur l'usage des produits phytosanitaires. Ils reconnaissent les avantages de l'utilisation d'engrais chimiques pour le rendement, tout en soulignant leurs effets négatifs sur la santé et l'environnement. Enfin, dans la classe 5 les agriculteurs abordent les coûts élevés des intrants et les défis liés à la commercialisation des produits agricoles, notamment les différences de prix entre les produits biologiques et non biologiques.

L'analyse du discours des agriculteurs a révélé six classes principales organisées en deux sous-ensembles, reflétant les diverses contraintes et tensions sociales auxquels ils font face. Les classes 1, 2 et 3 concernent les contraintes, l'installation, la transmission ainsi que l'image

sociale négative du métier. Les agriculteurs y décrivent la traite comme des tâches contraignantes et chronophages. Ils évoquent les défis liés à la transmission du métier et l'image négative véhiculée par les médias. Les classes 4, 5 et 6 abordent les pratiques agricoles, les stratégies pour une meilleure rentabilité et les revenus des agriculteurs. Les discours mettent en lumière une opposition entre les pratiques conventionnelles et les alternatives durables, comme l'agriculture biologique. Les agriculteurs cherchent également des stratégies pour accroître la rentabilité de leur travail, notamment en optant pour des circuits courts et la vente directe. Ces actions reflètent leurs préoccupations quant à la faible rémunération de leur travail et les fluctuations des prix des produits agricoles. En somme, l'analyse révèle des préoccupations diverses chez les agriculteurs français, notamment les tensions entre les exigences du métier, les attentes sociétales et les défis économiques.

Le logiciel Alceste constitue un excellent moyen d'analyser des corpus volumineux et de mettre en évidence des schémas et des tendances intéressants. Il permet d'explorer le corpus textuel dans une approche statistique, offrant au chercheur une distanciation et une objectivité dans l'analyse des données (Bazeley et Jackson, 2013). Cependant, ce type de logiciels est basé sur des présupposés théoriques qui peuvent entraîner des pertes d'information ou de sens lors de l'analyse des données. Par ailleurs, la pertinence des résultats issus d'une analyse Alceste dépend fortement de la qualité des données et du choix des paramètres de l'algorithme, ce qui peut introduire un biais dans les résultats (Marchand et Ratinaud, 2012).

Ces limites ont amené certains chercheurs (De Nooy, 2011; Miles, Huberman, et Saldaña, 2014) à recommander des analyses complémentaires pour limiter les éventuels biais de l'analyse lexicométrique. L'adoption d'une approche mixte, qui combine les avantages de l'analyse lexicométrique avec ceux d'une analyse de contenu thématique, permet de garantir une compréhension plus approfondie des phénomènes étudiés et de contextualiser les résultats pour une meilleure validation des interprétations (Braun et Clarke, 2006; Miles, Huberman, et Saldaña, 2014). Ainsi, nous considérons l'analyse Alceste réalisée dans le cadre de cette étude comme une analyse exploratoire et optons pour une analyse de contenu thématique afin de compléter la première.

4.1.2 Résultats de l'analyse de contenu thématique des entretiens

Afin de répondre à nos objectifs, nous avons mené une analyse de contenu thématique à l'aide du logiciel Nvivo. Cette approche nous permet de compléter et d'approfondir les résultats obtenus par l'analyse lexicométrique. Dans les paragraphes suivants, nous présentons les résultats qui mettent en lumière de façon détaillée les principales catégories et thèmes relatifs aux représentations professionnelles du métier d'agriculteur. Nous soulignons, tout au long de cette section les similitudes et les différences entre les représentations des agriculteurs dans les deux pays.

4.1.2.1 Les fonctions du métier

Cette catégorie regroupe les principales responsabilités des agriculteurs telles que : la production de denrées alimentaires, la gestion des ressources naturelles, la fourniture des produits alimentaires, la préservation de la biodiversité, la protection de l'environnement et la contribution de l'agriculture à la création de la richesse et de l'emploi. La catégorie « fonctions du métier » a été évoquée par 23 agriculteurs béninois sur 30 et 24 agriculteurs français sur 30. Les thèmes de cette catégorie sont présentés dans le tableau 14.

Tableau 14 : Les fonctions du métier d'agriculteur

Thèmes	Sud Bénin n=23/30		Ouest France n=24/30	
	Effectifs	Effectifs en % par rapport aux 30 entretiens	Effectifs	Effectifs en % par rapport aux 30 entretiens
Nourrir les populations	2	7	20	67
Pourvoyeurs d'emploi et de richesse	2	7	9	30
Gagner sa vie	16	53	5	17
Entretenir le paysage	-	-	5	17
Produire de la matière première	—	-	1	3
Se nourrir	11	37	-	-

Note :

La colonne "thème" regroupe l'ensemble des thèmes principaux évoqués par les agriculteurs interrogés

La colonne "effectif" représente le nombre d'individus ayant évoqué les thèmes présents dans une catégorie donnée. La colonne "effectif en %" représente la proportion d'individus ayant évoqué un thème spécifique par rapport au nombre total d'individus de son groupe d'appartenance.

"n" représente le nombre total d'individus ayant évoqué une catégorie spécifique

Les résultats de notre analyse révèlent que la majorité des thèmes liés à la catégorie « les fonctions du métier » ont été évoqués par les deux groupes d'agriculteurs interrogés. Cette observation suggère que les agriculteurs, qu'ils soient français ou béninois, perçoivent des rôles et responsabilités similaires associés à leur métier. En effet, les fonctions telles que « nourrir les populations », « pourvoyeurs d'emploi et de richesse », « gagner sa vie » ont été mentionnées par les agriculteurs quel que soit le contexte d'exercice du métier.

Cependant, une lecture attentive des résultats, montre que les fonctions du métier d'agriculteur ont été évoquées dans des proportions différentes par les deux groupes d'agriculteur. Chez les agriculteurs français, la fonction de « nourrir les populations » est la plus fréquemment mentionnée (67 %), suivie de « pourvoyeurs d'emploi et de richesse » (30 %). Pour certains agriculteurs, le rôle nourricier de l'agriculture française va bien au-delà du cadre local ou national. L'agriculture a pour vocation de nourrir le monde. « *Nourrir les gens, ça, c'est le métier premier, c'est la base et ça, c'est très important aussi. Avec l'augmentation de la population mondiale, c'est un rôle fondamental de produire quoi* » (Entretien n° 34, agriculteur français). « *C'est vrai que la base de l'agriculture, c'est ça. C'est nourrir le monde. S'il n'y a plus d'agriculteurs, on fait comment pour manger ?* » (Entretien n° 52, agriculteur français). Cette fonction du métier constitue l'un des principaux motifs de fierté des agriculteurs français « *On a un joli métier puis qu'on est là pour nourrir les hommes, les femmes et les enfants. Je pense qu'on a un joli métier de ce côté* » (Entretien n° 47, agriculteur français).

Au-delà de sa fonction première nourricière, certains agriculteurs français soulignent les contributions économiques, environnementales et territoriales de l'agriculture. L'agriculture contribue également au maintien et à l'entretien du paysage (17 % d'agriculteurs français) « *Non pas du tout, je trouve qu'on ne reconnaît pas tout ce rôle-là que les agriculteurs parce que moi je dis, l'agriculteur aujourd'hui, c'est l'aménagement du territoire* » (Entretien n° 43, agriculteur français). Il est important de souligner que cette contribution environnementale de l'agriculture n'a pas qu'un caractère revendicatif, car nous pouvons noter chez plusieurs agriculteurs ayant évoqué la fonction nourricière de l'agriculture un certain souci de préservation des ressources naturelles. Pour d'autres (17 %), le métier de l'agriculture a également pour fonction de leur permettre de gagner leur vie « *Bien gagner sa vie oui encore*

que je ne sais pas encore trop, je n'ai pas encore fait une clôture comptable ou je suis content... » (Entretien n° 44, agriculteur français). Enfin pour une minorité d'agriculteurs interrogés (3 %), l'agriculture permet de fournir de la matière première à l'industrie « *c'est-à-dire l'industrie de la viande, l'industrie laitière, l'industrie légumière, aussi on pourrait dire. Parce qu'eux, ils ont des outils, il faut les faire tourner »*. (Entretien n° 48, agriculteur français). Notons toutefois que la fonction « se nourrir » n'a été mentionnée par aucun participant français.

En revanche, les agriculteurs béninois mettent davantage l'accent sur "gagner sa vie" (53 %) et "se nourrir" (37 %) comme principales fonctions de leur métier. Les fonctions de « nourrir les populations » et « pourvoyeurs d'emploi et de richesse » sont mentionnées par seulement 7 % des participants béninois, tandis que les fonctions « d'entretien du paysage » et de « production de matières premières » ne sont pas évoquées. Ainsi pour les agriculteurs béninois interrogés, l'agriculture est une activité qui permet de se nourrir, « *Je sème le maïs assez, pour que la famille trouve à manger... L'agriculture ça permet de se nourrir »* (Entretien n°15, agriculteur béninois), avant de nourrir les populations. « *Être agriculteur, c'est être un nourrisseur du monde entier »* (Entretien n° 29, agriculteur béninois).

4.1.2.2 Les évolutions du métier

La catégorie « évolutions du métier » met en exergue les transformations et les évolutions notables du secteur agricole au fil du temps du point de vue des agriculteurs. On y note notamment des thèmes liés aux évolutions technologiques, l'adoption de technologies innovantes, la diversification des cultures et des élevages, l'intégration de pratiques durables et l'adaptation aux défis posés par la mondialisation et le changement climatique. Cette catégorie « évolutions du métier » a été évoquée par 29 agriculteurs béninois sur 30 et 28 agriculteurs français sur 30. Les thèmes de cette catégorie sont présentés dans le tableau 15.

L'analyse de la catégorie « évolutions du métier » met en évidence des distinctions significatives entre les points de vue des agriculteurs français et béninois concernant les transformations en cours dans le secteur agricole. Les agriculteurs français mettent en avant la « robotisation » (76 %), « l'augmentation de la taille des exploitations » (21 %) et la « gestion administrative » (12 %) comme caractéristiques principales de l'évolution de l'agriculture française tandis que les agriculteurs béninois eux, évoquent principalement la mécanisation

(40 %), « l'usage des intrants de synthèse » (pesticides, herbicides) (33%), « l'augmentation de la productivité » (13 %), « formation » (20 %) ainsi que le « revenu des agriculteurs » (23 %).

Pour une large majorité d'agriculteurs français, le métier a connu ces dernières années des évolutions au rang desquelles l'évolution technologique vient en premier. Les termes les plus révélateurs de cette évolution technologique sont : satellite, GPS, informatique, robotisation, automatisation... « *En production laitière, la robotique est arrivée, les robots qui sont mis à, je ne vais pas dire à remplacer l'humain, mais à nous seconder* » (Entretien n° 33, agriculteur français). « *C'est le satellite qui dit voilà, vous traitez, vous ne traitez pas, quand vous traitez voilà.* » (Entretien n° 32, agriculteur français).

Si l'apport de la technologie est reconnu comme une aide substantielle notamment en termes de gestion de l'exploitation, de sécurité et de réduction de la pénibilité, on peut noter chez certains agriculteurs, une certaine réticence quant à l'usage effréné des technologies. *Moi je ne suis pas d'accord avec tout ça. Je ne le ferai pas. S'il faut que je le fasse, je pense que j'arrêterais là. Donner toutes mes données à l'inséminateur, à la coop, à la banque ?*» (Entretien n° 34, agriculteur français). D'autres aspects de l'évolution de l'agriculture telle que la « diminution des effectifs » (10 %) et « l'évolution des techniques culturales » (10 %) sont également mentionnées par les agriculteurs français, bien que moins fréquemment.

En revanche, chez les agriculteurs béninois, la perception des évolutions du métier est totalement différente. Ainsi, selon certains agriculteurs béninois on observe désormais au Bénin une disponibilité du matériel, mais aussi une subvention accordée aux agriculteurs pour l'acquisition de matériel agricole. « *C'est petit à petit grâce aux subventions, aux dons et aux aides du gouvernement que les agriculteurs ont commencé par s'intéresser à la machine agricole pour pouvoir mieux travailler la terre* » (Entretien n° 12, agriculteur béninois).

L'autre aspect, non moins important de l'évolution de l'agriculture béninoise est l'usage accru des intrants de synthèse (pesticides et herbicides). Le caractère « accru » de l'usage des intrants de synthèse au Bénin a été mentionné 33 % moitié des agriculteurs béninois. Il convient toutefois de noter que 76 % d'entre eux affirment utiliser les pesticides pour l'amélioration des

rendements et pour la protection des cultures. Les agriculteurs français n'évoquent pas l'usage des intrants comme un objet d'évolution de leur métier. Cette différence de représentation nous a conduits à questionner le sens que les deux catégories d'agriculteurs attribuent à l'usage des intrants.

Tableau 15 : Les évolutions du métier

Thèmes	Sud Bénin		Ouest France	
	Effectifs	Effectifs en % par rapport aux 30 entretiens	Effectifs	Effectifs en % par rapport aux 30 entretiens
Augmentation de la taille des exploitations	-	-	11	21
Robotisation du métier	-	-	21	76
Gestion administrative	-	-	8	12
Diminution des effectifs	-	-	3	10
Évolution des rapports au temps de travail	-	-	2	7
Évolution des techniques culturales	11	37	3	10
Augmentation de la productivité	4	13	-	-
Augmentation des revenus	7	23	-	-
Formations, conseils	6	20	-	-
Mécanisation	12	40	-	-
Pas d'évolution	15	50	-	-
Usage accru des intrants agricoles	10	33	-	-

Les agriculteurs béninois utilisent les intrants également pour réduire la pénibilité du travail due à la diminution de la main-d'œuvre. « *Oui, c'est clairement pour avoir un bon rendement à la fin et puis les herbicides nous facilitent vraiment la tâche* » (Entretien n° 10, agriculteur

béninois). « *Les avantages, c'est qu'on ne se soucie plus trop de la main-d'œuvre et le coût de la production et ça permet à l'agriculteur de vite installer sa culture en un temps record. Il y a le gain de temps* » (Entretien n° 12, agriculteur béninois). Cependant, la majorité des personnes interrogées évoque les impacts des pesticides sur la santé (76%). « *Ces produits nous rendent malades à petit coup sans qu'on ne le sache puisse qu'aujourd'hui même, vous voyez les Européens, les Occidentaux qui nous envoient ces engrais et tout ça, ils parlent de bio, de l'ananas bio* », (Entretien n°11, agriculteur béninois).

Pour certains d'entre eux (10 %) l'utilisation des pesticides pourrait à terme appauvrir les sols. « *À partir de la seconde et de la troisième année, le rendement diminue de façon progressive jusqu'à ce que la terre devienne infertile* » (Entretien n° 2, agriculteur béninois). En somme, le rendement est clairement évoqué comme un argument central justifiant l'usage des intrants. En revanche, les agriculteurs français justifient l'usage des intrants pour des raisons sanitaires et de rendement. Sur l'ensemble des agriculteurs français interrogés, 83 % d'entre eux utilise les pesticides. Un peu moins de la moitié d'entre eux (44 %) affirme utiliser les produits phytosanitaires pour protéger leurs cultures et sécuriser leurs rendements. « *La chimie permet de sécuriser les rendements des foies. On utilise au maximum des engrais de ferme, fumiers, lisiers pour fertiliser les cultures* » (entretien n° 39, agriculteur français).

Concernant les conséquences de leurs pratiques phytosanitaires, la moitié des agriculteurs français interrogés (50%) mettent en avant la réduction de la quantité de pesticides utilisée « *Je fais du conventionnel raisonné. C'est du conventionnel raisonné en limitant des intrants chimiques* » (entretien n°39, agriculteur français). « *On est tous raisonnés hein. On n'a plus le droit d'utiliser les produits à mauvais escient... Après c'est sûr qu'on essaye d'utiliser le moins possible. La difficulté est là de savoir vraiment quand utiliser les produits* » (entretien n° 40, agriculteur français) ou la qualité exceptionnelle des produits agricoles français. « *Malgré tout on n'a jamais eu un tel niveau de qualité en produit. En matière de sécurité alimentaire et de produit, on n'a jamais atteint le niveau de qualité alimentaire qu'on a atteint aujourd'hui, malgré tout ce qu'on peut dire* » (entretien n° 43, agriculteur français). Les agriculteurs français soulignent également les normes environnementales plus contraignantes en France que dans les autres pays européens. « *On vous demande de remplir des dossiers de... Ils ont dit de prouver*

que vous utilisez tels produits, telles quantités, il faut que ce soit.... C'était vraiment... c'est hyperdraconien. La moindre petite quantité de produits phyto y sont mis, sont comptabilisés » (entretien n° 34, agriculteur français). Les tableaux 16 et 17 résument respectivement les représentations des intrants de synthèse et l'usage des produits phytosanitaires chez les agriculteurs béninois et français.

Tableau 16 : Représentations des intrants de synthèse (pesticides, herbicides, engrais)

Thèmes	Sud Bénin		Ouest France	
	Effectifs n= 30	Effectifs en % par rapport aux 30 entretiens	Effectifs n= 29	Effectifs en % par rapport aux 30 entretiens
Les intrants :				
Protègent les cultures	23	76	13	44
Garantissent un bon rendement	11	37	11	37
Nuisibles pour la santé humaine	23	76	9	30
Réduisent la pénibilité du travail	6	20	-	-
Appauvrissent le sol	3	10	-	-

Tableau 17 : Usage des intrants de synthèse (Pesticides, herbicides, engrais)

Thème	Sud Bénin		Ouest France	
	Effectifs n= 22	Effectifs en %	Effectifs n=	Effectifs en %
Réduction de l'usage des produits phytosanitaires	8	27	16	53
Réglementation de l'usage des produits par des normes strictes	1	3	22	73
Produire bio pour soi	5	17	-	-
Non utilisation de pesticides herbicides	6	20	-	-

Malgré cette conscience aiguë des risques liés à l'utilisation des pesticides certains agriculteurs béninois estiment n'avoir pas beaucoup de choix. La position ambivalente des agriculteurs béninois envers les pesticides amène certains d'entre eux (17 %) à faire des produits bios pour

leur propre consommation et des produits conventionnels pour la vente. Enfin, pour un certain nombre d'agriculteurs l'évolution de l'agriculture béninoise est également caractérisée par une augmentation des revenus (23 %) des agriculteurs. Cette augmentation des revenus mentionnée par les agriculteurs béninois est surtout liée à la « filière coton », première culture de rente qui a subi une réforme structurelle. « *L'agriculture est en train d'évoluer, si nous prenons par exemple le cas du coton, la manière dont nous produisons le coton aujourd'hui maintenant, bon ça va* » (Entretien n° 17, agriculteur béninois).

Les volets de la formation et du conseil ont été évoqués par 20 % des agriculteurs béninois comme des aspects marquants de l'évolution de l'agriculture ainsi que l'augmentation des rendements agricoles (13 %) « *Avant, les agents du CARDER, ceux qui sont chargés de l'encadrement technique ne s'occupaient que du coton et du tabac. Aujourd'hui, on voit qu'ils s'occupent également des autres filières. Il y a des projets de développement en cours pour les autres filières. C'est pour ça que je dis qu'il y a une évolution* » (Entretien n° 27, agriculteur béninois).

Toutefois, il est important de souligner que, pour 50 % des participants béninois, il n'y a pas eu d'évolution notable dans leur métier. Cependant, une analyse détaillée des résultats révèle que certaines des personnes interrogées qui estiment que l'agriculture béninoise n'a pas évolué se situent dans un discours de comparaison sociale. Elles la comparent avec les agricultures d'autres pays qui seraient plus développées tels que le Nigeria, la Côte d'Ivoire, les États-Unis, la Chine ou la France. « *Et puis nous avons vu les anciennes plantations de palmier, c'est d'ici que les gens sont venus chercher de palmier pour amener en Côte d'Ivoire et aujourd'hui, la Côte d'Ivoire est en avance, très en avance sur nous dans le domaine de palmier à huile, mais nous, on est en arrière. C'est notre politique qui fait qu'on est en arrière, mais le gouvernement actuel a pris à bras-le-corps la question de l'agriculture et on espère que ça va changer* » (Entretien n°11, agriculteur béninois).

4.1.2.3 Les attentes envers le métier

Nous incluons dans la catégorie « attentes envers le métier » l'ensemble des propos des agriculteurs qui font référence aux demandes adressées par la société à l'agriculture. Ce thème inclut les comportements, les valeurs, mais également les demandes en thèmes de qualité de

produits. Deux principaux types d'attentes ont été retenus pour ce thème : les attentes perçues de la société envers l'agriculture et les attentes des agriculteurs eux-mêmes envers leur métier. Les attentes perçues regroupent l'ensemble des propos des agriculteurs interrogés sur ce qu'ils pensent que les autres acteurs de la société (les non-agriculteurs) attendent de leur métier. Les attentes des agriculteurs se rapportent aux propos des agriculteurs concernant leurs propres attentes envers le métier.

4.1.2.3.1 Les attentes sociales perçues : rôle du contexte

La catégorie « attentes sociales perçues » a été évoquée par 07 agriculteurs béninois sur 30 et 21 agriculteurs français sur 30. Les thèmes de cette catégorie sont présentés dans le tableau 18. Peu d'agriculteurs béninois ont souligné des attentes sociales. La majorité d'entre eux ne perçoit pas des attentes particulières de la société.

Tableau 18 : Les attentes sociales perçues de la société par les agriculteurs

Thèmes	Sud Bénin		Ouest France	
	Effectifs	Effectifs en % par rapport aux 30 entretiens	Effectifs	Effectifs en % par rapport aux 30 entretiens
Bien-être animal	-	-	3	10
Transparence, traçabilité, produits locaux	-	-	4	13
Envie d'une agriculture du passé	-	-	3	10
Produits de qualité / bio	5	20	17	57
Produits moins chers	1	3	12	40

L'analyse des attentes perçues de la société envers le métier révèle également des divergences de point de vue entre agriculteurs béninois et français. On peut noter qu'une majorité d'agriculteurs béninois interrogés (77 %) n'a mentionné aucune attente de la société envers leur métier. Pour les autres, les attentes mentionnées concernent les produits bio (20 %) et les produits moins chers (3 %). Il est important de souligner que les attentes liées au bien-être

animal, à la transparence, à la traçabilité ou aux produits locaux ne sont pas mentionnées par les agriculteurs béninois, contrairement à leurs homologues français.

En revanche, les agriculteurs français perçoivent des attentes différentes de la part d'une partie ou du reste de la société. Pour eux, une partie ou le reste de la société attend des agriculteurs français, des produits de qualité (57 %), des produits moins chers (40 %), de la transparence, la traçabilité et des produits locaux (13 %). Le bien-être animal (10 %) et l'envie d'une agriculture du passé (10 %) font partie également des attentes perçues par les agriculteurs français. Pour une minorité d'agriculteurs béninois les attentes de la société envers le métier se résument à avoir des produits biologiques et moins chers. « *Sur le marché les gens veulent le bio mais ils ne veulent pas payer le prix* » (Entretien n°24) Cependant, une majorité d'agriculteurs béninois (60 %) estime que la société n'a pas d'attentes particulières envers leur métier.

Pour les agriculteurs français, les attentes de la population envers le métier peuvent se résumer en deux points majeurs : avoir des produits de bonne qualité et à un prix abordable. « *Ah ben, ils veulent des bons produits, une belle image du produit qu'ils vont acheter avec un prix défiant toute concurrence. Ils veulent avoir les choses pour rien* » (Entretien n° 31). A ces deux points majeurs s'ajoute les questions liées à la transparence, la traçabilité et aux produits locaux et au bien-être animal. « *Disons que les attentes de la société ne sont plus les mêmes. Aujourd'hui, les gens sont demandeurs déjà de produits de qualité", "ils veulent savoir d'où ça vient, comment c'est fait. Ensuite nos pratiques notamment au niveau des applications des produits phytosanitaires, elles sont quand même remises en cause. Notamment également tout ce qui est fertilisation azotée avec les nitrates. Donc, aujourd'hui jusqu'à présent, on avait l'impression que l'agriculteur bon il se barrait quelque part, il était patron chez lui, c'était lui qui décidait ce qu'il faisait sur ses terres or aujourd'hui l'environnement qui est autour se préoccupe aussi beaucoup de ce que l'on fait sur nos terres* ». (Entretien n° 32, agriculteur français).

L'expression de ces attentes de la société peut s'observer à travers une évolution de la consommation des produits biologiques. Enfin, pour 10 % des agriculteurs enquêtés, les non-agriculteurs ont une image du passé de l'agriculture « *les gens ont l'idée d'une agriculture biconique, un peu comme du temps de mes grands-parents à moi mais ce n'est pas ça l'avenir* »

(Entretien n° 31, agriculteur français). Les agriculteurs français ne se contentent pas d'exposer la dégradation des rapports sociaux avec une partie de la société. Ils connaissent les attentes sociales et expliquent comment elles sont élaborées (voir 5.1.2.1).

4.1.2.3.2 Attentes des agriculteurs

La catégorie « attentes des agriculteurs » a été évoquée par 21 agriculteurs béninois sur 30 et 20 agriculteurs français sur 30. Les thèmes de cette catégorie sont présentés dans le tableau 19. En ce qui concerne la catégorie « attentes des agriculteurs », 50 % des agriculteurs béninois expriment des attentes concernant l'accès à des moyens financiers pour soutenir leurs activités agricoles, tandis que 33 % souhaitent recevoir des subventions pour l'achat de machines. Cela contraste avec les agriculteurs français, qui n'ont évoqué aucune attente relative aux « moyens financiers » ou aux « subventions pour les machines agricoles ». Les agriculteurs français mettent davantage l'accent sur la nécessité de vendre leurs produits au juste prix (33 %) et de bénéficier d'une meilleure reconnaissance et d'un respect pour leur travail (respectivement 23 % et 30 % des agriculteurs français interrogés). *« J'espère que le prix sera au rendez-vous, j'espère ah ouais que ce serait vraiment une juste récompense du travail fourni, du travail quotidien fourni. Après être rémunéré correctement, pour moi, c'est la base du travail en fait parce que là nous, on nous paye le même prix qu'il y a 30 ans... »* (Entretien n°33, agriculteur français).

Tableau 19 : Attentes des agriculteurs

	Sud Bénin		Ouest France	
	Effectifs	Effectifs en % par rapport aux 30 entretiens	Effectifs	Effectifs en % par rapport aux 30 entretiens
Moyens financiers	15	50	-	-
Subvention machines	10	33	-	-
Vendre les produits au juste prix	1	3	10	33
Achat des produits locaux	-	-	4	13
Droit à la modernité	-	-	3	10
Harmonisation des normes européennes	-	-	6	20
Reconnaissance du travail des agriculteurs	-	-	16	53

D'autres (30 %) exigent le respect du travail des agriculteurs. « *Qu'ils nous respectent, qu'ils nous respectent sérieusement quoi* » (Entretien n° 34, agriculteur français).

De plus, 13 % d'entre eux expriment le souhait de voir les Français consommer davantage de produits agricoles locaux. Il est intéressant de noter que les attentes en matière de droit à la modernité (10 %) et d'harmonisation des normes européennes (20 %) ne sont exprimées que par les agriculteurs français.

Les attentes des agriculteurs béninois envers leur métier sont essentiellement d'ordre matériel. En effet, la moitié des agriculteurs béninois interrogés souhaitent avoir plus de moyens financiers pour mener leurs activités professionnelles. D'autres réclament davantage de subventions pour les machines agricoles et enfin la possibilité de vendre leurs produits au juste prix a été évoquée par une minorité d'agriculteurs. « *J'aurais aimé faire plus, avoir un rendement meilleur et cela nécessite de l'argent, des investissements. Le manque de moyens limite mes possibilités... Cette situation fait que, je n'arrive pas à entretenir mes animaux correctement. Il faut acheter les provendes et autres... Il m'arrive de vendre des animaux avant terme afin d'avoir de l'argent à investir dans les cultures. S'il y avait plus de moyens je pense*

que je ferais plus » (Entretien n° 2, agriculteur béninois). *« Oui parce qu'au nord il y a des subventions qu'on a faites aux agriculteurs et les machines leur ont été envoyées. Cependant, au sud, nous avons demandé aux gens du CARDER, et ils ont dit qu'après ils viendront »* (Entretien n°22, agriculteur béninois).

Du côté des agriculteurs français, la plupart d'entre eux s'attendent à une meilleure reconnaissance de leur métier. On peut observer que 33 % des agriculteurs français souhaitent vendre les produits au juste prix. *« J'espère que le prix sera au rendez-vous, j'espère ah ouais que ce serait vraiment une juste récompense du travail fourni, du travail quotidien fourni. Après être rémunéré correctement, pour moi, c'est la base du travail en fait parce que là nous, on nous paye le même prix qu'il y a 30 ans... »* (Entretien n°33, agriculteur français). D'autres (30 %) exigent le respect du travail des agriculteurs. *« Qu'ils nous respectent, qu'ils nous respectent sérieusement quoi »* (Entretien n°34, agriculteur français). En dehors de la reconnaissance, certains agriculteurs français interrogés souhaitent avoir une harmonisation des normes européennes concernant l'agriculture. Ces normes seraient plus strictes en France que dans les autres pays européens créant une concurrence défavorable au profit des autres produits agricoles européens qui ne seraient pas d'aussi bonne qualité que les produits français avec souvent un coût de main-d'œuvre moins cher. *« Au niveau réglementation, ce serait plus logique et cohérent qu'ils harmonisent entre tous les pays de l'Union Européenne »* (Entretien n°39, agriculteur français).

Par ailleurs, quelques agriculteurs (13 %) exhortent les Français à consommer des produits locaux car, même les produits biologiques qui viennent d'ailleurs ont un bilan carbone très élevé. *« Ça, c'est sûr que, après pour les gens, consommateur lambda, il faut qu'il se mette dans la tête.... Ben, il faut qu'ils apprennent à consommer locale et regarder la provenance avant de regarder le prix »* (Entretien n°37, agriculteur français). En réponse à la perception selon laquelle les non-agriculteurs auraient une représentation, une vision de l'agriculture du passé (petite ferme), 10 % des agriculteurs estiment avoir « droit à la modernité » comme le reste de la société. *« Pourquoi nous, agriculteur on n'aurait pas le droit d'être évolué comme le monde actuel. Tout est informatisé, mais non, je me vois mal travailler avec des chevaux, avec la fauche. On a des outils modernes pour travailler. Si on veut que demain les jeunes*

restent sur la ferme, il faut que les fermes se modernisent, c'est l'avenir. On ne peut pas regarder le passé. On est obligé de vivre avec son temps quoi » (Entretien n°31, agriculteur français).

4.1.2.4 Les aspects positifs et attraits du métier

Malgré les contraintes et défis, le métier d'agriculteur offre également de nombreux aspects positifs. La catégorie « aspects positifs et attraits du métier » comporte les thèmes liés aux éléments gratifiants du métier, tels que la fierté de nourrir la population, la connexion avec la nature, l'autonomie professionnelle, la transmission des savoir-faire et l'appartenance à une communauté etc. Cette catégorie englobe également les motivations pour lesquelles les individus choisissent le métier d'agriculteur. La catégorie « aspects positifs et attraits du métier » a été évoqué par 26 agriculteurs béninois sur 30 et 26 agriculteurs français sur 30. Les thèmes de cette catégorie sont présentés dans le tableau 20.

Tableau 20 : Les aspects positifs et attraits du métier

Thèmes	Sud Bénin n=26/30		Ouest France n=26/30	
	Effectifs	Effectifs en % par rapport aux 30 entretiens	Effectifs	Effectifs en % par rapport aux 30 entretiens
Liberté de gérer son temps	-	-	17	57
Être son propre patron	-	-	3	10
Faire quelque chose qui a du sens	-	-	3	10
Passion	8	27	21	70
Tradition familiale	9	30	13	43
Subvenir à ses besoins	13	43	-	-

Les thèmes associés à la catégorie « aspects positifs et attraits du métier » sont au nombre de six. On peut noter, à la lecture de cette catégorie que, les deux groupes interrogés partagent en commun la passion pour le métier d'agriculteur. De même, la tradition familiale apparaît comme un élément déterminant dans l'installation des agriculteurs des deux pays. Les résultats révèlent également des différences notables dans la perception des aspects positifs et attraits du métier au niveau des deux groupes d'agriculteurs.

Les agriculteurs béninois mettent en avant la passion (27 %) et la tradition familiale (30 %) comme motivations principales, mais ils insistent davantage sur la capacité à « subvenir à ses besoins » (43 %) comme un point positif ou un élément d'attrait du métier. Contrairement aux agriculteurs français, ils ne mentionnent ni la « liberté de gérer son temps », ni le fait « d'être son propre patron » comme des aspects positifs du métier. De leur côté, les agriculteurs français soulignent la « liberté de gérer son temps » (57 %), la « passion » pour le métier (70 %) et la « tradition familiale » (43 %) comme les principaux attraits. Ils valorisent également le fait d'être son propre patron (10 %) et de faire quelque chose qui a du sens (10 %). Certains agriculteurs béninois vont à l'agriculture afin de pouvoir subvenir à leurs besoins n'ayant pas les ressources quand ils étaient plus jeunes pour faire de grandes études. Pour d'autres la tradition familiale a été un facteur motivant pour leur installation en tant qu'agriculteur. « *Je peux vous dire que c'est depuis mon enfance parce que mon papa est agriculteur. Donc j'ai appris à travailler avec lui, je l'aidais, mais depuis 1999, je me suis installé à mon propre compte* » (Entretien n° 2, agriculteur béninois). Et seulement 27 % des enquêtés affirment exercer le métier d'agriculteurs par passion « *J'aime beaucoup l'agriculture, c'est pour cela que je suis entré dans notre structure et je suis arrivé à ce niveau* » (Entretien n° 7, agriculteur béninois).

En revanche, l'une des premières raisons pour lesquelles les agriculteurs français intègrent et demeurent dans le métier d'agriculteurs est la passion pour le métier. « *Ah oui, je l'adore, je croque la vie à pleine dent. Je suis passionné par mon métier, c'est clair. Ça vraiment, c'est une passion. J'aime ce que je fais, j'aime nourrir la population* » (Entretien n° 33, agriculteur français). La nécessité de reprendre le flambeau familial a conduit d'autres agriculteurs à s'installer. « *Mes parents y étaient avant. Voilà, j'ai baigné là-dedans, ça vient beaucoup de ça en fait* » (Entretien n° 38, agriculteur français). En revanche, pour d'autres, le métier d'agriculteur leur permet de « faire quelque chose qui a du sens ». Pour finir, quelques agriculteurs français, estiment que le métier confère certains avantages. L'agriculteur est un chef d'entreprise et en tant que patron, il est libre de gérer son temps. « *Le métier, il laisse quand même une certaine autonomie... je n'ai pas de patron ou de dirigeant derrière mon dos pour me dicter une conduite à tenir* » (Entretien n° 39, agriculteur français). Cependant, jouir

de cette liberté si chère aux agriculteurs passe par la mise en place d'une organisation qu'on observe surtout chez les agriculteurs constitués en GAEC....

4.1.2.5 Les aspects négatifs du métier

La catégorie « aspects négatif du métier » constitue la plus importante en nombre de thèmes. Elle regroupe l'ensemble des difficultés rencontrées et évoquées par les agriculteurs ayant participé à cette étude. La catégorie « aspects négatif du métier a été abordée par l'immense majorité des agriculteurs interrogés dont 25 agriculteurs béninois sur 30 et 29 agriculteurs français sur 30. Les thèmes de cette catégorie sont présentés dans le tableau 21.

Pour les agriculteurs béninois, les principaux aspects négatifs évoqués concernent le manque de moyens (47 %), les aléas climatiques (47 %) et la volatilité des prix et la baisse des revenus (27 %). De plus, une minorité d'agriculteurs béninois soulignent des difficultés liées au manque de professionnalisation (13 %), à l'image sociale négative du métier (7 %) ainsi que des normes administratives et environnementales contraignantes (3 %). Il est important de souligner que le seul agriculteur béninois ayant évoqué les «normes administratives et environnementales contraignantes » est un producteur d'ananas biologiques à destination de la Suisse et du Japon. En revanche, les agriculteurs béninois ne signalent pas de charge de travail élevée, de tensions perçues avec d'autres acteurs de la société, d'usure professionnelle ou de troubles musculosquelettiques (TMS), ni de problèmes d'individualisme ou de manque de solidarité.

Du côté des agriculteurs français, les défis majeurs sont la volatilité des prix et la baisse des revenus (97 %), les normes administratives et environnementales contraignantes (73 %) et la charge de travail élevée (80 %). De plus, une forte proportion des agriculteurs français soulignent l'image sociale négative de leur métier (60 %), la dépendance politique, sociale et économique (40 %) et les tensions perçues avec d'autres acteurs de la société (70 %). De même, 48 % d'entre eux estiment que leur métier est mal reconnu. Les agriculteurs français signalent également des problèmes d'usure professionnelle et de TMS (63 %), d'individualisme et de manque de solidarité (50 %), ainsi que de mauvaise communication (23 %).

Tableau 21 : Les aspects négatifs du métier

Thèmes	Sud Bénin n=25/30		Ouest France n=29/30	
	Effectifs	Effectifs en % par rapport aux 30 entretiens	Effectifs	Effectifs en % par rapport aux 30 entretiens
Manque de moyens	14	47	-	-
Manque de professionnalisation	4	13	-	-
Attaques des ravageurs	2	7	-	-
Infertilité des sols	1	3	-	-
Difficile de trouver la main-d'œuvre	1	3	-	-
Image sociale négative	2	7	18	60
Dépendance politique, sociale et économique	1	3	12	40
Aléas climatiques	14	47	4	13
Volatilité des prix et baisse des revenus	8	27	29	97
Normes administratives et environnementales contraignantes	1	3	22	73
Charge de travail élevée	-	-	24	80
Tensions perçues	-	-	21	70
Usure professionnelle et TMS	-	-	19	63
Individualisme, manque de solidarité	-	-	15	50
Métier mal reconnu	-	-	14	48
Une agriculture déconnectée de la société	-	-	12	40
L'agriculteur ne sait pas communiquer	-	-	7	23

En comparant les résultats, on constate que les agriculteurs français et béninois sont confrontés à des défis différents en raison de leurs contextes respectifs. Les agriculteurs béninois mettent l'accent sur les problèmes liés au manque de moyens, aux aléas climatiques et aux revenus, tandis que les agriculteurs français sont davantage préoccupés par la charge de travail, les tensions avec la société et l'usure professionnelle. Néanmoins, les deux groupes partagent des préoccupations communes telles que l'image sociale négative (métier non prestigieux et métier déprécié) et la dépendance politique, sociale et économique.

4.1.2.5.1 L'agriculture béninoise : un problème de manque de moyens

Les agriculteurs béninois ont évoqué, de diverses manières, des difficultés liées au manque de moyens matériels. On peut observer par exemple que, des agriculteurs mentionnent le manque de moyens comme difficulté rencontrée dans l'exercice de leur métier. Ce manque de moyens peut prendre la forme d'un financement inadéquat de l'agriculture ou d'une mécanisation insuffisante selon certains d'entre eux. Certains agriculteurs béninois évoquent également un manque de professionnalisation ou de formation. « *Malheureusement, je n'ai pas eu le financement là. Si on dit mécanisation, il ne sert à rien de positionner des tracteurs, des motoculteurs aux agriculteurs, il faut leur trouver des moyens pour préparer les terres. C'est coûteux* » (Entretien n° 1, agriculteur béninois). Outre les questions liées au manque de moyens, les aléas climatiques ont été évoqués par près de la moitié des agriculteurs béninois. Pour ces agriculteurs, l'agriculture béninoise est encore dépendante de la pluviométrie à une époque marquée par le changement climatique et la variabilité des saisons. « *Quand la pluie ne vient pas à temps ou quand elle ne vient pas suffisamment, l'agriculteur perd tout ce qu'il a semé. Ailleurs dans les pays développés, les agriculteurs n'attendent pas la pluie. Il y a des systèmes d'irrigation* » (Entretien n°12, agriculteur béninois).

De leur côté, les agriculteurs béninois indiquent qu'ils sont affectés par une baisse de revenu due à la mévente et une image sociale négative (métier non prestigieux réservé aux "tarés" en échec scolaire) et à une faible attractivité du métier. Les agriculteurs ayant mentionné la baisse des revenus sont des producteurs de produits vivriers. Au Bénin, seules les cultures de rente telles que le coton, l'anacarde et le soja, etc. destinées à l'exportation sont insérées dans des filières très organisées. Les productions vivrières ne sont pas aussi bien organisées et bien souvent, ce sont les producteurs qui vendent eux-mêmes leurs produits. « *Après avoir produit le maïs, celui qui va l'acheter, on ne trouve même pas. Tu as ton grenier là, tu cherches les gens pour vendre le maïs et tu ne trouves même pas* » (Entretien n°17, agriculteur béninois). Pour une minorité d'entre eux, l'agriculture béninoise a une image sociale négative. L'agriculteur, « *c'est un taré qui n'a plus autre échappatoire que de faire de l'agriculture ... Dans leur concept, quand tu es agriculteur c'est parce que tu n'as aucun niveau (niveau scolaire). C'est parce que tu n'as rien à faire. C'est parce que tout est off pour toi* » (Entretien n° 18, agriculteur béninois).

L'ensemble des contraintes évoquées et le manque d'attractivité du métier expliquent peut-être le fait qu'au Bénin les agriculteurs ont de plus en plus de difficultés à trouver de la main-d'œuvre. « *Déjà la main-d'œuvre est difficile à trouver, donc quand tu en as, c'est bien et tu produis. Quand tu n'en as pas, tu as du mal à produire or j'aimerais bien emblaver tous les dix hectares* » (Entretien n°24, agriculteur béninois). Pour finir, certains agriculteurs ont mentionné les attaques des ravageurs et l'infertilité des sols comme des aspects négatifs du métier. « *Oui on subit des attaques des ravageurs. Même quand on essaie de faire une lutte biologique, il y a des ravageurs qui nous dérangent* » (Entretien n°24, agriculteur béninois).

4.1.2.5.2 *L'agriculture française : une agriculture marquée par des tensions entre agriculteurs et autres acteurs de la société*

Malgré leurs contributions sociales, économiques et environnementales à la société, certains agriculteurs français perçoivent un manque de reconnaissance envers leur métier. La majorité des agriculteurs évoquent une baisse de leurs revenus. On peut noter chez ces agriculteurs français un sentiment de « déclassé » par rapport au reste de la société. Selon les agriculteurs, cette baisse des revenus est due à plusieurs facteurs : d'une part, à une augmentation des charges fixes de l'exploitation et d'autre part à une diminution de la part que les ménages consacrent à leur budget alimentaire et à une non-indexation des prix des produits agricoles au coût réel de la vie. « *Les prix des produits agricoles n'ont jamais été indexés sur le coût de la vie... on reste à des prix d'il y a trente ans et quelque chose* » (Entretien n°31, agriculteur français). Les aléas du métier tels que les maladies et les variations climatiques peuvent également impacter le résultat financier des agriculteurs. « *On a eu vingt et une vaches de mortes sur l'exploitation. Donc ils n'ont pas produit de lait. Des vaches que j'ai achetées à plus de 1000 € qui sont partis à zéro € et les frais vétérinaires en conséquence aussi... on a fait un résultat négatif en 2018 et un taux d'endettement élevé* » (Entretien n° 31, agriculteur français). L'autre aspect négatif mentionné par une grande majorité des agriculteurs français en se référant aux travailleurs d'autres secteurs d'activité et qui est bien connu du monde agricole est la surcharge du travail. Pour certains agriculteurs français interrogés, cette charge de travail trop élevée a un impact sur leur vie sociale. « *On n'a pas de loisirs, en semaine, on ne sort pas. Il y a des semaines entières ou je ne sors pas de la ferme... je suis un peu déconnecté du monde* » (Entretien n°31, agriculteur français).

Les tensions perçues chez les agriculteurs français (53 %) sont pour la plupart liés aux tensions sociales avec les autres acteurs de la société. Ces tensions s'expriment sous forme de manifestations contre les pratiques agricoles controversées (tels que l'épandage, les élevages intensifs etc...) de la part de certains riverains, associations écologistes ou de défense du bien-être animal et les crises sanitaires liées aux activités agricoles. « *Maintenant, j'ai tendance à être quasiment tout le temps embêté lorsque je fais un traitement chimique* » (Entretien n° 38, agriculteur français). « *On a beau faire tout ce qu'il faut pour nos animaux, mais les animaux sont des êtres vivants qui vieillissent aussi et dans n'importe quelle exploitation, vous auriez une vache qui vieillit, qui a mal à la patte, qui boite. Mais eux, ils vont vous la filmer, ils vont vous mettre ça sur des réseaux sociaux, ils vont dire la ferme-là : en fait, ils maltraitent leurs animaux et ils vous détruisent... Donc pour moi, ce sont des terroristes et je pèse vraiment mes mots quand je dis ça. Ce sont des terroristes* » (Entretien n°46, agriculteur français).

Le respect des normes réglementaires (normes françaises et normes PAC) et leurs contrôles de plus en plus stricts intensifient les tensions susmentionnées. L'agriculteur « *n'a pas droit à l'erreur* » (Entretien n° 41, agriculteur français). Ainsi, les contrôles administratifs et environnementaux ont été soulignés par certains agriculteurs comme sources de tension « *Depuis que je suis installé on nous aide, mais on nous contrôle beaucoup à côté pour supprimer l'aide qu'on a eu. Je déteste ça moi. Cette partie-là contrôle, moi j'ai eu un contrôle au mois de novembre, je n'ai pas dormi pendant deux jours, trois jours* » (Entretien n° 33, agriculteur français). Des agriculteurs rapportent également la pression financière de la part des banques. On note également des tensions entre agriculteurs et d'autres acteurs du secteur « *On nous crache dessus en permanence quoi. Les coopératives nous crachent dessus, les banques pareilles* » (Entretien n°34, agriculteur français). Les agriculteurs évoquent également l'image sociale négative du métier. Selon eux, l'image actuelle de l'agriculture (négative) résulte des conséquences des impacts des pratiques agricoles d'il y a 30 ans. Pour d'autres, elle est alimentée et transmise par les médias et les associations engagées dans la protection de l'environnement ou du bien-être animal qui véhiculent l'image d'une agriculture polluante. « *L'image, je pense que beaucoup de nos concitoyens se font l'image de l'agriculture à travers les médias et à travers toutes les attaques qu'on subit tous les jours. Je pense aux associations environnementales. Je pense aux associations de bien-être animal, les L214 et tout ça. Moi je*

pense qu'elles véhiculent quelquefois l'image d'une agriculture polluante, voilà. Je trouve que ce n'est pas assez positif» (Entretien n° 35, agriculteur français).

Si l'agriculture, en tant que métier, ne jouit pas d'une bonne image dans la société française, certains agriculteurs à travers leurs efforts de communication et d'investissements dans les territoires parviennent à se créer une image positive auprès des populations locales. *« Je laisse la ferme ouverte pour que les gens viennent la voir. Je parle beaucoup donc au niveau local moi je ne ressens pas ça. Mais c'est quand on va un petit peu plus loin, quand on va même à des réunions et quand on voit des réflexions, on se dit ça ce n'est pas possible. Ils ne connaissent rien quoi » (Entretien n° 46, agriculteur français).*

Selon certains agriculteurs français, l'une des causes de ce manque de reconnaissance est le fait que les agriculteurs ne savent pas communiquer. *« Communiquer envers les gens, ce n'est pas notre métier. On fait de notre mieux nous. On n'a pas été formé pour ça. C'est un noble métier on n'est pas former pour faire ça... On a beau faire parfois des portes ouvertes, des fermes ouvertes voilà faire venir les gens pour voir comment ça fonctionne tout ça. Ce jour-là ça va être bien et puis après les gens ils oublient » (Entretien n° 41, agriculteur français).*

La dépendance politique, sociale et économique constitue également l'un des aspects négatifs du métier d'agriculteur. Les agriculteurs français estiment qu'ils évoluent dans un système sur lequel ils n'ont aucun contrôle, aucune liberté d'action. Ils ne peuvent définir ni le prix d'achat des intrants agricoles qu'ils utilisent, ni le prix de ventes des produits agricoles. Ils sont dépendants non seulement des coopératives qu'ils ont eux-mêmes créées mais également des aides PAC. *« Ce sont les contraintes hein l'économique, le bien-être animal... surtout le plan psychologique hein la société, le système tel qu'il est monté, c'est impossible, parce que vous n'êtes pas libre et vous êtes pieds et poings liés » (Entretien n°34, agriculteur français).* *« Tu ne décides de rien. Finalement tu n'es plus chef d'entreprise » (Entretien n°36, agriculteur français).* Ces différentes tensions sont vécues par des agriculteurs français comme un déficit de reconnaissance de leur métier.

4.1.2.5.3 *Emergence des conflits de reconnaissance*

Les agriculteurs français se représentent la qualité de leurs relations avec une partie de la société comme un manque de reconnaissance. Ils expliquent les relations sociales tendues par plusieurs facteurs : la déconnexion, la médiatisation et la méconnaissance. Ces facteurs sont à l'origine des jugements dépréciatifs (invisibilité, mépris) envers leur métier. Ainsi, certains agriculteurs éprouvent un sentiment de déconnexion vis-à-vis d'une partie ou du reste de la société notamment les citoyens qui ne connaissent pas la réalité du métier et qui ont une vision idéalisée ou déformée de l'agriculture. Ils expriment également un manque de reconnaissance et de soutien de la part des pouvoirs publics, qui leur imposent des normes et des contraintes administratives sans tenir compte de leurs difficultés. « *Moi, je suis agriculteur pour la pratique et non pour les papiers et plus ça va, plus je trouve qu'on est déconnecté de la société civile. On n'est pas compris* » (Entretien n° 31, agriculteur français). « *Il y a un fossé. Il y a un fossé entre l'agriculture et le citoyen et pourtant il y a beaucoup de choses qui se font, mais, je ne sais pas comment il faudrait faire pour...* » (Entretien n°50, agriculteur français).

Pour d'autres agriculteurs, les médias véhiculent une image négative et biaisée de l'agriculture. Ils se sentent victimes d'une campagne de dénigrement orchestrée par des associations environnementales ou de défense des animaux, qui mettent en avant les impacts négatifs de l'agriculture sur l'environnement ou le bien-être animal, sans reconnaître les efforts et les progrès réalisés par les agriculteurs. Les agriculteurs se sentent également incompris et injustement critiqués par les médias, qui ne rendent pas compte de la diversité et de la complexité du métier, ni des contraintes économiques et sociales auxquelles ils sont confrontés. « *Je pense que les médias sont assez contre l'agriculture aussi. Et donc ils véhiculent une image un peu passéiste de l'agriculture* ». (Entretien n°45, agriculteur français). « *C'est les médias qui poussent, ben qui nous détestent quelque part. Ce qui fait qu'on a une très mauvaise image vis-à-vis du citoyen quoi* » (Entretien n°53, agriculteur français). Les agriculteurs se sentent méprisés et stigmatisés par des personnes qui les accusent d'être des pollueurs. Ils expriment leur frustration et leur colère face à ces attaques qui remettent en cause leur identité et leur légitimité. « *Comme dans l'autre sens aussi ceux qui disent que les agriculteurs sont tous des salauds de pollueurs... C'est un peu réducteur quoi. Même si ça existe effectivement* » (Entretien n°51, agriculteur français). Enfin, ils revendiquent leur expertise et

leur attachement à la nature, face à des critiques qu'ils jugent infondées ou injustes. « *On a beaucoup de personnes qui viennent critiquer la façon dont on travaille mais qui ne connaissent pas du tout le métier et qui sont prêts à nous donner des leçons. S'il y a quelqu'un qui connaît la nature, c'est bien les agriculteurs* » (Entretien n°43, agriculteur français).

Pour 53 % des agriculteurs français (16/30), les jugements dépréciatifs et les attentes sociales connexes centrées sur les externalités négatives ne tiennent pas compte de leurs investissements et des externalités positives qui en résultent. Nous empruntons la grille d'analyse de Brun et Dugas (2005) pour catégoriser ces tensions que nous désignons ici sous le vocable de conflits de reconnaissance. Les tensions apparaissent dans toutes les dimensions de la reconnaissance : de la personne, des pratiques, de l'investissement et des résultats (tableau 22).

Certains agriculteurs (20 %) ont le sentiment que leurs efforts en matière d'évolution des pratiques et du respect des normes administratives et environnementales contraignantes ne sont pas reconnus. « *Dans mon métier, on s'investit beaucoup pour améliorer la qualité et la traçabilité des produits et je trouve que l'Etat qui a le rôle de mettre en valeur ce travail ne le fait pas ... Aujourd'hui quand même, les modes de productions ont évolué et il n'y a pas beaucoup de reconnaissance* » (Entretien n° 57, agriculteur français).

Tableau 22 : Typologies des manques de reconnaissance sociale (inspirées de Brun et Dugas, 2005)

Typologies des manques de reconnaissance	Nombres d'individus	Effectif en %
	N=16/30	
Non reconnaissance de l'agriculteur	5	17
Non reconnaissance des pratiques de l'agriculteur	6	20
Non reconnaissance de l'investissement de l'agriculteur	3	10
Non reconnaissance des résultats (productions) de l'agriculteur	5	17

Selon 17 % d'entre eux, ils subissent des contraintes supplémentaires et des critiques infondées. « *Parce qu'on voit quand même que l'évolution est très positive au niveau de la qualité de l'eau. L'eau*

de nos bassins, elle est quand même positivement saine aujourd'hui et ça on ne l'annonce pas. On continue de nous dire qu'on va mettre des contraintes supplémentaires. Ça, ce n'est pas normal » (Entretien 47, agriculteur français). Pour finir, 10 % des agriculteurs français expriment un sentiment d'injustice au regard du faible revenu qu'ils tirent de leurs activités. Ils considèrent qu'ils travaillent beaucoup mais qu'ils ne sont pas assez rémunérés. « *Non, non parce qu'il y a beaucoup de travail, beaucoup d'efforts qui sont faits et il n'y a pas de reconnaissance à leur juste valeur »* (Entretien n°57, agriculteur français).

Notons cependant que certains agriculteurs font une différence dans l'émergence de la reconnaissance en fonction du périmètre géographique ou du territoire. Ainsi, certains agriculteurs français admettent que leur sentiment de reconnaissance varie en fonction de la proximité avec les non-agriculteurs. « *Moi, je ne suis pas critiqué sur ma commune parce que j'essaie au moins d'être cool, de travailler correctement à ne pas faire comme certains, de salir toutes les routes. Je travaille correctement ; j'ai une bonne image sur la commune »* (Entretien n°33, agriculteur français).

4.1.3 Synthèse des résultats sur les représentations du métier

Dans cette étude comparative sur les représentations du métier d'agriculteur en France et au Bénin, nous avons identifié plusieurs thèmes communs entre les deux pays, reflétant les caractéristiques essentielles du métier d'agriculteur, mais également des divergences. Concernant les fonctions du métier, on peut noter des thèmes communs chez les agriculteurs béninois et français tels que : « nourrir les populations », « pourvoyeurs d'emploi et de richesse », et « gagner sa vie ». Bien que partageant des similitudes concernant les fonctions du métier, on peut noter également des divergences. Les agriculteurs français évoquent « l'entretien du paysage » tandis que les agriculteurs béninois mettent l'accent sur l'autosuffisance alimentaire (se nourrir). On note également des différences fondamentales concernant les évolutions du métier, les agriculteurs français soulignant l'augmentation de la taille des exploitations, la robotisation du métier, la gestion administrative, la diminution des effectifs, ou encore l'évolution des techniques culturales tandis que les agriculteurs béninois évoquent l'augmentation de la productivité, des revenus et la mécanisation. L'usage des intrants de synthèse. En ce qui concerne les aspects négatifs du métier, les agriculteurs béninois mettent l'accent sur le manque de moyens, le manque de professionnalisation les aléas climatiques et la

volatilité des prix, et la difficulté à trouver de la main-d'œuvre. Les agriculteurs français sont, quant à eux, davantage préoccupés par la charge de travail, les tensions avec la société et l'usure professionnelle. Néanmoins, les deux groupes partagent des préoccupations communes telles que l'image sociale négative du métier.

En ce qui concerne les aspects positifs et les attraits du métier, la passion pour le métier et la tradition familiale sont des points communs chez les agriculteurs français et béninois. Cependant, les agriculteurs français évoquent également la liberté de gérer leur temps et d'être leur propre patron, tandis que les agriculteurs béninois mettent en avant le fait de subvenir à leurs besoins comme aspects positifs et point d'attrait pour le métier. En dehors des attentes perçues, liés aux produits agricoles de qualité (produits bio ou non bio) et moins chères, communes chez les deux groupes d'agriculteurs, on peut noter des différences significatives selon le contexte. Les agriculteurs français perçoivent une attention accrue pour les questions liées au bien-être animal, à la transparence et à la traçabilité des produits. Ils soulignent également l'envie des Français d'une agriculture qui ressemble à une « agriculture du passé ». Quant aux agriculteurs béninois, la plupart d'entre eux ne perçoivent pas d'attentes particulières de la part des consommateurs. Les attentes des agriculteurs eux-mêmes envers leur métier varient également. Les agriculteurs béninois sont principalement préoccupés par les moyens financiers et les subventions pour les machines agricoles, tandis que les agriculteurs français souhaitent l'achat des produits locaux, l'harmonisation des normes européennes et une meilleure reconnaissance pour leur travail. On note néanmoins la volonté de vendre leurs produits au juste prix chez les deux groupes d'agriculteurs.

Ces résultats mettent en évidence des thèmes communs aux deux groupes d'agriculteurs qui se rapprochent du cœur du métier. Ils révèlent également des différences importantes entre les agriculteurs français et béninois, avec des préoccupations et des attentes spécifiques liées à leurs contextes respectifs. Dans leurs discours, les agriculteurs béninois se concentrent sur leur métier et son utilité sociale. Ils mettent l'accent sur les besoins fondamentaux, comme « se nourrir » et subvenir à leurs besoins et sont davantage préoccupés par l'évolution de leur métier, notamment en termes de mécanisation, d'utilisation des intrants et de revenus. Par ailleurs, les agriculteurs béninois perçoivent très peu d'attentes de la part de la société. Cette faible perception des

attentes perçues est le reflet d'un contexte dans lequel l'agriculture est moins sujette aux débats publics et aux exigences environnementales.

L'analyse du discours des agriculteurs français révèle que ces derniers ont un discours axé sur la relation aux « autres » et sont dans une démarche de défense de leur métier du fait des tensions sociales et des pressions liées au caractère intensif de l'agriculture dans ce pays. Ainsi, les relations sociales sont moins tendues pour les agriculteurs béninois, sauf ce qui concerne les revendications à l'endroit des pouvoirs publics. En revanche, les agriculteurs français éprouvent des tensions avec d'autres acteurs de la société.

Les représentations professionnelles du métier sont plus négatives que positives dans les deux contextes (résultats des occurrences : annexes I7 et I8). Chez les agriculteurs béninois, les aspects négatifs ont été évoqués 86 fois contre des aspects positifs 46 fois. Chez les agriculteurs français les aspects négatifs du métier ont été évoqués 627 fois tandis que les aspects positifs ont été évoqués 125 fois.

Malgré des thèmes fondamentaux communs entre les agriculteurs français et béninois, leurs représentations du métier varient considérablement en fonction des particularités du contexte dans lequel ils exercent. Les agriculteurs béninois n'ayant pas évoqué de tensions avec la société, nous nous intéresserons particulièrement aux stratégies mises en œuvre par les agriculteurs français pour faire face à des remises en cause sociales et au manque de reconnaissance qu'ils perçoivent. Nos résultats confirment des trois dimensions des représentations professionnelles de Blin (1997). Nous reviendrons plus en détail sur les dimensions des représentations identifiées dans la discussion.

4.2 Stratégies d'ajustement déployées par les agriculteurs français

Nous présentons ici les résultats qui mettent en lumière les principaux thèmes relatifs aux stratégies d'adaptation aux tensions sociales en France. Nous entendons par stratégie l'ensemble des actions menées par les agriculteurs pour répondre aux exigences sociales et à leurs propres attentes. Notre analyse nous a permis de distinguer quatre grandes stratégies mises en œuvre par les agriculteurs à savoir : les stratégies entrepreneuriales (coping centré sur le problème),

les stratégies émotionnelles (expression de colère et de frustration), les stratégies de normalisation (cognitives) et la communication positive. De façon générale, les agriculteurs mettent en œuvre des stratégies variées pour répondre aux jugements dépréciatifs et aux attentes sociales qu'ils perçoivent en fonction de leur recevabilité. Ces stratégies déployées par les agriculteurs ne sont pas mutuellement exclusives.

En réponse aux attentes sociales orientées vers un meilleur rapport qualité / prix, certains agriculteurs considèrent que leur rémunération est inéquitable au regard de nombreuses contraintes. En dehors de leur amplitude horaire importante et de leur investissement, leurs productions sont conformes à deux normes : les normes européennes et les normes françaises ; tandis que les productions de leurs concurrents étrangers ne sont conformes qu'aux normes européennes. Les produits français ne sont donc pas vendus à des prix justes. Pour faire face à des situations de baisse de revenus, certains agriculteurs mettent en œuvre des stratégies comportementales (désintermédiation, diversification, autonomisation, transformation, commercialisation), émotionnelles (expression de colère), de justification (comparaison des produits français et produits étrangers). La communication a été également identifiée comme une stratégie indirecte qui permet de sensibiliser et d'améliorer l'image de l'agriculture afin d'influencer les achats (animation en magasin, écoles, fermes ouvertes, vente directe sur les fermes, etc.).

4.2.1 Stratégies comportementales

Nous présentons ici les résultats de l'étude d'une contrainte récurrente : la baisse de revenu et les stratégies mises en œuvre. En réponse aux attentes sociales orientées vers un meilleur rapport qualité/prix, certains agriculteurs considèrent que leur rémunération est inéquitable au regard de nombreuses contraintes. En dehors de leur amplitude horaire importante et de leur investissement, leurs productions sont conformes à deux normes : les normes européennes et les normes françaises ; tandis que les productions de leurs concurrents étrangers ne sont conformes qu'aux normes européennes. Les produits français ne sont donc pas vendus à des prix justes. En conséquence, les stratégies identifiées sont d'ordre émotionnel (colère) et justificatif (comparaison produits français et produits étrangers).

4.2.1.1 Les stratégies entrepreneuriales

Cette catégorie regroupe l'ensemble des actions concrètes mises en œuvre par les agriculteurs pour créer de la valeur et assurer la rentabilité de l'exploitation agricole mais également pour faire face aux attentes perçues et aux tensions liées à l'exercice de leur métier. Les stratégies que comporte cette catégorie ont été mentionnées par 25 agriculteurs français sur 30. Nous présentons les stratégies de cette catégorie dans le tableau 23.

Tableau 23 : Stratégies entrepreneuriales

Thèmes	Effectifs n=25/30	Effectifs en % par rapport aux 30 entretiens
Diminution des produits phytosanitaires	16	53
Communication	14	47
Réorganisation des activités	14	47
Désintermédiation	12	40
Diversification	11	37
Autonomisation	10	33
Reconversion au bio	6	20
Formation	4	13
Mobilisations sociales	1	3

4.2.1.2 La stratégie de « diminution des produits phytosanitaires »

En dépit de la remise en cause des pratiques de l'agriculture conventionnelle, certains agriculteurs ne se sentent pas capables de faire une reconversion bio pour diverses raisons. Pour certains, l'itinéraire technique de l'agriculture biologique est trop compliqué. D'autres, plus âgés, estiment que c'est trop compliqué de changer de système à quelques années de la retraite même s'ils comprennent la nécessité de faire évoluer les pratiques au niveau du modèle agricole conventionnel. Pour des raisons écologiques mais également économiques, certains agriculteurs optent pour une utilisation minimum et dans certains cas l'abandon de certains produits phytosanitaires controversés tel que le Roundup. « *Je me suis inscrit dans un groupe de technique culturale pour diminuer la partie phytosanitaire et diminuer nos intrants au fait tout simplement, pour améliorer nos marges* » (Entretien n° 33, agriculteur français).

L'itinéraire technique de l'agriculture conventionnelle a évolué avec une réglementation très stricte et l'agriculteur conventionnel ne fait plus ce qu'il veut. Les agriculteurs ont fourni des efforts de réduction depuis plusieurs années même si ses efforts ne sont pas suffisamment soulignés. « *Quand on prend l'environnement, quand on prend ce qui a été mis en place depuis 15 ans sur la qualité et qu'on n'est pas capable d'annoncer le travail fait par les agriculteurs 15 ans après, ce n'est pas normal. Parce qu'on voit quand même que l'évolution est très positive au niveau de la qualité de l'eau. L'eau de nos bassins, elle est quand même positivement saine aujourd'hui et ça, on ne l'annonce pas* » (Entretien n° 47, agriculteur français).

4.2.1.3 Mener des actions de communication à l'endroit des consommateurs

Pour améliorer l'image sociale et la reconnaissance envers le métier, certains agriculteurs français (47 %) mettent en œuvre des actions de communication et de dialogue entre agriculteurs et les autres acteurs de la société notamment les consommateurs. Ces actions prennent des formes diverses en fonction des objectifs visés. Des événements comme les foires agricoles, les opérations « fermes ouvertes » ou encore des animations en magasins constituent des vecteurs de communication qui offrent l'opportunité aux agriculteurs de montrer, d'expliquer, de mettre en valeur leur métier. Les agriculteurs qui s'investissent dans la communication, qui vont en contact avec les consommateurs perçoivent de la reconnaissance et un sentiment de satisfaction plus élevé. « *On va au contact des consommateurs, pour expliquer notre démarche. Enorme, c'est incroyable. Ah oui je me répète, c'est une vraie richesse ici (cœur). On se fait la remarque quand on a été en animation comme cela, on a, comment dire, la banane quoi. On a cette expression : ça recharge les batteries* » (Entretien n° 38, agriculteur français). D'autres, déplorent le manque de compétence communicationnelle des agriculteurs. « *Oui, c'est ça, je pense qu'il y a une mauvaise communication de la part de notre métier à nous quoi. On ne sait pas communiquer.* » (Entretien n° 37, agriculteur français).

4.2.1.4 Réorganiser ou sous-traiter des activités pour réduire la pression et avoir du temps de loisirs

Afin de réduire les tensions dues aux charges de travail élevé, aux contrôles réglementaires et avoir du temps de loisir, certains agriculteurs (47 %) mettent en place des stratégies qui peuvent

aller de la réorganisation ou de l'automatisation d'une partie de leurs activités à la sous-traitance. Parfois les activités sous-traitées sont celles sur lesquelles ils ont le moins de compétences, comme tout le travail administratif. *« On a tout délégué, tout ce qui est administratif comme le plan d'épandage, le plan de fumure, le contrôle laitier, les déclarations à la PAC, toutes les déclarations officielles qu'il y a à faire, on utilise soit le centre de gestion, les comptables, soit le contrôle laitier, soit les gens de la coopérative parce que ben, on arrive plus à suivre »* (Entretien n° 31, agriculteur français). D'autres réduisent une partie de leurs activités ou augmentent les effectifs de l'entreprise par le recrutement d'associés ou de salariés. *« Donc nous, on a diminué nos bêtes, on a diminué un peu les vaches et puis on s'en sort aussi bien »* (Entretien n° 50, agriculteur français).

4.2.1.5 Désintermédiaire : supprimer des maillons de la chaîne

En vue de se passer du système qui les « spolie » et d'avoir de meilleurs revenus, on observe de plus en plus chez des agriculteurs français (40 %) la mise en place d'une stratégie de désintermédiation. Cette stratégie peut prendre la forme d'une vente directe sur l'exploitation ou de la suppression d'un ou de plusieurs intermédiaires (coopératives et autres industriels intervenant dans la transformation des produits agricoles) qui sépare l'agriculteur du consommateur final. Elle permet aux agriculteurs d'être mieux rémunérés et d'avoir une sorte de satisfaction psychologique (contact avec les consommateurs, sentiment de reconnaissance...). *« Le problème de l'agriculture, c'est que pendant trop longtemps, on a confié la commercialisation, la transformation de nos produits à des coopératifs ou à des groupes industriels ... Maintenant, moi quand je vais discuter avec Leclerc je lui dis, moi, le prix c'est ça, Leclerc dit oui »* (Entretien n°32, agriculteur français). *« Voilà, et ça c'est vrai. Après, il y a beaucoup d'initiatives de la part d'agriculteurs, que ce soit dans le lait, que ce soit dans la viande, dans les légumes qui sautent cet intermédiaire qui est l'industrie pour vendre directement aux consommateurs et justement pour être en contact avec le consommateur »* (Entretien n°38, agriculteur français).

4.2.1.6 Diversification des sources de revenu

La stratégie de diversification est également mise en œuvre par certains agriculteurs pour l'amélioration de leurs revenus. Ainsi certains agriculteurs diversifient leurs activités de productions agricoles ou investissent dans des activités hors secteur agricole. *« J'ai*

actuellement c'est-à-dire une l'exploitation de quatre-vingts vaches, des petits pois, des haricots, des flageolets et deux centrales solaires. Je l'ai développé aussi, diversifier, hyperimportant pour moi. Diversifiée, ne pas mettre tous mes œufs dans le même panier. » (Entretien n° 33, agriculteur français).

4.2.1.7 Autonomisation des systèmes agricoles

Une autre stratégie mise en place afin de s'assurer un meilleur revenu est l'autonomisation. On note la volonté de certains agriculteurs français (33 %) d'atteindre une certaine autonomie, notamment sur le plan de l'alimentation des animaux d'élevage. Certains agriculteurs produisent l'essentiel de l'alimentation de leurs animaux eux-mêmes et n'achètent que ce qui ne peut être produit sur place comme les correcteurs azotés par exemple. Cela constitue un gage de traçabilité et de qualité pour les consommateurs. *« Développer la partie laitière et développer un petit peu la partie culturale pour être plus autonome au niveau alimentaire. C'est-à-dire produire presque l'intégralité de mes protéines... Pour être le plus autonome possible et d'éviter d'acheter les intrants chez les fournisseurs qui coûtent de plus en plus chers et qui diminuent ma marge au lait »* (Entretien n° 33, agriculteur français).

4.2.1.8 Reconversion à l'agriculture biologique

Pour la satisfaction des attentes sociales perçues en termes de pratiques phytosanitaires et de qualité de produits (produits biologiques), certains agriculteurs conventionnels français choisissent de faire une reconversion à l'agriculture biologique. La même stratégie est adoptée par d'autres agriculteurs pour des raisons économiques et sanitaires. *« Il y en a c'est la philosophie de faire des bio parce que c'est dans l'air du temps. Non, moi je le fais parce qu'économiquement c'est bon... Déjà, depuis pas mal d'années, quand je manipulais les phytos, les produits chimiques, j'avais mal au crâne et puis ça m'a refroidi »* (Entretien n°50, agriculteur français).

4.2.1.9 Acquérir de nouvelles compétences pour relever les défis actuels

Que ce soit pour des raisons économiques ou environnementales, la mise en place de nouvelles stratégies, l'adoption de nouvelles pratiques agricoles nécessite l'acquisition de nouvelles compétences. Pour élargir leurs compétences, des agriculteurs s'auto-forment : la lecture

d'ouvrages techniques et / ou des échanges avec des paires. D'autres s'engagent dans des cercles de réflexion professionnels qui offrent des occasions d'échanges entre pairs sur des thèmes se référant au métier ou sur de nouvelles techniques culturelles. « *Je me suis inscrit à trois, quatre formations puisque j'ai le temps. Avant, parfois je n'ai pas le temps donc je me suis inscrit à d'autres formations supplémentaires. Pas de formations de type élevage parce que je suis en arrêt de travail donc je n'ai pas le droit de travailler donc plus des formations théoriques pour apprendre à mieux gérer son élevage, aussi de la comptable que de la technique laitière, que de la technique culturelle* » (Entretien n°33, agriculteur français).

4.2.2 Stratégies de normalisation

Selon Ashforth et al. (2007), les stratégies de normalisation font référence aux stratégies de normalisation professionnelle qui facilitent la création de sens et permettent aux travailleurs de se concentrer sur les aspects non stigmatisés de leur travail. Ces stratégies visent à voir le travail différemment, afin de minimiser les éléments dévalorisés dans la société et, à l'inverse, de valoriser les aspects du travail qui ne souffrent pas de stigmatisme social. Nous regroupons dans cette catégorie l'ensemble des registres argumentatifs utilisés par les agriculteurs pouvant leur permettre d'exercer leur métier malgré les difficultés perçues. Les stratégies que comporte cette catégorie (présentées dans le tableau 24) ont été mentionnées par 27 agriculteurs français sur 30.

Tableau 24 : Stratégies de normalisation

Thèmes	Effectifs n=27/30	Effectifs en % par rapport aux 30 entretiens
Mise en valeur des missions / fonctions	8	27
Utilité du métier pour la société	14	47
Les avantages du métier pour l'agriculteur	14	47
Décrédibilisation	9	30
Condamnation	2	7
Comparaison inter et intra groupe	16	53

4.2.2.1 Mise en valeur des missions / fonctions

Face à l'image sociale négative du métier et aux critiques liées aux pratiques agricoles, certains agriculteurs soulignent la valeur et l'intérêt de leur métier pour la société et en minimisant ses responsabilités. L'évocation des thèmes comme : nourrir les populations, créer de la richesse, entretenir le paysage ou encore la mise en évidence des normes de contrôle comme atouts de l'agriculture conventionnelle quand ces mêmes normes sont par ailleurs perçues comme source de tension renvoie selon nous à un registre argumentatif qui permet à l'agriculteur de développer une forme de résilience en dépit des pressions sociales. « *C'est la fierté, je pense que, ton métier fait que tu nourris les gens. C'est vrai que la base de l'agriculture, c'est ça. C'est nourrir le monde* » (Entretien n° 52, agriculteur français). « *Donc là, dans la production agricole il y a le côté produire des biens et produire toute la richesse quoi. J'avais vraiment envie de faire ça. Pour moi l'une des valeurs de l'agriculture est la création de la richesse* » (Entretien n°44, agriculteur français).

4.2.2.2 Utilité du métier pour la société

D'autres agriculteurs soulignent l'utilité du métier pour la société. Chez ces agriculteurs, la présence des expressions telles que : faire des produits de bonne qualité ; bien traiter les animaux ; sans agriculteurs pas d'emploi et pas de paysage entretenu sans les agriculteurs témoigne de l'usage de cette stratégie. « *Mais j'ai une fierté, c'est de faire travailler tous les gens qui nous entourent... Ben tout ce que je ne fais pas moi-même, je le fais par des autres personnes mais du coup, je fais vivre d'autres personnes aussi. Il n'y a pas que du négatif* » (Entretien n° 31, agriculteur français). « *Ah je sais qu'il y a aussi qui n'ont pas compris que sans agriculture en France, ben il y a aura plus ce paysage. S'ils ont compris ce que va devenir le paysage français si les agriculteurs n'étaient pas là parce qu'il y a beaucoup pour moi qui devienne de la friche parce que ce n'est pas entretenu, tous les bois, les chemins qu'utilisent les randonneurs les vététistes etc.... par jour ce ne sera pas entretenu.* » (Entretien n°37, agriculteur français).

4.2.2.3 Avantages du métier pour l'agriculteur

Pour faire face à l'image sociale négative du métier, certains agriculteurs français soulignent les avantages que leur confère leur métier. On peut noter la présence des thèmes comme : liberté

de gérer son temps ; travailler dans la nature ; faire quelque chose qui a du sens pour soi ; être son propre patron ; gagner en qualité de vie. « *Heureux, je ne sais pas, pas malheureux sûrement parce que mine de rien le métier il laisse quand même une certaine autonomie, liberté, je n'ai pas de patron ou de dirigeant derrière mon dos pour me dicter une conduite à tenir* » (Entretien n° 39, agriculteur français).

4.2.2.4 Stratégies de décrédibilisation

La stratégie de décrédibilisation est utilisée par les agriculteurs français pour faire face aux critiques liés aux pratiques de l'agriculture conventionnelle, à l'image sociale négative du métier, construite par les médias et certaines associations. Par ces stratégies, les agriculteurs français dénoncent la méconnaissance de leur métier « *Selon moi la plupart des gens qui ont ces réflexions-là sont des personnes qui n'ont pas forcément rencontrées d'exploitants agricoles, n'ont pas de recul sur le monde paysan. Ce sont peut-être les gens qui vivent plus en ville et encore...* » (Entretien n° 48, agriculteur français).

Ainsi, pour certains agriculteurs français, les critiques et attentes adressées au métier reposent sur des cas de dysfonctionnements particuliers médiatisés. Les reproches et les attentes ne tiennent pas compte des externalités positives de l'agriculture et de leur implication personnelle. Pour la plupart d'entre eux, les agriculteurs français font l'objet d'acharnement, de stigmatisation, avec des contraintes liées aux normes environnementales de plus en plus strictes pour les agriculteurs français et non harmonisées pour les autres pays européens... et des manifestations anti-agriculteurs de la part des citoyens français. « *Les inconvénients aujourd'hui c'est des organisations écologistes qui, dès qu'ils voient un pulvérisateur c'est les bras en l'air,* » (Entretien n° 39, agriculteur français).

4.2.2.5 Mise en œuvre de stratégies de comparaison inter et intragroupes

Certains agriculteurs français utilisent la stratégie de comparaison pour faire face aux critiques liés aux pratiques. Lorsque les attentes et les reproches sont jugés irrecevables, certains agriculteurs français adoptent une stratégie de comparaison sociale intragroupes (agriculteurs conventionnels / agriculteurs bio) et intergroupes (agriculteurs conventionnels et autres acteurs de la société ou agriculteurs conventionnels / et agriculteurs bio d'autres pays). Dans le cas

d'une comparaison intragroupe avec les agriculteurs bio français et d'une comparaison intergroupe avec les agriculteurs bio d'autres pays, les agriculteurs conventionnels français (37 %), dans un processus de comparaison en leur faveur cherchent d'une part à souligner la qualité exceptionnelle des produits agricoles issus de l'agriculture conventionnelle et d'autre part à minimiser les critiques émises à l'encontre des pratiques agricoles conventionnelles. « *Quand tu regardes le cahier de charge que j'ai sur mon exploitation et quand je regarde le cahier de charge de mes collègues bio et ben, ils ne font pas grande chose pour faire la bascule. Dans la méthode d'approche aujourd'hui des exploitations, on est à peu près les mêmes* » (Entretien n° 35, agriculteur français).

Dans le cas de la comparaison intergroupes (agriculteurs conventionnels français / autres acteurs français), l'objectif visé par les agriculteurs français est de minimiser leur responsabilité sociale environnementale. « *Après il n'y a pas que l'agriculture qui pollue hein... Donc si nous, on accuse notre pollution, qu'est-ce que les industriels devraient être accusés parce qu'il y en a aussi hein, les voitures, tout le monde utilise sa voiture... Enfin là-dessus, j'ai un peu de mal à comprendre que ça soit que l'agriculture qui pollue quoi* » (Entretien n° 37, agriculteur français). Face aux nombreuses contraintes du métier, d'autres agriculteurs, notamment ceux qui ont un parcours professionnel diversifié (10 %), développent une stratégie de comparaison sociale avec d'autres secteurs d'activité. « *Il n'y a aucun métier qui n'a pas de contraintes hein, il ne faut pas rêver, des fois on croit que l'herbe est plus verte chez le voisin mais ce n'est pas vrai hein, tous les métiers ont leurs contraintes hein* » (Entretien n° 43, agriculteur français).

Certains agriculteurs français interrogés (23 %) expriment leur résignation face aux contraintes liées aux normes administratives et environnementales imposées par les instances régulatrices de l'agriculture en France et à l'image sociale négative du métier. « *Non, moi de temps en temps on tape du poing sur la table mais on ne peut rien contre tout ce système...Je pense qu'on est résigné, je ne pense pas que ce soit nous qui détenions la clé* » (Entretien n°41, agriculteur français). Face à la remise en cause des pratiques de l'agriculture conventionnelle (pratiques phytosanitaires ; bien-être animal) et à l'image sociale négative du métier, certains agriculteurs (10 %) choisissent de faire abstraction des critiques à l'encontre de leur métier. « *Ah je les laisse*

dire, on ne pourra pas changer notre image. Non, ça ne veut pas dire ça, non il faut les laisser dire... moi, je les laisse dire » (Entretien n° 53, agriculteur français).

4.2.3 Stratégies émotionnelles

Nous regroupons dans cette catégorie l'ensemble des propos des agriculteurs se rapportant aux expressions de sentiments et de colères au regard des attentes sociales et des tensions liées à leur métier. Année après année, les instituts de sondages annoncent l'amour des Français pour leurs agriculteurs. Cet attachement supposé des Français pour leurs agriculteurs, selon ces derniers, ne se traduit pas en acte. Face au manque de reconnaissance perçu, on peut noter un sentiment de frustration et de colère dans le discours des agriculteurs français (43 %). La frustration et la colère observées chez les agriculteurs français s'expriment, non seulement envers les autres acteurs du secteur qu'ils nomment « système » mais également envers les Français de façon générale. *« J'ai un peu la rage de voir, des fois les commentaires qu'on a dans les journaux où ils disent le négatif parce qu'on a l'impression toujours qu'il n'y a que du négatif dans l'agriculture. On se dit ce n'est pas possible quoi » (Entretien n°46, agriculteur français).* *« Je pense que la société a oublié en fait ce que représente l'agriculture. Et ça, ça blesse. Je pense que ça blesse beaucoup d'agriculteurs parce qu'on travaille quand même sept jours sur sept, pour nourrir la population et pour nourrir une autre partie du monde » (Entretien n° 46, agriculteur français).*

4.2.4 La communication numérique positive : une stratégie de recherche de reconnaissance sociale ?

L'analyse du discours des agriculteurs français montre un paradoxe entre les résultats des sondages qui renvoient à une bonne image des agriculteurs chez les non-agriculteurs et le sentiment des agriculteurs eux-mêmes. Ces derniers ont le sentiment de ne pas bénéficier d'une bonne image. Par conséquent, ils développent ou projettent de mettre en œuvre eux-mêmes des stratégies positives de communication visant à déstigmatiser leur métier et à le faire connaître.

Certains agriculteurs français parmi ceux que nous avons interrogés ont le sentiment de ne pas savoir communiquer sur leur métier et envisagent de faire des efforts dans ce sens. Dans le même temps certains agriculteurs sont très engagés dans la communication sur leur métier.

L'étude sur la communication³⁷ des agriculteurs (que nous nommons « agri-communicants »)³⁸ révèle de nombreuses initiatives visant à améliorer leur image : portes ouvertes, articles dans les journaux, vidéos, etc... Cette communication est essentiellement centrée sur la volonté de répondre aux critiques dans le but de déconstruire les clichés associés à leurs pratiques agricoles qui seraient nuisibles aux consommateurs et à l'environnement.

Les résultats de l'analyse thématique du contenu réalisés avec le logiciel Nvivo mettent en évidence quatre catégories thématiques à savoir : présentation de soi, rapport au métier et à l'environnement social, l'utilité de l'agriculture, des pratiques en faveur des attentes sociales et enfin la justification des pratiques agricoles controversées.

4.2.4.1 Présentation de soi, rapport au métier et à l'environnement social

Cette catégorie regroupe l'ensemble des propos se rapportant à la manière dont les agri-communicants se présentent dans leur communication. Elle regroupe des aspects tels que l'âge, le sexe, les origines, les expériences et les valeurs personnelles, etc. Nous incluons également dans cette catégorie les propos portant sur les relations des agriculteurs avec leur métier ainsi que ceux se rapportant à leurs interactions avec leur entourage social. Les thèmes liés à cette stratégie (présentés dans le tableau 25) ont été mentionnés par 81 agriculteurs français sur 106.

³⁷ Ces communications sont disponibles en ligne sur des plateformes de communication agricoles

³⁸ Le terme « agricommuquant » est un néologisme qui combine les mots « agriculture » et « communicant ». Il fait référence aux agriculteurs qui sont à l'aise avec les outils de communication et les technologies numériques pour promouvoir leur exploitation, partager leur expertise et échanger avec leur communauté. Les agricommuquants peuvent utiliser les réseaux sociaux, les blogs, les vidéos et autres médias pour communiquer sur leurs pratiques agricoles, leur quotidien, leurs défis et leurs réussites.

Tableau 25 : Présentation de soi, rapport au métier et à l'environnement social

Thèmes	Effectifs n = 86/106	Effectifs en % par rapport aux 106 témoignages
Présentation de l'agriculteur et description des activités	81	76
Circuit court	24	23
Engagement associatif	13	12
La passion du métier	12	11
Discussion échange avec les voisins riverains	6	6
Formation	5	5
Compétences	3	3
Reconnaissance	3	3
Connaissance	1	1

L'analyse du discours des agri-communicants montre que la présentation de soi occupe une place prépondérante dans leurs discours. Dans leur « présentation de soi », certains agriculteurs mettent l'accent sur des caractéristiques communes avec les consommateurs et les autres acteurs de la société, caractéristiques auxquelles ces derniers peuvent facilement s'identifier. Ces caractéristiques peuvent être personnelles (nom, âge, statut marital, nombre d'enfants etc.), sociales (lieu de vie) ou professionnelles (parcours scolaire et professionnel, diplômes etc.). L'agriculteur qui semblait invisible, sur lequel le consommateur ne peut mettre un visage devient visible grâce à la présentation de soi. « *Je m'appelle Amandine, j'ai 33 ans, mariée depuis 10 jours ; 1 enfant. J'ai grandi en Sarthe* » (Amandine, éleveuse d'escargots, agriculteurs de Bretagne). « *Après un master, j'ai intégré un poste de responsable qualité dans une entreprise agroalimentaire. Au bout de 10 ans, j'ai décidé de revenir aux sources par passion ! J'ai repris l'élevage familial à Trébry après la retraite de mes parents* » (Adeline, éleveuse de Limousine, agriculteurs de Bretagne). Ils font ensuite une présentation de leurs activités, de leur processus de production et du déroulement de leurs journées. « *Première mission de la journée : rentrer les vaches pour la traite et pailler les logettes. Les bâtiments sont conçus pour*

offrir un maximum de confort aux vaches qui doivent être couchées 14 à 16 h par jour pour leur santé. Puis vient l'heure de la traite du matin. Les 55 à 60 vaches sont traitées en 1h15 environ » (Antoine éleveur de Bretagne). D'autres soulignent également le caractère patrimonial et générationnel que représente l'exploitation agricole comme s'ils étaient le relais d'une longue lignée de tradition. « *Mon arrière-grand-père acheta la propriété en 1936 et mon grand-père entreprit de s'installer en 1950 en reprenant des terres à son beau-père. C'est ainsi qu'il construisit la ferme... au milieu des bois ! Donc c'est joli quand les vaches vont au pré. Quant à moi, j'ai repris la ferme à mon père en 2002* » (Antoine, éleveur laitier, agriculteurs de Bretagne).

4.2.4.2 Rapport au métier et à l'environnement social

Les agriculteurs soulignent leur amour pour le métier ou encore le lien très fort qu'ils ont avec la terre. « *Nous avons un lien fort avec la terre.* » (Marie-Pierre Agricultrice de Bretagne). L'organisation et la participation aux événements agricoles tels que les foires agricoles, concours, communication sur les réseaux sociaux, accueil du public sur les fermes, événements culturels et les circuits courts de commercialisation (vente directe et autres) sont également mis en évidence par certains agriculteurs. Ces événements offrent aux agriculteurs l'occasion de valoriser leur métier, d'expliquer ou de justifier certaines des pratiques agricoles. « *Tout à fait. Ça permet d'expliquer à la société, parce que souvent on est mal vu, nous les agriculteurs, dans l'utilisation des produits phytosanitaires et malheureusement les médias souvent nous attaquent là-dessus. Néanmoins lorsque je montre une plante qui est malade je peux expliquer à la société, aux consommateurs pourquoi cette plante a été soignée sans abus sans excès c'est un peu comme les antibiotiques* » (Christophe, maraîcher, ambassadeur Agridemain).

On peut d'ailleurs noter dans la communication des agriculteurs français un accent mis sur l'amélioration de la qualité des échanges entre eux et une partie ou le reste de la société (voisinage et / consommateurs). Les relations de voisinage et celles entretenues avec d'autres acteurs sociaux participent à l'amélioration des liens entre les agriculteurs et leur environnement social. Elles facilitent les discussions, le dialogue social entre le voisinage non agricole et agriculteurs et renforcent l'insertion sociale de ces derniers et une certaine reconnaissance. « *Je suis aussi en réduction de phyto sur mes parcelles. Après moi j'avais*

communiqué : déposer des flyers, des dépliants dans les commerces locaux, donc après voilà libre à chacun c'était vraiment ouvert à tout public de venir visiter l'exploitation. J'aime bien rencontrer mes voisins de champ pour déjà apprendre à les connaître et qu'eux, apprennent à me connaître... le dialogue pour moi, c'est la base de tout quoi » (Adrien, producteur de légumes, ambassadeur Agridemain).

4.2.4.5 Contributions de l'agriculture à la société

La catégorie « contributions de l'agriculture à la société » regroupe l'ensemble des propos se rapportant à la valeur ajoutée qu'apporte l'agriculture à la société. Les thèmes que comporte cette catégorie ont été mentionnés par 61 agriculteurs français sur 106. Nous les présentons dans le tableau 26.

Plus de la moitié des agri-communicants, soit 61 sur 106, soulignent les contributions de l'agriculture à la société. On peut y noter une forte tendance de la mise en évidence de ces contributions à travers l'accent mis sur la fonction nourricière de l'agriculture. *« Moi, sur mon exploitation, ce que je produis à l'année permet de nourrir à peu près trois mille personnes. Donc j'aimerais que ces trois mille personnes soient un petit peu plus conscientes du travail que je fournis tout au long de l'année » (Guillaume, céréalier, ambassadeur Agridemain).*

Tableau 26 : Contributions de l'agriculture à la société

Thèmes	Effectifs n=61/106	Effectifs en % par rapport aux 106 témoignages
Une alimentation de qualité pour l'humanité	47	44
Création d'emplois	19	18
Entretenir l'environnement	6	6
Lien avec le territoire	5	5
Contributions économiques	3	3
Biodiversité	1	1
Captation de carbone	1	1

Ainsi, certains d'entre eux (44 %) mettent en avant la qualité exceptionnelle des produits agricoles français dont la fonction première est de nourrir l'humanité. Cette qualité exceptionnelle des produits agricoles français est mise en avant à travers l'engagement des agriculteurs dans des démarches de normalisation volontaire telles que les certifications (Label et AOC, cahier des charges). « *Dans un futur proche, l'élevage va se transformer. Nous allons passer en Label Rouge. Pour cela, nous allons refaire des bâtiments (maternité, gestantes et verraterie) à neuf. Nous allons investir dans des cases maternité en liberté, gestante et verraterie liberté* » (Arnaud, Eleveur de porcs, agriculteurs de Bretagne). Mais également à travers la mise en œuvre de démarches individuelles de biosécurité, de protection sanitaire et de mesures environnementales. « *Tout le site est clos pour une protection sanitaire optimale. Ce processus sanitaire me facilite le travail. Personne ne peut rentrer sur le site avant d'avoir suivi un protocole sanitaire bien spécifique. Pour rentrer dans la zone d'élevage, c'est passage obligatoire par la douche, cela permet d'éviter des maladies comme la PPA³⁹* » (Jérémy éleveur de porcs bio, Agriculteurs de Bretagne).

La qualité des produits agricoles français passe également par une alimentation de qualité pour les animaux. Certains agriculteurs mettent en valeur l'autoproduction de l'alimentation de leurs animaux d'élevage, qui garantit une alimentation « sans OGM » et « sans antibiotique » pour les consommateurs. « *Les mini-carottes, c'est un semis par semaine. Savez-vous pourquoi elles sont petites ? Pas questions d'OGM ou récolte hyperprécoce, c'est lié à la densité.* » (Arnaud et Mathilde, maraîchers, agriculteurs de Bretagne). L'ensemble de ces démarches constitue un gage de la qualité des produits fournis à la population.

Au-delà de la fonction nourricière, les agriculteurs français soulignent les services environnementaux rendus par l'agriculture à la société notamment sa contribution au maintien et à l'entretien du paysage. Ils soulignent également leur contribution à la lutte contre le réchauffement climatique à travers la séquestration du dioxyde de carbone (CO₂) émis par les autres acteurs de la société. « *Nous, les exploitants agricoles français, nous entretenons quatre-vingts pour cent du territoire. La France vue du ciel, c'est un patchwork multicolore lié aux rotations que nous avons sur nos exploitations. Nous façonnons le paysage tous les ans et dans*

³⁹ La peste porcine africaine

le même temps, l'activité de nos plantes va capter le carbone émis par d'autres activités.»
(Christian, céréalier, Agridemain).

Pour d'autres, les agriculteurs constituent un maillon essentiel de l'économie par leur contribution à la création d'emplois. Ils contribuent pour une large part à la création des emplois disponibles. *« En plus, l'agriculture est une source de production d'énergie, d'électricité, de gaz et plus globalement d'économie locale et d'emplois, de services, d'entretien de l'espace rural et globalement de la vie en milieu rural. On fait le choix d'être agriculteur pour être en harmonie avec la nature, la faire pousser, la protéger, apporter une nourriture de qualité au final»* (Jean-Baptiste, Agridemain). *«L'agriculture, ce n'est pas que vous nourrir, ce sont aussi des emplois que l'on crée près de chez nous. La filière ne tournerait pas sans nous, et l'inverse est vrai »* (Soizic, Éleveuse laitière, Agriculteurs de Bretagne).

4.2.4.6 Responsabilité sociale de l'agriculture

Cette catégorie met en exergue l'ensemble des propos des agri-communicants en accord avec la responsabilité sociale de l'agriculture. Les thèmes que comporte cette catégorie (présentés dans le tableau 27) ont été mentionnés par 59 agriculteurs français sur 106.

Tableau 27 : Productions respectueuses de l'environnement et du bien-être animal

Thèmes	Effectifs n=59 /106	Effectifs en % par rapport aux 106 témoignages
Respect de la nature	24	23
Bien-être animal	21	20
Pratiques Bio Agroécologie	21	20

On peut noter qu'une majorité d'agriculteurs français décrivent des pratiques agricoles en accord avec les attentes de la société envers leur métier. Certains agriculteurs évoquent le respect dont ils font preuve envers la nature, d'autres soulignent leurs pratiques agricoles (agriculture biologique, agroécologie, bientraitance animale, etc.). *« Nous pensons que les vaches doivent être bien dans leurs corps si nous voulons qu'elles produisent du lait. Pour cela,*

on pare les pattes (on taille les onglons) pour éviter les problèmes ou pour les soigner. Elles ont aussi des brosses pour se gratter » (éleveuse laitière, agriculteurs de Bretagne).

4.2.4.7 Justification des pratiques agricoles controversées

Nous exposons ici les manières dont les agri-communicants justifient des pratiques agricoles controversées. Les diverses formes de justification que comporte cette catégorie ont été mentionnées par 22 agriculteurs français sur 106. Nous les présentons dans le tableau 28. Si les agri-communicants mettent l'accent sur les externalités positives de l'agriculture, nous pouvons cependant observer une absence significative des thèmes liés aux externalités négatives engendrées par leurs activités. Ainsi, les thèmes controversés tels que : « *antibiotiques* », « *pesticides* », « *engrais de synthèse* » sont très peu évoqués ou, s'ils l'évoquent, c'est pour souligner la non-utilisation de ces produits ou pour en justifier l'usage en cas de nécessité.

Tableau 28 : Justification des pratiques agricoles

Thèmes	Effectifs n=22/106	Effectifs en % par rapport aux 106 témoignages
Diverses contraintes	17	16
Nécessité de protéger et de soigner	5	5

On peut observer par exemple que le thème « sans antibiotiques » a été évoqué 11 fois par 6 agriculteurs et seul un agriculteur déclare utiliser les antibiotiques qu'en cas de nécessité. « *Si c'est une autre maladie si c'est autres que la grippe, soit je soigne moi-même, c'est vrai à base d'antibiotiques pour pouvoir éradiquer assez rapidement ce problème de maladie... Il faut savoir que sur mon troupeau, je ne soigne pas systématiquement à base d'antibiotiques* » (Claude, éleveur, Agridemain). Cette justification se fait par comparaison à l'humain qu'on soigne quand il est malade. Les agriculteurs français soutiennent qu'ils utilisent certains intrants agricoles controversés parce qu'ils en ont besoin pour protéger, pour mieux soigner ou pour prendre soin des cultures afin de mieux nourrir l'humanité. « *Ça peut très bien se passer sans aucun traitement et après à nous de déceler le bon moment où on est obligé de traiter ou alors on peut faire l'impasse. Et après pour l'utilisation de l'engrais, et bien nous, on a besoin de*

manger, on a besoin de manger équilibré et le travail de l'agriculteur est de déceler l'activité du sol et la demande de la plante. » (Stéphane, producteur d'ail, Agridemain).

Même si les pesticides ont pour entre autres finalités le rendement. Les agriculteurs français ne relient pas de manière directe l'usage des pesticides à des raisons économiques. L'intérêt général est invoqué pour justifier l'usage des produits controversés comme les pesticides. Il importe également de souligner que les agriculteurs qui communiquent sont ceux qui semblent avoir des pratiques agricoles en accord avec les attentes de la société : agroécologie, agriculture biologique, agriculture de conservation de sols. Ainsi, peu d'agri-communicants revendiquent les « pratiques conventionnelles » dans un contexte où l'agriculture dite « conventionnelle » demeure le modèle agricole le plus pratiqué et le plus remis en cause en France.

4.2.5 Synthèse des résultats des stratégies mises en œuvre par les agriculteurs français

Chez les agriculteurs français les résultats nous permettent d'identifier deux types de processus psychologiques de gestion des attentes perçues : le premier processus identifié est orienté vers la satisfaction des attentes perçues comme recevables et un second processus tourné vers la résolution des tensions par la communication positive. Le premier processus met en évidence des stratégies d'ajustement proactives visant à répondre aux attentes sociales, notamment lorsqu'elles sont comprises et considérées comme recevables. Certains mettent en œuvre des stratégies multiples (réduction des produits phytosanitaires, suppression des circuits intermédiaires, vente directe, diversification des cultures, etc..) pour répondre aux attentes qu'ils perçoivent.

Le second processus montre que, quand les attentes sociales perçues ne correspondent pas aux attentes et aux besoins des agriculteurs, ils ressentent des conflits de reconnaissance, notamment, une insatisfaction caractérisée par des sentiments de manque de reconnaissance dû à une mauvaise image de leur métier, de perte d'autonomie et de remise en cause de leurs compétences. Quand les attentes de la société ne correspondent pas à leurs propres attentes et besoins, ils développent des stratégies de normalisation (Ashforth et al., 2007) ou de communication visant à justifier leurs pratiques. Ils comparent également leurs produits à ceux

des concurrents (nationaux et étrangers) tout en soulignant la qualité de leurs produits. Ils entreprennent également des opérations de communications de diverses formes destinées à réduire la méconnaissance du métier par les non-agriculteurs, à montrer ce qui est fait en termes de qualité, de pratiques agricoles.

La mise en évidence de cette dernière stratégie nous a conduits, lors d'une seconde étude à analyser le contenu de la communication des agriculteurs via des plateformes de communications agricoles. L'analyse de la communication agricole montre que la principale motivation de la « *mise en scène de soi* », particulièrement par l'entremise de ses activités professionnelles est de faire connaître le métier d'agriculteur, notamment ses contributions positives qui sont généralement déniées de reconnaissance. Les témoignages mettent particulièrement en avant des pratiques agricoles saines et durables. Ainsi, les agriculteurs soulignent leurs contributions pro-environnementales, socio-économiques, et des pratiques relatives à la bienveillance animale et à la sécurité sanitaire. La pénibilité des activités agricoles, notamment les risques liés aux conditions de travail, ainsi que les externalités négatives du métier d'agriculteur ne sont pas prioritairement évoqués. Lorsque ces dernières sont abordées, elles s'inscrivent essentiellement dans une démarche justificative. L'amélioration du rendement par les intrants est réalisée pour nourrir le monde. L'intérêt général prime sur l'intérêt particulier de l'exploitant agricole. Aucun exploitant agricole ne fait explicitement le lien direct entre l'usage des intrants et l'augmentation des revenus en baisse. La satisfaction des besoins sociaux nationaux voire mondiaux est essentiellement au cœur des arguments avancés par les rares agriculteurs qui essaient de répondre aux critiques liées aux intrants chimiques.

Précisons ici que la communication agricole étudiée est généralement désignée par les agri-communicants sous le vocable de la « communication agricole positive ». Celle-ci a pour finalité de montrer les externalités positives du métier afin de les faire reconnaître. De nombreux agriculteurs considèrent en effet que beaucoup de personnes ne connaissent pas l'agriculture. Les informations diffusées par les médias et certains militants ne correspondent pas à la réalité de leur métier. L'engagement dans la communication agricole a donc été essentiellement motivé par la volonté de déconstruire l'image sociale négative de leur métier qu'ils nomment *agribashing*. Autrement dit, la communication positive agricole s'inscrit dans

une démarche de valorisation du métier par les agriculteurs eux-mêmes. Les agri-communicants sont généralement satisfaits de renouer les liens avec une partie de la société qui semble mieux les comprendre à l'issue des échanges. La rencontre agriculteur-société apparaît ainsi comme un facteur d'apaisement des tensions perçues, particulièrement la mauvaise image du métier perçue par les agriculteurs. Nous reviendrons plus en détail sur l'ensemble de ces stratégies dans la discussion.

Conclusion chapitre 4

Le premier objectif de cette recherche avait pour but d'explorer le contenu des représentations professionnelles du métier d'agriculteur dans deux contextes agricoles différents, à savoir un pays industrialisé avec une agriculture familiale à dominance intensive (ouest France) et un pays non industrialisé avec une agriculture familiale peu intensive (sud Bénin). Le second objectif visait à mettre en évidence les stratégies déployées par les agriculteurs pour faire face aux attentes et tensions sociales qu'ils pouvaient percevoir dans l'exercice de leur métier. Afin d'atteindre ces objectifs, nous avons procédé à une analyse lexicométrique à l'aide du logiciel Alceste (extrait analyse – annexe F1) et à une analyse de contenu thématique au moyen du logiciel Nvivo (extrait analyse – annexe F2). Les résultats de cette étude ont été présentés en deux parties : l'étude des représentations du métier et l'étude des stratégies mises en œuvre par les agriculteurs. Les résultats obtenus soulignent d'une part l'influence du contexte dans les représentations du métier et d'autre part le lien entre représentations et les stratégies mises en œuvre pour faire face aux attentes et tensions envers le métier.

Concernant les représentations professionnelles du métier d'agriculteur, notre analyse a mis en évidence plusieurs thèmes communs, reflétant les caractéristiques essentielles du métier, ainsi que des divergences entre les agriculteurs français et béninois. Les agriculteurs des deux pays partagent des représentations communes, comme l'image sociale négative du métier et la passion pour le métier, mais ont également des représentations du métier spécifiquement liées à leurs contextes respectifs. Le discours des agriculteurs béninois se concentre davantage sur les caractéristiques essentielles du métier d'agriculteur, tandis que celui des agriculteurs français est centré sur les rapports agriculteurs/société. Les agriculteurs béninois pointent le manque de moyens financiers qui les empêche de développer leurs activités agricoles. Les

Français sont davantage préoccupés par les tensions sociales et les pressions liées au caractère intensif de l'agriculture dans leur pays.

Les résultats mettent aussi en évidence une position ambivalente des agriculteurs du Bénin envers l'usage des intrants de synthèse (pesticides, herbicides, engrais, etc.). Ils utilisent des pesticides pour des raisons de nécessité (gain de temps, alternative au manque de main-d'œuvre due à la non-attractivité du métier, efficacité) même s'ils croient que ces pesticides peuvent nuire à leur santé ainsi qu'à la fertilité à long terme des sols. Dans leurs discours, les agriculteurs français, évoquent les intrants comme des moyens de protection des cultures contre les parasites afin d'assurer un meilleur rendement pour nourrir les populations. Ils mettent en avant la « diminution » de la quantité des pesticides utilisés pour des raisons économiques mais aussi parce que les normes d'utilisation sont assez strictes et plus élevées en France qu'ailleurs (pays européens).

Pour les agriculteurs français, les attentes sociales centrées sur les externalités négatives (conséquences sanitaires et environnementales de l'usage des intrants) ne tiennent pas compte de leurs contributions à la société. Ils perçoivent en conséquence, un manque de reconnaissance envers leur métier. Ce manque de reconnaissance provient d'abord d'une partie de la société (médias, militants associatifs, consommateurs, riverains, etc.) et d'autres acteurs comme les coopératives, les banques, les industries agroalimentaires. En ce qui concerne les stratégies mises en œuvre pour faire face aux attentes et tensions sociales, notre étude n'a pas permis d'identifier chez des agriculteurs béninois des remises en cause sociales de leurs pratiques qui auraient pu donner lieu à la mise en œuvre d'ajustements stratégiques. En revanche, nous avons identifié deux types de processus psychologiques chez les agriculteurs français : un processus orienté vers la satisfaction des attentes perçues comme recevables et un second processus tourné parfois vers la résolution des tensions sociales par la communication positive.

Les agriculteurs français adoptent des stratégies proactives multiples pour répondre aux attentes sociales : désintermédiation, diversification, autonomisation, transformation, commercialisation, communication, etc. Ils mettent également en œuvre des stratégies de

communication pour montrer la réalité de leur métier qui fait souvent l'objet de dénigrement. La communication est également mobilisée pour justifier les pratiques agricoles controversées.

Chapitre 5 : Agriculteur, un métier sous tensions et en quête de reconnaissance sociale ?

Introduction chapitre 5

Ce dernier chapitre est consacré à la discussion de nos résultats. Nous y exposons les enseignements que nous avons tirés des deux études qualitatives réalisées sur les représentations professionnelles des agriculteurs béninois et français ainsi que les conduites stratégiques que ces derniers adoptent face aux contraintes sociales. Nous tenterons dans un premier temps de souligner les apports de notre recherche à travers la modélisation du contenu des représentations professionnelles du métier d'agriculteur d'une part, et les ajustements stratégiques déployés par les agriculteurs français face aux conflits de reconnaissance sociale, d'autre part. Rappelons que nous n'avons pas identifié chez des agriculteurs béninois des tensions sociales qui les conduiraient à mettre en œuvre des ajustements stratégiques. La déconnexion agriculture/société décrite par les agriculteurs français n'est pas évoquée par les agriculteurs béninois. Nous traiterons dans un deuxième temps des limites de notre recherche et dans un troisième temps des pistes de recherche qu'elles contribuent à ouvrir.

5.1 Agriculteur : métier sous tensions ? Analyse des représentations professionnelles

Le premier objectif de notre recherche est d'identifier les représentations professionnelles du métier d'agriculteur dans deux contextes différents. Il s'agit de mettre en perspective les représentations professionnelles du métier d'agriculteur au Bénin (agriculture familiale peu intensive) et en France (agriculture familiale à prédominance intensive).

En nous inspirant de l'approche socio-dynamique des représentations sociales (Doise, 1992), des représentations professionnelles (Bataille et al., 1997 ; Blin, 1997, Michel-Guillou, 2010) et des travaux consacrés aux agriculteurs dans les deux pays, nous nous attendions à ce que les agriculteurs français et béninois soient passionnés par leur métier. Et qu'à la différence des agriculteurs béninois évoluant dans un contexte agricole familial peu intensif caractérisé par des difficultés financières et naturelles (aléas climatiques et ravageurs), les agriculteurs français considèrent que l'image sociale de l'agriculture est dégradée par des critiques sociales du

modèle agricole intensif dans lequel ils évoluent. Les résultats obtenus vont dans le sens de ces hypothèses et révèlent comment le contenu des représentations professionnelles du métier d'agriculteur comporte des ambivalences potentiellement conflictuelles chez des agriculteurs français.

5.1.1 Les contraintes du métier et motivations des agriculteurs

Contrairement aux agriculteurs béninois qui évoluent dans un système agricole peu intensif, les agriculteurs français qui s'inscrivent dans un système agricole familial où prédomine des pratiques intensives rapportent des tensions sociales qui les opposent à une partie de la société (médias et militants) qui essaierait de diffuser une mauvaise image de l'agriculteur dans le reste de la société. Ce résultat confirme l'intérêt de la mobilisation de l'approche socio-dynamique (Doise et al., 1992) qui considère les interactions sociales comme des facteurs clés dans le processus de construction des représentations sociales. Dans cette perspective, les prises de position des agriculteurs béninois sont tournées vers la recherche du soutien ou de l'aide de l'Etat pour développer l'agriculture. Ce résultat est conforme aux travaux qui renvoient les défis majeurs de l'agriculture subsaharienne aux contraintes financières et naturelles (Ribier et Gabas, 2016 ; Gafsi et al., 2007).

5.1.1.1 Intérêts et limites des représentations professionnels au sens de Blin

Le discours des agriculteurs béninois et français (tableau 29) s'organise autour des trois dimensions des représentations professionnelles définies par Blin (1997). En accord avec les travaux de Michel-Guillou (2010) sur les agriculteurs, les agriculteurs que nous avons interrogés définissent leur métier en faisant référence à leur identité, à la fonction du métier, et au contexte dans lequel celui-ci s'exerce. L'étude du métier d'agriculteur montre que les dimensions des représentations professionnelles varient selon le contexte agricole. Considérant la dimension fonctionnelle, la multifonctionnalité de l'agriculture est présente dans le discours des agriculteurs français sur tous ses aspects : économique, social et environnemental. Tandis que l'agriculture est présentée dans le discours des agriculteurs béninois majoritairement d'abord comme un moyen de subsistance, un moyen de nourrir la population et de créer des richesses.

Tableau 29 : Dimensions des représentations professionnelles (Blin, 1997)

Dimensions représentations professionnelles	Agriculteurs béninois	Agriculteurs français
Identitaire	Passion du métier, retrait	Amour de la terre, de la nature, des animaux, la passion du métier
Contextuelle	Agriculture familiale peu intensive Manque de moyens financiers et techniques Contraintes naturelles fortes (aléas climatiques, ravageurs, etc.)	Agriculture familiale intensive Contestations des pratiques agricoles intensives
Fonctionnelle	Satisfaction des besoins personnels et de la population (alimentation)	Multifonctionnalité de l'agriculture : nourrir le monde, créer des emplois et entretenir l'environnement

La fonction environnementale du métier n'est pas ressortie. Le contexte dans lequel les agriculteurs évoluent dans les deux pays varie également. Les agriculteurs français décrivent un climat tendu entre agriculture et société. Les agriculteurs béninois quant à eux expriment un contexte caractérisé par le manque de moyens financiers et techniques pour améliorer le rendement agricole. Sur le plan identitaire, les deux catégories d'agriculteurs revendiquent l'amour et la passion du métier, même si certains agriculteurs justifient l'exercice du métier par des raisons économiques.

Par ailleurs, nos résultats mettent en évidence que les trois dimensions des représentations professionnelles de Blin ne s'articulent pas de manière harmonieuse. Ils révèlent précisément que les éléments contextuels limitent les dimensions identitaires et fonctionnelles. Ils illustrent dans un premier temps l'ambivalence des représentations professionnelles du métier d'agriculteur dans chaque contexte et renforcent l'approche conceptuelle de Clot (2011) qui propose une analyse conflictuelle des dimensions qui structurent un métier. Dans un second

temps, on peut constater le rôle du contexte dans le contenu des représentations professionnelles des agriculteurs.

5.1.1.2 Apports des quatre instances du métier de Clot

En prenant appui sur les quatre dimensions d'un métier décrit par Clot (2011), nous observons qu'en dehors de la dimension personnelle, les dimensions transpersonnelle, impersonnelle, et interpersonnelle constituent des sources de conflits chez des agriculteurs français (tableau 30).

Tableau 30 : Les quatre dimensions du métier d'agriculteur au sens de Clot (2011)

Dimensions d'un métier	Agriculteurs béninois	Agriculteurs français
Personnelle	Passion, motivation économique Besoin d'un financement adapté	Passion Besoin de reconnaissance
Transpersonnelle	Faible évolution des pratiques agricoles	Forte évolution des pratiques agricoles
Impersonnelle	Pas de contrôle mentionné	Multifonctionnalité Tâches prescrites importantes
Interpersonnelle	Pas de pression sociale indiquée	Pressions sociales : remise en cause des pratiques agricoles intensives

Sur le plan personnel ou intra individuel (relations agriculteur/métier), les agriculteurs français considèrent qu'ils exercent un métier passionnant qui leur confère une autonomie dans l'organisation des activités agricoles. Ils revendiquent leurs contributions à la multifonctionnalité de l'agriculture : nourrir le monde, créer des emplois et entretenir l'environnement. Les agriculteurs révèlent que le métier d'agriculteur a beaucoup évolué ces dernières années (dimension transpersonnelle). Ces résultats vont dans le même sens que de nombreux travaux qui décrivent le métier d'agriculteur comme un métier passionnant et un métier en mutation. Bien que le métier d'agriculteur soit considéré comme l'un des métiers les plus traditionnels, son évolution technologique est considérée par certains agriculteurs comme une aide capitale pour remplir les missions assignées à l'agriculture. Cependant, les externalités négatives dues à cette mutation sont remises en cause par une partie ou le reste de la société.

Pour les agriculteurs français, les destinataires des résultats de l'activité agricole que sont les consommateurs/citoyens critiquent leurs pratiques agricoles et contestent leurs contributions à la multifonctionnalité. Pour les agriculteurs, le grand public les perçoit à tort comme des professionnels qui font un sale boulot au sens de Hughes. Ils sont perçus comme des pollueurs, des empoisonneurs et ceux qui ne garantissent pas le bien-être animal. En conséquence, ils considèrent qu'une partie ou le reste de la société attend une agriculture traditionnelle qui garantirait la sécurité sanitaire et la protection environnementale. Les agriculteurs montrent que leur métier est administrativement surchargé par des tâches prescrites : les règles européennes et françaises à respecter sont importantes et chronophages.

La dimension impersonnelle devient ainsi une source de stress pour les agriculteurs. La dimension impersonnelle du métier est aussi considérée par certains agriculteurs comme un indicateur de la qualité des produits français par rapport aux produits importés. Aux contrôles administratifs s'ajoutent les pressions sociales. L'étude des dimensions impersonnelles et interpersonnelles confirme que les agriculteurs français vivent leur métier comme un métier socialement contraint. Ces résultats rejoignent de nombreux travaux qui rapportent les critiques et les attentes du reste de la société.

Les agriculteurs béninois ne perçoivent pas tous leur métier comme un métier passionnant. Certains ont choisi ce métier par nécessité. De la même manière l'évolution du métier n'est pas unanimement perçue. Certains considèrent avec regret que le métier n'a pas évolué. Les moyens de production demeurent rudimentaires. D'autres considèrent que l'introduction progressive des intrants et du matériel agricole constituent une avancée, même si l'agriculture béninoise est technologiquement en retard comparativement à d'autres pays africains et occidentaux.

L'aversion des agriculteurs béninois aux conséquences de l'usage des pesticides sur leur santé va dans le sens des travaux de Le Bars et de ses collègues (2022). Un rapport paru en 2021 sur le site du parlement européen semble justifier les craintes des agriculteurs béninois sur les pesticides. Dans ce rapport, Sarkar et ses collègues dénoncent la fabrication au sein de l'union européenne des pesticides interdits et leur exportation vers les pays en développement où circulent ces produits non homologués sans un contrôle rigoureux. Peu formés et sous équipés

pour se protéger contre les effets de ces produits, les agriculteurs ayant un niveau d'alphabétisation limité constituent les victimes les plus touchées dans le monde. Les tensions constatées chez des agriculteurs français sur les dimensions interpersonnelles et impersonnelles sont quasiment absentes chez les agriculteurs béninois. Les contrôles administratifs et les pressions de la société n'ont pas été mentionnés.

Le contexte agricole joue un important rôle dans les représentations professionnelles du métier d'agriculteur. Contrairement aux pays non industrialisés, nous avons constaté que dans les pays industrialisés pratiquant majoritairement une agriculture intensive, les dimensions impersonnelles et interpersonnelles du métier sont vécues par les agriculteurs comme des exigences ou contraintes qui vulnérabilisent leur métier. Tandis que l'évolution technologique du métier (dimension transpersonnelle), la passion et l'autonomie relative du métier (dimension personnelle) constituent des ressources essentielles du métier.

Dans les pays non industrialisés pratiquant majoritairement une agriculture peu intensive, sur le plan personnel, le métier d'agriculteur est choisi par passion par certains et pour des raisons économiques par d'autres. Les pratiques intensives dans l'agriculture vivrière sont faibles. Ainsi, la dimension transpersonnelle du métier correspond encore pour la majorité des agriculteurs aux pratiques traditionnelles de l'agriculture, bien que les agriculteurs désirent disposer des moyens matériels pouvant leur permettre d'accroître leur rendement ou productivité agricole. Dans les pays non industrialisés pratiquant majoritairement une agriculture peu intensive, les dimensions impersonnelles et interpersonnelles ne sont pas vécues comme des sources de pressions sur le métier. L'ampleur des externalités négatives de l'agriculture est plus connue et dénoncée en France qu'au Bénin. La littérature ne révèle pas une prise de conscience et la montée des contestations des impacts négatifs de l'agriculture sur l'environnement et la santé au Bénin. Ce déficit d'informations ne signifie peut-être pas une absence de problèmes. Ce constat est sûrement dû à une faible médiatisation des recherches émergentes sur les impacts sanitaires et environnementaux de l'agriculture (les maladies, la dégradation des sols, la perte de biodiversité, la pollution de l'eau, le non-respect du bien-être animal, le changement climatique). Il est logique que le reste de la société continue à ignorer

ces conséquences dans les pays non industrialisés où les problématiques liées à l'autosuffisance et à la sécurité alimentaires ne sont pas résolues.

5.1.1.3 Agriculteur : représentations ambivalentes du métier

Nous pensons que les représentations professionnelles du métier d'agriculteur présentent une double facette. La première est centrée sur une image positive du métier malgré les contraintes propres au métier (vrai boulot). La seconde traduit l'image négative du métier (sale boulot) que les agriculteurs perçoivent de la société dans laquelle ils sont insérés. Le poids de l'image sociale négative est plus important dans les pays industrialisés. La première facette traduit une dimension interne ou intrinsèque. Elle est axée sur les contraintes spécifiques du métier, ses fonctions, son évolution et les motivations pour le métier. La seconde facette concerne la dimension extrinsèque du métier. Elle dévoile comment les agriculteurs décrivent l'image sociale de leur métier. Si la structure bidimensionnelle des représentations professionnelles peut être observée à la fois au sud du Bénin et à l'ouest de la France chez les agriculteurs, l'analyse du contenu des représentations professionnelles du métier révèle plus de divergences que de convergences. Des agriculteurs béninois considèrent leur métier comme un métier passionnant, économiquement contraint et négativement teinté par la société (métier réservé aux personnes inintelligentes). D'autres agriculteurs voient leur métier comme un métier de subsistance, économiquement contraint et négativement teinté par la société. Des agriculteurs français décrivent leur métier comme une occupation passionnante, contrainte et socialement teintée (discrédité).

5.1.2 Agriculteur, un métier en quête de reconnaissance ? Analyse des ajustements stratégiques chez les agriculteurs français

Le second objectif de notre recherche consiste à mettre en évidence à partir des représentations professionnelles du métier, les stratégies par lesquelles des agriculteurs parviennent ou non à faire face aux attentes et aux remises en cause sociales qu'ils perçoivent dans l'exercice de leur métier. Les théories de la reconnaissance (Honneth, 2021 ; Renault, 2004, 2017) et des approches des stratégies d'ajustement (Lazarus et Folkman, 1984 ; Ashforth et al., 2007, Boltanski et Thévenot, 1991 ; Meisenbach, 2010), nous ont conduits à élaborer notre seconde hypothèse. Nous nous attendions qu'à la différence des agriculteurs béninois qui ne perçoivent

pas de remises en cause sociales liées à leurs pratiques (agriculture familiale peu intensive), les agriculteurs français (agriculture familiale à prédominance intensive), considèrent les contestations sociales comme des dénis de reconnaissance de leur métier (invisibilité, reconnaissance dépréciative, méconnaissance). Les agriculteurs français tentent de s'adapter à ces remises en cause et dénigrement en mettant en œuvre des stratégies de types comportementaux et cognitifs dans le but de valoriser et de défendre leur métier ». Nous avons interprété les résultats de cette hypothèse sous l'angle des conflits de reconnaissance sociale du métier d'agriculteur et de la lutte pour la reconnaissance.

5.1.2.1 L'élaboration des attentes sociales selon les agriculteurs français

Les agriculteurs français expliquent comment les attentes sociales de l'agriculture sont élaborées. Ils montrent qu'ils connaissent bien les attentes sociales. Cependant, ils rejettent les accusations qui peuvent en résulter. En France, les représentations des agriculteurs des attentes sociales renvoient globalement à une (re)traditionnalisation de l'agriculture ou une agriculture respectueuse de la nature. Pour les agriculteurs, les non-agriculteurs souhaitent : des produits de qualité, des produits moins chers, le respect de l'environnement et de la biodiversité, la transparence, la traçabilité, le bien-être animal, la réduction des produits chimiques, etc. Les représentations des attentes professionnelles visent la (re)valorisation de leur métier et portent globalement sur la reconnaissance (respect de leurs personnes, de leurs efforts, rémunération juste, etc.) et l'harmonisation des normes agricoles avec celles des pays de leurs concurrents dans l'UE et l'assouplissement des normes françaises.

Des agriculteurs soulignent le caractère contradictoire de certaines attentes sociales. Pour eux, il est difficile de produire des aliments de qualité moins chers sans avoir recours à des pratiques intensives ou non éthiques. Les produits bio ne peuvent nourrir le monde. Leurs conditions de production posent des problèmes éthiques (mauvaises conditions de travail des salariés) et leur importation augmente les émissions de gaz à effet de serre. L'usage des intrants garantit non seulement le rendement mais aussi la sécurité alimentaire. Nous allons montrer dans les passages suivants comment les agriculteurs français déconstruisent la reconnaissance dépréciative dont leur métier fait l'objet.

5.1.2.1.1 Reconnaissance dépréciative de l'agriculture : un problème de déconnexion entre agriculture et société ?

Du point de vue des agriculteurs français, les attentes sociales à l'égard du métier d'agriculteur sont étroitement liées à l'image sociale négative de l'agriculture et aux jugements dépréciatifs qu'elle implique. La figure 15 résume ce processus représentationnel de l'élaboration des attentes sociales de l'agriculture.

Nous avons remarqué que moins il y a de la proximité entre les agriculteurs et le reste de la société, plus les agriculteurs perçoivent un manque de reconnaissance dans les attentes et les critiques à l'endroit de l'agriculture. Autrement dit, les agriculteurs qui perçoivent un début de reconnaissance en France sont ceux qui développent des interactions sociales positives au niveau local avec certains membres de la société (riverains, consommateurs, visiteurs, etc.). Pour les agriculteurs français, l'image sociale de l'agriculture et celle de l'agriculteur sont négatives. Précisons ici que les agriculteurs français ne distinguent pas l'agriculture de ceux qui l'exercent : critiquer des pratiques agricoles c'est critiquer les agriculteurs. Le métier d'agriculteur est socialement méconnu et mal reconnu. L'invisibilité et la méconnaissance du métier d'agriculteur sont générées par une déconnexion de certains membres de la société et la médiatisation des externalités négatives par les anti-agriculteurs (médias et associations militantes en faveur de l'environnement et des animaux).

La déconnexion traduit la rupture du lien social entre agriculteurs et le reste de la société. Cette perte de proximité perçue est le résultat de plusieurs processus : l'intermédiation, l'urbanisation, la dépopulation agricole et la néo-ruralité. L'invisibilité et la méconnaissance du métier conduisent certains membres de la société à émettre des jugements dépréciatifs sur leur métier. Ainsi, l'agriculteur pense qu'il est assimilé à un travailleur pauvre, peu instruit ayant des pratiques agricoles nuisibles à la société, à l'environnement et aux animaux. A partir de ces critiques, les attentes sociales perçues sont orientées vers un retour de l'agriculture moderne vers une agriculture traditionnelle qui serait pourvoyeuse d'une alimentation saine, durable, protectrice de l'environnement et du bien-être animal. Les attentes sociales insatisfaites peuvent également être à l'origine des jugements dépréciatifs émis à l'encontre du métier d'agriculteur.

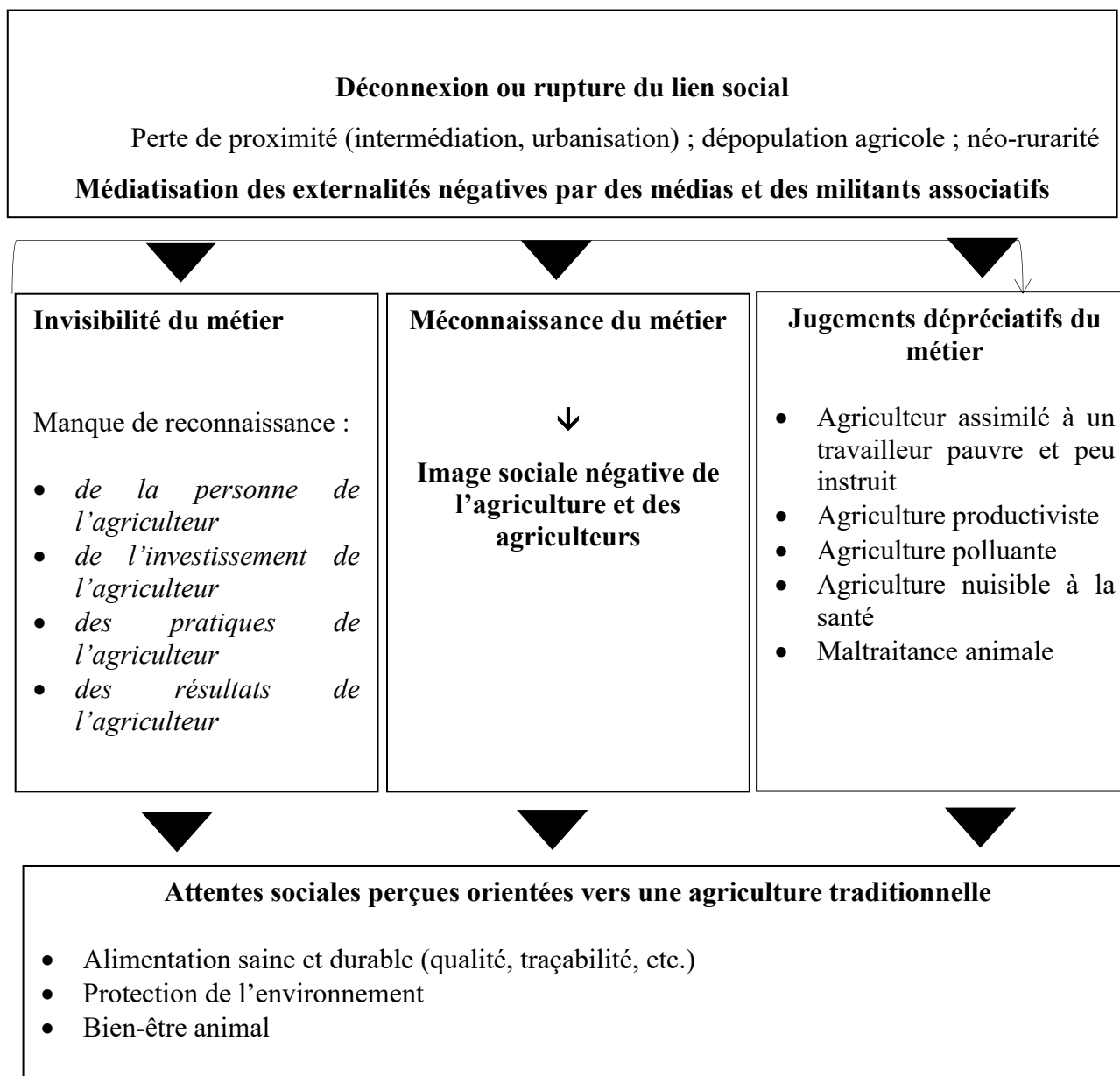


Figure 15 : Elaboration des attentes sociales de l'agriculture (source : auteur)

5.1.2.1.2 Reconnaissance sociale dépréciative de l'agriculture : des critiques injustes ?

Certains agriculteurs français considèrent la reconnaissance dépréciative d'une partie de la société comme étant particulièrement injuste au regard de leurs investissements personnel et professionnel en faveur de l'environnement, des animaux et de la qualité des productions. Cette situation est vécue par la majorité d'entre eux comme un conflit de reconnaissance. Face à ce conflit, des agriculteurs français réagissent de diverses manières. La convergence et la

divergence des attentes sociales et professionnelles donnent lieu à la mobilisation de stratégies variées. Nous émettons l'hypothèse selon laquelle les conflits de reconnaissance entre les agriculteurs et une partie ou le reste de la société sont plus prégnants ou marquants dans les pays industrialisés pratiquant majoritairement une agriculture familiale intensive que dans les pays non industrialisés où domine une agriculture familiale peu intensive. Le déficit de communication entre les agriculteurs et une partie ou le reste de la société risque de perpétuer les conflits de reconnaissance entre agriculteurs et sociétés.

Les agriculteurs français expliquent la reconnaissance dépréciative d'une partie ou du reste de la société par divers arguments : la perte de proximité avec l'agriculture, l'accessibilité des aliments, l'ignorance de l'agriculture réelle, la désinformation, le manque de reconnaissance. Pour ces agriculteurs, les non-agriculteurs sont déconnectés de la réalité du monde agricole, ils sont désinformés par les médias, ils sont gâtés par l'accessibilité des produits alimentaires à moindre coût. Finalement, les non-agriculteurs sont perçus par les agriculteurs comme des personnes ingrates et/ou ignorantes. En fonction de chaque représentation, les agriculteurs mènent diverses actions proactives ou non. En attendant de les détailler plus loin, toutes les stratégies ont en commun une volonté de faire reconnaître (reconnaissance monétaire et non monétaire) leur métier ou le valoriser.

5.1.3 Construction des stratégies d'ajustement face aux conflits de reconnaissance

Conformément aux théories des représentations sociales, nous avons observé que les agriculteurs agissent en fonction de leurs représentations (Michel-Guillou et Ehrlich, 2005). Les attentes professionnelles jouent plus que les attentes sociales un rôle déterminant dans le choix des stratégies. Guidés par la satisfaction de leurs propres attentes de reconnaissance, les agriculteurs français mettent en œuvre de nombreuses stratégies pour répondre aux contraintes qu'ils perçoivent et qui les exposent à des conflits de reconnaissance. Un conflit de reconnaissance renvoie ici à un sentiment d'injustice lié à la perception d'un déséquilibre entre l'évaluation sociale des externalités négatives par certains membres de la société et l'évaluation des externalités positives par des agriculteurs. Il survient lorsque certains agriculteurs rejettent ou considèrent comme irrecevables les jugements dépréciatifs de l'agriculture essentiellement centrés sur les externalités négatives et revendiquent une

reconnaissance professionnelle : reconnaissance de leur personne, de leur investissement, des externalités positives en termes de pratiques agricoles et de résultats obtenus. Autrement dit, les agriculteurs qui vivent un conflit de reconnaissance sont tiraillés entre un besoin de reconnaissance sociale des externalités positives de leur métier et une reconnaissance sociale dépréciative centrée sur les externalités négatives de leur métier.

Nous observons que les actions des agriculteurs sont menées à partir des représentations des anti-agriculteurs et de leurs propres attentes. Ces actions visent particulièrement à apaiser les conflits de reconnaissance par le biais de plusieurs objectifs stratégiques : désintermédiaire (créer de la proximité avec le reste de la société, expliquer avec pédagogie et justification, communiquer directement avec le grand public) ; normaliser : (contester l'étiquette de sale boulot) ; organiser l'activité pour maîtriser la charge de travail : (s'associer à d'autres agriculteurs, sous-traiter, diversifier pour assurer l'autonomie, etc.).

5.1.3.1 Conflits de reconnaissance sociale et stratégies de faire face

Nous discuterons ici des conflits de reconnaissance sociale liés à la baisse de revenu (conflit de reconnaissance lié à l'investissement au travail), à la charge de travail et à l'image négative de l'agriculteur. Pour faire face à la baisse de leur revenu et à leur charge de travail (conflit de reconnaissance lié à l'investissement au travail), les agriculteurs français mobilisent des stratégies entrepreneuriales et parfois des stratégies émotionnelles. La figure 16 résume les stratégies mises en œuvre pour gérer la baisse de revenu. La figure 17 récapitule les actions déployées pour faire face à la charge de travail.

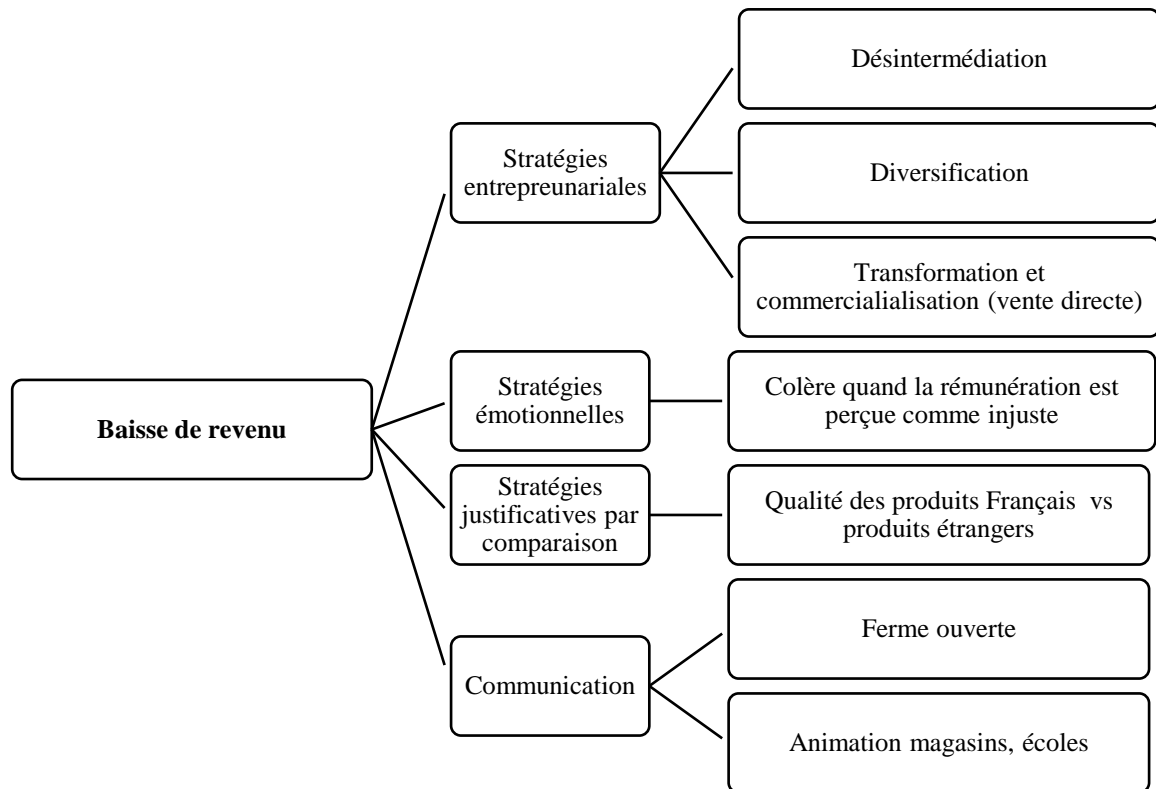


Figure 16 : Baisse de revenu et stratégies d’ajustement (source : auteur)

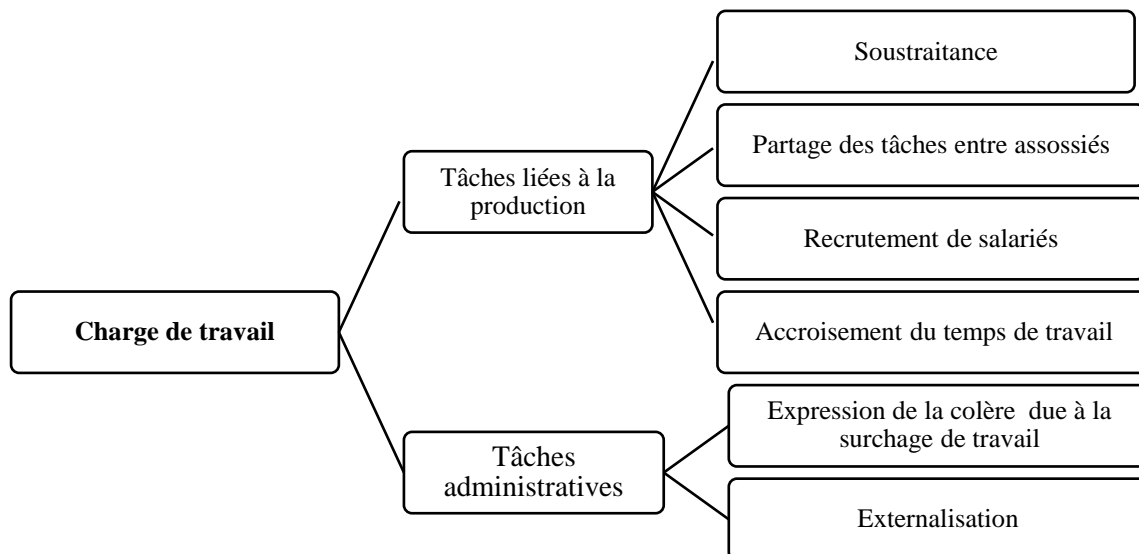


Figure 17 : Charge de travail et stratégies d’ajustement (source : auteur)

Face au dénigrement de leur métier (agribashing), les agriculteurs français réagissent par la mise en œuvre des stratégies de revalorisation (figure 18). De nombreux agriculteurs français s'investissent dans des stratégies qui ont pour but de (re)créer des liens sociaux et d'agir sur leur image sociale (conflits de reconnaissance liés à la personne de l'agriculteur et à ses pratiques), qu'ils perçoivent comme étant particulièrement négative. Ces réactions s'assimilent à des stratégies de recherche de la reconnaissance sociale.

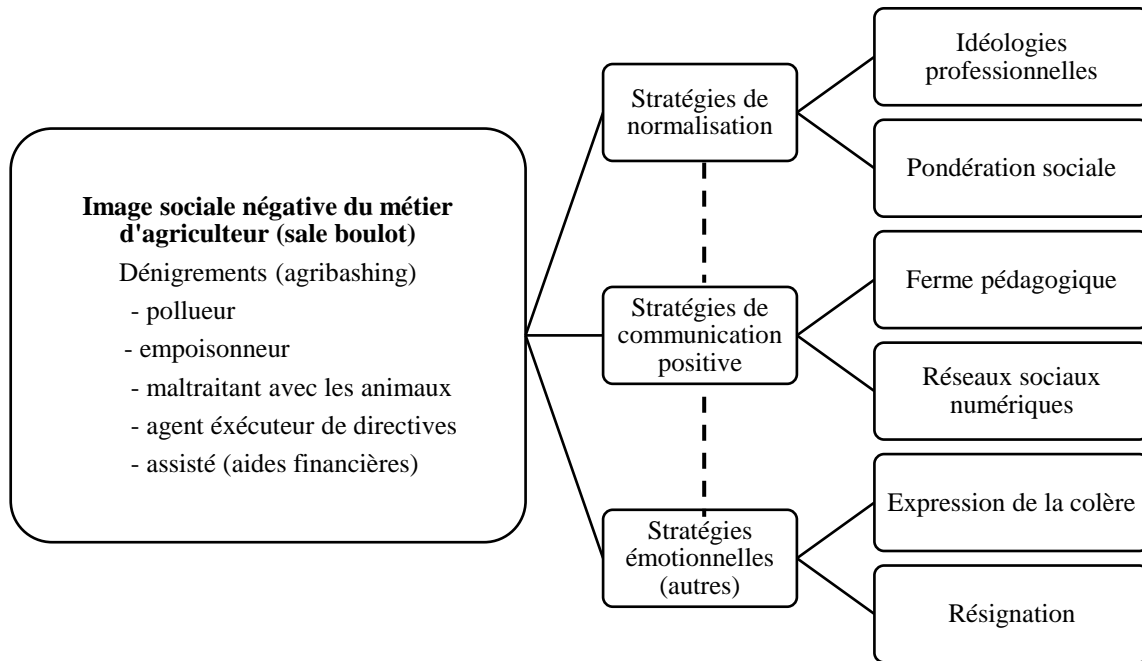


Figure 18 : Image sociale négative du métier (sale boulot) et stratégies d'ajustement (source : auteur)

5.1.3.2 Stratégies d'évitement des sujets sensibles

La modernisation de l'agriculture « a accentué son impact sur les écosystèmes à la fois à l'échelle locale (pollution des nappes phréatiques, contribution à la baisse de la biodiversité, etc.) et à l'échelle globale (dérèglement climatique, perturbations du cycle de l'azote, etc.). » (Baret, 2015, p. 200). Les impacts sur la santé humaine sont également de plus en plus relevés (Jouzel et Prete, 2021). Néanmoins, l'analyse du discours des agriculteurs ne montre pas à l'exception d'une minorité de cas de reconversion une reconnaissance des externalités négatives chez les agriculteurs français. Parfois la reconversion est opérée pour des raisons économiques ou de rentabilité. Nous n'avons pas identifié de stratégies d'auto-culpabilisation. Bien au contraire, les agriculteurs français remettent en cause la légitimité de ceux qui les critiquent et

des prescripteurs de contrôles. Les producteurs d'intrants n'ont pas été spontanément cités parmi les anti-agriculteurs. On pourrait s'attendre à ce que les industriels qui commercialisent ces produits potentiellement dangereux, même pour la santé des agriculteurs soient critiqués par les agriculteurs. Comme un sujet tabou, la dénonciation des industries de pesticides n'a pas été évoquée par les agriculteurs français. Pourtant, de plus en plus d'agriculteurs sont accidentellement et mortellement impactés par l'usage des pesticides. La mise en mouvement des agriculteurs victimes des pesticides (Salaris, 2014 ; Jouzel et Prete, 2015) risque de prendre du temps à se généraliser.

5.1.3.3 Analyse de la recevabilité des attentes sociales

L'étude des représentations nous permet de dégager quatre étapes importantes dans le discours des agriculteurs français : l'ambivalence des représentations professionnelles, source de conflit de reconnaissance, l'explication des représentations dépréciatives perçues d'une partie ou du reste de la société et les conduites stratégiques. Nous considérons que les représentations professionnelles sont ambivalentes parce que la majorité des agriculteurs français considèrent qu'ils exercent un métier passionnant. Cependant, une partie ou le reste de la société (grand public) ne reconnaît pas leurs contributions. Ils conçoivent les contrôles administratifs et les remises en cause comme des contraintes sociales qui les placent au regard de leurs investissements dans une situation de tensions que nous avons nommée conflit de reconnaissance ou de déni de reconnaissance au sens de Renault (2004).

Les choix stratégiques des agriculteurs français face à ces conflits de reconnaissance dépendent de la recevabilité des attentes et des critiques sociales perçues. Une attente est dite recevable quand elle est en adéquation avec les attentes de reconnaissance des agriculteurs. Une attente ou une critique est perçue comme recevable lorsqu'elle est perçue comme juste. C'est-à-dire qu'elle tient simultanément compte des efforts des agriculteurs, des externalités positives et des externalités négatives des activités agricoles. Les caractéristiques d'une attente ou une critique sociale recevable sont : impartialité dans l'analyse des externalités de l'agriculture, comparaison des produits nationaux aux produits étrangers vendus sur le marché français). Lorsque les agriculteurs considèrent que les préoccupations sociales sont recevables, ils mettent en œuvre des stratégies centrées sur la résolution du problème. Ainsi, la réduction des intrants

chimiques et la reconversion peuvent être envisagées quand les agriculteurs sont engagés dans une démarche visant à améliorer leurs pratiques et souhaitent être reconnus pour ces efforts. Dans le même temps, les agriculteurs français peuvent considérer que les critiques centrées sur la pollution environnementale sont injustes. Ils estiment dans ce cas que la pollution environnementale n'est pas une spécificité agricole ou une conséquence exclusivement agricole. Toute activité humaine contribue à la pollution environnementale (stratégies de déculpabilisation). Ils rejettent également des critiques généralisées envers le monde agricole qui reposent sur des cas singuliers de dysfonctionnements médiatisés qui concernent parfois des produits étrangers (cas d'une intoxication alimentaire) ou la situation d'une ferme qui rencontre des difficultés pour entretenir les animaux. Pour eux les médias et certains militants associatifs ne connaissent pas le métier d'agriculteur et ne peuvent l'évaluer (stratégies de décrédibilisation).

Les reportages destinés au grand public ne tiennent pas compte des externalités positives de l'agriculture et de leur implication personnelle. En conséquence, les remises en cause qui résultent de la médiatisation de ces reportages sont jugées irrecevables par les agriculteurs. Ils expriment en général de la colère et justifient leurs contributions en les comparant à celles de leurs concurrents internationaux (stratégies de justification par comparaison internationale). D'autres agriculteurs ont recours à des stratégies pédagogiques pour tenter d'améliorer la mauvaise image dont souffre leur métier (fermes ouvertes, animations en magasin, interventions dans les écoles, projet de communications directes réalisées par les agriculteurs eux-mêmes, désintermédiation pour renouer les liens sociaux et améliorer leur revenu, cas de la vente directe). Ces stratégies visent également à répondre aux attentes liées à la transparence.

5.1.3.4 Lutte pour la reconnaissance appréciative du métier d'agriculteur : rôle clé de la justification

Les agriculteurs français perçoivent des conflits de reconnaissance qui se traduisent par un sentiment de déséquilibre entre leurs efforts et la reconnaissance sociale. Cette situation correspond aux travaux d'Honneth (2021) et ceux de Renault (2017) qui soulignent les conséquences néfastes des dénis de reconnaissance chez les personnes exposées. Les individus qui font une expérience négative de reconnaissance luttent pour obtenir de la reconnaissance

(Honneth, 2021). Cette lutte pour la reconnaissance passe par la mise en œuvre de stratégies d'ajustement multiples. Ainsi, face à la baisse de revenu vécue comme un manque de reconnaissance de l'investissement (Brun et Dugas, 2005), les agriculteurs mettent en œuvre des stratégies de coping centrées sur la résolution des problèmes de type entrepreneurial.

Face à la non-reconnaissance existentielle (non-reconnaissance de la personne), des résultats et de leurs pratiques que les agriculteurs français perçoivent malgré l'existence de sondages qui rapportent le contraire, ils mettent en place des stratégies de normalisation puis expriment des émotions négatives (colère et résignation). On peut observer que les stratégies centrées sur la résolution des problèmes sont mobilisées dans les situations contrôlables comme la volonté d'améliorer les revenus. Les stratégies cognitives, émotionnelles et les stratégies centrées sur la communication positive sont déployées face aux situations difficilement contrôlables comme les représentations d'une image sociale négative (sale boulot). La théorie de la normalisation des sales boulots (Ashforth et al., 2007 ; Hughes, 1958) a apporté un éclairage intéressant dans la compréhension des réactions, notamment du recours des agriculteurs aux stratégies de normalisation face aux dénigrement sociaux nommés *agribashing*. Le choix des stratégies s'opère sous des conditions bien précises : le caractère contrôlable ou non des contraintes (Lazarus et Folkman, 1984) et la recevabilité ou non (acceptation ou de refus) des critiques (Meisenbach, 2010).

Nous avons observé que les agriculteurs français ne se satisfont pas de faire face à une contrainte sociale. Ils justifient systématiquement leurs prises de position. Le modèle DJ (de la justification) de Boltanski et Thévenot (1991) devient alors un cadre théorique intéressant qui permet de mieux saisir l'argumentation des agriculteurs. Ainsi, ils se réfèrent naturellement à des valeurs de différents mondes de cette approche pour justifier leurs comportements ou leurs positions sur certains aspects de leur métier, notamment les externalités négatives. Ils convoquent de manière quasi systématique les arguments du « monde civique » pour marquer l'utilité de leur métier. De ce point de vue l'intérêt général ou collectif l'emporte sur l'intérêt individuel ou la rentabilité prônée par le « monde marchand ». Les agriculteurs français s'investissent pour nourrir le monde, entretenir l'environnement et contribuer au développement économique. Leur engagement dans le métier s'origine dans la passion et dans

la tradition familiale. Même si l'agriculture qu'ils pratiquent est fortement industrialisée et nécessite la maîtrise de compétences techniques, la référence au passé permet aux agriculteurs français de souligner l'enracinement de leur métier dans des valeurs familiales et de montrer finalement dans leur discours que la modernisation de l'agriculture est d'abord au service de l'alimentation du monde. En s'impliquant dans une stratégie de communication positive, certains agriculteurs ont pour projet d'expliquer leur métier au grand public. Celui-ci ayant été sali par les dénigrement de ceux qu'ils nomment les anti-agriculteurs (médias, militants associatifs, voisins malveillants, etc.). Ils s'inscrivent dans ce cas « dans le monde de l'opinion » afin de valoriser leur métier auprès du public dans le but de faire reconnaître auprès d'un large auditoire le « vrai boulot » (Bidet, 2011) qu'ils réalisent dans l'intérêt général. Nous détaillons dans le point suivant, consacré à la communication agricole, les arguments qui s'inscrivent dans le « monde de l'opinion ». La figure 19 résume l'élaboration des stratégies d'ajustement à partir des représentations professionnelles du métier.

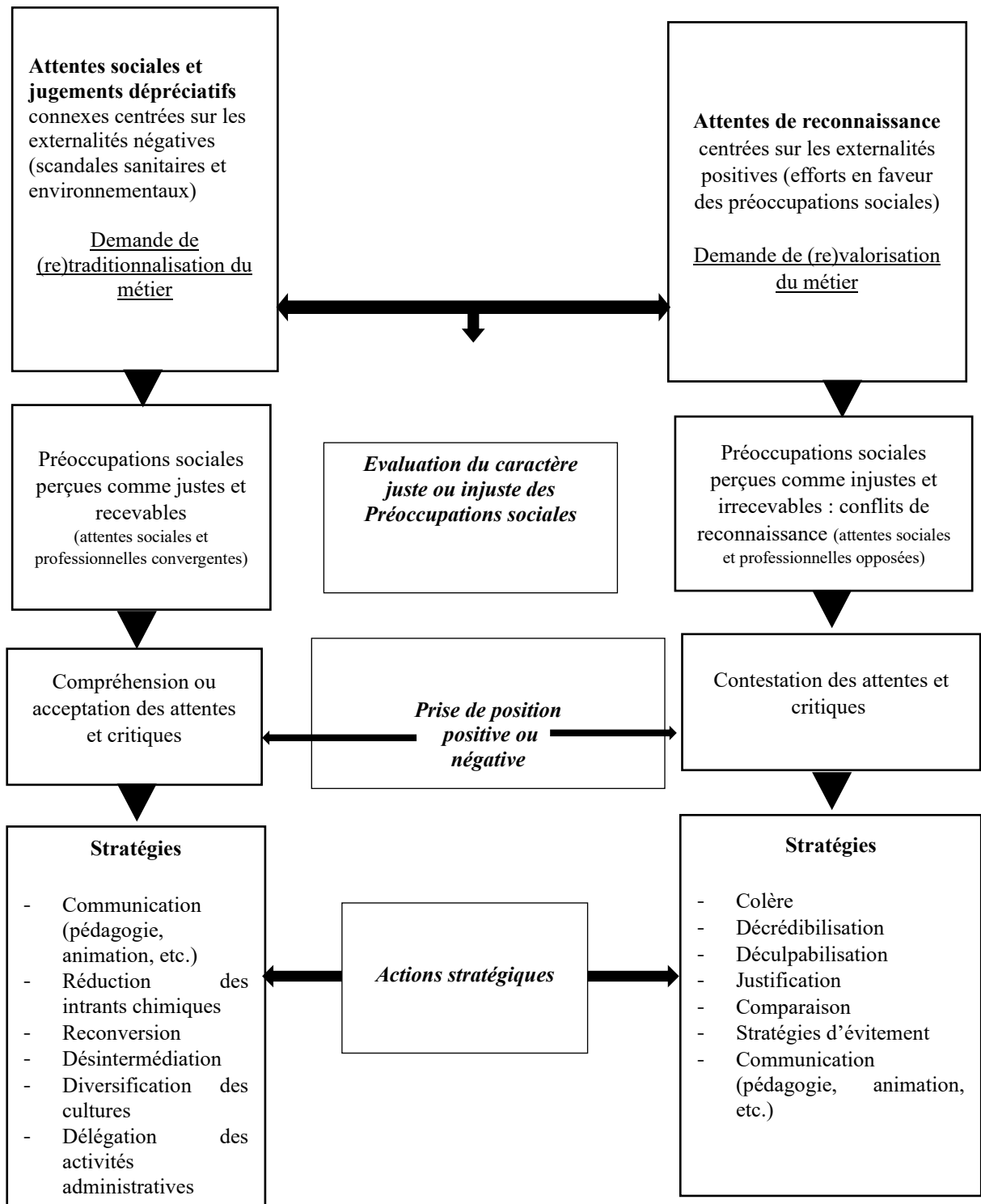


Figure 19 : Elaboration des stratégies d'ajustement face aux préoccupations sociales perçues (source : auteur)

5.1.3.5 Processus de valorisation et de défense du métier d'agriculteur

L'étude des communications agricoles en ligne nous a permis de comprendre comment les agriculteurs communicants construisent l'argumentation de valorisation et de défense de leur métier. Particulièrement en France où le monde agricole fait face à la remise en cause de l'agriculture intensive, les stratégies déployées par les agriculteurs pour faire face à ces tensions ont essentiellement pour but d'améliorer la reconnaissance sociale du métier (image sociale positive et rentabilité) et de maintenir le sens de leur travail. Nos résultats montrent en effet que les agriculteurs français mettent en œuvre des stratégies de normalisation (Ashforth et al., 2007), notamment lorsqu'ils ont le sentiment que leurs contributions économiques, sociale et environnementale sont invisibles, discréditées et méconnues par une partie ou le reste de la société (dénis de reconnaissance). Face à ces représentations professionnelles négatives de leur métier, les stratégies de normalisation adoptées par les agriculteurs français peuvent être défensives et/ou offensives. Les initiatives en matière de communication agricole positive s'appuient essentiellement sur des stratégies offensives.

Le modèle exploratoire compréhensif du processus de valorisation et de défense du métier d'agriculteur (figure 20) que nous proposons comporte six étapes qui ne suivent pas forcément un ordre chronologique dans les récits de vie et les témoignages des agriculteurs. Chacune des étapes comporte la mise en œuvre de stratégies variées face à une stigmatisation professionnelle. Dans un premier temps, la perception de dénis de reconnaissance (1) de leur métier conduit dans un deuxième temps les agriculteurs à remettre en cause ou à contester (2) l'image négative du métier perçue, notamment des pratiques agricoles. Ils recherchent dans un troisième temps une proximité ou des relations directes sans intermédiaire avec une partie ou le reste de la société, c'est la désintermédiation ou l'établissement de liens (3). Ils expliquent (4) dans un quatrième temps les compétences qu'ils mettent en œuvre dans leurs pratiques de production et justifient (5) les pratiques décriées par la société : (stratégies de recalibrage et pondération sociale). Ils démontrent (6) dans un sixième et dernier temps leurs contributions économiques, sociales, environnementales et en matière de bien-être animal (stratégies de recadrage).

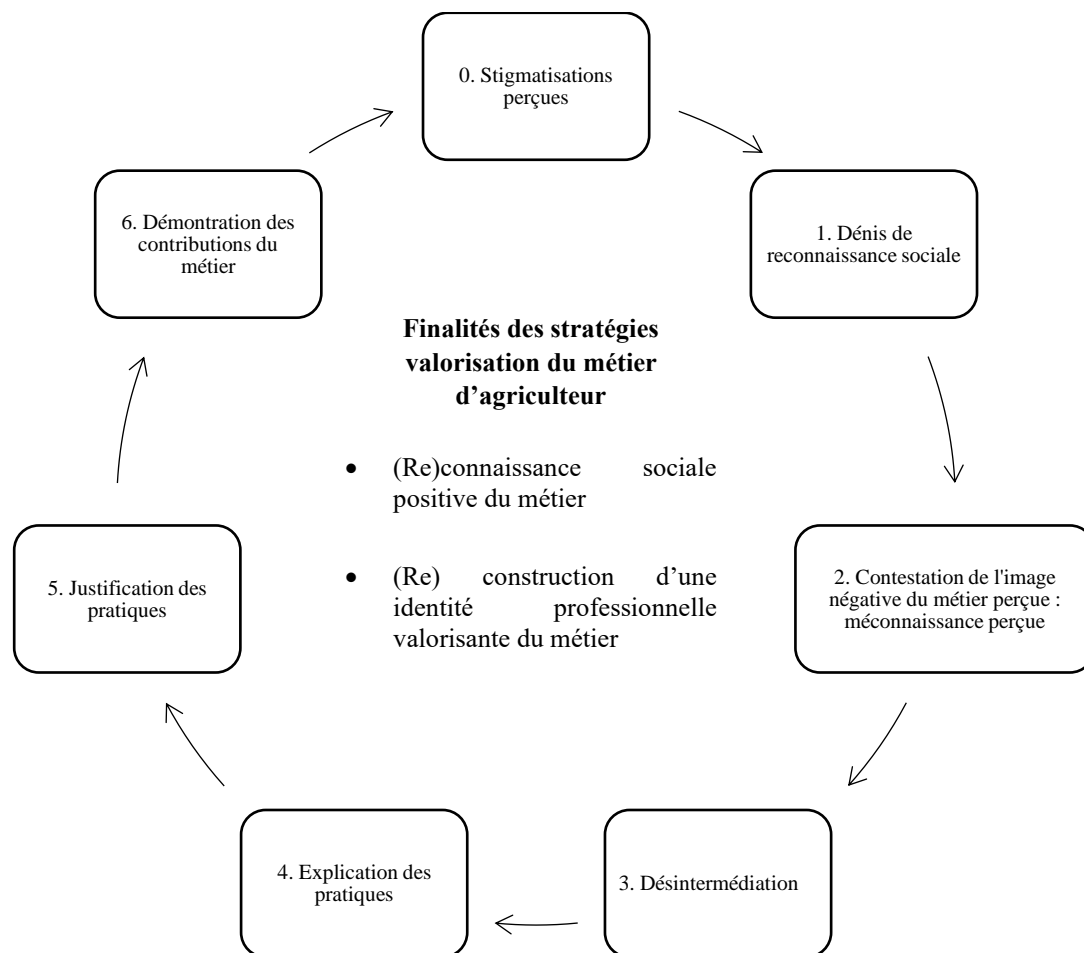


Figure 20 : Processus de valorisation et de défense du métier d'agriculteur par les agriculteurs français

Notre recherche a permis de souligner l'importance du contexte social et des attentes qui en résultent dans le contenu des représentations professionnelles du métier d'agriculteur et la manière dont certains agriculteurs, notamment les agriculteurs français s'ajustent aux attentes et contestations qu'ils perçoivent. Néanmoins, elle comporte certaines limites qu'il convient de relever dans le but de définir un agenda de recherche consacré à l'étude du métier d'agriculteur.

5.2 Limites de la recherche

Cette recherche, bien qu'ayant permis de cerner les représentations professionnelles du métier d'agriculteur en France et au Bénin, présente certaines limites tant sur les plans théoriques que méthodologiques, qui méritent d'être considérées pour enrichir les perspectives de recherche futures.

5.2.1 Mobilisation d'une seule approche des représentations

Sur le plan théorique, l'étude s'est appuyée sur l'approche sociodynamique des représentations sociales (Doise, 1992) qui propose un cadre d'analyse centré sur les dimensions individuelles, intergroupes et positionnelles des représentations. Cette approche nous a permis de mettre en évidence l'influence des rapports sociaux sur les représentations du métier, en considérant que les agriculteurs sont confrontés à des enjeux identitaires liés à leur position sociale et à leur contexte d'exercice. Bien que ce cadre théorique offre une perspective riche et nuancée, elle ne permet pas de saisir l'ensemble des dimensions complexes des représentations professionnelles. Par exemple, les dimensions symboliques, émotionnelles et identitaires, qui sont souvent centrales dans la construction des représentations sociales (Moscovici, 1961), peuvent avoir été sous-estimées.

Le recours à d'autres approches des représentations, telles que l'approche structurale (Abric, 1994) ou celle de l'approche dialogique (Markova, 2007) pourrait compléter et enrichir notre compréhension des représentations professionnelles des agriculteurs. L'approche structurale permettrait en effet, de cerner plus précisément la structure et l'organisation des représentations sociales en identifiant par exemple les éléments centraux et périphériques de ces représentations. L'approche dialogique aurait pu permettre d'explorer davantage le rôle du conflit et de la contradiction dans les représentations professionnelles du métier d'agriculteur.

Notre analyse n'a pas pris en compte cette approche dans sa globalité en montrant les phénomènes dialogiques (Markova, 2007) qui se jouent dans les représentations professionnelles. La dialogicité « se focalise sur la capacité de l'esprit humain (l'*Ego*) à concevoir, à créer et à communiquer sur des réalités sociales en termes d'altérité (l'*Alter*), cela incluant d'autres personnes, idées ou symboles ». (Markova, 2011, pp. 392-393). La manière dont les agriculteurs décrivent l'utilité de leur métier et le défendent fait systématiquement recours aux autres (le monde, les non-agriculteurs, les consommateurs, les médias, les activistes, les banques, les coopératives, les collègues agriculteurs, etc.). Les relations sont au cœur de leurs discours que ceux-ci soient conflictuels ou non. Les ressentis individuels qui ne font pas le lien avec les autres sont quasiment absents de leurs propos. Le tableau 31 montre comment les agriculteurs français perçoivent leur image sociale dans la société et comment eux-mêmes perçoivent les non-agriculteurs qui dénigrent leur métier. Leur capacité à concevoir les

relations avec une partie ou le reste de la société renvoie à des relations entretenues par des préjugés.

Tableau 31 : Représentations de l’image sociale des agriculteurs et représentations des non-agriculteurs chez les agriculteurs

Dénigrement (agribashing) perçus d’une partie ou du reste de la société par les agriculteurs français	Perception des non-agriculteurs par les agriculteurs français
<p>Agriculteurs :</p> <ul style="list-style-type: none"> • travailleurs sous-rémunérés • pollueurs • empoisonneurs • maltraitants avec les animaux • agents d’exécution de directives • assistés (aides financières) 	<p>Non agriculteurs :</p> <ul style="list-style-type: none"> • déconnectés • ignorants • désinformés • ingrats • méprisants • non solidaires

Source : auteur

Le chercheur ne peut envisager l’étude du métier d’agriculteur sans prendre en compte le caractère construit des tensions qui traversent le discours des agriculteurs. Nous avons fait le choix dans notre recherche de traiter les tensions du point de vue des agriculteurs qui les opposent à la société. Cependant, nos entretiens ont permis de mettre en évidence dans leurs propos la présence des tensions intra métier. C’est notamment le cas lorsque les agriculteurs font référence à certaines coopératives qui les « exploitent » et qui ne reconnaissent pas leurs contributions. Une analyse dialogique de ces propos et prises de position nécessite d’être clarifiée pour mieux situer les connaissances issues de notre recherche.

5.2.2 Complexité de l’analyse qualitative comparative

Une autre limite concerne les aspects méthodologiques de notre recherche. Nous avons mobilisé en partie la méthode des entretiens semi-directifs pour recueillir les discours des agriculteurs sur leur métier et leurs stratégies face aux attentes et aux remises en cause sociales. Si cette méthode permet de recueillir des discours riches et nuancés sur le vécu et le ressenti des agriculteurs interrogés, elle peut également induire des biais. Ainsi, le corpus constitué à partir

des entretiens peut refléter une situation spécifique influencée par des facteurs tels que le contexte dans lequel l'entretien a été réalisé, le temps ou même le chercheur.

De plus, nous avons mené cette étude dans deux contextes différents, la France et le Bénin, ce qui implique des différences culturelles, linguistiques et socio-économiques importantes entre les populations étudiées. L'application d'un même guide d'entretien sur des populations aussi contrastées peut induire des biais liés à la langue ou à la culture spécifique des participants. En effet, certains termes, notamment ceux liés aux valeurs telles que : la passion, la tradition, la société, l'évolution, etc. peuvent avoir des connotations différentes en fonction des contextes. Il aurait donc été intéressant de compléter les entretiens par d'autres méthodes de collecte, telle que l'observation participante dans les deux contextes d'étude pour réduire les risques liés à une mauvaise interprétation des significations attribuées aux propos des participants.

Bien que l'entretien constitue une méthode pertinente pour l'étude des représentations sociales, il ne permet pas au chercheur d'accéder facilement à la « zone muette des représentations sociales » (Piermattéo et Guimelli, 2012). Celle-ci « renvoie aux éléments d'une représentation dont l'expression pourrait menacer l'image d'un individu ou les normes valorisées et partagées par son groupe d'appartenance. Par conséquent, dans le cadre d'entretiens portant sur un "objet de représentation normativement sensible", les individus pourraient adopter des stratégies discursives spécifiques, ce qui, selon les conditions d'expression, pourrait influencer la structure du discours » (Piermattéo et Guimelli, 2012, p. 224). Ces auteurs recommandent l'entretien non directif et la technique de substitution comme des alternatives pour appréhender la zone muette des représentations sociales. La technique de substitution permet de faire varier le contexte d'expression. Le chercheur demande au participant de « s'exprimer soit en son nom propre, soit au nom de son groupe d'appartenance ». (op cit, p. 228). La substitution permet au participant d'échapper à la pression des normes. L'emploi de cette technique nous aurait permis de recueillir plus d'informations sur l'usage des intrants et la maltraitance animale qui constituent un sujet sensible dans le monde agricole.

La comparaison est un exercice méthodologique complexe et difficile (Baret, 2015). Une importante hétérogénéité caractérise l'éclatement du monde agricole. Les agriculteurs se

réclament de systèmes de production multiples qui dépassent la bi-catégorisation agriculture conventionnelle et agriculture biologique. Ils peuvent relever de l'agriculture raisonnée, de l'agriculture à haute valeur écologique (HVE), de l'agriculture de conservation des sols, etc. De même la nature des activités agricoles (filères) peut être un facteur de divergence dans l'occupation du métier et dans les représentations professionnelles. La démarche qualitative comparative que nous avons développée en répondant au premier objectif de notre recherche qui est d'identifier les représentations professionnelles du métier d'agriculteur comporte quelques absences de précautions qu'il convient de relever. Il s'agit particulièrement des facteurs liés à la culture, à la taille des exploitations et au fonctionnement des systèmes agricoles qui sont totalement différents dans les deux pays. Les agriculteurs béninois et français étudiés renvoient à des échantillons contrastés.

Les agriculteurs français étudiés sont des agriculteurs qui évoluent dans un système agricole très structuré : subventions, accessibilité aux moyens financiers (crédits) et aux matériels technologiques de production, contrôles administratifs et du respect des normes de production, etc. Ces différents dispositifs clés du développement agricole ne sont pas présents dans les pays en développement comme le Bénin, à l'exception bien entendu des agriculteurs spécialisés dans les cultures de rente comme le coton qui bénéficient de programmes de financement. C'est pourquoi nous considérons que le profil des agriculteurs béninois que nous avons interrogés est plus proche de celui des paysans qui travaillent pour subvenir à leurs besoins. Nos résultats montrent d'ailleurs que quand la plupart des agriculteurs béninois déclarent exercer le métier d'agriculteur pour se nourrir, les agriculteurs français parlent de « nourrir le monde ». On observe que cette différence de posture traduit la finalité du métier pour chaque groupe. Les agriculteurs français sont des agriculteurs qui sont bien insérés dans l'économie agroalimentaire (Deléage, 2005), tandis que les agriculteurs béninois relèvent l'insuffisance de subventions et l'inaccessibilité des moyens de production comme des contraintes majeures en plus des contraintes naturelles (aléas climatiques et ravageurs). Cette dernière catégorie est également évoquée par les agriculteurs français mais dans une moindre mesure.

Nous avons en effet tenté de souligner le rôle du contexte agricole dans la description du contenu des représentations professionnelles du métier auprès des agriculteurs français et

béninois sans poser de manière claire le rôle de la culture dans les différences de représentations relevées. Même si la culture n'était pas incluse dans notre problématique de recherche, nous pensons qu'elle aurait apporté un certain éclairage à nos différentes interprétations des résultats. A titre d'exemple, nous avons été surpris par l'indication de la charge de travail dans les aspects négatifs du métier par les agriculteurs français qui évoluent dans un contexte industrialisé alors que les agriculteurs béninois n'en font pas un problème négatif majeur. Le fait que la majorité des agriculteurs français interrogés soit des éleveurs et que les activités administratives (comptabilité, respect des normes) deviennent pesantes ne saurait constituer les seules explications.

Contrairement au pays en développement comme le Bénin, nous pensons que le rapport au temps de travail des agriculteurs évolue dans les pays industrialisés. Comme leurs concitoyens, les agriculteurs français souhaitent également réduire leur temps de travail afin de pouvoir concilier leurs vies personnelles (famille, loisirs) et professionnelle. Ils ne souhaitent pas, pour la plupart d'entre eux avoir la même qualité de vie que leurs parents qui n'arrivaient pas à séparer leurs vies professionnelle et personnelle. Malgré cette volonté d'améliorer leur qualité de vie par la réduction de leur temps de travail, les agriculteurs travaillent en moyenne 70 heures par mois comparativement à certains de leurs concitoyens salariés qui effectuent 35 heures.

5.2.3 Agriculteur : un métier aux réalités multiples

La troisième limite concerne la généralisation des résultats au métier d'agriculteur. En effet, les deux contextes étudiés ne sont pas représentatifs de la diversité des situations agricoles dans les pays étudiés. L'intensification des pratiques agricoles dans les cultures de rente au nord du Bénin est plus élevée que celle des cultures vivrières au sud. Les conflits éleveurs/paysans enregistrés au nord ne sont pas récurrents au sud. De même en France, les problèmes des viticulteurs de la Gironde (surproduction) ne sont pas les mêmes que ceux des éleveurs (maladies liées aux virus) en Bretagne.

Nous avons envisagé de tester dans une perspective quantitative le modèle de valorisation et de défense du métier d'agriculteur auprès d'un échantillon plus large dans le monde agricole : agriculteurs, salariés agricoles et futurs agriculteurs (en formation). Ce projet de retour sur le

terrain dans le cadre de la thèse a été compromis par la crise sanitaire. De plus, le temps de recherche sur le terrain a été globalement long (plus de 2 années). L'organisation d'un entretien avec un agriculteur nécessite un temps important de négociation et de déplacement pour aller à leurs rencontres sur leur lieu de travail. Finalement, notre recherche, de nature qualitative, vise à mettre en évidence des tendances et des pistes de réflexion. Elle ne prétend pas établir une théorie complète sur les représentations du métier d'agriculteur et les stratégies qu'ils mettent en œuvre pour faire face aux tensions sociales. D'autres recherches seraient nécessaires pour approfondir les résultats obtenus.

Malgré ces limites, nous pensons que notre recherche apporte une contribution originale et utile à la compréhension des représentations du métier d'agriculteur dans deux contextes différents. Elle permet de mettre en lumière les similitudes et les différences entre les agriculteurs français et béninois dans leur rapport à leur métier et à la société. Elle offre aussi des pistes de réflexion pour améliorer la reconnaissance sociale des agriculteurs et favoriser leur adaptation aux changements sociaux en cours.

5.3 Perspectives de l'étude

L'analyse des limites nous a permis d'esquisser quelques pistes de recherche orientées vers l'approfondissement de nos résultats.

5.3.1 Vers une prise en compte des caractéristiques du métier d'agriculteur

Le métier d'agriculteur renvoie à de multiples formes d'agriculture qui véhiculent des valeurs diverses. Il peut être intéressant de mettre en perspective le type d'agriculture (agriculture bio, agriculture raisonnée, agriculture conventionnelle, etc.), l'étape de la carrière des agriculteurs (début, milieu, fin), les profils nouveaux d'agriculteurs (néo-agriculteurs ou des agriculteurs hors cadres familiaux), avec le contenu des représentations et les choix stratégiques opérés face aux attentes et tensions perçues. De futures recherches peuvent examiner l'efficacité des stratégies que nous avons identifiées sur la qualité de vie des agriculteurs (salariés et agriculteurs). Pour ce faire, le modèle simplifié (figure 21) ci-dessous que nous proposons peut être testé auprès des exploitants et des salariés agricoles.

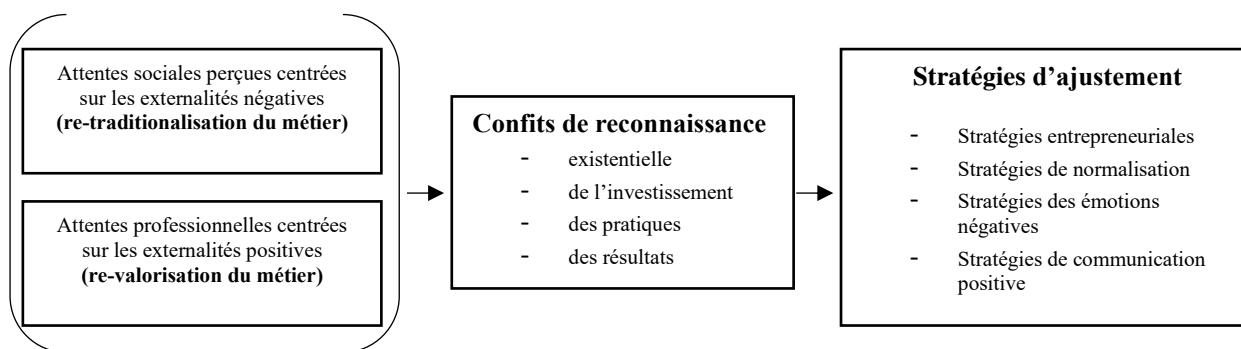


Figure 21 : Attentes, conflits de reconnaissance et stratégies d'ajustement

5.3.2 Image sociale globale et image sociale locale de l'agriculteur

Il est nécessaire de distinguer dans les recherches futures, l'image sociale de l'agriculteur en général (au niveau général) et au niveau local tout en tenant compte du caractère dialogique des représentations professionnelles. Certains agriculteurs considèrent qu'ils sont satisfaits des interactions de proximité (avec les voisins, les clients, etc.) et que les critiques perçues sont celles qui sont globalement adressées au métier. Malgré cette différence de représentations, les agriculteurs français restent marqués négativement par les critiques sociales en général, même si elles ne proviennent pas de leur entourage.

5.3.3 Communication agricole et réseaux sociaux numériques

En troisième, la communication étant présente dans l'élaboration de la quasi-totalité des stratégies, nous considérons que l'étude de la communication agricole sur les réseaux sociaux constitue un thème de recherche prometteur. En effet, peu de travaux se sont intéressés aux processus par lesquels des agriculteurs communiquent sur leurs pratiques sur les réseaux sociaux (Fougier, 2020 ; Rénier et al, 2022). Dans le prolongement de ces travaux et dans une approche psychosociale, nos perspectives de recherche sont orientées vers l'étude des représentations du métier d'agriculteur et des interactions avec les internautes. A partir d'une netnographie basée sur un corpus de vidéos transcrits et de tweets (données secondaires), nous tenterons de comprendre de manière approfondie comment des agriculteurs communiquent sur leurs pratiques et comment cette communication influence ou non les abonnés à travers l'analyse des commentaires.

Par ailleurs, nous considérons que l'étude des représentations professionnelles du métier d'agriculteur gagnerait à s'inscrire dans la perspective conceptuelle de Clot (2011). Celle-ci permet en effet, d'anticiper et de considérer les tensions inhérentes à l'exercice du métier d'agriculteur. Celui-ci apparaît comme un objet complexe de représentations qui se définit dans une interaction conflictuelle entre les dimensions qui la composent. Clot (2011) définit d'ailleurs un métier comme « une discordance créatrice – ou destructrice – entre les quatre instances en conflit d'une architecture foncièrement sociale, qui peut acquérir une fonction psychique interne. Une liaison-déliaison à entretenir et toujours à refaire entre des espaces-temps irréductiblement personnel, interpersonnel, transpersonnel et impersonnel. » (p. 34). En quatrième lieu, enfin nous envisageons d'interroger les agriculteurs béninois sur les représentations professionnelles de leur métier, notamment sa dimension interpersonnelle pour appréhender l'émergence potentielle des contestations sociales avec l'intensification des pratiques agricoles.

Conclusion chapitre 5

Nos résultats ont permis, par l'entremise du recours aux analyses lexicométrique et de contenu thématique de souligner l'ambivalence des représentations professionnelles du métier d'agriculteur et la diversité des stratégies d'ajustement déployées par les agriculteurs confrontés à des conflits de reconnaissance sociale notamment en France. L'approche des représentations professionnelles et des théories liées au déficit de la reconnaissance ont été particulièrement utiles pour comprendre les représentations associées au métier d'agriculteur dans les systèmes agricoles étudiés. Ainsi, le déficit de moyens de fonctionnement, les contraintes naturelles et les risques liés aux pratiques phytosanitaires sont au cœur des représentations professionnelles des agriculteurs béninois tandis que, les problématiques liées aux dénis de reconnaissance et à la charge de travail sont identifiées chez des agriculteurs français.

L'analyse des représentations professionnelles du métier d'agriculteur dans les deux contextes agricoles étudiés à partir des travaux de Clot (2011) sur les métiers présente un certain avantage par rapport à ceux de Blin (1997) initialement consacrés aux enseignants des lycées agricoles. Si l'approche de Blin permet de décrire les composantes d'une représentation professionnelle,

l'approche de Clot permet de mieux comprendre les tensions qui peuvent émerger des différentes instances d'un métier. Les agriculteurs français conventionnels pour la plupart n'admettent pas les critiques soulevées par les externalités négatives des pratiques agricoles intensives et revendiquent les externalités positives déniées de reconnaissance sociale. En conséquence l'ensemble des stratégies qu'ils déploient pour faire face aux conflits de reconnaissance de leur métier vise à le revaloriser puis à le défendre et non à le rendre responsable des dégâts environnementaux, économiques et sanitaires révélés.

L'articulation de différentes approches théoriques centrées sur la résolution des conflits notamment ceux liés à la reconnaissance nous a permis de générer différents modèles qui permettent de comprendre comment des représentations professionnelles du métier d'agriculteur guident les conduites stratégiques des agriculteurs français face aux conflits de reconnaissance qu'ils perçoivent. La figure 22 traduit une synthèse des apports de notre recherche, notamment dans le contexte français.

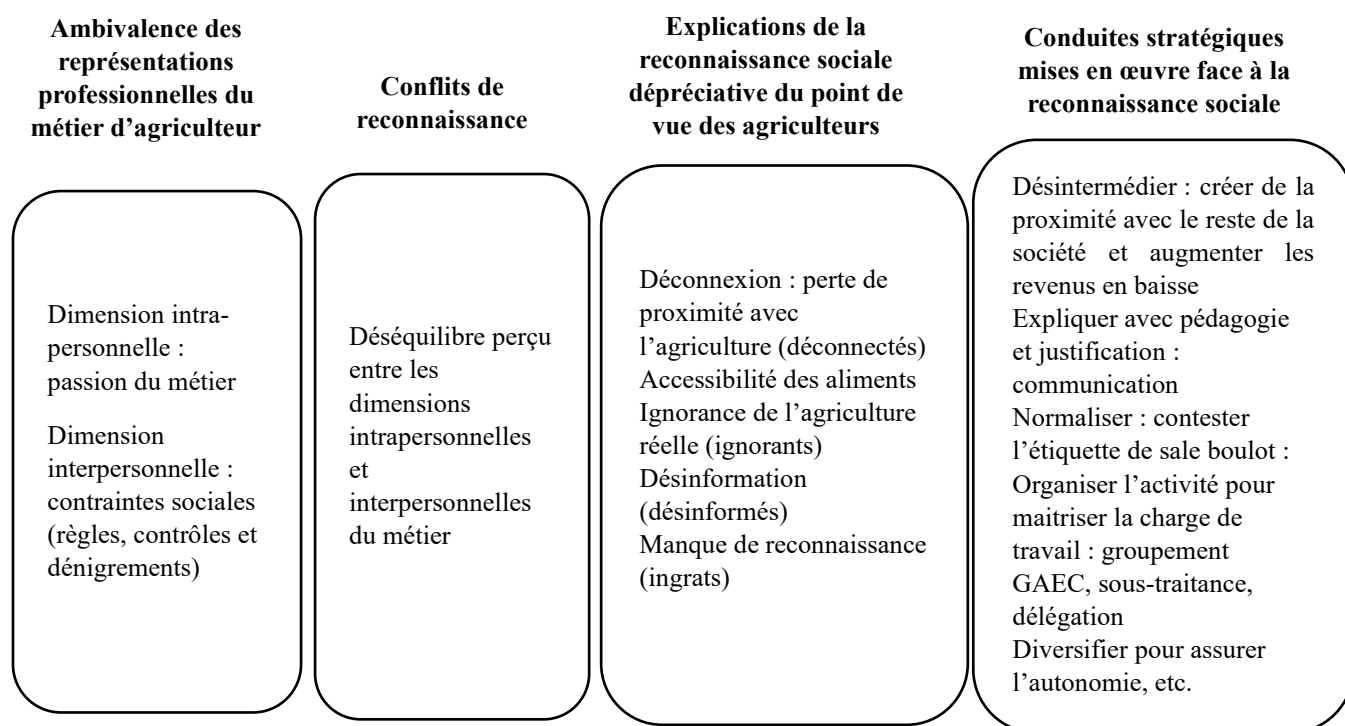


Figure 22 : Représentations professionnelles du métier et conduites stratégiques des agriculteurs

Ce modèle montre que le métier d'agriculteur s'apparente à un métier sous tensions dans un contexte où des pratiques agricoles intensives prédominent. Les conflits de reconnaissance qui opposent les agriculteurs à une partie ou au reste de la société constituent une forme importante de ces tensions. Ces conflits demandent des ajustements nécessaires pour continuer à exercer le métier. C'est pourquoi dans les pays industrialisés, les agriculteurs s'engagent dans une lutte pour faire reconnaître les externalités positives de leur métier face à la montée de sa reconnaissance dépréciative.

La principale limite de notre recherche est relative aux difficultés qu'implique toute recherche exploratoire dans des contextes socioculturels différents. En conséquence, notre principale piste de recherche ambitionne de tester le modèle des représentations professionnelles du métier d'agriculteur et des conduites stratégiques auprès des agriculteurs tout en restant attentifs aux spécificités sociodémographiques et contextuelles du métier d'agriculteur.

CONCLUSION GENERALE

Le premier objectif de notre recherche était d'identifier les représentations professionnelles du métier d'agriculteur dans deux contextes différents. Il s'agissait de mettre en perspective les représentations professionnelles du métier d'agriculteur au Bénin (agriculture familiale peu intensive) et en France (agriculture familiale à prédominance intensive). Le second objectif de notre recherche consistait à mettre en évidence à partir des représentations professionnelles du métier, les stratégies par lesquelles des agriculteurs parviennent ou non à faire face aux attentes et aux critiques sociales qu'ils perçoivent. L'articulation de différentes approches théoriques nous a permis d'atteindre ces objectifs.

Nous avons eu recours à l'approche socio-dynamique des représentations sociales (Doise, 1992), aux théories des représentations professionnelles (Bataille et al., 1997 ; Blin, 1997 ; Michel-Guillou, 2010), de la reconnaissance (Renault, 2017 ; Honneth, 2021 ; Brun et Dugas, 2005) et des stratégies d'ajustement (Lazarus et Folkman, 1984 ; Ashforth et al., 2007 ; Meisenbach, 2010). Nous avons privilégié une approche qualitative basée d'une part sur des entretiens semi-directifs auprès d'agriculteurs béninois (n=30) et français (n=30) et sur un corpus constitué de communications faites par les agriculteurs français en ligne (n=106), d'autre part. Les données recueillies ont fait l'objet d'analyses de contenu lexicométrique (Alceste) et thématique (Nvivo).

Les résultats de notre recherche montrent que le métier d'agriculteur apparaît dans les représentations professionnelles des agriculteurs comme un métier sous tensions dans les deux contextes agricoles. Cependant, la nature des tensions diffère considérablement. Au Bénin, le contexte agricole est décrit par les agriculteurs comme un environnement contraint par l'absence de ressources financières, les aléas climatiques et les ravageurs. Le manque de soutien adapté des acteurs publics et économiques est perçu comme un frein à l'industrialisation de l'agriculture. Le désir d'une agriculture industrielle s'accompagne en même temps de craintes sanitaires et environnementales liées à l'usage intensif des produits phytosanitaires chez des agriculteurs béninois. Notre recherche n'a pas permis de mettre en évidence des critiques sociales chez les agriculteurs béninois. En revanche, les agriculteurs français se plaignent de la charge de travail et des contraintes sociales (la baisse de la rémunération, la pression sociale,

les dénigrement, la non-reconnaissance des efforts) qui pèsent sur leur métier. Les contraintes sociales sont vécues comme des dénis de reconnaissance de leur métier (invisibilité, méconnaissance et reconnaissance dépréciative).

L'ambivalence des représentations professionnelles du métier d'agriculteur se traduit finalement par un rapport positif au métier (utilité sociale du métier et identité au travail) et une expérience négative de contraintes contextuelles. Les agriculteurs béninois se représentent leur métier comme un métier d'engagement, financièrement et naturellement contraint tandis que les agriculteurs français se représentent leur métier comme un métier d'engagement, contraignant et dénié de reconnaissance sociale.

Nos résultats mettent ainsi en évidence le rôle du contexte agricole dans l'émergence des représentations professionnelles. Celles-ci conduisent des agriculteurs béninois à mobiliser des stratégies de comparaison sociale et de recherche du soutien des pouvoirs publics pour gérer les tensions financières et matérielles qu'ils rencontrent. Les représentations professionnelles activent les stratégies de valorisation et de défense du métier chez les agriculteurs français qui sont confrontés à des conflits de reconnaissance (dénis de reconnaissance). Pour faire face à ces derniers, ils mettent en œuvre des processus d'ajustements multiples choisis en fonction de la recevabilité des attentes sociales. Celles-ci ne déclenchent donc pas une adaptation directe de la part des agriculteurs français.

Un processus d'évaluation de l'équité ou du caractère juste ou injuste des attentes et des remises en cause sociales est opéré avant toute réaction. Une justification des pratiques agricoles est menée pour répondre aux critiques. Finalement, les demandes recevables sont celles qui prennent en compte les attentes de reconnaissance des agriculteurs. En conséquence, ils y répondent par la mise en œuvre de stratégies entrepreneuriales. Les demandes jugées irrecevables sont celles qui se focalisent uniquement sur les externalités négatives et qui négligent les externalités positives du métier. Elles déclenchent généralement la mobilisation de stratégies de normalisation et d'expression d'émotions négatives (colère et résignation). Ces ajustements stratégiques permettent aux agriculteurs français de conserver des représentations professionnelles positives de leur métier malgré l'omniprésence des stigmatisations appelées

« agribashing », qu'ils perçoivent d'une partie (médias/consommateurs/voisins, etc.) ou du reste de la société.

Les apports de notre recherche sont limités par la complexité de l'étude des représentations professionnelles dans des univers socioculturels contrastés. De plus, le métier d'agriculteur renvoie à des modes de production différents porteurs de valeurs hétérogènes. En conséquence, nos perspectives de recherche sont tournées en premier lieu vers une prise en compte de la diversité des profils des agriculteurs dans l'étude des représentations professionnelles de leur métier. En second lieu, nos projets de recherche visent à appréhender l'efficacité des stratégies mises en œuvre par les agriculteurs sur les réseaux sociaux numériques pour améliorer leur image sociale.

Somme toute, dans un système agricole familial marqué par une intensification des pratiques agricoles, nous assistons à des remises en cause réciproques entre agriculteurs et une partie de la société. Ce conflit pourrait représenter un frein majeur pour la transition écologique et l'attractivité du métier dans certains pays industrialisés comme la France. Du fait de ses conséquences environnementales, économiques et sanitaires, l'agriculture intensive est contestée dans les pays industrialisés. Cette prise de conscience mérite d'être considérée dans les pays en développement à l'instar du Bénin qui s'inscrit dans un projet d'intensification massive de son système agricole.

BIBLIOGRAPHIE

- Abric, J.C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF. (1ère édition 2ème tirage 2016).
- Abric, J.C. (2001). L'approche structurale des représentations sociales : développements récents. *Psychologie et Société*, 4(2), 81-103.
- Abric, J.-C. (2005). *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Érès; <https://doi.org/10.3917/eres.abric.2003.01>
- Adechian, S. A., Baco, M. N., Akponikpe, I., Toko, I. I., Egah, J., & Affoukou, K. (2015). Les pratiques paysannes de gestion des pesticides sur le maïs et le coton dans le bassin cotonnier du Bénin. *Vertigo*, Volume 15 Numéro 2. <https://doi.org/10.4000/vertigo.16534>
- Adetonah, S., Koffi-Tessio, E., Coulibaly, O., Eric, S., & Mensah, G. (2011). Préférences et consentement à payer des consommateurs pour les légumes sains en zone urbaine et péri urbaine au Bénin et au Ghana. *Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin* - Print ISSN: 1025-2355 & Online ISSN: 1840-7099, 70, 25-30.
- Adjovi, I., Sènalidé, A., Lucie, A.-F., Agnandji, P., & Sanni, A. (2018). *Les pratiques d'utilisation des pesticides par les maraichers au Bénin : Perspectives sociologiques*. 203 275.
- Adjovi-Ahoyo, N., Glin, L., & Azandégbé, D. (2013). *Analyse des interventions du pouvoir public dans le secteur agricole au Bénin de 1960 à nos jours*. https://www.researchgate.net/publication/261873436_Analyse_des_interventions_du_pouvoir_public_dans_le_secteur_agricole_au_Benin_de_1960_a_nos_jours
- Agnoletti, M.-F. (2017). *La perception des personnes. Psychologie des premières rencontres*. Dunod; Cairn.info. <https://www.cairn.info/la-perception-des-personnes--9782100750214.htm>
- Ahouangninou, C., Martin, T., Cledjo, P., Assogba-Komlan, F., Djogbenou, L., Assogba, B. S., Soumanou, M. M., Boko, M., & Fayomi, B. (2015). Caractérisation des risques sanitaires et environnementaux des pratiques phytosanitaires dans la production de légumes dans les communes de Cotonou, de Seme-Kpodji et de Ouidah au Sud-Bénin. *Cahiers du CBRST*, 2(7), 135-171.
- Alabaldejo, C., & Arnauld de Sartre, X. (2012). Une révolution agricole incomplète ? Leçons d'Argentine. In *Les révolutions agricoles en perspective* (Groupe France agricole, p. 51 72).

- Alary, V., Duteurtre, G., & Faye, B. (2011). Elevages et sociétés : Les rôles multiples de l'élevage dans les pays tropicaux. INRA *Productions Animales*. <https://doi.org/10.20870/productions-animales.2011.24.1.3246>
- Allard-Poesi, F. (2003). Coder les données. In Y. Giordano, *Conduire un projet de recherche : Une perspective qualitative* (Colombelles, p. 245 290). Editions EMS.
- Allen, R. C. (2009). *The British Industrial Revolution in Global Perspective* (1re éd.). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511816680>
- Alphandéry, P., & Billaud, J.-P. (1997). *Cultiver la nature*. Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Alphandéry, P., & Bourliaud, J. (1996). L'agri-environnement, une production d'avenir ? *Études rurales*, 141(1), 21 43. <https://doi.org/10.3406/rural.1996.3551>
- Annes, A., & Handfield, M. (2019). Jeunes agriculteurs hors cadre familial. Les masculinités pour éclairer les nouveaux rapports au métier. *Cahiers du Genre*, 67(2), 141 163. <https://doi.org/10.3917/cdge.067.0141>
- Apostolidis, T. (2005). Représentations sociales et triangulation : Enjeux théorico-méthodologiques. In J.-C. Abric (Éd.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (p. 13 35). Éres. <https://doi.org/10.3917/eres.abric.2003.01.0013>
- Arrignon, M., & Bosc, C. (2017). Le plan français de transition agroécologique et ses modes de justification politique. La biodiversité au secours de la performance agricole ? In C. Compagnone & E. Rodary (Éds.), *Les politiques de biodiversité* (p. 205 224). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.compa.2017.01.0205>
- Ashforth, B. E., & Kreiner, G. E. (1999). "How Can You Do It?" : Dirty Work and the Challenge of Constructing a Positive Identity. *Academy of Management Review*, 24(3), 413 434. <https://doi.org/10.5465/amr.1999.2202129>
- Ashforth, B. E., Kreiner, G. E., Clark, M. A., & Fugate, M. (2007). Normalizing Dirty Work : Managerial Tactics For Countering Occupational Taint. *Academy of Management Journal*, 50(1), 149 174. <https://doi.org/10.5465/amj.2007.24162092>
- Audebert, C. (2016). Crises alimentaires: Entre risques authentiques et peurs médiagéniques. Les cahiers n°173. Récupéré de http://www.biorigami.com/wp-content/uploads/2017/05/p27_crisesAlim_CA.pdf 1

- Avadi, A. D., Hodomihou, N. R., & Feder, F. (2020). *Maraîchage raisonné versus conventionnel au sud-Bénin : Comparaison des impacts environnementaux, nutritionnels et socio-économiques* [Monograph]. INRA. <https://agritrop.cirad.fr/596364/>
- Avenier, M.-J., & Thomas, C. (2015). Finding one's way around various methodological guidelines for doing rigorous case studies : A comparison of four epistemological frameworks. *Systèmes d'information & management*, 20(1), 61-98. <https://doi.org/10.3917/sim.151.0061>
- Aznar, O., Augusseau, X., Bonin, M., Daré, W., Decamps, M., Déprés, C., & Queste, J. (2016). Mesures agro-environnementales et paiements pour services environnementaux. In P. Méral & D. Pesche (Éds.), *Les services écosystémiques* (p. 201-212). Éditions Quæ; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/quae.pesch.2016.01.0201>
- Baillet, T. (2020). *Dans les bottes de ceux qui nous nourrissent : L'agriculture mérite d'être expliquée*. Éditions France Agricole. <https://univ.scholarvox.com/catalog/book/docid/88908191?searchterm=Thierry%20Bailliet>
- Balié, J., & Fouilleux, È. (2008). Enjeux et défis des politiques agricoles communes en Afrique : Une mise en perspective avec l'expérience européenne. *Autrepart*, 46(2), 157-171. <https://doi.org/10.3917/autr.046.0157>
- Barbault, R., Baudry, J., Burel, F., Doussan, I., Garnier, É., Herzog, F., Lifran, R., Trommetter, M., Lavorel, S., Roger-Estrade, J., Sarthou, J.-P., & Roux, X. (2009). *Agriculture et biodiversité. Valoriser les synergies*. Éditions Quæ; Cairn.info. <https://www.cairn.info/agriculture-et-biodiversite--9782759218240.htm>
- Bardin L. (2013), *L'analyse de contenu*, Paris, PUF.
- Bardin, L. (2007). *L'analyse de contenu*. PUF.
- Baret P. (2015). Diversité de modèles agricoles : une comparaison est-elle possible ? In *La bio à la croisée des chemins*, POUR, Édition Grep, n° 227, pp. 199-206.
- Barthélemy, D., & Nieddu, M. (2003). Multifonctionnalité agricole : Biens non marchands ou biens identitaires ? *Économie rurale*, 273(1), 103-119. <https://doi.org/10.3406/ecoru.2003.5392>
- Bataille, M., Blin, J.-F., Mias, C., & Piasser, A. (1997). Représentations sociales, représentations professionnelles, système des activités professionnelles. In *L'Année de la Recherche en Sciences de l'Éducation* (p. 57-89). PUF. <http://www.europhd.net/bibliographic-item/repr%C3%A9sentations-sociales-repr%C3%A9sentations-professionnelles-syst%C3%A8me-des-activit%C3%A9s>

- Bazeley, P., & Jackson, K. (2013). *Qualitative Data Analysis with NVivo* (2ème éd.). Sage Publications.
- Beegle, K., & Christiaensen, L. (2019). *Accelerating Poverty Reduction in Africa*. Washington, DC: World Bank. <https://doi.org/10.1596/978-1-4648-1232-3>
- Benton, T. G., & Bailey, R. (2019). The paradox of productivity : Agricultural productivity promotes food system inefficiency. *Global Sustainability*, 2, e6. <https://doi.org/10.1017/sus.2019.3>
- Benzécri, J. P. (1976). Histoire et préhistoire de l'analyse des données. *Cahiers de l'analyse des données*, 1(2), 101-120. <https://eudml.org/doc/87849>
- Bergeret, P. (2019). L'équation générationnelle face aux défis agricoles globaux. In S. Abis (Éd.), *Le Déméter* 2019 (p. 161-177). IRIS éditions. <https://doi.org/10.3917/iris.abis.2019.01.0161>
- Bergin, M. (2011). NVivo 8 and consistency in data analysis : Reflecting on the use of a qualitative data analysis program. *Nurse Researcher*, 18(3), 6-12. <https://doi.org/10.7748/nr2011.04.18.3.6.c8457>
- Bernard de Raymond, A., & Goulet, F. (2014). *Sociologie des grandes cultures. Au cœur du modèle industriel agricole*. Éditions Quæ; Cairn.info. <https://www.cairn.info/sociologie-des-grandes-cultures--9782759222179.htm>
- Bernard de Raymond, A., & Tétart, G. (2012). Aux bords du champ : Agricultures et sociétés contemporaines. *Terrains & travaux*, n° 20(1), 5-13. <https://doi.org/10.3917/tt.020.0005>
- Bidet, A. (2011). *L'engagement dans le travail : Qu'est-ce que le vrai boulot ?* Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.bidet.2011.01>
- Blin, J.-F. (1997). *Représentations, pratiques et identités professionnelles*. Editions L'Harmattan.
- Boltanski, L., & Chiapello, E. (1999). *Le nouvel esprit du capitalisme*. Gallimard.
- Boltanski, L., & Thévenot, L. (1991). *De la justification : Les économies de la grandeur* (Nachdr.). Gallimard.
- Bonnal, P., Losch, B., & Bainville, S. (2000). *Points de repères sur la multifonctionnalité de l'agriculture : Les dimensions nationales et internationales du débat* [Communication]. CIRAD-TERA. <https://agritrop.cirad.fr/477681/>

- Bonnefoy, N. (2019). *Catastrophes climatiques : Mieux prévenir, mieux reconstruire* (Rapport d'information No 628). Sénat. <https://www.senat.fr/rap/r18-628/r18-628.html>
- Bonneuil, C., & Hochereau, F. (2008). Gouverner le « progrès génétique ». Biopolitique et métrologie de la construction d'un standard variétal dans la France agricole d'après-guerre. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 63e année(6), 1305-1340. Cairn.info. <https://www.cairn.info/revue-Annales-2008-6-page-1305.htm>
- Bonneuil, C., & Thomas, F. (2009). *Gènes, pouvoirs et profits : Recherche publique et régimes de production des savoirs de Mendel aux OGM*. Quae ; Fondation pour le progrès de l'homme.
- Bourdieu, P. (1977). Une classe objet. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 17(1), 2-5. https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1977_num_17_1_2572
- Bourdoncle, M. (2022). La pandémie et l'agriculture : Un virus accélérateur de mutations ? Thierry Pouch et Marine Raffray. *Paysans & société*, 393(3), 51-53. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/pes.393.0051>
- Bourgeois, L. (2007). Sécurité alimentaire : Une affaire d'État. La politique agricole commune est-elle nécessaire ? *Futuribles*, 326, 5-26. <https://doi.org/10.1051/futur:20073265>
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa1>.
- Braun, V., & Clarke, V. (2013). *Successful Qualitative Research: A Practical Guide for Beginners*. Sage Publications.
- Brochier, M., Carpentier, L., & Lombardot, C. (2013). *Fenêtre ouverte sur l'Europe. Quelle pérennité pour notre agriculture ?* Éducagri éditions; Cairn.info. <https://www.cairn.info/fenetre-ouverte-sur-l-europe--9782844449344.htm>
- Brun, J.-P., & Dugas, N. (2005). La reconnaissance au travail : Analyse d'un concept riche de sens. *Gestion*, 30(2), 79-88. <https://doi.org/10.3917/riges.302.0079>
- Burton, R. J. F. (2004). Seeing Through the 'Good Farmer's' Eyes : Towards Developing an Understanding of the Social Symbolic Value of 'Productivist' Behaviour. *Sociologia Ruralis*, 44(2), 195-215. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9523.2004.00270.x>
- Buttel, F. H. (1997). Some Observations on Agro-Food Change and The Future of Agricultural Sustainability Movements. In D. Goodman & M. Watts (Éds.), *Globalising Food*. Routledge.

- Caillaud, S., Kalampalikis, N., & Flick, U. (2012). The Social Representations of the Bali Climate Conference in the French and German Media. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 22(4), 363-378. <https://doi.org/10.1002/casp.1117>
- Callon, M. (1998). Des différentes formes de démocratie technique. *Annales des Mines*, 9, 63-73.
- Cardona, A., & Lamine, C. (2014). Liens forts et liens faibles en agriculture. L'influence des modes d'insertion socio-professionnelle sur les changements de pratiques. In Antoine, B. De Raymond & F. Goulet (Éds.), *Sociologie des grandes cultures* (p. 97-114). Éditions Quæ; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/quae.berna.2014.01.0097>
- Carpenter, S. R., Caraco, N. F., Correll, D. L., Howarth, R. W., Sharpley, A. N., & Smith, V. H. (1998). Nonpoint pollution of surface waters with phosphorus and nitrogen. *Ecological Applications*, 8(3), 559-568. [https://doi.org/10.1890/1051-0761\(1998\)008\[0559:NPOSWW\]2.0.CO;2](https://doi.org/10.1890/1051-0761(1998)008[0559:NPOSWW]2.0.CO;2)
- Catellin, S. (2004). L'abduction: une pratique de la découverte scientifique et littéraire. *Hermès, La Revue*, 39, 179-185. <https://doi.org/10.4267/2042/9480>
- Ceriani-Baillif, C., & Djouak, A. (2018). Les motivations des agriculteurs pluriactifs du Nord-Pas-de-Calais. *Mondes en développement*, 182(2), 115-130. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/med.182.0115>
- Chabrol, H., & Callahan, S. (2018). *Mécanismes de défense et coping*. 3ème édition. Dunod; Cairn.info. <https://www.cairn.info/mecanismes-de-defense-et-coping--9782100775453.htm>
- Chapelle, F. (2018). Modèle de Lazarus. In F. Chapelle, *Risques psychosociaux et Qualité de Vie au Travail* (p. 119-125). Dunod; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dunod.chape.2018.01.0119>
- Chardon, O., Jauneau, Y., & Vidalenc, J. (2020). *Les agriculteurs : De moins en moins nombreux et de plus en plus d'hommes*. Institut national de la statistique et des études économiques. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4806717>
- Charreire-Petit, S. & Durieux, F. (2014). Chapitre 3. Explorer et tester : les deux voies de la recherche. Dans : Raymond-Alain Thiétart éd., *Méthodes de recherche en management* (pp. 76-104). Paris: Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.thiet.2014.01.0076>

- Chupin, I., & Mayance, P. (2016). L'agriculture en représentation(s). Luttés médiatiques, luttés syndicales. *Études rurales*, 198(2), 9-24. Cairn.info. <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.11195>
- Clark, G. (2007). *A Farewell to Alms* (STU-Student edition). Princeton University Press; JSTOR. <http://www.jstor.org/stable/j.ctt7srwt>
- Clémence, A., & Lorenzi-Cioldi, F. (2016). L'analyse multidimensionnelle des représentations sociales. In G. Lo Monaco, S. Delouée, & P. Rateau (Éds.), *Les représentations sociales : Théories, méthodes et applications* (p. 167-182). De Boeck.
- Clémence, A., Doise, W., & Lorenzi-Cioldi, F. (1994). Prise de position et principes organisateurs des représentations sociales. In C. Guimelli (Éd.), *Structures et transformations des représentations sociales* (p. 119-151). Delachaux et Niestlé.
- Clot, Y. (2011). Théorie en clinique de l'activité. In B. Maggi, *Interpréter l'agir : Un défi théorique* (p. 17-39). Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/puf.maggi.2011.01.0017>
- Conway, G., Wilson, K., & Shah, R. (2012). *One Billion Hungry : Can We Feed the World?* (1re éd.). Cornell University Press. <https://www.jstor.org/stable/10.7591/j.cttq43v4>
- Cooper, J., & Dobson, H. (2007). The benefits of pesticides to mankind and the environment. *Crop Protection*, 26(9), 1337-1348. <https://doi.org/10.1016/j.cropro.2007.03.022>
- Corten, P. H. (1998). Le concept de « qualité de vie » vu à travers la littérature anglo-saxonne. *Information psychiatrique (L')*, n° 9, 922-932.
- Couzy, C., & Dockes, A. C. (2006). Multiplicité des métiers, diversité des modèles de référence : Un éclairage sur les transformations des métiers des agriculteurs. *Rencontres autour des recherches sur les ruminants*, 51-54. <http://pascal-francis.inist.fr/vibad/index.php?action=getRecordDetail&idt=18578123>
- Creswell, J. W. (2013). *Qualitative Inquiry and Research Design: Choosing Among Five Approaches* (3e éd.). Sage Publications.
- Creswell, J. W., & Poth, C. N. (2017). *Qualitative inquiry & research design : Choosing among five approaches* (Fourth edition). Sage.
- Creusier, J., & Biétry, F. (2014). Analyse comparative des méthodes de classifications. L'exemple du bien-être au travail. *RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise*, 10, 3(1), 105-123. <https://doi.org/10.3917/rimhe.010.0105>

- Crissman, C. C., Antle, J. M., & Capalbo, S. M. (1994). Economic, environmental, and health tradeoffs in agriculture: *Pesticides and the sustainability of Andean potato production*. Springer Science & Business Media.
- Daccache, A., Elbana, M. A., Fouial, A., Karajeh, F., Khadra, R., Lamaddalena, N., Saliba, R., Scardigno, A., Steduto, P., & Todorovic, M. (2016). Gestion des ressources en eau: In C. FAO, *Mediterra 2016: Zéro gaspillage en Méditerranée* (p. 71-94). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.cihea.2016.01.0071>
- Dany, L. (2016). Analyse qualitative du contenu des représentations sociales. In G. Lo Monaco, S. Delouée & P. Rateau (Eds.), *Les représentations sociales* (pp. 85-102). Bruxelles: De Boeck.
- De La Rupelle, G., & Mouricou, P. (2009). Donner du sens à ses données qualitatives en Systèmes d'Information : Deux démarches d'analyse possibles à l'aide du logiciel NVivo 8. In *14ème colloque de l'AIM* (pp. 1-12). Marrakech, Maroc: AIM 1.
- De Nooy, W., Mrvar, A., & Batagelj, V. (2011). *Exploratory social network analysis with Pajek* (Rev. and expanded 2nd ed). Cambridge University Press.
- De Vries, J. (1994). The Industrial Revolution and the Industrious Revolution. *The Journal of Economic History*, 54(2), 249-270. <https://doi.org/10.1017/S0022050700014467>
- Dedieu, F. (2022). *Pesticides : Le confort de l'ignorance*. Le Seuil / Seuil Jeunesse / L'Olivier / Points / Pointdeux.
- Deffontaines, N. (2014). La souffrance sociale chez les agriculteurs : Quelques jalons pour une compréhension du suicide. *Études rurales*, 193, 13-24. <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.9988>
- Deffontaines, N. (2019b). Suicides d'agriculteurs : Sortir du réductionnisme économique. *Sesame*, 6(2), 60-62. <https://www.cairn.info/revue-sesame-2019-2-page-60.htm>
- Deffontaines, N. (2021). Les suicides des agriculteurs : Le déni de la dimension sociale. *Raison présente*, 218(2), 35-43. <https://doi.org/10.3917/rpre.218.0035>
- Dejours, C. (2007). Psychanalyse et psychodynamique du travail : Ambiguïtés de la reconnaissance. In *La quête de reconnaissance* (p. 58-70). La Découverte; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dec.caill.2007.01.0058>
- Deléage, E. (2012). Les paysans dans la modernité. *Revue Française de Socio-Économie*, 9, 117-131. <https://doi.org/10.3917/rfse.009.0117>

- Denzin, N. K. (1978). Triangulation: A Case for Methodological Evaluation and Combination. *Sociological Methods*, 339-357.
- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (1998). *The Landscape of Qualitative Research : Theories and Issues*. SAGE Publications.
- Derbez, F. (2022). Soigner les cultures, cultiver le soin. *Rhizome*, 82(1), 5-6. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rhiz.082.0005>
- Diamond, J. (2002). Evolution, consequences and future of plant and animal domestication. *Nature*, 418(6898), 700-707. <https://doi.org/10.1038/nature01019>
- Diamond, J. M. (1997). *Guns, germs and steel. A short history of everybody in the last 13,000 years*. Vintage.
- Diamond, J. M. (2012). *The world until yesterday : What can we learn from traditional societies?* Penguin Books.
- DiCicco-Bloom, B., & Crabtree, B. F. (2006). The qualitative research interview. *Medical Education*, 40(4), 314-321. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2929.2006.02418.x>
- Dixon, J., Gibbon, D. P., Gulliver, A., & Hall, M. (2001). *Farming systems and poverty : Improving farmers' livelihoods in a changing world*. FAO ; World Bank.
- Doise, W. (1985). Les représentations sociales : Définition d'un concept. *Connexions*, 45, 243-253.
- Doise, W. (1992). L'ancrage dans les études sur les représentations sociales. *Bulletin de psychologie*, 45(405), 189-195. https://www.persee.fr/doc/bupsy_0007-4403_1992_num_45_405_14126
- Doise, W. (1992). L'ancrage dans les études sur les représentations sociales. *Bulletin de psychologie*, 45(405), pp. 189-195.
- Doise, W. (2001). *Droits de l'homme et force des idées*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Doise, W. (2005). Les représentations sociales, dans N. Dubois, *Psychologie sociale de la cognition*, Paris, Dunod, p. 152-207.
- Doise, W., Clémence, A., & Lorenzi-Cioldi, F. (1992). *Représentations sociales et analyses de données*. Presses universitaires de Grenoble.
- Donnay, J., & Charlier, E. (2006). *Apprendre par l'analyse de pratiques : Initiation au compagnonnage réflexif*. Presses universitaires de Namur.

- Dossou-yovo, S., Fangnon, B., Dossou, P., Boko, M., & Eдорh, P. (2016). «Maraîchage et techniques d'utilisation des pesticides dans la commune de Sèmè-Podji au Bénin». *Afrique Science*, Vol.12, N°3 (2016), <http://www.afriquescience.info/document.php?id=6375>. ISSN 1813-548X.
- Dubar, C. (2010). *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*: Vol. 4e éd. Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://www.cairn.info/la-crise-des-identites--9782130583653.htm>
- Dubuisson-Quellier, S., & Giraud, C. (2010). Les agriculteurs entre clôtures et passerelles. In B. Hervieu, N. Mayer, P. Muller, F. Purseigle, & J. Rémy, *Les mondes agricoles en politique* (p. 111 130). Presses de Sciences Po; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.hervi.2010.01.111>
- Ferrarese, E. (2011). La reconnaissance, le tort et le pouvoir. In N. Fraser, *Qu'est-ce que la justice sociale ?* (p. 159 177). La Découverte; Cairn.info. <https://www.cairn.info/qu-est-ce-que-la-justice-sociale--9782707167897-p-159.htm>
- Fischer, G.-N. (1996). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Dunod.
- Fischer, G.-N. (2020). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*: Vol. 6e éd. Dunod; Cairn.info. <https://www.cairn.info/les-concepts-fondamentaux-de-la-psychologie--9782100802036.htm>
- Fischer, G.-N., Tarquinio, C., & Dodeler, V. (2020). *Les bases de la psychologie de la santé. Concepts, applications et perspectives*. Dunod; Cairn.info. <https://www.cairn.info/les-bases-de-la-psychologie-de-la-sante--9782100793204.htm>
- Flament, C., & Rouquette, M.-L. (2003). *Anatomie des idées ordinaires. Comment étudier les représentations sociales*. Paris: Armand Colin
- Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal, and coping*. New York: Springer.
- Food and Agriculture Organisation (2014). Année internationale de l'agriculture familiale. Food and Agriculture Organisation. www.fao.org/3/ca4672fr/ca4672fr.pdf
- Food and Agriculture Organisation (2019). *DÉCENNIE DES NATIONS UNIES POUR L'AGRICULTURE FAMILIALE 2019-2028 : Plan d'action global*. Food and Agriculture Organisation. <https://www.fao.org/3/ca4672fr/ca4672fr.pdf>
- Fougier, E. (2019). L'hostilité des acteurs de la transition écologique à l'encontre des agriculteurs. *Paysans & société*, 375, 32-38. <https://doi.org/10.3917/pes.375.0032>
- Fougier, E. (2020). *Malaise à la ferme : Enquête sur l'agribashing*. Éditions Marie B.

- Fougier, E. (2021). Communication agricole : la grande mutation ? *Notes Agridees*, 32 p.
- Franzluebbers, A. J., Sulc, R. M., & Russelle, M. P. (2011). Opportunities and challenges for integrating North American crop and livestock systems. *Grassland productivity and ecosystem services*, 208 218. <https://doi.org/10.1079/9781845938093.0208>
- Fraser, N. (2004). Justice sociale, redistribution et reconnaissance. *Revue du MAUSS*, 23(1), 152 164. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rdm.023.0152>
- Fraser, N. (2011). *Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution*. La Découverte; Cairn.info. <https://www.cairn.info/qu-est-ce-que-la-justice-sociale--9782707167897.htm>
- Gafsi, M., Dugué, P., Jamin, J.-Y., & Brossier, J. (2007). *Exploitations agricoles familiales en Afrique de l'Ouest et du Centre*. CTA / Quae. <https://cgspace.cgiar.org/handle/10568/100821>
- Galletta, A. (2013). *Mastering the Semi-Structured Interview and Beyond : From Research Design to Analysis and Publication*. New York University Press. <https://doi.org/10.18574/nyu/9780814732939.001.0001>
- Gandonou, E., Chogou, S. K., & Adegbidi, A. (2019). Impact du conseil agricole privé sur l'efficacité technique des petits producteurs d'ananas au Bénin. *Économie rurale*, 368, 55-73 1. <https://doi.org/10.4000/economierurale.6736>
- Garrabou, R., Planas, J., & Sagner, E. (2012). The Management of Agricultural Estates in Catalonia in the Nineteenth and Early Twentieth Century. *The Agricultural history review*, 60, 173 190.
- Gaveau, F. (2016). Alexandra Céalis, Malaise agricole et politiques territoriales. Quelles réalités, quelles adéquations ? Étude à partir du cas du canton de Nocé, siège du parc naturel régional du Perche. *Études rurales*, 198, 208-210 1. <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.11437>
- Geka, M., & Dargentas, M. (2010). L'apport du logiciel Alceste à l'analyse des représentations sociales : L'exemple de deux études diachroniques. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, Numéro 85(1), 111 135. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/cips.085.0111>
- Gigonzac, V., Breuillard, É., Bossard, C., Guseva-Canu, I., Khireddine-Medouni, I. (2017). Caractéristiques associées à la mortalité par suicide parmi les hommes agriculteurs exploitants entre 2007 et 2011. Saint-Maurice : Santé publique France. Disponible sur: www.santepubliquefrance.fr

- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : Strategies for qualitative research*. Aldine Publishing.
<http://lib.myilibrary.com/browse/open.asp?id=620109&entityid=https://idp.brunel.ac.uk/entity>
- Gouda, A.-I., Imorou Toko, I., Salami, S.-D., Richert, M., Scippo, M.-L., Kestemont, P., & Schiffers, B. (2018). Pratiques phytosanitaires et niveau d'exposition aux pesticides des producteurs de coton du nord du Bénin. *Cahiers Agricultures*, 27(6), 65002.
<https://doi.org/10.1051/cagri/2018038>
- Goulet, F. (2008a). Des tensions épistémiques et professionnelles en agriculture. Dynamiques autour des techniques sans labour et de leur évaluation environnementale. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2, 2(2), 291-310. Cairn.info.
<https://doi.org/10.3917/rac.004.0291>
- Gráda, C. Ó. (2009). Savings Banks, Famine and Financial Contagion : Ireland in the 1840s and 1850s. *Irish Economic and Social History*, 36(1), 21-36. <https://doi.org/10.7227/IESH.36.2>
- Granjon, F., & Denouël, J. (2010). Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux. *Sociologie*, 1(1), 25-43. Cairn.info.
<https://doi.org/10.3917/socio.001.0025>
- Grawitz, M. (1996). *Méthodes des sciences sociales*. Dalloz.
- Guéguen, H., & Malochet, G. (2012). *Les théories de la reconnaissance*. La Découverte; Cairn.info. <https://www.cairn.info/les-theories-de-la-reconnaissance--9782707157775.htm>
- Guérillot, A. (2021). Le métier d'agricultrice bio. Un nouveau rapport au travail ? *Travail, genre et sociétés*, 45(1), 39-55. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/tgs.045.0039>
- Guerrero, S., & Maisy-Marengo, N. (2011). Comment donner du sens à un « sale boulot » ? *Gestion*, 36(4), 76-84. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/riges.364.0076>
- Guerrero, S., Garcia-Falières, A., Bentein, K., & Herrbach, O. (2020). Les stratégies de valorisation des emplois discrédités par la société ? Le cas des aides à domicile. *Revue française de gestion*, 290(5), 71-84. Cairn.info. <https://doi.org/10.3166/rfg.2020.00453>
- Guillaume, F. (2010). Vaincre la faim... pour nourrir les hommes. *Population & Avenir*, 696, 18-19. <https://doi.org/10.3917/popav.696.0018>
- Guimelli, C., & Jacobi, D. (1990). Pratiques nouvelles et transformations des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 3, 307-334.

- Handford, C. E., Elliott, C. T., & Campbell, K. (2015). A review of the global pesticide legislation and the scale of challenge in reaching the global harmonization of food safety standards. *Integrated Environmental Assessment and Management*, 11(4), 525–536. <https://doi.org/10.1002/ieam.1635>
- Hendrickson, J. R., Hanson, J. D., Tanaka, D. L., & Sassenrath, G. (2008). Principles of integrated agricultural systems: Introduction to processes and definition. *Renewable Agriculture and Food Systems*, 23(4), 265–271. <https://doi.org/10.1017/S1742170507001718>
- Hervieu, B., & Purseigle, F. (2013). *Sociologie des mondes agricoles*. Armand Colin; Cairn.info. <https://www.cairn.info/sociologie-des-mondes-agricoles--9782200354404.htm>
- Hobsbawm, E. J. (1996). *The age of revolution 1789-1848* (1st Vintage Books ed). Vintage Books.
- Hommel, T., & Godard, O. (2002). Trajectoire de contestabilité sociale et production d'OGM à usage agricole. *Économie rurale*, 270(1), 36–49. <https://doi.org/10.3406/ecoru.2002.5325>
- Honneth, A. (2021). *La lutte pour la reconnaissance* (P. Rusch, Trad.). Gallimard.
- Houngnihin, R., Gbégan, P., & Doudou, D. (2021). Au-delà de l'État. La vie sociale des pesticides dans le secteur maraîcher au Bénin. *Vertigo : la revue électronique en sciences de l'environnement*, 21(3), 1–20. <https://doi.org/10.4000/vertigo.34111>
- Hovey, J. D., & Seligman, L. D. (2006b). The Mental Health of Agricultural Workers. In J. E. Lessenger (Éd.), *Agricultural Medicine: A Practical Guide* (p. 282–299). Springer. https://doi.org/10.1007/0-387-30105-4_22
- Hughes, E. C. (1958). *Men and their work*. Glencoe, IL: Free Press.
- Islam, M. S., Azim, F., Saju, H., Zargar, A., Shirzad, M., Kamal, M., Fatema, K., Rehman, S., Azad, M. A. M., & Ebrahimi-Barough, S. (2021). Pesticides and Parkinson's disease: Current and future perspective. *Journal of Chemical Neuroanatomy*, 115, 101966. <https://doi.org/10.1016/j.jchemneu.2021.101966>
- Jackson, K., & Bazeley, P. (2019). *Qualitative Data Analysis with NVivo*. SAGE.
- Jacquemot, P. (2022). La coexistence contrariée entre pasteurs et agriculteurs en Afrique subsaharienne: Une revue de la littérature récente. *Afrique contemporaine*, 274, 7–50. <https://doi.org/10.3917/afco1.274.0007>
- Jas, N., & Jouzel, J.-N. (2015). *Ignorance*. 172. <https://doi.org/10.3917/scpo.henry.2015.01.0172>

- Jauréguiberry, F. (2011). L'exposition de soi sur Internet : Un souci d'être au-delà du paraître. In *Les tyrannies de la visibilité* (p. 131-144). Érès; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/eres.auber.2011.01.0131>
- Jayaraj, R., Megha, P., & Sreedev, P. (2016). Organochlorine pesticides, their toxic effects on living organisms and their fate in the environment. *Interdisciplinary toxicology*, 9(3-4), 90-100. <https://doi.org/10.1515/intox-2016-0012>
- Jayne, T. S., Mason, N. M., Burke, W. J., & Ariga, J. (2018). Review : Taking stock of Africa's second-generation agricultural input subsidy programs. *Food Policy*, 75, 1-14. <https://doi.org/10.1016/j.foodpol.2018.01.003>
- Jeanneaux, P., Bodiguel, L., Purseigle, F., & Hervieu, B. (2020). Fragmentation du modèle de l'exploitation familiale et nouvelles structurations des relations capital-travail-foncier en agriculture. *Agronomie, Environnement & Sociétés*, 10 2. <https://hal.science/hal-03134723>
- Jodelet, D. (1989). *Folies et représentations sociales*. Paris : PUF.
- Jodelet, D. (1992). « Connaître sans savoir et savoir prendre : Un art populaire de l'emprise sur la folie ». In M. Grossen & A.-N. Perret-Clarmont (Éds.), *L'Espace thérapeutique : Cadres et contextes* (p. 37-62). Delachaux & Niestlé.
- Jodelet, D. (2003). *Les représentations sociales*: Vol. 7e éd. Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://www.cairn.info/les-representations-sociales--9782130537656.htm>
- Jodelet, D. (2003). *Les représentations sociales*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01>
- Jollivet, M., & Mounolou, J.-C. (2005). Le débat sur les OGM : Apports et limites de l'approche biologique. *Natures Sciences Sociétés*, 13(1), Article 1. <https://doi.org/10.1051/nss:2005005>
- Joly, P.-B., & Paradeise, C. (2003). Agriculture et alimentation : Nouveaux problèmes, nouvelles questions. *Sociologie du travail*, 45(1), Article 1. <https://doi.org/10.4000/sdt.30808>
- Jouzel, J.-N. (2019). *Pesticides. Comment ignorer ce que l'on sait*. Presses de Sciences Po; Cairn.info. <https://www.cairn.info/pesticides--9782724625202.htm>
- Jouzel, J.-N., & Prete, G. (2013). De l'intoxication à l'indignation. Le long parcours d'une victime des pesticides. *Terrains & travaux*, 22(1), 59-76. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/tt.022.0059>

- Jouzel, J. & Prete, G. (2015). Mettre en mouvement les agriculteurs victimes des pesticides: Émergence et évolution d'une coalition improbable. *Politix*, 111, 175-196. <https://doi.org/10.3917/pox.111.0175>
- Jouzel, J.-N., & Prete, G. (2021). Exploitants, salariés, riverains, même combat ? La dénonciation des effets des pesticides sur la santé, entre coalition et division. *Sociétés contemporaines*, 121(1), 89-110. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/soco.121.0089>
- Jouzel, J.-N., & Prete, G. (2022). Pesticides et santé humaine. *Études*, Octobre(10), 45-56. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/etu.4297.0045>
- Jovchelovitch, S. (2007). *Knowledge in context : Representations, community and culture* (p. xii, 211). Routledge/Taylor & Francis Group.
- Kelle, U. (2012). Computer-assisted analysis : Coding and indexing. In W. Bauer & G. Gaskell (Éds.), *Qualitative researching with text, image and sound* (p. 282-298). SAGE Publications.
- Kiernan, W. E., & Knutson, K. (1990). *Quality of work life. Quality of life: Perspectives and issues*, 101-114.
- Kihara, J., Nziguheba, G., Zingore, S., Coulibaly, A., Esilaba, A., Kabambe, V., ... & Sanginga, N. (2016). Understanding variability in crop response to fertilizer and amendments in sub-Saharan Africa. *Agriculture, Ecosystems & Environment*, 229, 1-12. <https://doi.org/10.1016/j.agee.2016.05.012>
- Komi, A. K. (2018). Des conflits violents entre des agriculteurs et des éleveurs africains : De l'(in)hospitalité de et pour ce(ux) qui dérange(nt). *Revue de l'Institut de Sociologie*, 88, Article 88. <https://journals.openedition.org/ris/624>
- Kouboura, A., Djinadou, A., & Acacha, H. V. (2019). Perception des technologies selon le genre. Le cas de la production du niébé au Bénin. *Économie rurale*, 370(4), 61-80. Cairn.info. <https://doi.org/10.4000/economierurale.7251>
- Kressmann, G. (2018). La banalisation, une menace pour l'agriculture bio ? *Paysans & société*, 371(5), 11-18. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/pes.371.0011>
- Lac, M., Mias, C., Labbé, S., Bataille, M., & Wittorski, R. (2010, octobre 1). *Les représentations professionnelles et l'implication professionnelle comme modèles d'intelligibilité des processus de professionnalisation* (Text No 24). Les dossiers des sciences de l'éducation; Presses universitaires du Mirail. <https://journals.openedition.org/dse/960>

- Lafaye, C., & Thévenot, L. (1993). Une justification écologique? : Conflits dans l'aménagement de la nature. *Revue française de sociologie*, 34(4), 495-524. <https://doi.org/10.2307/3321928>
- Lal, R. (2004). Soil Carbon Sequestration Impacts on Global Climate Change and Food Security. *Science*, 304(5677), 1623-1627. <https://doi.org/10.1126/science.1097396>
- Landais, E. (1998). Agriculture durable : Les fondements d'un nouveau contrat social ? *Le Courrier de l'environnement de l'INRA*, 33(33), 5. <https://hal.science/hal-01204654>
- Landais, E. (1998). Agriculture durable: les fondements d'un nouveau contrat social. *Courrier de l'environnement de l'INRA*, (33), 5-22.
- Laurens, S. (2015). Ordre et influence : De la réalité des conduites sociales à leurs interprétations individualistes fallacieuses. Retour sur l'expérience de Milgram et son interprétation. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, Numéro 105(1), 7-32. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/cips.105.0007>
- Lazarus, R. S. (1993). From Psychological Stress to the Emotions : A History of Changing Outlooks. *Annual Review of Psychology*, 44(1), 1-22. <https://doi.org/10.1146/annurev.ps.44.020193.000245>
- Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984). *Stress, Appraisal, and Coping*. Springer Publishing Company.
- Lebart, L., Morineau, A., & Piron, M. (1995). *Statistique exploratoire multidimensionnelle*. Dunod.
- Lémery, B. (2003). Les agriculteurs dans la fabrique d'une nouvelle agriculture. *Sociologie du travail*, 45(1), Article 1. <https://doi.org/10.4000/sdt.30813>
- Lévêque, F. (2009). II. La réglementation des externalités. Dans : François Lévêque éd., *Économie de la réglementation* (pp. 24-39). Paris: La Découverte.
- Lewi, G. (2021). *L'art de se (la) raconter : Du storytelling au personal branding*. Mardaga.
- Lewis, K. A., Tzilivakis, J., Warner, D. J., & Green, A. (2005). An international database for pesticide risk assessments and management. *Human and Ecological Risk Assessment: An International Journal*, 11(4), 750-762. <https://doi.org/10.1080/10807039.2005.10429522>
- Lhuillier, D. (2005). Le « sale boulot ». *Travailler*, 14, 73-98. <https://doi.org/10.3917/trav.014.0073>
- Lo Monaco, G., & Lheureux, F. (2007). Représentations sociales : Théorie du noyau central et méthodes d'étude. *Revue électronique de psychologie sociale*. <https://hal.science/hal-01736607>

- Lorenzi-Cioldi, F. (1991). Self-stereotyping and self-enhancement in gender groups. *European Journal of Social Psychology*, 21(5), 403-417.
- MacMillan, K., & Koenig, T. (2004). The Wow Factor : Preconceptions and Expectations for Data Analysis Software in Qualitative Research. *Social Science Computer Review*, 22(2), 179-186. <https://doi.org/10.1177/0894439303262625>
- Marchand, P., & Ratinaud, P. (2012). L'analyse de similitude appliquée aux corpus textuels: les primaires socialistes pour l'élection présidentielle française. *Actes des 11ème Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles* (pp. 687-699). <https://doi.org/10.4000/mots.22927>
- Mariage, A. (2001). Stratégies de coping et dimensions de la personnalité : Étude dans un atelier de couture. *Le travail humain*, 64(1), 45-59. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/th.641.0045>
- Martel, J.-P., & Dupuis, G. (2006). Quality of Work Life : Theoretical and Methodological Problems, and Presentation of a New Model and Measuring Instrument. *Social Indicators Research*, 77(2), 333-368. <https://doi.org/10.1007/s11205-004-5368-4>
- Martínez-Larrañaga, M. R., Anadón, A., Martínez, M. A., Martínez, M., Castellano, V. J., & Díaz, M. J. (2003). HT loss in rat brain by type II pyrethroid insecticides. *Toxicology and Industrial Health*, 19(7-10), 147-155. <https://doi.org/10.1191/0748233703th184oa>
- Masson, E., Fischler, C., Laurens, S., & Raude, J. (2003). La crise de la vache folle : « psychose », contestation, mémoire et amnésie. *Connexions*, 80(2), 93-104. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/cnx.080.0093>
- Maxwell, J. A. (2012). *Qualitative Research Design: An Interactive Approach* (3rd ed.). SAGE Publications.
- McCloskey, D. N. (2011). *Bourgeois dignity : Why economics can't explain the modern world* (Paperback ed). Univ of Chicago Press.
- Meiller, Y. (2018). Technologies de l'information, temps et espace : Nouvelle topographie du monde informationnel et nouvelles relations au monde réel. In N. Aubert, *la recherche du temps* (p. 195-215). Érès; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/eres.auber.2018.01.0195>
- Meisenbach, R. J. (2010). Stigma Management Communication : A Theory and Agenda for Applied Research on How Individuals Manage Moments of Stigmatized Identity. *Journal of Applied Communication Research*, 38(3), 268-292. <https://doi.org/10.1080/00909882.2010.490841>

- Mendras, H. (1967). *La fin des paysans*. Futuribles.
- Mendras, H. (1976). *Sociétés paysannes : Éléments pour une théorie de la paysannerie*. Armand Colin.
- Mer, R. (2018). Agribashing, vraiment ? Du blues au (bad) buzz. *Sesame*, 4(2), 58-59. <https://www.cairn.info/revue-sesame-2018-2-page-58.htm>
- Mesnel, B. (2017). Les agriculteurs face à la paperasse. Policy feedbacks et bureaucratisation de la politique agricole commune. *Gouvernement et action publique*, VOL. 6(1), 33-60. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/gap.171.0033>
- Meynard, J.-M. (2012). Innover dans les systèmes de culture et de production. In E. Coudel, *Apprendre à innover dans un monde incertain* (p. 75-95). Éditions Quæ; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/quae.coude.2012.01.0075>
- Michau, N. (2017). Gros plan sur les mutations agricoles. Les apports du film anthropologique. *Études rurales*, 199(1), 71-90. Cairn.info. <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.11500>
- Michel-Guillou, É. & Ehrlich, M. (2005). Proximité d'appartenance mentale des individus: Les réseaux de relations professionnelles dans l'agriculture. Dans : Maryline Filippi éd., *Proximités et changements socio-économiques dans les mondes ruraux* (pp. 215-233). Versailles: Éditions Quæ. <https://doi.org/10.3917/quae.torre.2005.01.0215>
- Michel-Guillou, E. (2006). Représentations sociales et pratiques sociales: L'exemple de l'engagement pro-environnemental en agriculture. *European Review of Applied Psychology*, 56(3), 157-165. <https://doi.org/10.1016/j.erap.2005.08.001>
- Michel-Guillou, É. (2010). Agriculteur, un métier en mutation : Analyse psychosociale d'une représentation professionnelle: *Bulletin de psychologie*, Numéro 505(1), 15-27. <https://doi.org/10.3917/bupsy.505.0015>
- Miles, M. B., Huberman, A. M., & Saldaña, J. (2014). *Qualitative Data Analysis: A Methods Sourcebook* (3rd ed.). Sage Publications.
- Miles, M. B., Huberman, A. M., & Saldaña, J. (2020). *Qualitative data analysis : A methods sourcebook* (Fourth edition). Sage.
- Mohammed-Brahim, B. (2009). Travailler en présence de substances toxiques : Un corps à corps au quotidien. *Corps*, 6(1), 53-59. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/corp.006.0053>
- Mokyr, J. (2009). *The enlightened economy : An economic history of Britain, 1700-1850*. Yale University Press.

- Moliner, P . 1993 . Cinq questions à propos des représentations sociales . *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 20: 5-14.
- Moliner P. (1996): *Images et représentations sociales*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Moliner, P., Rateau, P., & Cohen-Scali, V. (2002). Les représentations sociales: Pratiques des études de terrain. Presses Universitaires de Rennes.
- Montgomery, D. R. (2007). Soil erosion and agricultural sustainability. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 104(33), 13268-13272. <https://doi.org/10.1073/pnas.0611508104>
- Mormont, M. (2018). Guide des Humanités Environnementales. *Vertigo*. <https://doi.org/10.4000/vertigo.20364>
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public* (édition 2004). Presses Universitaires de France; Cairn.info.
- Moscovici, S. (1984). *Psychologie sociale*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Mount, P. (2012). Growing local food : Scale and local food systems governance. *Agriculture and Human Values*, 29(1), 107-121. <https://doi.org/10.1007/s10460-011-9331-0>
- Mugny, G., & Carugati, F. (1985). *L'intelligence au pluriel : les représentations sociales de l'intelligence et de son développement*. Cousset : DelVal.
- Mundler, P. (2010). La multifonctionnalité de l'agriculture : Enjeux théoriques et d'arbitrage entre politiques sectorielles et politiques territoriales. In J. Bruno & D. Lafontaine (Éds.), *La multifonctionnalité de l'agriculture et des territoires ruraux, enjeux théoriques et d'action publique* (p. 25 48). Éditions du CRDT.
- Myhre, G., Shindell, D., Bréon, F.-M., Collins, W., Fuglestedt, J., Huang, J., Koch, D., Lamarque, J.-F., Lee, D., Mendoza, B., Nakajima, T., Robock, A., Stephens, G., Takemura, T., & Zhang, H. (2013). Anthropogenic and natural radiative forcing. Dans T. F. Stocker, D. Qin, G.-K. Plattner, M. Tignor, S. K. Allen, J. Doschung, A. Nauels, Y. Xia, V. Bex & P. M. Midgley (Éds.), *Climate change 2013: The physical science basis: Contribution of Working Group I to the Fifth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change* (pp. 659-740). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781107415324.018>

- Neeson, J. M. (1993). *Commoners : Common Right, Enclosure and Social Change in England, 1700–1820* (1re éd.). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511522741>
- Nkonya, E., Mirzabaev, A., & von Braun, J. (2016). Economics of land degradation and improvement: a global assessment for sustainable development. Springer. <https://doi.org/10.1007/978-3-319-19168-3>
- Observatoire des territoires. (2021). *Territoires et transitions : Enjeux démographiques*. ANCT. <https://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/kiosque/rapport-2021-2022-territoires-et-transitions-enjeux-demographiques>
- OCDE. (2001). Multifonctionnalité: mise en œuvre du cadre analytique de l'OCDE - Guider la conception des politiques. Atelier de l'OCDE, Paris, 2-3 juillet 2001. Récupéré de <http://www.oecd.org/agr/mf/>
- Onozaka, Y., & McFadden, D. T. (2011). Does Local Labeling Complement or Compete with Other Sustainable Labels? A Conjoint Analysis of Direct and Joint Values for Fresh Produce Claim. *American Journal of Agricultural Economics*, 93(3), 693-706. <https://doi.org/10.1093/ajae/aar005>
- Overton, M. (1996). *Agricultural Revolution in England : The Transformation of the Agrarian Economy 1500–1850* (1re éd.). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511607967>
- Pagesse, P. (2019). Agribashing : Procès contre les agriculteurs ou crime contre l'humanité ? *Paysans & société*, 378(6), 3 5. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/pes.378.0003>
- Pagesse, P. (2022). De la sobriété à la disette. *Paysans & société*, 396(6), 3 4. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/pes.396.0003>
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*: Vol. 5e éd. Armand Colin; Cairn.info. <https://www.cairn.info/l-analyse-qualitative-en-sciences-humaines--9782200624019.htm>
- Palau-Saumell, R., Matute, J., Derqui, B., & Meyer, J.-H. (2021). The impact of the perceived risk of COVID-19 on consumers' attitude and behavior toward locally produced food. *British Food Journal*, 123(13), 281 301. <https://doi.org/10.1108/BFJ-04-2021-0380>

Palmonari, A., et Doise, W. (1986). Caractéristiques des représentations sociales. In W. Doise et A. Palmonari (Eds), *L'étude des représentations sociales* (12–33). Lausanne : Delachaux et Niestlé.

Parrón, T., Hernández, A. F., & Villanueva, E. (1996). Increased risk of suicide with exposure to pesticides in an intensive agricultural area. A 12-year retrospective study. *Forensic Science International*, 79(1), 53–63. [https://doi.org/10.1016/0379-0738\(96\)01895-6](https://doi.org/10.1016/0379-0738(96)01895-6)

Patton, M. Q. (2015). *Qualitative research & evaluation methods : Integrating theory and practice* (Fourth edition). SAGE Publications, Inc.

Paulus, T., Lester, J., & Dempster, P. (2014). *Digital Tools for Qualitative Research*. Sage Publications Ltd. <https://doi.org/10.4135/9781473957671>

Pazou, E. Y. A., Boko, M., van Gestel, C. A. M., Ahissou, H., Lalèyè, P., Akpona, S., van Hattum, B., Swart, K., & van Straalen, N. M. (2006). Organochlorine and organophosphorous pesticide residues in the Ouémé River catchment in the Republic of Bénin. *Environment International*, 32(5), 616–623. <https://doi.org/10.1016/j.envint.2006.01.007>

Petit, M., & Tillie, P. (2011). La marginalisation économique et sociale des paysans pauvres. In M. Petit, *Pour une agriculture mondiale productive et durable* (p. 99–104). Éditions Quæ; Cairn.info. <https://www.cairn.info/pour-une-agriculture-mondiale-productive-et-durabl--9782759209132-p-99.htm>

Piasser, A. (2014a). Représentations professionnelles. In A. Jorro. Sous la direction de. *Dictionnaire des concepts de professionnalisation*. Louvain-la-Neuve : De Boeck.

Piasser, A. (2014b). Identités professionnelles. In A. Jorro. Sous la direction de. *Dictionnaire des concepts de professionnalisation*. Louvain-la-Neuve : De Boeck.

Piermattéo, A., & Guimelli, C. (2012). Expression de la zone muette des représentations sociales en situation d'entretien et structure discursive : Une étude exploratoire. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, Numéro 94(2), 223–247. <https://doi.org/10.3917/cips.094.0223>

Pillaud, H. (2021). *Cultivons l'avenir ensemble : (Ré)concilier Agriculture et Société*. Editions FranceAgricole.

<https://univ.scholarvox.com/catalog/book/docid/88923564?searchterm=Pillaud>

- Plumauzille, C., & Rossigneux-Méheust, M. (2014). Le stigmat ou « La différence comme catégorie utile d'analyse historique ». *Hypothèses*, 17(1), 215-228. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/hyp.131.0215>
- Popp, J., Pető, K., & Nagy, J. (2013). Pesticide productivity and food security. A review. *Agronomy for Sustainable Development*, 33(1), 243-255. <https://doi.org/10.1007/s13593-012-0105-x>
- Pretty, J., & Bharucha, Z. P. (2014). Sustainable intensification in agricultural systems. *Annals of Botany*, 114(8), 1571-1596. <https://doi.org/10.1093/aob/mcu205>
- Purseigle, F., & Hervieu, B. (2022). *Une agriculture sans agriculteurs*. Presses de Sciences Po; Cairn.info. <https://www.cairn.info/une-agriculture-sans-agriculteurs--9782724637700.htm>
- Ratinaud P. & Piasser, A. (2010). Pensée sociale, pensée professionnelle: une approche singulière en Sciences de l'Éducation. *Les Dossiers en Sciences de l'Éducation*, (n°23), 7-14.
- Regnault, H., Arnauld de Sartre, X., & Regnault-Roger, C. (2012). *Les révolutions agricoles en perspective : Quel avenir pour les innovations agricoles ?* Editions France Agricole. <https://univ.scholarvox.com/catalog/book/docid/88816301?searchterm=Les%20r%C3%A9volutions%20agricoles%20en%20perspective>
- Reinert, A. (1983). Une méthode de classification descendante hiérarchique : Application à l'analyse lexicale par contexte. *Cahiers de l'analyse des données*, 8(2), 187-198. <https://eudml.org/doc/88079>
- Reinert, M. (1990). Une méthode de classification des énoncés d'un corpus présentée à l'aide d'une application. *Les cahiers de l'analyse des données*, 15(1), 21-36.
- Reinert, M. (1993). Les « mondes lexicaux » et leur "logique" à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars. *Langage & société*, 66(1), 5-39. <https://doi.org/10.3406/lsoc.1993.2632>
- Rémy, J. (2016). Pour une agriculture formée et informée, ouverte et plurielle, innovante et solidaire. *Pour*, 232(4), 253-260. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/pour.232.0253>
- Renault, E. (2004). *L'expérience de l'injustice : Reconnaissance et clinique de l'injustice*. La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.renau.2004.01>
- Renault, E. (2017). *L'expérience de l'injustice : Essai sur la théorie de la reconnaissance*. La Découverte.

- Rénier, L. (2022). « Pourquoi je protège mon blé ». La communauté des agri-youtubeurs et ses publications sur les pesticides. *Études rurales*, 209(1), 106-127. Cairn.info. <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.28412>
- Rénier, L., Cardona, A., Goulet, F., & Ollivier, G. (2022). La proximité à distance. Comment les agri-youtubeurs communiquent sur leurs pratiques. *Réseaux*, 231(1), 225-257. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/res.231.0225>
- Ribier, V., & Gabas, J.-J. (2016). Vers une accentuation des disparités dans le financement de l'agriculture en Afrique de l'Ouest? *Cahiers Agricultures*, 25(6), Article 6. <https://doi.org/10.1051/cagri/2016045>
- Richards, T. (2002). An intellectual history of NUD*IST and NVivo. *International Journal of Social Research Methodology*, 5(3), 199-214. <https://doi.org/10.1080/13645570210146267>
- Roche, A. (2018). Reconnaissance au travail VS mépris et déni : Reconnaître l'existence et l'évolution positive des salariés. *Post-Print*, Article hal-01894941. <https://ideas.repec.org/p/hal/journal/hal-01894941.html>
- Rolland, J.-P. (2016). La formation agricole et rurale des jeunes Un enjeu crucial en Afrique. *Afrique contemporaine*, 259(3), 122-125. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/afco.259.0122>
- Roulet, T., & Valiorgue, B. (2019). Malaise dans l'agriculture française. *La Vie des idées*. <https://laviedesidees.fr/Malaise-dans-l-agriculture-francaise.html>
- Roussiau, N., & Bonardi, C. (2001). *Les représentations sociales : état des lieux et perspectives*. Sprimont : Mardaga.
- Russelle, M. P., Entz, M. H., & Franzluebbbers, A. J. (2007). Reconsidering Integrated Crop–Livestock Systems in North America. *Agronomy Journal*, 99(2), 325-334. <https://doi.org/10.2134/agronj2006.0139>
- Salaris, C. (2014). Agriculteurs victimes des pesticides : Une nouvelle mobilisation collective en santé au travail. *La Nouvelle Revue du Travail*, 4. <https://doi.org/10.4000/nrt.1480>
- Saldaña, J. (2015). *The Coding Manual for Qualitative Researchers* (3e éd.). SAGE Publications.
- Sanborn, M., Cole, D., Sanin, L., & Bassil, K. (2004). Systematic Review of Pesticide Human Health Effects. *Ontario College of Family Physicians*.
- Sauvé, L., & Proulx, D. (2007). *Porcheries ! : La Porciculture Intempestive Au Québec*. Editions Ecosociete.

- Savary, S., Ficke, A., Aubertot, J.-N., & Hollier, C. (2012). Crop losses due to diseases and their implications for global food production losses and food security. *Food Security*, 4(4), 519-537. <https://doi.org/10.1007/s12571-012-0200-5>
- Schneeweiss, Z., & Murtaugh, D. (2020, mai 28). This Is How Deeply the Coronavirus Changed Our Behavior. *Bloomberg.Com*. <https://www.bloomberg.com/news/features/2020-05-28/coronavirus-lockdown-crushed-economies-jobs-energy-and-shops>
- Schreinemachers, P., Afari-Sefa, V., Heng, C. H., & Berger, T. (2017). Does mass media influence the adoption of sustainable agricultural practices? Evidence from Cambodia's pesticide reduction campaign. *International Journal of Agricultural Sustainability*, 15(3), 240-253. <https://doi.org/10.1080/14735903.2017.1293921>
- Séronie, J.-M. (2014). *L'agriculture française : Une diva à réveiller ?* Éditions Quæ; Cairn.info. <https://www.cairn.info/l-agriculture-francaise-une-diva-a-reveiller--9782759222391.htm>
- Siegrist, J. (1996). Adverse health effects of high-effort/low-reward conditions. *Journal of Occupational Health Psychology*, 1, 27-41. <https://doi.org/10.1037/1076-8998.1.1.27>
- Siegrist, J. (2000). Place, social exchange and health : Proposed sociological framework. *Social Science & Medicine*, 51(9), 1283-1293. [https://doi.org/10.1016/S0277-9536\(00\)00092-7](https://doi.org/10.1016/S0277-9536(00)00092-7)
- Siegrist, J., Starke, D., Chandola, T., Godin, I., Marmot, M., Niedhammer, I., & Peter, R. (2004). The measurement of effort-reward imbalance at work : European comparisons. *Social Science & Medicine*, 58(8), 1483-1499. [https://doi.org/10.1016/S0277-9536\(03\)00351-4](https://doi.org/10.1016/S0277-9536(03)00351-4)
- Smith, J. A., & Osborn, M. (2015). Interpretative phenomenological analysis as a useful methodology for research on the lived experience of pain. *British Journal of Pain*, 9(1), 41-42. <https://doi.org/10.1177/2049463714541642>
- Solidarité paysans (2016). Des agriculteurs sous pression: une profession en souffrance.
- Spoljar, P. (2015). Modernisation de l'agriculture et santé mentale : Les contradictions au travail. *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé*, 17, 1. <https://doi.org/10.4000/pistes.4430>
- Stoessel-Ritz, J. (2015). Agriculture intensive et agriculture familiale (France, Algérie) : La santé au travail, une question de bien commun. *Pensée plurielle*, 39(2), 27-37. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/pp.039.0027>

- Tafari, C. (2010). *Agriculture, territoire et développement durable. Analyse systémique d'une agriculture littorale sous pression touristique : L'exemple de la Balagne en Corse* [Phdthesis, Université de Corse Pascal Paoli]. <https://theses.hal.science/tel-00558115>
- Tchékémian, A. (2022). Le localisme face aux crises liées à la Covid-19 : Les défis sociétaux de l'agriculture française pour une alimentation durable et une santé globale. *Environnement, Risques & Santé*, 21(5), 367-374. Cairn.info. <https://doi.org/10.1684/ers.2022.1679>
- Teissier, J. H. (1979). *Relations entre techniques et pratiques*. Inrap.
- Tesch, R. (2013). *Qualitative Research: Analysis Types and Software*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315067339>
- Testa, J.-P., Lafargue, J., & Tilhet-Coartet, V. (2021). *La boîte à outils du leadership*: Vol. 2e éd. Dunod; Cairn.info. <https://www.cairn.info/la-boite-a-outils-du-leadership--9782100824533.htm>
- Thareau, B. (2006). L'agriculture dans une dynamique urbaine : Négociations autour d'usages du territoire. *Géographie, économie, société*, 8(3), 351-368. Cairn.info. <https://doi.org/10.3166/ges.8.351-368>
- Tilman, D., Cassman, K. G., Matson, P. A., Naylor, R., & Polasky, S. (2002). Agricultural sustainability and intensive production practices. *Nature*, 418(6898), Article 6898. <https://doi.org/10.1038/nature01014>
- Tittonell, P., & Giller, K. E. (2013). When yield gaps are poverty traps : The paradigm of ecological intensification in African smallholder agriculture. *Field Crops Research*, 143, 76-90. <https://doi.org/10.1016/j.fcr.2012.10.007>
- Tourmen, C. (2007). Activité, tâche, poste, métier, profession : quelques pistes de clarification et de réflexion. *Santé Publique*, 19, 15-20. <https://doi.org/10.3917/spub.070.0015>
- Tscharntke, T., Tylianakis, J. M., Rand, T. A., Didham, R. K., Fahrig, L., Batáry, P., ... & Westphal, C. (2012). Landscape moderation of biodiversity patterns and processes - eight hypotheses. *Biological Reviews*, 87(3), 661-685.
- Turner, M. (1990). Enclosures in Britain 1750–1830. In L. A. Clarkson (Éd.), *The Industrial Revolution A Compendium* (p. 211-295). Macmillan Education UK. https://doi.org/10.1007/978-1-349-10936-4_4

- Turner, M. (1990). Enclosures in Britain 1750–1830. In L. A. Clarkson (Éd.), *The Industrial Revolution A Compendium* (p. 211-295). Macmillan Education UK. https://doi.org/10.1007/978-1-349-10936-4_4
- Van Dam, D., Nizet, J., Dejardin, M., & Streith, M. (2009). *Les agriculteurs biologiques : Ruptures et innovations*. Éducagri éd.
- Ventegodt, S., Merrick, J., & Andersen, N. (2003). Quality of Life Theory I. The IQOL Theory : An Integrative Theory of the Global Quality of Life Concept. *TheScientificWorldJournal*, 3, 1030-1040. <https://doi.org/10.1100/tsw.2003.82>
- Vergez, A. (2011). Intensifier l’agriculture en Afrique, réponse aux défis alimentaires et environnementaux ?Controverse. *Afrique contemporaine*, 237(1), 29-43. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/afco.237.0029>
- Véron, J. (2007). La moitié de la population mondiale vit en ville. *Population & Sociétés*, 435(6), 1-4. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/popsoc.435.0001>
- Vialles, N. (2012). Inquiétudes alimentaires. De la vache folle au poulet grippé. *Cahiers d’anthropologie sociale*, 8(1), 47-55. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/cas.008.0047>
- Vissoh, P., Tossou, R., Dedehouanou, H., Guibert, H., Codjia, O., Vodouhe, S. & Agbossou, E. (2012). Perceptions et stratégies d'adaptation aux changements climatiques : le cas des communes d'Adjohoun et de Dangbo au Sud-Est Bénin. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 260, 479-492. <https://doi.org/10.4000/com.6700>
- Wagner, W. (1998). Social representations and beyond: brute facts, symbolic coping and domesticated worlds. *Culture and Psychology*, 4, 297–329.
- Wagner, W., Duveen, G., Farr, R., Jovchelovitch, S., Lorenzi-Cioldi, F., Marková, I. & Rose, D. (1999). Theory and method of social representations. *Asian Journal of Social Psychology*, 2, 95-125.
- Wang, Q., Halbrendt, J., Johnson, S. B., & Guan, Z. (2017). Farmers’ risk preferences and pesticide use decisions: evidence from field experiments in China. *China Agricultural Economic Review*, 9(2), 300-317. <https://doi.org/10.1108/CAER-09-2015-0133>
- Warren, G. F. (1998). Spectacular increases in crop yields in the United States in the twentieth century. *Weed Technology*, 12(2), 218-225.
- Wrigley, E. A. (2010). *Energy and the English Industrial Revolution* (1re éd.). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511779619>

TABLES DES MATIERES

LISTE DES ENCADRES	9
LISTE DES FIGURES	10
LISTE DES TABLEAUX	11
LISTE DES ABBREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	12
PREMIERE PARTIE : CONTEXTE ET APPROCHES THEORIQUES	13
INTRODUCTION GENERALE.....	14
CHAPITRE 1 : AGRICULTURES, AGRICULTEURS ET SOCIETES	25
Introduction chapitre 1	25
1.1 Définition du métier d'agriculteur : diversité des profils	26
1.2 Evolution des pratiques agricoles	31
1.2.1 La première révolution agricole	31
1.2.2 La seconde révolution agricole et la transformation des pratiques agricoles.....	33
1.3 Contexte de l'agriculture en France depuis les années 45	36
1.3.1 Impacts négatifs des pratiques agricoles et attentes sociales	36
1.3.1.1 Agriculture et (sur)consommation des ressources naturelles	37
1.3.1.2 Multifonctionnalité de l'agriculture	38
1.3.1.3 Relations agriculteurs et société.....	40
1.3.1.4 Tensions agriculteurs et riverains	42
1.3.2 Qualité de vie subjective au travail dans le monde agricole.....	44
1.3.3 Formes des exploitations agricoles	49
1.4 Contexte de l'agriculture au Bénin depuis les années 60	50
1.4.1 Interventions des pouvoirs publics dans le développement de l'agriculture au Bénin.....	50
1.4.2 Caractéristiques des systèmes agricoles au Bénin	53
1.4.3 Intensification du système de production agricole et conflits	54
1.5 Points de convergences et de divergence entre les agricultures béninoise et française	56
Conclusion chapitre 1	57
CHAPITRE 2 : REPRESENTATIONS PROFESSIONNELLES, NON-RECONNAISSANCE ET STRATEGIES D'AJUSTEMENT.....	60
Introduction chapitre 2	60

2.1 Approches des représentations sociales et des représentations professionnelles	60
2.1.1 Théorie des représentations sociales.....	60
2.1.1.1 Définitions et fonctions des représentations sociales	61
2.1.1.1.1 Définitions des représentations sociales.....	61
2.1.1.1.2 Fonctions des représentations sociales.....	62
2.1.1.2.1 Approche sociogénétique des représentations sociales	63
2.1.1.2.2 Approche structurale des représentations sociales	64
2.1.1.2.3 Approche socio-dynamique des représentations	65
2.1.2 Les représentations professionnelles.....	67
2.2 Approches compréhensives de la reconnaissance	69
2.2.1 La reconnaissance : un concept complexe, polysémique et multifacette.....	70
2.2.2 Typologies de la reconnaissance et des pratiques de reconnaissance	71
2.2.2.1 Les trois formes de reconnaissance.....	71
2.2.2.2 Les quatre pratiques de reconnaissance	71
2.2.3 Conditions d'émergence et des effets de la reconnaissance	72
2.3 Non-reconnaissance et sentiment d'injustice	74
2.3.1 Typologie de la non-reconnaissance	74
2.3.1.1 Formes de mépris	74
2.3.1.2 Formes de déni de reconnaissance	75
2.3.2 Non-reconnaissance source de tensions	76
2.4 Non-reconnaissance et processus d'ajustement	77
2.4.1 L'approche transactionnelle de Lazarus et Folkman	77
2.4.1.1 La double évaluation de Lazarus	77
2.4.1.2 Typologie des stratégies de coping.....	78
2.4.2 Non-reconnaissance et réactions par la lutte	80
2.4.2.1 L'approche processuelle du sentiment d'injustice de Renault.....	80
2.4.2.2 La lutte pour la reconnaissance	82
2.5 Stratégies de normalisation	84
2.5.1 Sales boulots.....	84
2.5.2 Impacts des représentations des sales boulots sur les travailleurs : élaboration des stratégies de normalisation	86
2.5.3 Théorie du management de la communication des identités stigmatisées.....	91
2.6 Présentation stratégique de soi et modèles de la justification	93
2.6.1 Typologie de la présentation de soi	94
2.6.2 Présentation de soi sur les médias sociaux.....	94
2.6.3 Le modèle de la justification	96
2.7 Elaboration d'un modèle d'analyse des représentations professionnelles du métier d'agriculteur et stratégies d'ajustement face aux tensions perçues	97
2.7.1 Le métier d'agriculteur comme objet de représentation.....	97
2.7.2 Questions de recherche, objectifs et hypothèses	100
2.7.2.1 Questions de recherche.....	100
2.7.2.2 Objectifs et hypothèses de recherche	104
Conclusion chapitre 2	108

SECONDE PARTIE : METHODOLOGIE, RESULTATS ET DISCUSSION.....	110
CHAPITRE 3 : DEMARCHE METHODOLOGIQUE QUALITATIVE	111
Introduction chapitre 3.....	111
3.1 Présentation de l'étude 1 : représentations et stratégies d'ajustement.....	112
3.1.1 Objectif de la première étude : représentations du métier d'agriculteur et stratégies de faire face	113
3.1.2 Présentation des terrains et échantillons de l'étude 1	113
3.1.2.1 Le sud Bénin	113
3.1.2.2 La Bretagne en France	115
3.1.3 La procédure de prise de contacts et l'échantillonnage.....	117
3.1.4 Le guide d'entretien et la conduite des entretiens	119
3.1.4.1 Le guide d'entretien.....	119
3.1.4.2 L'entretien semi-directif.....	120
3.2 Présentation de l'étude 2 : analyse des communications agricoles en ligne	121
3.2.1 Objectif de l'analyse de la communication des agriculteurs français	121
3.2.2 Présentation des associations « Agriculteurs de Bretagne » et « Agridemain ».....	122
3.2.3 Echantillonnage et constitution du corpus	125
3.3 Analyse de contenu des données.....	126
3.3.1 Analyse lexicométrique avec le logiciel Alceste	128
3.3.1.1 Le nettoyage et codage du corpus.....	128
3.3.1.2 Classification Descendante Hiérarchique (CDH)	130
3.3.1.3 Analyse Factorielle des Correspondances (AFC).....	130
3.3.2 Analyse de contenu thématique avec le logiciel Nvivo.....	130
3.3.2.1 Procédure de l'analyse qualitative avec Nvivo.....	131
3.3.2.2 Grilles d'analyse des études	133
Conclusion chapitre 3	134
CHAPITRE 4 : PRESENTATION DES RESULTATS	137
Introduction chapitre 4.....	137
4.1 Représentations du métier d'agriculteur au Bénin et en France.....	137
4.1.1 Résultats des analyses lexicométriques	138
4.1.1.1 Analyse du corpus global.....	138
4.1.1.2 Analyse du corpus des entretiens réalisés au Bénin.....	143
4.1.1.3 Analyse du sous-corpus des entretiens réalisés en France.....	151
4.1.1.4 Synthèse des résultats de l'analyse Lexicométrique.....	158
4.1.2 Résultats de l'analyse de contenu thématique des entretiens	160
4.1.2.1 Les fonctions du métier	160
4.1.2.2 Les évolutions du métier	162
4.1.2.3 Les attentes envers le métier.....	167
4.1.2.3.1 Les attentes sociales perçues : rôle du contexte	168
4.1.2.3.2 Attentes des agriculteurs.....	170
4.1.2.4 Les aspects positifs et attrait du métier	173

4.1.2.5 Les aspects négatifs du métier	175
4.1.2.5.1 L'agriculture béninoise : un problème de manque de moyens	177
4.1.2.5.2 L'agriculture française : une agriculture marquée par des tensions entre agriculteurs et autres acteurs de la société.....	178
4.1.2.5.3 Emergence des conflits de reconnaissance.....	181
4.1.3 Synthèse des résultats sur les représentations du métier	183
4.2 Stratégies d'ajustement déployées par les agriculteurs français	185
4.2.1 Stratégies comportementales.....	186
4.2.1.1 Les stratégies entrepreneuriales	187
4.2.1.2 La stratégie de « diminution des produits phytosanitaires »	187
4.2.1.3 Mener des actions de communication à l'endroit des consommateurs.....	188
4.2.1.4 Réorganiser ou sous-traiter des activités pour réduire la pression et avoir du temps de loisirs	188
4.2.1.5 Désintermédiaire : supprimer des maillons de la chaîne	189
4.2.1.6 Diversification des sources de revenu	189
4.2.1.7 Autonomisation des systèmes agricoles.....	190
4.2.1.8 Reconversion à l'agriculture biologique.....	190
4.2.1.9 Acquérir de nouvelles compétences pour relever les défis actuels	190
4.2.2 Stratégies de normalisation	191
4.2.2.1 Mise en valeur des missions / fonctions.....	192
4.2.2.2 Utilité du métier pour la société.....	192
4.2.2.3 Avantages du métier pour l'agriculteur	192
4.2.2.4 Stratégies de décrédibilisation	193
4.2.2.5 Mise en œuvre de stratégies de comparaison inter et intragroupes	193
4.2.3 Stratégies émotionnelles	195
4.2.4 La communication numérique positive : une stratégie de recherche de reconnaissance sociale ?	195
4.2.4.1 Présentation de soi, rapport au métier et à l'environnement social	196
4.2.4.2 Rapport au métier et à l'environnement social	198
4.2.4.3 Contributions de l'agriculture à la société.....	199
4.2.4.4 Responsabilité sociale de l'agriculture	201
4.2.4.5 Justification des pratiques agricoles controversées.....	202
4.2.5 Synthèse des résultats des stratégies mises en œuvre par les agriculteurs français	203
Conclusion chapitre 4	205
CHAPITRE 5 : AGRICULTEUR, UN METIER SOUS TENSIONS ET EN QUETE DE RECONNAISSANCE SOCIALE ?	208
Introduction chapitre 5.....	208
5.1 Agriculteur : métier sous tensions ? Analyse des représentations professionnelles	208
5.1.1 Les contraintes du métier et motivations des agriculteurs	209
5.1.1.1 Intérêts et limites des représentations professionnels au sens de Blin	209
5.1.1.2 Apports des quatre instances du métier de Clot	211
5.1.1.3 Agriculteur : représentations ambivalentes du métier.....	214
5.1.2 Agriculteur, un métier en quête de reconnaissance ? Analyse des ajustements stratégiques chez les agriculteurs français.....	214
5.1.2.1 L'élaboration des attentes sociales selon les agriculteurs français	215

5.1.2.1.1 Reconnaissance dépréciative de l'agriculture : un problème de déconnexion entre agriculture et société ?	216
5.1.2.1.2 Reconnaissance sociale dépréciative de l'agriculture : des critiques injustes ?	217
5.1.3 Construction des stratégies d'ajustement face aux conflits de reconnaissance	218
5.1.3.1 Conflits de reconnaissance sociale et stratégies de faire face	219
5.1.3.2 Stratégies d'évitement des sujets sensibles	221
5.1.3.3 Analyse de la recevabilité des attentes sociales	222
5.1.3.4 Lutte pour la reconnaissance appréciative du métier d'agriculteur : rôle clé de la justification	223
5.1.3.5 Processus de valorisation et de défense du métier d'agriculteur	227
5.2 Limites de la recherche	228
5.2.1 Mobilisation d'une seule approche des représentations	229
5.2.2 Complexité de l'analyse qualitative comparative	230
5.2.3 Agriculteur : un métier aux réalités multiples	233
5.3 Perspectives de l'étude	234
5.3.1 Vers une prise en compte des caractéristiques du métier d'agriculteur	234
5.3.2 Image sociale globale et image sociale locale de l'agriculteur	235
5.3.3 Communication agricole et réseaux sociaux numériques	235
Conclusion chapitre 5	236
 CONCLUSION GENERALE	 239
 BIBLIOGRAPHIE	 242
 ANNEXES	 273

ANNEXES

Annexe A - Caractéristiques des agriculteurs interrogés et description exploitations

Annexe A 1 : Caractéristiques socio démographiques des agriculteurs béninois

N°	Lieu	Sexe	Ancienneté	Niveau d'instruction	Statut juridique
1.	Bénin	M	36	Terminal	Inf
2.	Bénin	M	19	Bepc	Inf
3.	Bénin	M	20	Première	Inf
4.	Bénin	M	10	Bac +2	inf
5.	Bénin	M	16	CEP	Inf
6.	Bénin	M	5	Bepc	inf
7.	Bénin	M	31	4eme	inf
8.	Bénin	M	33	Bac	Inf
9.	Bénin	F	21	6eme	inf
10.	Bénin	M	12	Cm2	inf
11.	Bénin	M	15	Bac	inf
12.	Bénin	M	14	6eme	inf
13.	Bénin	M	4	CEP	inf
14.	Bénin	M	6	Cm2	Inf
15.	Bénin	M	30	CEP	inf
16.	Bénin	M	30	Bepc	inf
17.	Bénin	M	7	Bepc	inf
18.	Bénin	M	17	Master	Sarl
19.	Bénin	M	4	CEP	Inf
20.	Bénin	M	31	Terminal	inf
21.	Bénin	F	3	Licence	Sarl
22.	Bénin	M	25	Bac	inf
23.	Bénin	M	40	Bac	inf
24.	Bénin	F	12	Licence	inf
25.	Bénin	M	47	CEP	inf
26.	Bénin	M	22	CEP	inf
27.	Bénin	M	10	Bac	inf
28.	Bénin	M	8	CEP	inf
29.	Bénin	M	18	5e	Inf
30.	Bénin	F		CEP	inf

Annexe A 1 bis : Caractéristiques socio démographiques des agriculteurs français

N°	Lieu	Sexe	Ancienneté	Niveau d'instruction	Statut juridique
31.	France	M	34	BAC Agricole	Gaec
32.	France	M	27	BAC	Gaec
33.	France	M	17	BAC	Earl
34.	France	M	30	BAC + 2	Earl
35.	France	M	29	BTS agricole	Gaec
36.	France	M	7	BTS comptabilité	EI
37.	France	F	12	BAC + 4	Gaec
38.	France	M	20	BAC Agricole	EI
39.	France	M	35	Bepa (brevet)	EI
40.	France	M	24	BTS	EI
41.	France	M	34	BAC	Gaec
42.	France	M	32	Bep (brevet)	Gaec
43.	France	F	40	Infirmière	EI
44.	France	F	2	Ingénieur Agro	Gaec
45.	France	F	17	BAC	Earl
46.	France	F	15	BAC	SCEA
47.	France	M	21	BTS	Gaec
48.	France	M	2	BTS	EI
49.	France	M	45	BEP	SCEA
50.	France	M	31	BAC	GAEC
51.	France	M	42	BAC	Earl
52.	France	F	2	BAC	EI
53.	France	M	26	BEP	EI
54.	France	M	32	BEP	EI
55.	France	M	40	BAC	EI
56.	France	M	45	BAP	Earl
57.	France	M	20	BTS	Earl
58.	France	M	35	BAP	Earl
59.	France	M	42	BTA	Gaec
60.	France	F	39	BAC	Gaec

Annexe A 2 : Description exploitations agriculteurs béninois

N°	Taille	Nombre d'animaux	Production	Pratiques agricoles	Réseau	Conjoint associé	Circuit
1.	42 ha	Volailles	Manioc, céréales, soja	Bio	Oui	Oui	Court
2.	25 ha	Pas de bêtes	Maïs, soja, arachide, haricot	Raisonnée	Oui	oui	Court
3.	05 ha	Pas de bêtes	Manioc, maïs	Conv.		Non	Court
4.	08 ha	Pas de bêtes	Maïs, piment, tomate, haricot	Conv.		Oui	Court
5.	08 ha	Pas de bêtes	Manioc	Raisonnée	Oui	Oui	Mixte
6.	97 ha	Pas de bêtes	Maïs, noix de palme, coton, soja, arachide, haricot	Conv.		Oui	Court
7.	03 ha	Pas de bêtes	Maïs, manioc, piment, haricot	Conv.	Oui	Oui	Court
8.	03 ha	Pas de bêtes	Maïs, manioc, piment, haricot	Conv.	Oui	Oui	Court
9.	16 ha	Pas de bêtes	Piment, manioc	Conv.	Oui	Non	Court
10.	3 ha	Pas de bêtes	Maïs, tomate, piment, arachide, coton	Conv.	Oui	Oui	Mixte
11.	12 ha	Pas de bêtes	Maïs, noix de palme, arachide, haricot	Raisonnée	Oui	Oui	Court
12.	03 ha	Pas de bêtes	Coton, maïs	Conv.	Oui	Oui	Mixte
13.	04 ha	Pas de bêtes	Soja, maïs	Conv.	Oui	Oui	Court
14.	2,5 ha	Pas de bêtes	Noix de coco	Conv.	Oui	Non	Court
15.	05 ha	Pas de bêtes	Maïs, haricot, soja, d'arachide.	Conv.	Oui	Oui	Court
16.	04 ha	Pas de bêtes	Maïs, haricot, sodja, arachide	Conv.	Oui	Oui	Court
17.	03 ha	Pas de bêtes	Maïs, coton	Conv.	Oui	Non	Mixte
18.	13 ha	Pas de bêtes	Ananas	Bio	Oui	Non	Long
19.	03 ha	Pas de bêtes	Maïs	Conv.		Oui	Court

Annexe A 2 bis : Description exploitations agriculteurs béninois

N°	Taille	Nombre d'animaux	Production	Pratiques agricoles	Réseau	Conjoint associé	Circuit
20.	35 ha	Pas de bêtes	Palmier à huile, maïs, haricot, soja. Arachide niébé	Conv.	Oui	Oui	Court
21.	4 ha	Pas de bêtes	Maraicher	Bio	Oui	Non	Court
22.	03 ha	Pas de bêtes	Banane, manioc	Bio	Oui	Oui	Court
23.	25 ha	Pas de bêtes	Maïs, haricot, Miel, Manioc, porcs, volaille	Bio	Oui	Oui	Court
24.	8 ha	Pas de bêtes	Maraicher	Raisonnée	Non	Oui	Court
25.	5 ha	Pas de bêtes	Maraicher	Raisonnée	Oui	Oui	Court
26.	04 ha	Pas de bêtes	Maïs, Orangers, Manioc, Lapin, caprin	Raisonnée	Oui	Oui	Court
27.	4 ha	Pas de bêtes	Maïs, manioc, lapin, volaille, Caprin	Bio	Oui	Oui	Court
28.	2 ha	Pas de bêtes	Haricot, maïs, volaille		Oui	Oui	Court
29.	15 ha	Pas de bêtes	Maïs, Ananas, arachide	Agriculture écologique	Oui	Oui	Court
30.	4 ha	Pas de bêtes	Maïs, haricot, arachide	Raisonnée	Oui	Oui	Court

Annexe A3 : Description exploitations agriculteurs français

N°	Taille	Nombre d'animaux	Production	Pratiques agricoles	Réseau	Conjoint associé	Circuit
31.	182 ha	300 bovins	Lait, Maïs, betterave, orge, céréales, blé, herbes	Conv.	Administrateur crédit agricole	Oui	Long
32.	320 ha	140 bovins/an	Viande bovine, dindes, céréales, maïs, colza	Conv.	Agriculteurs de Bretagne	Non	Long
33.	90 ha	75 vaches	Lait, haricots, fraises, navets,	Ecologiquement intensivement	En direct des éleveurs	Non	Court
34.	71 ha	65 vaches	Lait, maïs, Lupin, céréales, betterave	Conv. autonome	Pas de réseau	Non	Long
35.	200 ha	140 vaches	Lait, triticales, blé, orge,	Conv.	FDSEA	Non	Long
36.	7 ha	Néant	Légumes	Bio	Gab	Oui	Court
37.	100 ha	148 porcs	Viande de porcs	Raisonnée	Oui	Oui	Long
38.	65 ha	60 vaches	Lait	Conv.	Laitick	Non	Court
39.	48 ha	37 vaches	Lait	Conv. et raisonnée	Pas de réseau	Non	Long
40.	50 ha	90 vaches	Lait, pommes de terre, chou	Conv.	Producteurs Rolland	Non	Mixte
41.	120 ha	35 vaches	Lait	Conv.	Lactalis	Oui	Long
42.	32 ha	45 vaches	Lait	Conv.	Producteurs Rolland / AOP Grand Ouest	Non	Court
43.	30 ha	45 vaches	Lait, carottes, échalotes, choux, brocolis, céréales	Conv.	FDSEA	Non	Long
44.	60 ha	45 vaches	Lait, fromages,	Bio	Gab 29	Non	Mixte
45.	55 hecares	58 vaches	Lait, maïs, céréales, blé	Conv.	Administrateur crédit agricole		Long

Annexe A3 bis : Description exploitations agriculteurs français

N°	Taille	Nombre d'animaux	Production	Pratiques agricoles	Réseau	Conjoint associé	Circuit
46.	180 ha	35 vaches	Lait	Conv.	Administrateur crédit agricole	Oui	Long
47.	130 ha	140 vaches	Échalotes, céréales, lait	Conv.	Producteurs Rolland	Non	Mixte
48.	3 ha	Pas de bêtes	Légumes	Bio	Pas de réseau	Oui	Court
49.	38 ha	60 vaches	Lait, chou	Conv.	Producteurs Rolland	Oui	Court
50.	120 ha	100 Vaches	Lait	Bio	Resagri	Non	Long
51.	80 ha	38 vaches	Génisses	Conventi onnelle	Pas de réseau	Non	Long
52.	30 ha	38 vaches	Lait	Conv.	Pas de réseau	Oui	Long
53.	52 ha	Néant	Légumes	Conv.	Pas de réseau	Non	Long
54.	29 ha	28 vaches	Jégumes	Conv.	Pas de réseau	Non	Long
55.	7 ha	Néant	Légumes	Bio	Ccoopérative biobreizh	Non	Court
56.	38 ha	Néant	Légumes	Conv.	Ognion de Roscoff	Non	Long
57.	53 ha	40 vaches	Légumes	Conventi onnelle	Pas de réseau	Non	Long
58.	60 ha	Néant	Légumes	Conv.	Pas de réseau	Non	Long
59.	50 ha	40 vaches	Mais	Conv.	FDSEA	Oui	Long
60.	70 ha	50 Vaches	Mais, Céréales	Conv.	FDSEA	Oui	Long

Annexe B - Guide d'entretien

Thèmes	Relances
Le métier d'exploitant agricole	<ul style="list-style-type: none"> - L'agriculture pour vous - Evolution de l'agriculture au Bénin/ en France / dans le monde - Depuis quand êtes-vous dans ce métier ? - Choix du métier/motivations - Comment vous situez-vous en tant qu'exploitant agricole ?
Pratiques agricoles	<ul style="list-style-type: none"> - Description de l'activité - Fonction/mission/objectif - Inconvénients/avantages - Effets de votre pratique agricole - Conséquences de votre pratique agricole - Résultats obtenus - Contraintes
Qualité de vie	<ul style="list-style-type: none"> - Objectifs réalisés / attentes comblées - Santé - Relations sociales - Sens de la vie / est-ce que ça va globalement - Qu'est-ce qui fait que vous allez bien ? / Pourquoi vous n'allez pas bien ou moins bien ?
Attentes et stratégies : Injonction paradoxale ?	<ul style="list-style-type: none"> - Quelles sont vos attentes envers la société - Quelles sont les attentes de la société envers l'agriculture ? - Que pensez-vous de ces attentes ? - En face d'une telle situation ou de telles attentes, que faites-vous ?
Talon sociologique	<p>Nom Age Sexe Ancienneté dans le métier, Niveau d'étude et formation Type d'agriculture Statut juridique de l'exploitation</p> <p>Taille de l'exploitation Propriétaire ou locataire</p> <p>Autres membres de la famille dans le métier</p>

Annexe C- Exemple d'un entretien réalisé au Bénin

L'agriculture c'est un métier qui peut toutefois aider un être humain à se prendre en charge. Il mérite d'être professionnalisé ce secteur.

L'AGRICULTURE N'EST-ELLE PAS ENCORE PROFESSIONNALISEE AU BENIN ?

Ce n'est pas encore professionnalisé. C'est professionnalisé théoriquement. Mais, en pratique, si nous devons rentrer dans la pratique proprement dite. Moi je ne vois pas encore la trace là. Pourquoi ? Parce que je suis un formateur du programme de professionnalisation de l'agriculture au Bénin et j'ai travaillé avec le programme pendant trois (03) ans.

ET QU'EST-CE QUI S'EST PASSE ?

Après avoir fini l'objectif visé concrètement n'est pas atteint.

C'ETAIT QUOI L'OBJECTIF VISE ?

Il faut que les agriculteurs eux-mêmes puissent se prendre en charge. Il faut qu'ils puissent se donner plus et savoir calculer, gérer leurs activités. Il faut qu'ils soient capables de dégager une réserve pour se suffire. Mais Qu'est-ce que nous constatons sur le terrain ? les démarches qu'ils faut suivre, les clauses qu'il faut respecter avant d'aller dans ce sens, il y a des blocages.

A QUEL NIVEAU ?

Pourquoi il y a de blocage ? Premièrement, les jeunes se donnent difficilement à l'agriculture. C'est à cause de ça ils ont encouragé les conducteurs de taxi-motos. Alors les agriculteurs qui sont dans les villages, leurs enfants sont dans le métier de l'agriculture et ils y sont habitués. Compte tenu des difficultés, ces jeunes n'aiment plus suivre leurs parents, ils préfèrent aller chercher la facilité dans les villes. Qu'est-ce qui les bloquent ? Qu'est-ce qui les poussent à quitter les villages pour la ville ? Dans les pays développés, on voit que ceux qui sont mieux placés, ceux qui se suffisent, dans leur majorité, ce sont des agriculteurs. Pourquoi leur majorité se donne à l'agriculture ? Ils ont des conditions de vie qui sont améliorées, des conditions de travail sont appuyées, des conseils qui peuvent les motiver accompagnent des subventions, tout ça encourage les jeunes de ces pays.

DONC, VOUS ETIEZ EN TRAIN DE PARLER DE....

Je dis que dans les pays développés, il y a des jeunes qui se sont donnés à l'agriculture parce qu'il y a des conditions plus améliorées que celle de chez nous ici. Les jeunes agriculteurs de chez nous ont abandonnés la filière. Pourquoi ? Parce que les conditions de vie ne sont pas prises en compte par nos gouvernements. Donc au lieu de respecter les démarches qu'il faut suivre pour être un agriculteur digne du nom, un agriculteur à qui on peut dire que celui-là est en train de professionnaliser son métier, on n'arrive pas à suivre tous ces paramètres-là. À la suite de ça, moi personnellement en tant que formateur d'un programme de ce nom dans le pays, vu tout ce que je suis en train de voir, je dis qu'on arrive à professionnaliser l'agriculture théoriquement. Mais au fond, je ne suis pas encore satisfait des connaissances que moi j'ai eu par rapport à ça. Moi-même qui suis ici, qui a suivi la formation, je suis encore en difficultés.

QUELLES DIFFICULTES ?

J'ai vu l'importance du contenu de cette formation, l'importance de ce que ce programme à apporter. C'est à cause de ça que je m'y investi encore. Je peux vous dire que dans tout Abomey, dans toute la commune. L'agriculteur qui a démarré les activités, disons mes promotionnaires qui sont encore dans le domaine, sur une centaine, à peine on peut trouver encore quatre (04) en plus de moi-même qui sommes encore dans le métier.

ILS SONT TOUS PARTIS A LA RETRAITE OU BIEN ILS SONT...

Ils ont abandonné : il y a la vieillesse, et si tu rentres dans la vieillesse, si réellement tu avais professionnalisé ton agriculture, de même que tu es rentré dans la vieillesse, tu dois vivre de l'agriculture. Si réellement tu as professionnalisé ton agriculture, jusqu'à l'éternité, tu dois vivre de tout ce que tu as eu à faire sur la terre. Il y a des agriculteurs (mes promotionnaires) qui se plaignent. Au vu de tout cela, je dis que c'est théoriquement professionnalisé.

CE N'EST PAS ENCORE ÇA.

Non. Il y a des démarches à suivre.

MAIS QUELLES SONT CES DEMARCHES ?

Premièrement, il faut donner la formation. Il faut que l'agriculteur ait la connaissance de ce qu'il est en train de faire ou bien de ce qu'il a décidé de faire. Il faut l'accompagner.

COMMENT ?

L'accompagnement technique, financier, des suivis jusqu'à un certain niveau avant de le laisser se prendre en charge. En ce qui concerne les conseils techniques, les agents de vulgarisations qui sont sur le terrain, est-ce qu'ils ont vraiment envie de se donner à l'activité proprement dite ? Peut-être une minorité. Les quelques-uns qui sont sur le terrain, il y a une minorité qui respecte les démarches et les autres, ils vont signer des tableaux, de papiers et après : je suis à tel endroit, je suis auprès de tel producteur, je fais si à tel endroit et en allant là-bas on n'a rien. On les connaît. Moi je leur ai dit la fois dernière que tout technicien qui passe dans ce secteur ici, je peux citer ceux qui travaillent.

EST-CE QUE LES DECIDEURS SAVENT QUE LES TECHNICIENS NE FONT PAS TOUJOURS LE TRAVAIL SUR LE TERRAIN ? EST-CE QU'ILS LE SAVENT ?

Pourquoi je vais dire non qu'ils ne savent pas ? Ils le savent très bien. Ils le savent très bien. Et la plupart de tous ces gens, les techniciens, sont couverts par la hiérarchie. Autrement dit, ces techniciens qui bâclent le travail, ont des tuteurs hiérarchiques qui les défendent. Mais les agents dont les parents sont pauvres ou n'ont pas de tuteurs, des protecteurs, se donnent mieux au travail. L'effectif pose déjà de problème et le peu qu'on envoie sur le terrain ne veut pas travailler, on aura toujours de sérieux problèmes. En dehors de ça, les institutions financières dignes du nom : un agriculteur ne peut pas aller faire un prêt et on va dire que dans trente (30 jours) il va commencer par payer. Ça, ce n'est pas un prêt agricole. Et un éleveur agricole ne peut pas aller faire un prêt et on va dire que dans trente (30 jours) il va commencer par payer, non. Donc financièrement ça pose problème. On n'a pas de banques agricoles dignes du nom. On n'a pas d'institutions financières qui se donnent dans l'agriculture qui respectent les difficultés, les paramètres qu'il faut pour accompagner l'agriculteur. Non il n'y a pas de pareilles institutions financières. Au niveau du suivi aussi, cela pose problème. On donne la formation, on laisse les stagiaires s'installer, on ne les suit plus pour voir s'il y a des irrégularités à corriger avec lui. Suite à cela, moi je peux dire que nous ne professionnalisons pas l'agriculture au Bénin. On a des problèmes.

ÇA VEUT DIRE QUE CONCRETEMENT L'AGRICULTURE BENINOISE N'EST PAS ENCORE PROFESSIONNALISEE ?

Elle n'est pas encore professionnalisée comme ça se doit. Même s'il y a des gens, j'avais dit que moi-même qui suis ici j'ai des problèmes pourtant j'ai les connaissances. Mais

financièrement, les moyens qui doivent m'accompagner jusqu'à la réalisation proprement dite posent un problème. Normalement, si un secteur est bien développé et bien organisé, ceux qui sont dans ce secteur auront leurs enfants qui seront des gradés, des cadres parce qu'ils auront les moyens pour accompagner l'enfant dans ses études. Et voilà que le secteur n'est pas du tout organisé. On n'a pas eu la chance de trouver les moyens pour professionnaliser ce qu'on a eu. J'ai deux enfants qui sont en train de m'épuiser complètement.

COMBIEN ?

Deux enfants qui sont en train de m'épuiser. J'ai plus d'une dizaine d'enfants ; mais deux d'entre eux sont en train de m'épuiser. Il y a le plus jeune qui fait l'administration générale, il est dans sa deuxième année. Ce que je paie par an, je sais. Et la première est en train de faire la médecine et c'est difficile. Il faut voir ce qu'on paie chaque année comme frais de scolarité. Ce n'est pas amusant pourtant j'assume ça. Je suis en train d'assurer cela. Et d'autres qui sont dans des lycées, des collèges qui font.... J'ai encore trois qui font la santé et je paie aussi.

VOUS AVEZ PLEIN D'ETUDIANTS, C'EST BEAUCOUP DE CHARGE.

Et si j'avais les moyens, et si mon métier a été déprofessionnalisée est-ce que j'aurais ce problème-là ? pas du tout....

PARLANT DE PROFESSIONNALISATION, DITES-MOI, SELON VOUS L'AGRICULTURE BENINOISE A-T-ELLE BEAUCOUP EVOLUE, TRES PEU EVOLUE OU DU PAS EVOLUE ?

Là je peux dire que l'agriculture Béninoise n'a pas beaucoup évolué.

N'A PAS BEAUCOUP EVOLUE. MAIS IL Y A UNE PETITE EVOLUTION QUAND MEME ?

Oui

SUR QUEL PLAN ?

Bon, au cours des séances de sensibilisation, nous voyons que nous avons des terres cultivables. Aller par exemple au Burkina-fasso ; j'ai fait la séance sous régionale au Burkina-fasso et c'était dans le mois de septembre. J'ai vu leur végétation. Le problème que j'ai eu là-bas, je l'ai bien vécu. Si je dois comparer les difficultés qu'ils ont eu là-bas par rapport au Bénin, nous, nous

sommes bien ici. On a des terres cultivables, des terres qui sont adaptées et pourtant nous n'avons pas les moyens qui peuvent développer réellement l'activité. Deuxièmement, il y a ceux qui ont les moyens financiers qui achètent des terrains agricoles. Je connais une personne qui a acheté mille (1000) hectares. D'autres ont pris quatre cents (400) ou cinq cents (500) hectares et ils ne sont pas des agriculteurs.

QU'EST-CE QU'ILS EN FONT ALORS ? CELUI QUI A MILLE HECTARES, IL EN FAIT QUOI ?

La superficie est là, des fois, ils ont des titres fonciers. Ils engagent des agents de surveillance tout autour pour garder la forêt là.

UNE SUPERFICIE VIDE ?

Oui vide. Pour que la population n'abatte pas les arbres qui s'y trouvent, ils ont engagé des agents de contrôle ; et la superficie est là. Des terres cultivables qui sont là. En dehors de ça, au moment où les espaces cultivables très riches sont bloqués là, d'autres producteurs cherchent des terres pour travailler et n'ont pas accès parce que leurs grands parents avaient bradé ça et les jeunes n'ont plus accès à ces terres-là. C'est pour cela que j'ai félicité l'initiative du gouvernement et on a mis en place le comité de gestion des fonciers au niveau de chaque commune.

VOUS ETES UN LEADER DANS VOTRE SECTEUR. DITES-MOI VOUS ETES DANS CE METIER DEPUIS COMBIEN DE TEMPS ?

Depuis 1984

DEPUIS 1984.

Oui, l'année où j'ai laissé l'école.

ET POURQUOI AVOIR CHOISI L'AGRICULTURE ? VOUS AURIEZ PU CHOISIR AUTRE CHOSE

Mon père est un agriculteur. Il n'a jamais été à l'école pourtant il a pu mettre tous ses enfants à l'école, même les filles. Notre benjamine a laissé l'école en classe de 4^{ème}. Pourtant mon papa est un agriculteur ; il n'a jamais mis pieds à l'école. Donc au moment où on allait à l'école, si tu sors à midi, tu ne vas pas à la maison mais plutôt à la campagne pour voir papa au champ. Et

tu travailles avec lui pendant qu'on prépare le repas. Et à 14h30, tu t'apprête pour l'école. Tu n'as même pas le temps de t'asseoir pour manger. On te met du manioc bouilli dans la poche avec de l'arachide que tu mangeras en chemin. Donc c'est depuis mon enfance que je vivais ce métier. Et après avoir laissé les bancs, je me suis inscrit dans un centre et j'ai fait la formation : au centre Songhaï.

VOUS AVEZ FAIT LE CENTRE SONGHAÏ ?

J'ai fait six (6) mois. J'ai payé six mois et je suis allé fait six mois de formation sur la production animale, spécialement la porciculture. Je fais deux semaines, je me retourne pour faire deux semaines chez moi ainsi de suite. Après les six mois, j'ai demandé à m'installer. Et j'ai commencé les activités au moment où les centres de formation professionnelle appelé maison familiale rurale, j'ai appris leur activité au centre Songhaï et je suis allé là-bas. J'ai encore fait trois mois avec eux. Et je suis revenu. Je me suis lancé dans les activités en ce temps-là on a formé le bureau de l'Union sous préfectorale des producteurs d'Abomey dont je suis le président du commissariat au compte. Après cela j'ai commencé par participer à des séances de formation. Quand j'apprends qu'il y a une formation même à titre payant, je paie et je suis la formation. C'est ce qui m'a valu vingt-sept (27) diplômes professionnels sur l'agriculture. Si je dis agriculture, il s'agit de la foresterie, de la production végétale et de la production animale. Et c'était dans les années 2003 que j'ai initié un réseau parce que je produis beaucoup de manioc. Donc on a commencé la transformation. Donc je suis le président du réseau manioc de la commune.

DITES-MOI. VOUS AVEZ PARLE DE L'EVOLUTION DE L'AGRICULTURE AU BENIN, PARLEZ-MOI UN PEU DE L'AGRICULTURE HORS DU BENIN. VOUS EN SAVEZ CERTAINEMENT QUELQUE CHOSE PUISQUE VOUS VOYAGEZ BEAUCOUP.

Si nous prenons par exemple les pays de l'Afrique de l'Ouest : le Burkina-Faso, en ce qui concerne le maraichage, le Burkina-Faso s'est bien organisé. Le gouvernement du Burkina-Faso a initié des projets, réalisé des barrages, des retenues d'eau dans des zones reculées de la ville sur des domaines qui ne sont pas exploités et ceux qui sont dans ces domaines peuvent faire leur installation autour de ces retenues d'eau et périodiquement ils font leurs activités là. J'ai vu de bonnes dames qui sont en activités et c'est vraiment chic à voir. Le gouvernement

Burkina-Faso a investi dans l'agriculture. En dehors de ça les terres qui sont un peu reculées de la ville et qui n'ont pas eu de subventions, il y a des jeunes ou des vieux qui se sont organisés de telle sorte que les spéculations qui sont adaptées à ces zones se regroupent ensemble et ils ont des appuis financiers des institutions du pays. Et ces institutions sont cofinancées par leur gouvernement. Si nous laissons le cas du Burkina-Faso et nous allons au Mali, j'ai été une fois au Mali. J'ai vu comment ils travaillent là-bas. Eux aussi leur gouvernement investit dans l'agriculture. Si on dit investir dans l'agriculture il faut que les acteurs à la base aient les fonds ou les appuis. Chez nous au Bénin, on dit qu'on a investi des dizaines de milliards dans l'agriculture ; et la majorité est consommée par les ministères, les directions, les agents qui sont sur place. Et ce qui arrive chez les bénéficiaires proprement dits, ce sont les conseils. Ce n'est pas encore le développement ça. Au niveau des pays développés comme la France dont on parle maintenant, ils sont trop en avance parce qu'il y a la mécanisation de l'agriculture. Un pays ne peut pas développer ce secteur, sans la mécanisation. Est-ce que chez nous, Yayi, les dix (10) ans passés, disent que nous allons appuyer la mécanisation. Il ne faut pas placer la charrue devant les bœufs. Moi qui suis ici, j'ai initié un projet de l'essouchage, et je dis si une institution financière est capable de me financer, je ne veux pas les fonds en espèces, mais ceux qui vont exécuter le travail vont être payés par l'institution. Moi je veux le domaine bien nettoyer, bien préparé et je prends l'engagement sur quatre ou cinq ans et chaque année je verse une tranche. Je ne veux pas avoir les fonds. Mais malheureusement, je n'ai pas eu le financement là. Si on dit mécanisation, il ne sert à rien de positionner des tracteurs, des motoculteurs aux agriculteurs, il faut leur trouver des moyens pour préparer les terres. C'est couteux

SANS DES TERRES PREPAREES, LA MECANISATION NE FONCTIONNE-T-ELLE PAS ?

Négatif. On n'a pas des fonds adaptés à la mécanisation. Comme quoi l'essouchage, l'entretien des terres avant la mécanisation, nous n'avons pas cela. Même l'actuel président est en train de prôner la mécanisation : on envoie des tracteurs, mais il faut un accompagnement. Je suis membre d'une ONG, je suis membre fondateur d'une ONG qui a rédigé un projet de l'essouchage, de la mécanisation de l'agriculture au Bénin. Le projet est au ministère de l'agriculture et une copie est au niveau de la présidence. A l'heure où nous parlons, l'ONG est sollicitée pour une séance de formation à la CAIB et le président de l'ONG et son secrétaire sont là-bas actuellement. Moi je fais partie des responsables de l'agriculture.

DITES-MOI QU'EST-CE QUE VOUS PRODUISEZ ?

Moi je fais la production et la transformation du manioc en gari, tapioca, farine panifiable et tous ses dérivés. Je fabrique des pattes avec le manioc, les amuses bouches, du pain avec le manioc. J'ai mon four sur ma ferme. En dehors de ça, la filière que j'ai beaucoup développée c'est l'élevage : l'aviculture traditionnelle améliorée. Ce qui me pousse à produire les céréales et le soja pour l'alimentation de ma famille et de mon unité d'élevage.

D'ACCORD. PARLEZ-MOI UN PEU DE VOS PRATIQUES AGRICOLES. QUAND VOUS CULTIVEZ LE MANIOC, LE MAÏS ET AUTRES EST-CE QUE VOUS Y AJOUTEZ DES ENGRAIS CHIMIQUES ?

Avant, au moment où les terres sont bonnes, et les intrants agricoles ne coutaient pas grande chose, j'utilisais les engrais chimiques. Mais avec le temps j'ai constaté que les terres s'appauvrissent et les intrants coutent davantage chers. Alors j'ai commencé par développer mon activité avec les fientes des animaux que j'élève. Je fais beaucoup la porciculture. J'ai utilisé sept tonnes de ciment pour construire ma porcherie. Donc c'est à cause de la cherté des intrants agricoles et vu combien de fois les terres s'appauvrissent, j'ai commencé par renoncer à l'utilisation des engrais chimique. C'est pour accompagner pendant un certain temps les terres sur lesquelles j'ai utilisé les engrais organiques que je mets un peu d'engrais chimiques. Sinon je n'en utilise plus ; même au cours des traitements phytosanitaires, j'ai même initié un produit et le champ d'essai a été installé sur ma ferme. On a fait l'expérience sur le niébé. J'ai fait un demi-hectare de niébé à côté et ensemble on a encore fait un demi-hectare avec des produits chimiques. De l'autre côté j'utilise ce que j'ai fabriqué avec les feuilles. Les récoltes ont été faites le même jour sur les deux parcelles et il n'y avait trop d'écart dans les quantités de niébé récolté. Ils ont donc conclu que le produit bio était plus rentable vu le coût des intrants chimiques.

ALORS DITES-MOI VOUS UTILISEZ LES ENGRAIS CHIMIQUES AUJOURD-HUI, C'EST BIEN ÇA ?

Moi personnellement je n'utilise plus les engrais chimiques.

DONC VOUS AVEZ LAISSE ?

Oui j'ai laissé. Pourquoi ? Parce que j'ai beaucoup développé la production animale que la production végétale. Comme je ne me lance pas trop dans la production végétale : je n'ai pas beaucoup de superficie à emblaver. Si j'avais emblavé beaucoup de superficie, je serais obligé d'utiliser les engrais chimiques.

D'ACCORD, DITES-MOI EST-CE QUE VOTRE METIER, TEL QUE VOUS LE PRATIQUÉZ AUJOURD-HUI, ÇA A DES CONTRAINTES ? EST-CE QU'IL Y A DES CONTRAINTES PARTICULIÈRES DANS L'EXERCICE DE VOTRE METIER ?

Contraintes comme quoi ? Dans quel sens ?

DANS TOUS LES METIERS, PAR EXEMPLE EN FRANCE, ON M'A DIT QU'IL Y A DES CONTRAINTES, QU'IL Y A BEAUCOUP TROP DE TRAVAIL, IL Y A BEAUCOUP DE CEÇI, BEAUCOUP DE CELA.... IL Y A DES CONTRAINTES D'ORDRE ENVIRONNEMENTAL ÉGALEMENT. EST-CE QU'ICI IL Y A DES CONTRAINTES LIÉES A VOTRE METIER ?

Il y a des contraintes. Si tu veux agrandir ce que tu fais, tu seras confronté à certaines étapes, à des difficultés. Donc ces contraintes sont liées à tous ces paramètres. Il y aura aussi ce qui va l'accompagner.

PARLEZ-MOI MAINTENANT DE VOTRE CONDITION, DE VOTRE QUALITE DE VIE. EST-CE QUE VOUS DIRIEZ QUE VOUS AVEZ UNE TRÈS BONNE QUALITE DE VIE ?

Moi je ne peux pas dire que je suis bien

POURQUOI VOUS DITES QUE VOUS N'ÊTES PAS BIEN ?

Je ne suis pas bien parce que je n'ai pas les moyens appropriés pour développer ma connaissance et avoir un de plus pour pouvoir faire face à mes difficultés, à mes charges. J'ai la connaissance, je suis fier de moi-même. Si je suis dans un groupe, une centaine de personnes, je peux les conseiller, les former, leur trouver à faire ; s'il y a des moyens je peux les accompagner. J'ai beaucoup d'initiatives, et j'ai beaucoup de projet dans ce domaine.

VOUS REVENEZ SOUVENT AUX QUESTIONS DE MOYENS. PARLEZ-MOI MAINTENANT DE VOTRE SANTE, EST-CE QUE ÇA VA ?

Je peux dire que ça va.

EST-CE QUE VOUS N'AVEZ PAS DE DIFFICULTES PARTICULIERES LIEES A VOTRE METIER ?

Bon, des difficultés particulières, je peux dire que j'en ai ; parce que si tu veux être un vrai acteur de ton domaine, il y a des moyens, des lignes qu'il faut suivre, il y a des paramètres qu'il faut respecter, il y a des conditions dans lesquelles il faut te mettre pour être mieux placé dans l'exercice de ce que tu fais comme métier. Donc on a des difficultés.

D'ACCORD. EST-CE QUE POUR VOUS VOTRE VIE A UN SENS ? « MI MON GBE MITON NOUAN » EST-CE QUE LA VIE A UN SENS POUR VOUS ?

Oui, je peux dire oui.

D'ACCORD

Je peux dire oui, parce que d'autres sont en train d'envier mon sort, ma situation. Et c'est ça qui m'amène, à remercier Dieu de m'avoir accordé cette opportunité, à croire en ce que je fais, ce que je mène comme activité.

OK. MAINTENANT SELON VOUS QUE PENSE LA POPULATION DES PRODUITS CULTIVES AVEC LES ENGRAIS CHIMIQUES ET AUTRES ?

Mon entreprise fait partie des entreprises agro-nutritionnelles. Et ce qui est sur le marché, on le sait très bien.

QU'EST-CE QUI EST SUR LE MARCHE ?

Les matières premières utilisées dans la transformation pour avoir des produits finis qui seront livrés sur le marché, en tant qu'un transformateur, on sent que la population se plaint. Et sans mettre le produit sur le marché, nous-mêmes on sait que vraiment il y a de quoi, parce que les matières premières pour lesquelles on n'a pas utilisé des engrais chimiques sont plus résistantes.

AH OUI ?

Oui ça dure plus.

VOUS ETES LA DEUXIEME PERSONNE QUI ME DIT ÇA.

Oui, si nous prenons le cas de la tomate par exemple, si on met l'engrais chimique dans la production de tomate, ça ne dure pas. D'ailleurs, je suis le président de l'Union Nationale des Maisons Familiales Rurales du Bénin qui me donne la chance de voyager plus. On a initié un projet et la fondation des MFR du monde a financé. On a appelé ce projet le projet CID et c'est la production et la transformation de la tomate en purée de tomate. On a lancé les activités à Lalo parce qu'ils font la production de la tomate là-bas à grande échelle, mais ils n'arrivent pas à écouler. Or ce n'est pas un produit qu'on peut stocker. Donc nous avons initié ce projet qui a été financé. On est en train de conseiller les agricultrices de la zone. Ce sont uniquement des femmes. Le projet prend en compte cinquante (50) femmes âgées de 18 à 45 ans. Elles sont actuellement en formation théorique. Nous leur avons conseillé de ne pas mettre des engrais chimiques, mais plutôt d'utiliser les engrais organiques ou les engrais verts dans la production parce qu'en utilisant des engrais chimiques, le résultat donne trop d'eau. Dans n'importe quelle spéculation, lorsqu'on utilise les engrais chimiques pour la production du piment par exemple, la plante ne résiste pas et la récolte aussi ne dure pas avant de pourrir. Donc la population d'ici a commencé par négliger l'utilisation des engrais chimiques. Donc nous encourageons plus, si nous prenons le cas de la salade, les laitues produites à base d'engrais organiques ne se fanent pas vite.

EST-CE QUE LES DAMES QUI VIENNENT ACHETER FONT-ELLES LA DIFFERENCE ENTRE LES PRODUITS ?

Oui très rapidement. Surtout au niveau du maraichage, c'est rapide. Elles font la différence et disent que les clients n'aiment pas ces produits à base d'engrais chimiques. Ainsi tu as tes planches de légumes mais elles refusent d'en prendre.

OK. VOILA MAINTENANT LES EXIGENCES. AU FAIT LES CONSOMMATEURS N'AIMENT PLUS TELLEMENT LES PRODUITS CULTIVES AVEC DES ENGRAIS CHIMIQUES. COMMENT EST-CE QUE VOUS FAITES ALORS ? EN TANT QUE PRESIDENT DES PRODUCTEURS DE LA COMMUNE D'ABOMEY, COMMENT GEREZ-VOUS CETTE ATTENTE DES CONSOMMATEURS ? VOUS LEUR SERVEZ

TOUJOURS LES MEMES PRODUITS CHIMIQUES OU BIEN QU'EST-CE QUE VOUS FAITES ?

On n'a pas la capacité. L'engrais organique ou l'engrais vert, c'est difficile, c'est vraiment coûteux. Donc c'est petit à petit qu'on va changer nos habitudes.

ÇA VEUT DIRE QUE POUR L'INSTANT VOUS, PRODUCTEURS, VOUS CONTINUEZ QUAND MEME A SERVIR DES PRODUITS.....

Une partie, parce qu'on n'a pas la possibilité de laisser carrément de côté les engrais chimiques. On n'a pas la possibilité. C'est pour cela que moi j'encourage l'initiative de Prosol.

C'EST QUOI ? UN AUTRE PROJET ?

Oui qui appuie les agriculteurs des zones dont les terres sont faibles pour la production de moucouna, la production de pois d'angole, les produits qui peuvent toutefois avoir un impact sur les domaines qui encouragent la jachère. On est en train de fertiliser les sols tout juste pour éliminer un peu l'utilisation des engrais chimiques. C'est pour cela que nous menons toutes ces activités. Et d'autre part, si nous continuons, je dis bien si nous continuons à prendre la production du coton à la tête comme une culture de rente, nous aurons beaucoup de difficultés.

OUI MAIS C'EST NOTRE CULTURE DE RENTE ; C'EST CETTE CULTURE QUI GENERE BEAUCOUP D'ARGENT AU PAYS.

Pourquoi ne pas penser à d'autres, il y a l'anacarde qui est là.

ILS SONT EN TRAIN D'Y PENSER NON ?

Il y a l'ananas qui est là.

VOUS ETES UN LEADER DANS VOTRE SECTEUR D'ACTIVITE ET VOUS SAVEZ QU'IL Y A AUJOURD-HUI BEAUCOUP DE PROJETS QUI TENDENT A FAIRE DECOLLER LES AUTRES FILIERES EGALEMENT. IL Y A LE MAÏS QUI EST PREVU, IL Y A L'ANANAS EGALEMENT, L'ANACARDE, IL Y A BEAUCOUP DE CHOSES QU'ILS SONT EN TRAIN DE REPLANTER, DE NOUVELLES VARIETES DE PLANTES.

Oui je le sais très bien. Les champs d'essai se font chez nous. Je fais partie des semenciers. Mais il faut accompagner les vrais acteurs dans un bon sens et digne du nom.

MERCI BEAUCOUP

TALON SOCIOLOGIQUE

Age : 49

Pratiques : Agriculture biologique

Taille de l'exploitation : 42 hectares.

Production : Manioc, céréales, soja et volailles

Annexe D - Exemple d'un entretien réalisé en France

ALORS DITES-MOI COMMENT EST-CE QUE VOUS DEFINIRIEZ VOTRE METIER ? L'AGRICULTURE, C'EST QUOI ?

Pour moi, mon métier, c'est déjà une passion. C'est une passion, j'ai quarante-neuf ans, donc c'est une passion que j'ai depuis tout petit. Et donc cette passion m'a amené à reprendre l'exploitation familiale en fait et la développer pour arriver à l'exploitation que j'ai actuellement c'est-à-dire une l'exploitation de quatre-vingt (85 vaches, six-cent mille litres de lait produit des légumes industries, des petits poids, des haricots, des flageolets et deux centrales solaires. Je l'ai développé aussi, diversifier, hyper important pour moi. Diversifiée, ne pas mettre tous mes œufs dans le même panier.

ÇA, C'EST LA STRATEGIE

C'est une stratégie, pour moi, c'est hyper important parce que quand une production ne va bien, comme la production laitière parfois, il est bien d'avoir une autre production qui compense un petit peu aussi, qui permet d'assurer quand même un revenu décent parce que pour l'instant, ce n'est pas trop le cas. Donc c'est une véritable passion que j'ai pu adopter et qui perdure

DONC, LA DEFINITION POUR VOUS, L'AGRICULTURE C'EST D'ABORD UNE PASSION ?

Ah, pour moi c'est une passion, l'agriculture c'est une passion. Une passion en premier et la fierté de nourrir la population aussi, de produire des produits sains pour nourrir la population. Ma deuxième fierté, je crois, c'est garanti une alimentation correcte à mes enfants et bien sûr à toutes les personnes qu'on peut nourrir en France.

ALORS, DITES-MOI, EST-CE QUE L'AGRICULTURE A EVOLUE SELON VOUS ?

Ah oui, elle évolue constamment. Déjà depuis mon installation, avec l'arrivée des téléphones portables, de l'informatique..... voilà, ça s'est vraiment bien développé et ça sera encore je pense.

ALORS QU'EST-CE QUI A EVOLUE CONCRETEMENT QUAND VOUS DITES EVOLUTION, L'ARRIVEE DES PORTABLES ETC ? QU'EST-CE QUI SE FAIT AUJOURD-HUI, QUI NE SE FAISAIT PAS IL Y A DIX ANS (10), IL Y A VINGT (20) ANS, IL Y A TRENTE (30) ANS ?

Les techniques culturales se sont améliorées. On produit un petit peu plus à l'hectare, les intrants sont plus faibles. En production laitière, la robotique est arrivée, les robots qui sont mis à, je ne vais pas dire à remplacer l'humain mais à nous seconder, c'est important parce que, quand on a des soucis de santé comme moi ce serait, je n'ai pas de robot mais ce serait, j'aurais bien aimé en avoir un en ce moment par exemple. Donc cette partie-là et puis après donc des évolutions en termes d'environnement, en termes de pleines de choses. Je n'ai pas tout en tête comme ça donc de grosses évolutions.

ALORS DITES- MOI DEPUIS QUAND EST-CE QUE VOUS ETES INSTALLE EN TANT QU'AGRICULTEUR ?

Moi je me suis installé en reprenant l'exploitation porcine voisine, qui a fait faillite malheureusement. Moi je n'ai repris que les terres et je me suis installé quelques temps avec mes parents. Suite à ça l'année d'après j'ai repris un deuxième site distant de quatre (04) kilomètres pour développer la partie laitière et développer un petit peu la partie culturale pour être plus autonome au niveau alimentaire. C'est-à-dire produire presque l'intégralité de mes protéines c'est-à-dire de l'alimentation mais aussi des protéines pour l'hiver, c'est-à-dire du blé,

de la céréale, du lupin qu'on a actuellement, voilà. Pour être le plus autonome possible et d'éviter d'acheter les intrants chez les fournisseurs qui coûtent de plus en plus chers et qui diminuent ma marge au lait. Donc pour moi, c'est hyper important..... Je vais te dire un mot qui va te paraître barbare : pour ne pas engraisser les autres. Je préfère m'engraisser moi, voilà, travailler pour moi, pas pour les autres. Pour moi, c'est hyper important. Malheureusement l'agriculture s'est développée les 20 ou 30 dernières années grâce aux coopératives qui ont pris pour moi la part du gâteau, la part qui appartenait pour moi, aux agriculteurs pour se développer sur leurs dos. Moi, j'ai même récemment, on va dire il y a un an, changer de laiterie, c'est très rare. J'ai quitté le géant mondial Lactalis, Emmanuel Bélier qui a fait pas mal parler de lui, pour livrer une petite laiterie qui s'appelle « en-direct des éleveurs » avec un système tout simple : c'est de produire, transformer et vendre nous-mêmes, en circuit-court . Donc tout mon lait, mes 600 000 litres de lait que je produis actuellement ne vont plus chez Lactalis mais partent en circuit-court sous forme de poches de lait et vendu sous la marque « en-direct des éleveurs ». Je vous montrerai tout à l'heure un petit carton de lait, vous allez voir. Vous ne connaissez pas. C'est une volonté de ma part de vraiment sortir de ce système qui pour moi, nous écrase, je ne veux pas dire tue les paysans, mais nous écrase un petit peu voilà.

LES COOPERATIVES A LA BASE SONT LES COOPERATIVES FONDEES PAR LES AGRICULTEURS N'EST-CE PAS ?

Voilà, on est bien d'accord

QU'EST-CE QUI SE PASSE ? JE VAIS DIRE PARCE QU'AUJOURD-HUI, IL Y A PLUSIEURS AGRICULTEURS QUI ME DISENT ENFIN QUI POINTENT DU DOIGT LES COOPERATIVES ?

Je ne suis pas le seul à vous dire ça, je ne pense pas. Les coopératives ont été créées par les agriculteurs il y a pas mal d'années pour justement aider les agriculteurs à se développer, à mieux produire, à mieux vendre leurs produits. Mais comme je viens de vous dire, les coopératives pour moi, ils ont pris normalement, ils ont pris la part du marché, moi, mon technicien coopératif qui vient là, il est payé en fonction des produits qu'il vend. Donc en fait pour moi ce n'est plus une coopérative, ils doivent faire du chiffre donc c'est toujours plus, toujours plus et ça au détriment des paysans tout simplement. Moi je pense, en somme, je suis en train tranquillement de quitter ce système. Mon père est venu dans ce système-là, mon père

a peut-être fait 40 ans dans le métier et moi je ne fais qu'à peine 20 ans mais je suis en train de quitter ce système-là. Pour moi parce qu'en fait, on va droit au mur. Je ne sais pas, c'est un système qui m'inquiète parce que voilà, il faut laisser aussi la main aux agriculteurs sur leurs produits, même sur leurs charges aussi parce qu'en fait, quand quelqu'un a une coopérative qui vient là, on achète la semence de maïs et on ne sait même pas à quel prix on achète. Quand vous allez chez Leclerc faire vos courses, les prix sont indiqués voilà le lait c'est tant le lait. Alors moi parfois j'ai acheté deux semences de maïs, de l'engrais je ne sais même pas combien je vais payer. Je veux savoir ça, j'ai commandé mes semences de maïs en décembre et je vais avoir la facture qu'au mois d'avril. Donc en fait non, non, il y a de gros progrès à faire là-dessus encore. Malheureusement, pourtant, les coopératives sont en train de changer un petit peu par rapport à ça parce qu'ils commencent à se rendre compte qu'ils écrasent, je pense, un peu trop les éleveurs. Disons que, ils sont en train de jouer le jeu. Récemment j'ai reçu un petit prospectus par rapport à ça. Ils sont en train de changer un peu le système, laisser l'éleveur un peu plus tranquille on va dire, et voilà c'est un petit peu.

ET QUAND VOUS DITES ILS SONT EN TRAIN DE CHANGER, CONCRETEMENT QU'EST-CE QU'ILS FONT ?

Pour changer, ils sont en train de mettre en place un système où l'éleveur pourra directement, je vois Triskalia par exemple, pourra directement choisir ce dont il a envie... Ils proposent trois ou quatre systèmes différents, un système où l'éleveur est à moitié intégré, toujours pareil, un système où l'éleveur est intégré toujours mais avec le choix de son commercial où un système où l'éleveur se débrouille tout seul. Moi je prends ce système-là, c'est en fait ce qui me plaît. J'irai acheter mes produits chez eux mais je ne veux pas de conseiller à côté parce que les conseils coûtent très chères avec eux. C'est un technicien qui vient, il se déplace, il nous force à mettre plus de produits sur nos cultures voilà, moi ça ne me plaît pas. Moi je préfère décider, je suis le patron chez moi et j'ai envie de décider chez moi ce que moi j'ai envie de faire, voilà

ET VOUS ETES LE PATRON CHEZ VOUS

Ah oui, oui voilà

VOUS TENEZ A VOTRE INDEPENDANCE

Ah ouais je tiens à mon indépendance. Simplement que déjà j'ai.... Quand je me suis installé j'ai acheté 70 hectares de fonciers déjà pour me mettre propriétaire. J'ai fini de payer j'en suis fier, j'ai fini de payer ça. J'ai voulu faire mon bâtiment et voilà j'ai fait un prêt à la banque et j'ai remboursé, voilà c'est à moi aussi. Donc c'est une fierté d'avoir mon petit chez moi en fait, mon petit j'ai mon petit et ça se développe un petit peu ; mais d'avoir mon chez moi c'est hyper important. Beaucoup d'éleveurs malheureusement sont, je ne vais pas dire sont que locataires, ils louent leurs vaches, ils ont intégré les coopératives. En fait, ils ne sont plus maîtres chez eux. Moi, je suis maître chez moi, j'échange de laiterie si j'ai envie de changer. si j'ai envie de changer le système cultural ou quoi que ce soit, c'est à moi, je le change, voilà c'est moi qui décide. C'est moi le patron, c'est moi qui décide.

D'ACCORD

Et ça pour moi, il y a malheureusement trop d'agriculteurs les vingt (20) dernières années qui se sont fait avoir par ça, qui sont devenus simplement, je ne vais pas dire l'esclaves, le mot est un peu dur hein mais qui sont devenus des ouvriers des coopératives simplement, voilà. Des ouvriers qui travaillent du lundi au dimanche soir pour être rémunéré, je ne vais pas dire dignement malheureusement voilà. Donc ça, c'est en train de changer avec des gens dynamiques comme moi qui ont la volonté aussi de faire autres choses, de voir autres choses, d'aller voir autres choses ailleurs parce que j'aime bien aussi rendre visite à pleins d'éleveurs, des gens qui ont des techniques différentes des miennes pour voir est-ce que si je mets ce système chez moi voilà. Donc ça, ça m'intéresse énormément d'aller voir les autres. En plus maintenant, je suis en arrêt pour trois (mois, là. Pendant mon arrêt pour trois mois, j'ai du bouquin, j'ai vais le lire, je vais essayer de mettre en pratique d'autres techniques. Moi je vais mettre en pratiques d'autres techniques quand je vais reprendre le travail, ça c'est sûr. Et je vais faire encore plus

VOUS ALLEZ EN PROFITER POUR ELARGIR UN PEU

Pour élargir un peu mes compétences, on va dire ça, mes compétences. Je me suis inscrit à trois, quatre formations puisque j'ai le temps. Avant, parfois je n'ai pas le temps donc je me suis inscrit à d'autres formations supplémentaires. Pas de formations de type élevage parce que je suis en arrêt de travail donc je n'ai pas le droit de travailler donc plus des formations théoriques pour apprendre à mieux gérer son élevage, aussi de la comptable que de la technique laitière,

que de la technique culturale. Si je me suis inscrit dans un groupe de technique culturale pour diminuer la partie phytosanitaire et diminuer nos intrants au fait tout simplement, pour améliorer nos marges. Pour nous s'inscrire en bloc, ça, s'appelle c'est un groupe de trente milles c'est un groupe dont le but, c'est avoir trente (30) milles parce que le but, c'est d'avoir trente (30) milles fermes comme la mienne en France, des fermes écophyotos Une ferme traditionnelle mais qu'utilise très peu de produit phytosanitaire.

ECOPHYTO

Ecophyto en fait économie de phytos, phytosanitaire des produits en fait, donc voilà éco phytosanitaire. C'est l'ancien nom du groupe et donc le but c'est d'avoir trente milles fermes comme la mienne. Moi, j'ai installé aussi, j'ai amélioré quelque chose, j'ai essayé de bannir le Roundup sur mon élevage parce que c'est une volonté.

VOUS AVEZ PARLE DE QUOI ?

Le Roundup le qu'if aux actes

D'ACCORD LE ROUNDUP, LE PRODUIT DE MONSANTO

De Monsanto voilà, moi j'ai bannis ce produit-là, j'ai banni, cette année, c'est terminé et j'ai même aussi depuis deux (02) ans bannis les Ogm, les Organismes Génétiquement Modifiés

. Donc je n'achète plus le soja. Je n'achète que du colza français. Je n'achète plus, je n'ai plus le droit de toute façon par rapport à ma laiterie, j'ai un cahier des charges. Je n'achète plus de poudre de lait avec du minéral avec de l'huile de palme, donc interdit aussi l'huile de palme. On préfère prendre des produits qui sont nobles pour justement avoir un produit noble à la fin.

POURQUOI AVOIR PRIS TOUTES CES DECISIONS, AU DEPART VOUS LE FAISIEZ ? QU'EST-CE QUI VOUS A AMENE A CHANGER D'AVIS ?

Au départ en fait, je me suis installé il y a dix-sept (17) ans, moi j'étais agriculteur conventionnel, j'étais Roundup, des produits phytos, du soja, du maïs, beaucoup de maïs. Je suis en train de diminuer. J'ai aussi divisé par trois ma surface de maïs. Simplement que je passe avec un système herbagé, plus d'herbes pour un truc tout con. C'est ce que je dis à mes stagiaires quand ils enlèvent l'herbe. L'herbe ça repousse, pas le maïs quand tu as compris ça, tu as tout compris. Pour moi, c'est hyper important, l'herbe repousse tous les ans, les vaches sont en train

de pâturer dans vingt-un jour, les vaches quand il aura de nouvelles herbes les vaches vont repâturer. Le maïs, on le sème tout début de mois de mai, on le récolte début de mois d'octobre après terminé. On est bon pour l'année prochaine, acheter de nouveau des semences, retravailler le sol, remettre des produits phytosanitaires ou bien des désherbages mécaniques et puis on repart enfin.... On engraisse des coopératives de toute façon. Donc c'est ce que je vous dis, moi, je suis passé de 23 hectares de maïs, j'en mets sept cette année. J'ai divisé par trois. C'est une volonté de ma part de diminuer cette partie-là pour être plus écologiques dans mon système et puis plus cohérent vis à vis de ma laiterie en fait « en-direct des éleveurs » qui nous interdit tout ce qui est Ogm et l'huile de palme, voilà.

ALORS, MOI, JE SOUHAITERAIS SAVOIR, A UN MOMENT DONNE DE VOTRE CARRIERE, VOUS AVEZ DECIDE DE FAIRE DE L'AGRICULTURE CONVENTIONNELLE INTENSIVE

Oui, au départ, disons, j'ai tout simplement suivi les traces de mon père. J'ai été entre parenthèse élevé comme ça. Moi, j'ai grandi ici, donc j'ai vu les évolutions de l'agriculture. J'ai vu, au début on ne mettait pas beaucoup de glyphosate hein. J'ai vu l'arrivée du glyphosate même presque l'arrivée du maïs parce que je suis de 1976 et mon père a dû mettre du maïs deux-trois ans après pour la première fois. Donc il a vu aussi, l'évolution du maïs ensilage, du glyphosate de tous les produits phytosanitaires. Et moi, je suis en train tranquillement depuis deux (02) ans même plus que tranquillement d'arrêter tout ça.

OUI, MAIS POURQUOI ? POURQUOI AVOIR CHOISI

Déjà, c'est une volonté de ma part de bannir un peu plus ou moins de diminuer les produits phytosanitaires. Et quand vous avez, ben moi j'ai deux enfants : j'ai Gwen qui a douze ans et j'ai Malo qui a huit ans et quand ils me disent tiens papa c'est cool maintenant, tu passes beaucoup moins de temps à traiter, parce qu'au fait souvent moi je traite le soir après 20 heures où on venait passer un petit bout de temps en famille et après arrivé à 20 heures, c'est l'heure, c'est la bonne heure pour faire tout ce qui est traitement. Souvent il fait moins chaud, la nuit va être fraîche comme ça les produits marchent beaucoup mieux. Donc, souvent je les traitais de 20 à 22 heures et là, l'année dernière, c'est mon petit garçon Malo qui à 08 ans et qui m'a dit tiens papa, c'est cool maintenant tu vas traiter beaucoup moins, tu es avec nous et en plus tu ruines moins ma santé. C'est mon petit bout de chou qui m'a dit ça, parce qu'il voit bien, en

fait il y a l'interdiction du locale des phytos qui est juste derrière, juste derrière nous là, il n'a pas le droit d'y aller parce qu'en fait ça sent fort, ça ne sent pas bon et c'est des produits toxiques donc il me faut aussi fermer à clé et il n'a pas le droit d'y entrer parce qu'il me voit à l'intérieur, il me voit dedans mais il ne met pas les pieds là-dans. Il n'a pas le droit, donc, il se rend bien compte que c'est aussi un peu nocif. Il se rend bien compte parce qu'il se dit, papa, il me dit de ne pas aller là, depuis qu'il est tout petit, il n'aime pas qu'on aille là. Donc il se rend compte aussi et là, il s'est rendu compte que dans l'année que moi je pense que je protège aussi ma santé. Moi je pense que c'est ça. Il est tout petit hein, mais bon je pense que c'est ce qu'il a dû comprendre dans l'année : tiens, papa, il traite moins. Il fait peut-être aussi attention à sa santé puisque souvent quand on traite, comme ça il ne faut pas rêver, j'ai beau, avoir une cabine fermée, climatisée, faire tout ce qu'il faut, on transpire parfois et par contre la transpiration c'est comme la respiration hein, on peut inhaler les produits phytosanitaires malheureusement, de petites tâches l du produit sur ma main qui comme ça, traînent dans le gant et moi comme si je respirais des odeurs nocives. Donc je me suis rendu compte que si, je n'ai pas de souci de santé, et ben, mais moi, je suis jeune, j'ai 42 ans, je vois pas mal d'élèves qui malheureusement, à 50 ans, cancer des poumons, cancer de la peau, voilà parce qu'ils n'ont pas fait attention donc voilà. Je suis en train d'évoluer par rapport à ça aussi, passer à un système.... Je ne veux pas passer en agriculture bio mais il ne manquera pas Je serais vraiment, à la limite, ce serait juste un petit pas supplémentaire à faire et je serai bio mais sans l'être. Je vais continuer à faire un tout petit peu de phyto, pas beaucoup, je fais un tout petit d'engrais chimique, de moins en moins puisque je travaille différemment aussi avec mes effluents. Au fait avant, j'utilisais ça n'importe comment. Maintenant, je fais ça plus réfléchi, je le composte et je l'étale au bon moment. Je fais des choses bien plus cohérentes en fait. J'évolue dans mon système et là, je pense que si je suis arrivé à un point où je compte bien évoluer. Je ne dis pas que je suis en haut de l'échelle mais..... J'ai encore des techniques à améliorer mais je pense que j'ai fait le gros progrès déjà au niveau de la protection de la nature, ça c'est clair, tout en produisant au tant de lait au bout. C'est ça qu'il faut se rendre compte aussi parce qu'en fait, il faut

AUJOURD-HUI, LE VOLUME ANNUEL DE LAIT PRODUIT C'EST COMBIEN ?

Six cent mille litres

SIX CENTS MILLE LITRES

Six cent mille litres, quand mes parents faisaient cent-quatre-vingts litres.

Avant de faire ce virage environnemental j'allais dire,

Moi, je faisais même moins parce que j'ai aussi augmenté un peu ma surface et j'ai plus de vaches, ouais j'ai plus de vaches. Même quand ces vaches produisent moins de lait, j'arrive quand même à faire un peu plus au bout du compte et avec une autonomie alimentaire, les mélanges d'espèces c'est-à-dire du trèfle, des légumineuses comme la musère et tout ça. En fait, c'est de l'énergie pour les vaches donc en fait, elles produisent quasiment autant de lait avec moins d'intrants, c'est un peu ça, avec moins de maïs, moins de soja. Et j'essaie aussi de cadrer plus ma production sur la pousse d'herbes c'est-à-dire qu'avant, j'aurais produit plus de lait en période hivernale, c'est-à-dire il me faut plus du stock de maïs, du soja, des intrants, du minéral, plein de choses alors que maintenant, je cale ma production laitière plus sur la pousse d'herbes c'est-à-dire qu'en fait, je produis beaucoup de lait quand la pousse d'herbe est bonne et quand l'herbe commence à diminuer en quantité, moi je diminue tranquillement comme ça. Mais je vais quand même faire mes 600 000 litres de lait sur l'année. C'est une volonté de ma part. Un éleveur laitier peut faire un peu ce qu'il veut l aussi sur ce côté-là, un éleveur de porcs c'est différent. Il y a du produit en vente toutes les semaines, toutes les trois semaines, il y a des truies qui rentrent en maternité. C'est vraiment cyclique. Moi je peux faire un peu ce que je veux.

D'ACCORD

Eux ils sont quand même maîtres chez eux mais ils ont quand même..... Ils savent très bien qu'en fin d'année par exemple il y aura des taux d'intérêt.

DITES-MOI, LE LAIT QUE VOUS VENDEZ AUJOURD-HUI, EST-CE QUE VOUS VENDEZ PLUS CHER QUE LE LAIT QUE VOUS VENDIEZ QUAND VOUS ETIEZ EN L'INTENSIF

Oui un peu plus cher, oui simplement qu'on est mieux rémunérés. Simplement c'est un système où il y a moins, pas d'interlocuteur, moins d'intermédiaires, voilà tout simplement. Donc avant, il y avait on va dire Lactalis, une petite laiterie, une deuxième grosse laiterie Lactalis voilà, après donc encore une autre qu'on fait pour le retransformer. Il y a pleins d'intermédiaire pour

arriver chez Leclerc on va dire. Alors que nous, c'est le producteur, notre petite cuisine et directement chez Leclerc on va dire. Chez Leclerc même moi je livre aussi même directement des professionnels du métier de bouche c'est-à-dire en crème et puis en lait. Je livre directement des particuliers dans un rayon de 15 Km autour qui sont intéressées par ma démarche, simplement qui se disent, ces gens-là, j'ai envie de et puis, il a autre chose que ce géant mondial Lactalis. Par exemple on en a d'autres hein, il y a Sodial aussi bien sûr mais, il a voulu faire autre chose, il fait bien les choses et on voit qu'il fait des efforts sur sa ferme pour produire un lait de qualité avec les matières premières de qualité donc pourquoi ne pas l'aider en prenant ces produits qui sont un peu plus chers. On revend notre lait aussi un peu plus cher, les crèmes un peu plus chers que les autres mais on essaie comme ça de faire du circuit-court . Et ça fait quoi un an un peu tout petit peu qu'un an, ça fait quatorze mois que je me suis lancé dedans et ça marche très, très bien et j'en suis fier. C'est ma fierté parce qu'on a passé quand même beaucoup de temps, j'ai passé presque deux (02) journées par semaine pour développer cette activité-là de revente de mon lait. En fait, ce n'est pas tout de produire mais il faut aussi vendre. Avant, j'ai marqué l'époque, un camion venait tous les deux jours, il pompait mon lait qu'il transformait en gruyère, en beurre, en fromage, ça ne me dérangeait pas, alors que maintenant moi, le camion, il vient mais je sais que j'ai mis quatre mille (4000) litres de lait dans le camion, mais ces quatre mille (4000) litres en fonction des clients en face. Donc j'ai les clients en face, je suis content, je suis fier de le dire mais ça ne s'est pas fait en un jour mais c'est super-intéressant.

QUAND ON EST ELEVEUR LAITIER ET QU'ON EST SEUL SUR SA FERME, EST-CE QU'ON PEUT FAIRE DU CIRCUIT-COURT OU DE LA VENTE-DIRECTE ?

Oui et non, parce que moi, en fait c'est du circuit-court mais pas la vente-directement sur mon élevage en fait. Ça passe quand même par l'intermédiaire de la laiterie et puis directement de la laiterie chez Leclerc. Mais moi, par exemple si je pouvais vendre l'intégralité de ma production, en circuit-court , là, j'ai un salarié à mi-temps, il faudrait que j'en prenne au moins un deuxième ah oui parce que ça prend beaucoup de temps, former, ça prend beaucoup de temps. Pour l'instant, je n'ai pas envie parce que l'activité de transformation c'est vraiment un monde à part. Franchement, moi, je n'ai pas envie de faire ça, pour l'instant.

ALORS, NE SERAIT-CE PAS DES MOTIVATIONS ECONOMIQUES, EN FAIT VOUS M'AVEZ PARLE TOUT A L'HEURE, DE LA SANTE, DE L'ENVIRONNEMENT

Oui,

VOUS M'AVEZ PARLE EGALEMENT VOILA, DES INTERETS ECONOMIQUES DE VOTRE NOUVEAU SYSTEME DE PRODUCTION

Oui, pas simplement que

ALORS QUELLE EST LA PREMIERE MOTIVATION QUI VOUS A POUSSE A ALLER VERS ?

Ah la première motivation, c'est d'être fier de vendre ma production directement et la deuxième, je ne vais pas la cacher c'est l'activité aussi économique simplement que moi..... Depuis 17 ans, Lactalis m'impose un prix, un prix toujours, je ne vais pas dire de plus en plus bas mais presque. Alors que mes charges augmentent, ma partie charge fixe augmente tout le temps, le gasoil, le prix du gasoil augmente, le prix des salariés, ça augmente, tout on va dire, le béton tout. Et donc Lactalis moi, me payait jusqu'à présent le même prix que mes parents il y a 35 ans. Donc c'est pour ça, moi je dis zut, il a de la marge là-haut. Donc c'est comme ça que j'ai décidé de quitter. J'avais envie de quitter Lactalis pour plusieurs choses mais la partie financière est aussi importante parce que, travailler tous les jours, du lundi au dimanche, du 1^{er} janvier au 31 décembre pour perdre de l'argent, moi, ça ne va pas là. Moi, j'aime bien travailler, je suis fier de travailler mais qu'il y ait quelque chose au bout quand même, voilà.

DITES-MOI POURQUOI AVOIR CHOISI CE METIER VOUS M'AVEZ DIT TOUT A L'HEURE C'EST LA PASSION ?

Ah oui, j'ai une passion, le producteur de lait, j'ai une passion depuis tout petit

VOUS N'AVEZ PAS FAIT AUTRE METIER AVANT DE DEVENIR PRODUCTEUR

Donc à vrai dire, j'ai arrêté mes études depuis une vingtaine, vingt-un an maintenant. J'ai fait le service militaire, après j'ai fait mes armes entre parenthèse mes armes dans un élevage à côté en polyculture élevage pendant sept ans et puis en 2002

EN TANT QUE SALARIE

Salarié oui, et donc j'ai saisi l'opportunité en 2002 de reprendre la ferme de mon voisin voilà. C'était vraiment la base de mon nouveau système simplement que Marcel le voisin qui vendait ces terres là et donc c'est des terres qui étaient collées aux terres de mes parents. C'est ce qui m'a permis vraiment de développer le système que j'ai actuellement c'est-à-dire un système basé sur l'herbe, le pâturage. Quand on n'a pas d'accès au pâturage et qu'on a notre étable, et qu'on a qu'un ou deux (1 ou 2) champs autour, on ne peut pas développer le système que j'ai développé. Moi j'ai 50, on va dire j'ai 75 vaches à traire tout le temps, j'ai cinquante hectares accessibles, c'est énorme. Beaucoup d'éleveurs sont jaloux de mon système, parce que c'est vraiment. Ça n'a pas de prix pour moi. Ça a, un accès au pâturage, mes vaches, moi, ce que je dis, pour ferrer mes stagiaires, elles ont quatre pattes et une bouche c'est fait pour ça. Quatre pattes pour se promener dans le champ et la bouche pour manger de l'herbe. Donc voilà, alors que beaucoup d'éleveurs font l'inverse malheureusement, ils gardent les vaches en étable et puis ils mécanisent, ils vont chercher de l'herbe avec une faucheuse et une monte chargeuse, ils font l'ensilage. En fait, ils brûlent beaucoup de gasoil, il faut beaucoup de temps alors que la vache, elle fait tout ça. Après, ils passent beaucoup de temps à épandre les effluents c'est-à-dire les lisiers et fumiers alors qu'au moins la vache, elle va au champ toute seule ; elle pâture et Ben, elle bouse au champ, elle étale le lisier, elle fait tout, toute seule pourquoi s'embêter à aller faire mécaniser, à aller faire plein de choses, voilà, c'est mon principe moi. C'est peut-être bête ce que je dis mais voilà, c'est mon principe.

VOTRE ACTIVITE, COMMENT ÇA SE PASSE ? JE SAIS QUE VOUS ETES ELEVEUR LAITIER. QUELLES SONT LES ACTIVITES LIEES A LA PRODUCTION DU LAIT ? JE SAIS EGALEMENT QUE VOUS ETES EN TRAIN DE FAIRE UNE DIVERSIFICATION

Oui

VOUS ETES EGALEMENT DANS LE VEGETAL QUOI

Ah oui, dans le végétal, c'est-à-dire je produis des légumes-industrie en fait. Ouais, je produis des légumes-industrie, c'est une volonté de diversification.

C'EST QUOI LES LEGUMES-INDUSTRIE ?

Les légumes-industrie, en fait, c'est des légumes pour l'industrie en fait c'est-à-dire ce n'est pas des légumes dans le champ, si c'est produit dans les champs mais ce n'est pas des légumes que l'on peut trouver dans le nord Finistère c'est-à-dire chou-fleur, haricot, tout ce qui est ramassé manuellement. Moi, c'est des légumes, donc moi, je produis haricot, des flageolets, des navets ou des petits poids. C'est des grandes surfaces et récoltées mécaniquement et ça va dans l'usine pour être transformé et mis en boîtes.

D'ACCORD,

On appelle ça des légumes-industrie.

D'ACCORD

Moi, c'est une volonté de me diversifier aussi, de ne pas mettre tous mes œufs dans un même panier. Donc, ça, c'est une diversification. J'en ai encore une deuxième et une troisième.

La deuxième, c'est produire de l'énergie c'est-à-dire en fait, je suis producteur d'énergie simplement, j'ai deux centrales solaires

DE QUELLE SUPERFICIE ?

J'ai deux fois deux-cent-cinquante mètre carré de panneaux ou deux fois trente-six kilos on appelle ça deux fois trente-six kilos donc voilà. Ça, c'est la deuxième activité en plus du lait. J'en ai une troisième simplement je suis producteur de viandes bovines aussi. En complément on va dire de ma partie laitière, ça c'est technique, j'insémine toutes mes génisses avec la semence sexée c'est-à-dire qui a 90% de chance d'avoir une femelle et qu'avec ça, j'ai suffisamment de renouvellement pour mon troupeau et j'ai fait une future vache dans deux ans. Donc, ce qui me permet à côté, j'insémine moi-même si je vais dire parce qu'on n'est pas beaucoup à faire ça, on est qu'un faible pourcentage C'est moi je suis maître chez moi et voilà et donc j'insémine toutes mes vaches quasiment avec ce qu'on appelle des taureaux à viande. Je fais ce qu'on appelle du croisement industriel, donc ce qui me donne des veaux croisés, croisés engustes, croisés charrolés, bleu ou blanc. On aura 95 blancs et bleu et je garde toutes ces bêtes là pour en faire des bêtes à viande sur mon deuxième site. Donc en fait j'ai une activité de viande bovine qui n'est pas négligeable non plus parce que je vends une trentaine de bêtes à viandes par an. Ouais une trentaine, oui voilà donc ça c'était aussi une volonté. Pareil mon père avait commencé un tout petit peu et moi j'ai vraiment développé cette activité là parce qu'en

fait le prix de la viande des bêtes à viandes reste bon et comme je ne les élève que à l'herbe, avec des coûts assez faibles, et ben je m'en sors bien.

ET C'EST COMBIEN ?

J'ai été payé 3,60 € du kilo, vous n'allez pas trouver ça très chère parce qu'en fait, souvent quand vous achetez la viande chez Leclerc c'est plutôt 10, 12, 13, 14,15 facilement même 20 plus et on est payé 3, 50 € pour ces bêtes-là c'est-à-dire, j'ai à peu près 1500 euros par bête que je vends comme ça. Alors si je vends une vache de réforme ou un bœuf Holchting on atteint péniblement les 1000 €, 900 plutôt on va dire autrement, 900 de moyenne donc voilà j'ai vite qu'à élever une bête sur mon deuxième site là, pourtant j'élève à viande de type de viande, ça va me prendre, en termes de temps c'est lié exactement pareil mais sauf qu'au bout moi j'aurai 400 à 500 euros plus par bête sur le nombre de bête, Ben ça fait cent (100) plus pour moi en poche.

IL FAUT COMBIEN DE TEMPS POUR AVOIR.....

30 mois, moi j'ai un système avec un élevage, c'est cool parce qu'en fait elles sont au **pâturage** et de l'herbe pour l'hiver donc, en entre 30 et 34 mois. Ouais, alors qu'autrement, on peut faire ce qu'on appelle le gibier, des jeunes bovins élevés en bâtiment, avec du maïs, soja. On peut les faire en 16, 17 mois pour le même poids de carcasse, on a la méthode pour ne pas dire barbare, on a la méthode, on va dire intensive. Alors pour moi, c'est une méthode cool et elle pousse à la vitesse qu'elle a envie de pousser tranquillement. Donc voilà un peu mes trois activités.

ALORS C'EST DU LAIT, C'EST DE LA VIANDE BOBINE MAIS C'EST EGALEMENT DES LEGUMES-INDUSTRIE

Oui

ALORS DITES-MOI LES LEGUMES-INDUSTRIE C'EST EGALEMENT EN INTENSIF OU EN.....

En fait, c'est un peu plus intensif quand même que l'autre partie de ma ferme on va dire, parce que c'est déjà des cultures qui sont très courtes hein. Un petit poids ça vient en 90 jours, haricot 60, un flageolet, c'est 90 donc c'est des récoltes de cultures assez courtes et qui en fait souvent rapportent plus d'argent que par exemple semer en blé qui reste dix mois en place donc voilà.

C'était la volonté un peu.... C'est une petite diversification aussi. Mais je suis en train de diminuer un peu cette partie-là, cette partie légume-industrie, c'est que quand on met des légumes-industrie, il faut aussi mettre énormément de produits phyto sur les terres donc voilà. Et comme je suis en train de diminuer sur l'autre activité aux alentours les produits phyto, oui, c'est complètement débile sur les 80% de diminuer sa surface sur les produits phyto et puis d'augmenter presque sur les 20% qui reste au milieu. Donc en fait je suis en train de diminuer jusqu'à 15 hectares jusqu'à présent et là cette année j'en ai que 4 et l'année prochaine il y aura plus je pense voilà. Pareil pour ce que mon petit bout de chou m'a dit Malo voilà : pourquoi papa tu passes tant de temps avec ce pulvérisateur-là alors que tu peux faire ça.... C'est un peu aussi les enfants qui nous poussent parfois à faire, je veux dire, à changer mes pratiques, non mais bon quand ils te donnent des petites piques comme ça et quand un petit bout de chou te dit ça, tu te dis quand même, il est tout petit mais il a remarqué pas mal de chose quand même. Donc voilà, ça aide aussi les enfants.

ALORS EST-CE QU'IL Y A UN MOYEN DE FAIRE CES GENRES DE CULTURES INDUSTRIELLES SANS UTILISER LES PRODUITS PHYTO ?

C'est de plus en plus compliqué ouais il y a du désherbage mécanique qui existe hein, j'aurais envie de tester j'ai failli tester l'année passée mais, c'est compliqué parce qu'en fait on y arrive, mais l'acheteur de produit de ces produits- là c'est-à-dire et ben lui il veut des produits de qualité oui parce qu'en fait de grande qualité. Il veut un produit propre, il ne veut que des petits poids, il ne veut pas des petits poids, et des saletés avec, il ne veut que des petits poids parce qu'en fait le consommateur il veut ça, il veut des belles petites carottes, de beaux petits poids dans sa boîte. Il ne veut pas des trucs qui ne ressemblent à rien. Ils veulent que ça soit

QUE ÇA SOIT BIEN CALIBRE OU ?

Bien calibré pour les consommateurs aussi, donc niveau légumes-industrie c'est très compliqué de faire zéro phyto je pense Ils ont fait des tests, c'étaient très décevant, souvent, il y a eu des refus, les légumes ont été récoltés et refus à l'usine, jetés à la poubelle. Donc en fait, on a une perte de marge pour la coopérative et pour mal.

ALORS, POUR RESUMER UN PEU, VOUS ETES DANS QUEL MODELE D'AGRICULTURE AUJOURD'HUI ? EST-CE QUE C'EST.....

De moins en moins intensif

DE MOINS EN MOINS INTENSIF

Ah oui

COMMENT EST-CE QUE JE POURRAIS L'APPELER-MOI SI JE DEVRAIS VOUS METTRE DANS UNE CATEGORIE ? JE LE METS DANS QUELLE CATEGORIE ? AGRICULTURE RAISONNEE, AGRICULTURE

Ecologiquement raisonné parce qu'en fait je ne fais pas du bio et moi, je vais m'en approcher donc raisonner mais vraiment ouais, dans le haut de l'agriculture raisonnée vraiment.

IL Y EN A QUI PARLE D'AGRICULTURE ECOLOGIQUEMENT INTENSIVE

Je suis dedans, bien que j'aime bien avoir des rendements corrects, puisqu'il faut quand même que je rentabilise mon cheptel Mais, au niveau des intrants ouais, je suis là-dedans, je suis bien là-dedans, ouais.

VOUS PREOCCUPEZ DE L'ENVIRONNEMENT ET VOUS VOULEZ AVOIR UN BON RENDEMENT

Ah oui,

VOUS AVEZ DES GRANDES PASSIONS ENVIRONNEMENTALES

Oui, mais pas pour, quand même en fait des rendements cohérents pour que je puisse quand même nourrir mes troupeaux. C'est bien beau mais si je n'arrive pas à bien nourrir mon troupeau, je vais devoir acheter de la nourriture chez les voisins à côté et qui eux, n'ont fait ce système-là, voilà. On n'est pas bon non plus, il faut être juste au milieu en fait, bien valoriser en fait les effluents d'élevage, tout ce qu'on a sur la ferme.

PARLEZ-MOI UN PEU AUJOURD-HUI, LE SYSTEME QUE VOUS, VOUS AVEZ ADOPTE ? EST-CE QUE ÇA A DES INCONVENIENTS ?

Ah oui, un petit peu

LESQUELS ?

En termes de temps, ça prend plus de temps, pour pas mal de choses hein, récolté l'herbe. C'est bien plus long de récolter de l'herbe que de récolter du maïs ensilage. Par contre ça met moins de temps à la planter et ça repousse, voilà.

Il y a un truc dont je devrais parler mon père vient encore m'aider. Mon père a du mal quand je dis papa, Ben, cette année je n'ai acheté que dix tonnes d'engrais alors que par rapport à ma surface, moi, j'ai quatre-vingt-dix hectares. Mon père n'en avait pas même trente et il achetait déjà quinze tonnes pour ces trente hectares. Il n'est pas content donc j'ai du mal à faire accepter à mon père que j'achète moins d'engrais, que j'achète moins de phyto, que je ne mets plus de maïs quasiment. Comment tu vas nourrir tes bêtes ? mais il a bien vu cette année ; je n'ai ensilé que sept hectares. L'année passée et quarante, on est arrivé à la fin de l'hiver. Mais il faut hausser loin, faire adopter les nouvelles techniques à quelqu'un qui a toujours connu l'intensif en 40 ans, ah c'est compliqué. C'est un travail de long à laine, même ça fait rire mon salarié, parce qu'il est là depuis quatre ans, il commence à me connaître et à connaître mon père aussi bien. Il me dit à chaque fois, ton père ce n'est pas possible, si tu veux mettre quelque chose en place, il est toujours en train de critiquer. Donc mon père ne me dira jamais c'est bien. Je fais plein de chose, j'améliore, là dans peu de temps, je vais faire une nouvelle hangar; je vais doubler ma surface de centrale solaire et mettre encore des panneaux solaires supplémentaires, c'est aussi une volonté de développer un peu cette énergie écologique au fait, j'ai encore à faire un autre là ; je ne veux pas dire mon père, je lui dirai que dernièrement quand la pelleteuse sera là pour faire le terrassement dans peu de temps, ce sera l'activité la plus rentable de la ferme simplement qu'il me restera je n'ai pas honte de le dire, il me rapportera 1500 € par mois tous les mois pendant douze ans et ce, sans rien faire. On ne peut pas demander mieux parce qu'avoir 1500 € en activité laitière il faut que je fasse, 80 heures par semaine mais il faut boxer hein. Les vaches demandent beaucoup de temps ; et puis il faut travailler tous les jours alors là, cette activité dans le solaire mon gros regret quand je l'ai fait il y a 7-8 ans c'est de n'avoir pas fait plus de surfaces. Je me suis même posée la question dans un an, est-ce que je continue les vaches. Les vaches c'est prenant physiquement, physiquement le temps, on trouve de moins en moins de personnel. Moi j'ai un salarié qui me quitte malheureusement dans trois mois. Quand j'aurai fini mon arrêt de travail, et du coup j'ai commencé à chercher, très dur de trouver. Quelqu'un qui est bon comme lui, un bon éleveur, un bon chauffeur tracteur et un bon bricoleur aussi, c'est très compliqué à trouver. Soit on va trouver des jeunes qui ont envie de sauter sur

tous les tracteurs mais pas traire les vaches. Pour moi, c'est un peu, ça m'inquiète un peu pour l'avenir. Les fermes vont se développer encore en termes de taille donc la main d'œuvre salariée va augmenter mais on n'en trouve pas. J'ai beau formé, tous les ans il y a deux de stagiaires qui viennent ici, je les forme à toutes les techniques, tout ce que j'ai appris, je les forme là-dessus mais sur les quatorze que j'ai eu, il n'y a pas un seul d'installer encore. Il y a un peu de temps, ça m'inquiète un peu parce qu'ils n'ont pas envie de faire ce métier-là.

POURQUOI ?

Je vais me résumer un peu. Mes enfants, à moi n'ont pas envie de faire ce métier de producteur, c'est sûr. Mes enfants, m'ont dit papa ben ils sont petits encore, mais papa quand on sera peut-être agriculteur, on travaillera la terre en matière de culture tout ça ; mais on ne traitera pas les vaches. Simplement parce qu'en fait ils sont rendus compte que c'est un métier, c'est passionnant, très prenant et pas très valorisant et ça ne se paye pas.

Simplement que le prix du lait, ils vont dire oui, moi, je vais réussir à avoir un petit plus grâce à beaucoup d'énergie et des conseils à côté mais un éleveur traditionnel et ben, il est payé le même prix qu'il y a vingt ans et voilà. Il me semble, quelqu'un m'a dit il y a peu de temps si on prend la mise en place des quotas, c'est en 83-84 et qu'on met là l'inflation tous les ans, le prix du lait doit être à cinq-cent-cinquante (550) € la tonne, alors qu'on la paye à peine 300 voilà. Ça devrait être à 500 même quatre cents (400), ce serait déjà très-bien, donc voilà.

ÇA VEUT DIRE QUE CEUX QUI RESTERONT DANS LE LAIT

Moi, j'espère que le prix sera au rendez-vous, j'espère ah ouais que ce serait vraiment une juste récompense du travail fourni, du travail quotidien fourni

ALORS, ON ETAIT EN TRAIN DE PARLER DES INCONVENIENTS DE VOTRE SYSTEME, TOUT A L'HEURE, VOUS PARLEZ DE LA CHARGE HORAIRE

Ah oui, oui, un petit peu. Soit le système, le système herbagé, oui, ça prend plus de temps parce qu'il faut faire les clôtures. Moi j'ai été chercher des vaches jusqu'à 700 - 800 m de la salle de traite et ça me prends quasiment 45 mn pour aller chercher les vaches. Voilà c'est prenant. C'est aussi dépendant des aléas climatiques simplement, que quand il ne pleut pas l'été on n'a pas de pousse d'herbes aussi. Il faut bien gérer cette partie stock aussi parce qu'en fait, qui dit : pas de pousse d'herbes, quand on a un système basé sur la pousse d'herbes comme moi, voilà, c'est

inquiétant. Ça veut dire qu'on n'a pas de quoi nourrir ces bêtes. Même la partie hivernale aussi c'est-à-dire, moi je n'ai pas des terres où l'on peut sortir des bêtes toute l'année. Donc en fait il faut que je prévoie aussi la nourriture pendant trois mois d'hiver et les logés aussi. Voilà, ça, c'est un petit surcoût pour moi voilà, ça, c'est l'une des contractes. Les contractes du métier proprement dit, c'est de travailler tous les week-ends. Pour moi, ce n'est pas une contracte. Je suis en arrêt, mais moi, les salariés pour les faire travailler samedi, dimanche, c'est compliqué pourtant ils sont bien payés et tout avec l'assurance mais c'est très compliqué pour dimanche, pour les week-ends.

Il faut trouver des gens compétents parce qu'on ne laisse pas non plus un troupeau tel que le mien à n'importe qui. On ne le laisse pas à n'importe qui parce que mon troupeau à une valeur sentimentale, et puis une valeur aussi... c'est de l'argent. 80 vaches mon troupeau, il y en a pour 90000 à 100000 €, mon troupeau. Voilà, je ne peux pas la laisser à n'importe qui non plus.

DONC VOUS AVEZ 220 BETES ACTUELLEMENT

On va dire de petits veaux à l'âge de réforme qui vont partir à l'abattoir, des bêtes à viande qui sont là-haut ah oui, 220 bêtes je n'ai pas une grande ferme hein, je suis dans la moyenne je pense. Après on voit souvent de plus en plus aussi d'élevages comme ça, des grosses fermes où ils sont 2,3,4 associées. Là, moi, je suis tout seul, je ne suis pas associé avec quelqu'un et plus ma femme travaille à l'extérieur et j'ai un salarié. Le salarié ne travaille que trois (03) jours moi, c'est sept (07) jours. Alors que quand on est plusieurs associés, très souvent, on fait un roulement c'est-à-dire on ne fait qu'un week-end par mois donc voilà. Mais c'est moi qui ai voulu... Je n'ai pas voulu m'associer, je n'ai pas eu l'opportunité non plus avec quelqu'un de mon âge, motivé pour faire les mêmes choses que moi. Donc voilà, et puis j'ai monté mon système qui me plaît et comme je dis tout à l'heure, c'est à moi maintenant j'ai fini de payer, donc c'est une fierté aussi voilà

ET LES AVANTAGES ON A PARLE DE LONG EN LARGE ET LES AVANTAGES ? C'EST QUOI D'AVOIR UN PRODUIT DE MEILLEURE QUALITE, C'EST.....

Alors pour l'instant les avantages on en a quelques-uns, l'avantage de faire ce métier là ou bien

DEJA L'AVANTAGE D'ADOPTER CE SYSTEME DE PRODUCTION

Voilà, c'est stratégiquement j'ai l'avantage, c'est de choisir un peu ce que et puis de faire ce que j'ai envie de faire aussi, parce que malheureusement on va dire on n'a pas le choix de tout ce qu'on veut faire. Mais moi c'était une volonté de ma part de voir de faire le petit essaie avec cette petite laiterie. Donc j'ai quitté Lactalis. Si on avait été par exemple trois associés et ben moi ça m'aurait peut-être intéressé mais il y aura les deux autres, alors moi comme je suis seul, c'est moi qui décide. Je suis le seul patron, c'est moi qui décide. J'aime bien avoir des conseils bien sûr à l'extérieur aussi bien de ma femme, de mon.... Mon père vient de moins en moins parce qu'en fait il n'aime pas ce que je fais. Donc voilà. Et bon c'est une fierté pour moi de faire un peu...

CE SYSTEME VOUS REND PLUS AUTONOME

Oui plus autonome

ET L'AUTRE SYSTEME, LE SYSTEME LACTALIS ET TOUT QUAND VOUS ETES EN.....

On est en contrat, en fait on est en contrat avec Lactalis. Moi je disais ça pour rire, ça faisait rire à tout le monde, on n'est qu'un simple numéro, je m'appelais 0015... c'était le numéro de producteur, voilà ce n'était même pas Jérôme Phillipe, donc moi ça a commencé à me peser. Moi j'aime bien les vaches je les appelle par leurs prénoms. Voilà c'est pareil j'aime bien aussi qu'on me respecte, pour moi ce géant mondial Lactalis ne nous ne respecte pas du tout. C'est vraiment, c'est un destructeur de paysan ce monsieur là et encore il n'ose même pas se montrer. On l'a vue récemment dans des reportages suite aux bêtises qu'il a faites par rapport au lait infantile. Mais sans ça, on n'aura pas vue sa tête, vous connaissez où vous avez un visage qui vous vient à l'esprit ?

NON, NON

Voilà

ET QUAND ON PARLE DE LAIT

Malheureusement moi-même j'étais producteur de lait pendant 16 ans pour lui, je ne savais même pas qui c'était. C'est un peu dommage quand même. Alors là moi je produis du lait « en-direct des éleveurs », quelqu'un qui achète mon lait, on flashe un code, on voit ma tête. On sait

que c'est Jérôme Philipe qui produit ce lait et ça, auprès des consommateurs, c'est top. Ils en sont ravis, ils savent que c'est Jérôme Philipe, c'est quelqu'un qu'on connaît, c'est quelqu'un qui nous rassure, on sait comment il travaille et donc on va acheter son produit donc voilà

AUJOURD'HUI LES OBJECTIFS, LES RESULTATS ATTEINT SONT-ILS SATISFAISANTS OU.....

Non pas encore, je trouve que.... pour moi je travaille beaucoup, je ne compte pas mes heures, je vous l'ai dit non c'était tout à l'heure à la dame qui était à la maison, je travaille 80 heures par semaine mais ramener au salaire que me prélève à la fin du mois, je pense que certains qui sont au RSA, ils sont plus heureux que moi. Après moi j'ai une fierté aussi. J'ai monté un outil, je suis aussi propriétaire, de pas mal de choses. Mais par rapport à la débauche d'énergie, aux techniques que j'ai acquises et tout ça, franchement je pense que j'ai un niveau assez élevé mais qui n'est pas rémunéré pour moi. Surtout quand je vois parfois un simple chauffeur routier qui vient me voir, qui vient me prendre des bêtes là, quand il me dit ça paye, je lui dis mais non parfois il ne travaille que 4 jours dans la semaine et il est mieux payé que moi. Il me dit : je ne sais rien faire de mieux que de conduire un camion. Moi j'ai fait une diversité de.... je suis un bon producteur de lait, bon en technique culturale, un bon gestionnaire, un bon comptable parce que je sais bien faire la compta aussi, je suis un très bon bricolage, je fais plein de choses et quand on regarde surtout les années comme 2009 et 2016 où il y a eu la crise de lait où on perdait de l'argent chaque litre de lait qu'on livrait, on perdait de l'argent. Bon c'est dur quand même donc moi comme ça c'est une volonté quitté ce système là c'est sûr, voilà

ÇA VEUT DIRE QUOI ? SI JE COMPRENDS BIEN ET D'AUTRE AGRICULTEURS ONT DEJA SOULEVE CE POINT. POUR ETRE EXPLOITANT AGRICOLE AUJOURD'HUI IL FAUT DEVELOPPER DE MULTIPLES COMPETENCES

Ah carrément, ah oui ! avant, on va dire c'est peut-être méchant ce que je veux dire, il y a quarante ans quand mon père s'est installé, on va dire dans la famille c'était le plus bête de la famille qui restait paysan. C'est très méchant ce que je dis, maintenant on est trois frères, c'est le mec le plus intelligent de la famille qui reste rester à la ferme, s'il veut pour réussir, parce qu'autrement c'est mort d'avance. Si on n'est pas intelligent, travailleur avec tout ce que j'ai développé tout à l'heure, ce n'est pas la peine, il ne faut pas faire ce métier, ce n'est pas la peine parce qu'on nous demande tellement de choses.... Pour mes parents, gérer la ferme, c'est

de travailler, faire l'élevage dans le champ alors que moi j'ai ce logiciel sert à gérer mon troupeau, gérer mes intrants : tiens voilà, il me reste tant. J'ai tant d'argent sur mon compte aussi, est-ce que je peux m'acheter ça, est-ce que j'investir là-dedans, voilà. Donc c'est vraiment une activité de gestionnaire. Ah c'est devenu, c'est un métier passionnant mais très technique et encore certains sont même plus développés que moi dans tout ce qui est technologie. Moi je ne sais pas, j'ai un petit peu, il y a des éleveurs de porcs qui sont connectés. Il y en a qui sont vraiment là-dedans à fond. Il est dans sa maison tranquillement et on vient l'appeler pour lui dire qu'il y a 300 cochons qui partent. Il clique deux ou trois trucs là et hop ça coupe l'appareil dans l'élevage qui est à 3 km plus loin. Moi, je n'ai pas ce système-là mais c'est vraiment... On est aidé par pleins de logiciels aussi, mais moi, il faut aussi aimer ça. Moi, la partie, on va dire « agriculteur connecté » ce n'est pas mon truc, je n'aime pas passer mes heures à mettre les mains dans mon ordi même sur mon portable, c'est très peu voilà. Moi, Je m'estime être un paysan, je veux travailler la terre, faire mon métier être au cœur de mon l'élevage voilà. Et pour moi, malheureusement, le cœur de mon élevage est en train de devenir ici, plus le travail de bureau que le travail de proprement dit la traite et tout ça. Cela peut étonner, vraiment je suis en arrêt depuis trois (03) semaines et ben mes salariés disent : c'est long le temps que tu passes dans ton bureau Moi, je passe souvent malheureusement beaucoup de temps dans mon bureau. Quand je suis en activité, on va dire, c'est le soir, je couche les enfants 21heures et c'est parti, de 21heures à minuit. Je fais mes chèques, mes factures, le point de mes chèques, le point de mes factures. Je ne fais jamais ça la journée parce que je n'ai pas le temps, voilà. Parce que je n'aime pas le faire et je préfère bouger, je préfère être dehors....

Ou à montrer aux enfants ce que j'ai fait un peu partout du lundi au samedi-dimanche que dans le bureau ici à être fermé, à faire le travail de bureau que j'ai l'obligation de faire mais ça ne me passionne pas.

ALORS A PART LES FACTURES ET TOUT ÇA, JE SUPPOSE QUE VOUS AVEZ EGALEMENT DES ASPECTS ADMINISTRATIFS LIEES AUX NORMES ET

Oui

ET TOUT ÇA

Oui, je dois faire par exemple mon ppf, plan prévisionnel de fumier c'est-à-dire en fait répartir les quantités d'effluents de mon élevage, de mes bêtes en fait, je sur mes terres. Pareil pour les produits phyto en fait, j'ai tant d'entrée sur ma compta, j'ai tant de bidon de tels produits, il faut que je le répercute sur un cahier phytosanitaire pour dire : voilà j'ai mis tant de phyto là, ça va de plus en plus vite cette partie-là puisque j'en achète de moins en moins. J'ai gagné du temps, sur cette partie-là et à traiter aussi puisque je traite moins un peu. Au niveau de l'élevage aussi on a le contrôle laitier ; on a quand même pas mal de services (qui le contrôle laitier. Il y a pas mal de service qui s'engraisse sur notre dos hein, contrôle laitier etc... Ma femme avait compté le nombre de personnes qui pouvait venir me voir en espace d'un (01) mois : les techniciens, mon comptable, mon banquier, des techniciens en culture, des techniciens en légumes, des techniciens en viande et tout ça. Elle était espantée de voir le nombre de personne qu'on peut faire vivre et ils vivent bien par rapport à nous. Elle m'a dit : tu engraises beaucoup du monde c'est elle m'a même un peu poussé à réduire mes intrants parce que ma femme, elle travaille dans le milieu agricole, elle est conseillère clientèle au crédit agricole. Elle est banquière en fait

ELLE TRAVAILLE OÙ ?

Au crédit agricole de Douarnenez et bon voilà, donc elle est banquière, donc elle a aussi un œil différent parce que parfois, elle va dans les élevages où ça ne marche pas bien. Mais elle me parfois un tel, il a fait ça et ça et ça marche bien,

ELLE VOUS AIDE POUR AVOIR LES BONNES IDEES ALORS

Ouais, en fait, il y aussi pas mal de techniciens qui viennent aussi ici qui savent que j'aime bien tout ce qui est nouvelles technologiques. J'aime bien m'améliorer, progresser donc en fait parfois il y a les nouvelles technologiques. Donc en fait en tant que producteur, je teste ça voilà. Les nouvelles semences, l'année prochaine, on mettra les nouvelles semences qui arrivent là avec une meilleure technologie, une meilleure levée qui permettra, les betteraves vont lever plus vite et ce qui me permettra de faire qu'un passage de produit phyto, et je vais faire deux passages de binage. Alors qu'avant je fais trois passages de phyto. Donc au fait, c'est une betterave qui pousse plus vite au démarrage, qui couvre plus rapidement le sol donc ça m'intéresse de payer la semence plus chère, mais j'espère la retrouver en économie d'intrants de phyto. Voilà, c'est une nouvelle technique pour moi, en fait je vais tester pendant deux ans.

On va faire après des pesés dans mes parcelles, des pesés, des photos et tout ça, et puis comme ça, ça me servira aussi pour de témoignage pour d'autres éleveurs.

ALORS DONC GLOBALEMENT, LES OBJECTIFS....

Mes objectifs sont atteints, avant de dire je pense d'amélioration de mon élevage mais mes objectifs financiers on va dire parce que je ne pense pas le cacher ne sont pas atteints encore

PAS ENCORE

Non, pour moi, ils seront atteints dans deux quand j'aurai fini de payer mes centrales solaires. Donc se sera en fait un complément de revenu qui va tomber sur mon compte sans travailler, moi j'aurais bien aimé que ce soient mes vaches qui me rapportent cette partie-là, pas la partie solaire. J'ai développé cette partie-là, c'était une volonté de diversification, mais j'aurais aimé que mes vaches qui me rapporte plus voilà. C'est un peu dommage. J'ai vu un reportage important qui m'a marqué certainement dans les mailles ou on fait énormément de métaliseur et le résumé du grand patron c'est moi qui ferme, il y avait 900 vaches il nous a dit, le résumé à la fin de deux heures de reportage, le paysan dit c'est quand même triste, la merde rapporte plus que le lait. Pour moi, c'est un peu le résumé de l'agriculture actuelle, c'est-à-dire en fait, il faut faire autre chose que du cochon ou des vaches pour gagner de l'argent. Ce n'est pas normal. Il y a quarante (40) ans, les éleveurs, moi je connais des éleveurs ceux qui étaient installés il y a quarante (40) ans, ils ont bien vécu parce qu'en fait ils vendaient leurs produits avec moins de normes aussi hein, on va dire moins embêter, mais ils vendaient bien leurs produits, très bien leurs produits alors que techniquement, ils n'étaient très bons. Mais ils vendaient bien, les prix étaient bons ou des charges qui étaient faibles.

PARLEZ MOI UN PEU DE VOS ATTENTES ENVERS LES NON-AGRICULTEURS QUE JE SUIS ENFIN VOUS VOUS ETES EXPLOITANT

Mes attentes, alors moi, je suis un peu remonté contre toutes ces parties-là, tous ces véganes, tous ces deux-cent-quatorze (214) qui sont en train de mettre énormément.... On est critiqué, on est harcelé, on est assommé... ici on a même la baie de Douarnenez qui empêche un éleveur qui veut arrêter les vaches, pour augmenter quelques cochons On est en train d'assassiner le pauvre. C'est un petit éleveur de rien du tout. Moi, la pression qu'on a des écologistes et tout ça m'exaspère. Pour eux, on pourrait repartir comme il y a cinquante (50) ans à produire peu,

mais la population mondiale ne fait qu'augmenter. Si on travaillait comme on travaillait quarante (40) ans mais ce n'est pas possible. Nous, les éleveurs aussi, on a le droit aussi de vivre notre métier. On a mis des techniques en place pour moins polluer, pour faire plein de chose, mais on est vraiment critiqué. Moi, c'est cette partie-là qui m'embête beaucoup. Moi, je ne suis pas critiqué sur ma commune parce que j'essaie au moins d'être cool, de travailler correctement à ne pas faire comme certains, de salir toutes les routes. Je travaille correctement ; j'ai une bonne image sur la commune. Par principe, je me suis présenté aux élections il y a quelque année-là, c'est moi qui ait eu plusieurs voies donc de la commune....

DONC VOUS ETES ELU

Non j'ai arrêté, j'ai arrêté simplement parce que ça me prenait du temps, pour mon père a pris sa retraite après, voilà j'ai arrêté. Mais c'était intéressant, ça m'a permis de connaître plein de personnes, de connaître aussi comment fonctionne une commune, c'est important aussi, voilà. Et puis aussi d'aller au contact de la population un peu parce que parfois il y a des gens qui habitent juste à côté de soi qu'on ne connaît pas donc c'est aussi important. J'ai bien aimé cette partie, j'ai fait que six (06) ans de mandat, voilà c'est intéressant. Mais pour en revenir voilà parfois, je suis un peu écuré de tous ces trucs-là quoi, tout ce qu'on peut voir comme article, dans la presse, tout ça sur Facebook, tout ça sur nous, on est effectivement vraiment critiqué alors qu'on nourrit la population, donc franchement.....

VOUS ETES EN TRAIN DE ME DIRE QUE L'IMAGE

On a une mauvaise image je pense, pourtant les paysans en général. Moi, j'ai une bonne image dans ma commune mais l'image de l'agriculture est quand même en général je pense, pas très bonne. Il faudra qu'on aille tous vers le bio ou quelque chose, je ne sais pas. De toute façon, il y aura toujours des gens qui auront quelque chose à dire tout le temps. Je sais bien, ils auront des choses à critiquer ou à.... mais bon, voilà.

QUELLES SONT LES ATTENTES DES NON-AGRICULTURES ENVERS VOUS ? Oui et non, ça dépend

QUELLES SONT LES ATTENTES DES NON-AGRICULTEURS ENVERS LES

Pour moi, tout ce qui est.... Ça se développe bien quand même, tout ce qui est local en fait, c'est-à-dire que vraiment c'est du circuit-court . Pour moi c'est, on va vers là, Moi, je suis en

contact avec les directeurs des magasins, les responsables de rayon lait et ils me disent clairement que les gens sont prêts à mettre plus d'argent à payer un litre de lait plus cher chez Leclerc, chez super U, par tout, plus cher mais que voilà. Déjà savoir d'où ça vient, local si possible et puis connaître la personne qui a produit. Voilà, les gens font vraiment attention à ce qu'ils mangent, je trouve de plus en plus. C'est un peu le résumé de mes années passés à faire l'animation des magasins (59 :54).

POURQUOI FONT-ILS ATTENTION DE PLUS EN PLUS

C'est peut-être tout ce qui est cancer qui se développe aussi, Il y a aussi la mal bouffe, les gens qui prennent du poids et tout et tout, voilà. Moi, je pense que tout le monde est attentif à sa santé. On tient à la santé de ses enfants. Moi, le fait d'avoir des enfants ça permis de.... Depuis qu'on a des enfants, moi et ma femme on mange mieux. Avant on allait cher Mc Do, on mangeait du n'importe quoi. Alors comme on a des enfants, on cuisine pour eux, on fait un petit potager, pour eux pour les apprendre comment on pose des légumes et tout ça. Ils sont contents de manger leurs légumes après aussi voilà. Donc c'est important de leur apprendre.

EST-CE QUE VOUS AVEZ EN TANT QU'AGRICULTEUR, EN TANT QU'EXPLOITANT AGRICOLE D'AUTRES FORMES DE DIFFICULTES AVEC VOTRE VOISINAGE ?

Moi, je suis très ouverte avec tout le monde et très bavard aussi et j'aime bien m'arrêter et discuter avec plein du monde. Donc en fait, je n'ai trop de souci même sur ma commune. Je respecte les gens, j'aime qu'on me respecte ça c'est très important pour moi, j'aime bien qu'on me respecte. Ça me fait penser il y a quelques années, quand j'ai repris mon deuxième site là-bas, j'ai amené du lisier un matin et je voyais quelqu'un, il me disait quand j'arrivais en tracteur, en voiture, vous aller encore salir la voit... ça a failli créer des problèmes entre moi et ce monsieur. Je lui ai parlé, j'ai fait l'effort d'aller vers lui. Ça m'a pris des années mais aujourd'hui, nous avons de bonnes relations, parce que j'ai fait l'effort d'aller vers lui et ben maintenant, il vient vers moi m'acheter des produits etc....

ALORS, DITES-MOI MAINTENANT ; ON VA PARLER UN PEU DES DIFFICULTES PAR RAPPORT ENTRE PRODUCTEURS ET CONSOMMATEURS ET LES AUTRES ACTEURS J'ALLAIS DIRE QUE

Le rapport entre producteurs et consommateurs

AH OUI

Qu'est-ce qu'attend le producteur ou qu'est-ce qu'attend le consommateur ?

QU'EST-CE QU'ATTEND LE CONSOMMATEUR DE VOUS ?

Ah Ben, le consommateur, c'est simple, il veut un produit sain et noble, en connaître la traçabilité, c'est hyper important, parce que nous, souvent, notre lait, dès qu'on amène ça, ils sont super intéressés. On a fait un code sur notre poche là, on le flashe, on montre aux consommateurs et on leur dit c'est tel éleveur qui a produit ce lait et c'est génial. Donc, ça ils font hyper attention à ça. Même j'ai pleins de gens qui viennent directement prendre autant, ils savent que je suis là de telle heure à telle heure voilà quand je rentre je veux un litre de lait voilà, ils ont confiance en moi.

Ils savent que je travaille bien. Mon deuxième site ce n'est pas facile aussi, il est cerné de maisons d'habitation, on va dire, il y a pleins de gens autour. Il y a plein de gens qui sont installés, des maisons qui sont construites, donc en fait, ils voient mes pratiques, ils savent que j'améliore mes pratiques, que j'utilise moins de phytos etc.... Que je suis plus respectueux de l'environnement et je pense qu'ils me font confiance. C'est des gens, des parents d'élèves qui voient à l'école et parfois, ils me posent des questions, je leur explique. Je leur dis venez visiter mon élevage. C'est parfois ils voient des reportages à la Télé sur des dégâts, sur des trucs des deux-cent-quatorze (214) là. Ils disent c'est comme ça chez toi aussi ? Ah non, non, ce n'est pas chez moi comme ça. Venez, donc je les invite et ils viennent, les écoles ils viennent effectivement, les petits bouts de chou à l'école ils viennent pour la référence au bord des canevases, ils viennent facilement visiter mon élevage parce qu'en fait, j'aime bien ce que je fais, je n'ai pas honte de le montrer et je n'ai rien à cacher du tout.

VOUS COMMUNIQUEZ BEAUCOUP

Voilà, énormément, je communique énormément, voilà c'est une force si je pense, mais, bon voilà.

TOUS LES AGRICULTEURS NE SONT PAS DOUES POUR LEUR....

Ah non, non du tout, ah non, c'est sûr que non parce qu'en fait, pour vous dire clairement dans notre association « en-direct des éleveurs », on avait sélectionné dix-huit (18) au départ et on a fait des formations pour ça, certains, ce n'est même pas la peine ; incapable de parler de vente à trois personnes. Ah non, non parce qu'en fait il faut, il faut faire des animations en magasin.... Moi je vais parler tout seul à Leclerc là où il aura peut-être 500 à 1000 personnes qui vont passer devant moi dans la journée, pour pouvoir interpeller les gens, leur parler clairement, capter leur attention ça, ce n'est pas donné à tout le monde.

J'AIMERAI QU'ON ABORDE UN PEU LES CONTRADICTIONS QUE VOUS, AGRICULTEURS VOUS VIVEZ

C'est-à-dire

ALORS

Qu'est-ce que vous voulez,

DANS LA SOCIETE, ON SAIT AUJOURD'HUI QUE LA SOCIETE ATTEND DE VOUS AGRICULTEURS QUE VOUS PRODUISEZ DES PRODUITS DE BONNE QUALITE

Oui, ça c'est certain, c'est certain

MAIS ILS NE SONT PAS TOUJOURS PRETS A PAYER LE PRIX DE LA BONNE QUALITE

Ah là je ne suis pas trop d'accord simplement pour moi c'est en train depuis mon expérience de contact avec les chefs de rayon, c'est en train de changer complètement. Les gens consomment peut-être moins mais ils font bien plus attention à ce qu'ils consomment, ça c'est sûr. C'est un résumé de ce que j'ai pu retenir depuis un (01) an là. Mais, les gens, c'est rare parce que notre lait, il est un tout petit peu cher en fait. Je fais la limite avec le bio mais il est plus cher qu'un lait l traditionnel basic qu'on peut trouver chez Leclerc et parfois ben il faut rester à le vendre aussi et on a aucun mal à le vendre simplement en fait les gens quand on leur explique, quand on leur explique bien l'alimentation de nos bêtes, qu'on ne leurs donne pas de l'Ogm, pas d'huile de palme, qu'on fait attention, qu'on a un système basé sur l'herbe, donc tous ces trucs-là et ben, les gens ils capturent très vite et ils achètent. Le prix, ce n'est pas un

problème souvent, moi c'est un peu mon appréhension. On est parti « en-direct des éleveurs » parce qu'en fait, il fallait vendre le lait plus cher que les autres et j'y tiens voilà si on n'arrive pas à le vendre comment on va faire et bien ce n'est pas un problème. Le prix ce n'est pas un problème.

MAIS C'EST CERTAIN, AUJOURD'HUI QUAND MEME QUE LES GENS VEULENT MOINS DE PESTICIDE

Ah oui, je pense, ça c'est sûr

ET ÇA NE CAUSE PAS PROBLEME A VOUS DE PROBLEME A VOUS PERSONNELLEMENT PARCE QUE VOUS ETES

Ah non, souvent quand moi je vais faire des animations dans les magasins, souvent c'est pour vendre du lait et les gens se rendent bien compte que pour produire du lait, on n'utilise pas tant que ça de pesticide. C'est plutôt un éleveur de porcs qui devait utiliser beaucoup des fongicides, des céréales, le désherbage sur le maïs, ces trucs-là. Non, nous les producteurs de lait, on n'est pas des consommateurs d'intrants, de pesticides, d'intrants en général, mon système, non. Voilà on n'a pas trop du mal à convaincre les gens d'acheter nos produits non, le prix seul non.

LA POPULATION MONDIALE AUGMENTE, IL FAUT NOURRIR TOUTES CES PERSONNES DU COUP, IL FAUT DE LA NOURRITURE EN QUANTITE MAIS, ON EXIGE EGALEMENT LA QUALITE ET ON SAIT QUE POUR AVOIR LA QUANTITE, IL FAUT

C'est compliqué d'avoir les deux, je pense

VOILA, C'EST COMPLIQUE PARCE QUE

Moi, personnellement, si je veux la qualité au niveau de mes vaches, je n'aurais pas de quantité, donc ce n'est pas possible. La vache les produits on va dire en taux par exemple en kilo de matière utile. Si je lui demande de faire des bons taux c'est-à-dire des bons taux en matière de grasse, en matière protéiques, elle ne peut pas me faire de bons taux et beaucoup de lait, ce n'est pas possible. Elle peut faire beaucoup de lait avec des taux faibles ou alors l'inverse. Moi, je préfère lui demander de faire moins de lait et de bons taux c'est-à-dire beaucoup de matière protéique et beaucoup de grasse dans le lait, c'est ce qu'on recherche. Donc on ne booste pas

les vaches, du tout. On n'a pas le droit de faire ça à « en-direct des éleveurs » on n'a pas le droit de leur donner les dix (10) kilo d'aliments par jour, non. Ce serait vraiment aller à l'opposé de ce qu'on cherche à faire. Non, au fait, moi, mes vaches je les laisse complètement et elles donnent ce qu'elles ont envie de me donner voilà en proportion de ce que je leur donne. En résumé, moi je leur donne une nourriture simple basic de l'herbe, de l'ensilage d'herbes en période d'hiver et puis voilà, elles me donnent le lait qu'elles ont envie de me donner. Par contre d'autres, malheureusement beaucoup de la majorité des éleveurs sont dans ce cas-là ; ils ont investi, par exemple ils ont fait une étable de trois (03) robots, ils ont un (01) million, deux (02) millions à produire, eux, ils ont des objectifs, un, pour rembourser leurs prêts, parce qu'il faut ramener de l'argent à la banque et donc il faut absolument aussi faire le volume pour diminuer les charges de structure, donc ils n'ont pas le choix que de booster leurs vaches, acheter des aliments pour faire la quantité et pour moi, ces éleveurs, ils vont droit au mur s'ils ne font pas la qualité.

LES STRATEGIES QUE VOUS AVEZ MIS EN PLACE C'EST ESSENTIELLEMENT C'EST UNE STRATEGIE DE DIVERSIFICATION ET JE

Ah oui, c'est sûr, c'est une volonté de ma part

DIVERSIFIER LES SOURCES DE REVENUS C'EST ÇA

Oui, ah oui, ne pas mettre tous mes œufs dans le même panier, c'est hyper important.

ALORS, ON VA PARLER DE VOUS PERSONNELLEMENT LA SANTE, EST-CE QUE ÇA VA ?

Oui, la santé, à part cet accident de tor oui ça va, c'est sûr, la santé **oui**

ÇA A IMPACTE NEGATIVEMENT VOTRE SANTE OU PAS ?

Ah je pense que

JE SAIS QU'ACTUELLEMENT VOUS ETES EN ARRET DE TRAVAIL

Oui, je suis en arrêt de travail voilà. Je me suis fait charger par un toro là mais autrement je pense que c'est ma mère qui me dit souvent Jérôme, tu travailles trop. Elle me voit en train de courir partout. Je ne me repose jamais en fait, je travaille beaucoup ouais j'ai environ quatre-vingts (80) heures par semaine. Je suis debout à cinq (05) heures du matin et je ne rentre jamais

avant beaucoup 19h30 ou 20 heures. Ouais, je pense que je travaille trop, ça c'est sûr. Je travaille trop même physiquement je dégage beaucoup d'énergie pour que ça avance, que mon élevage progresse, soit plus propre et tout ça. Cette partie-là je ne fais pas trop attention à ma santé, je pense. Je n'ai pas autant de temps libre que par exemple mes collègues en élevage qui ne travaillent que parfois quatre (04) fois par semaine.

IL Y A DES GENS QUI SONT DANS CE METIER MAIS QUI NE TRAVAILLENT QUE QUATRE JOURS PAR SEMAINE

Non, pas ce métier-là, par exemple quelqu'un qui à travailler voilà je ne veux pas citer qui a un travail de souillure, l ne travaille que quatre jours dans la semaine. Lui il a du temps libre à accorder à ses enfants, à la famille tout ça, moi, il travaille que, ben il fait quatre jours, il fait quatre fois douze (12) heures. Alors que moi quand je serai en train de trimer, trimer de courir partout là et quand je vois ce qui me reste, ce n'est pas terrible. Voilà, c'est un peu la partie négative de mon métier depuis mon installation.

VOUS N'AVEZ PAS DE LOISIR

C'est physiquement aussi, parce que j'ai tellement en fait d'entorses, à me baisser, ce qui fait que j'ai dû arrêter de courir, de faire les courses à pied. J'ai arrêté de faire du vélo. Bon voilà parce qu'après je n'ai même pas le temps parce que souvent, j'ai la partie administrative où je passe beaucoup de temps aussi puisque mon élevage a augmenté donc je passe beaucoup de temps. Donc moi, j'ai moins en moins de loisirs, là vraiment je n'ai rien parce que je ne fais rien, mais c'est tout.

AUJOURD-HUI, EST-CE QUE VOTRE VIE A UN SENS POUR VOUS

Ah oui, je l'adore, je croque la vie à pleine dent. Je suis passionné par mon métier, c'est clair. Ça vraiment c'est une passion. J'aime ce que je fais, j'aime nourrir la population et j'aime vraiment, je suis bien content de mettre d'avoir changé pour « en-direct des éleveurs » voilà. Une fierté, ce n'est pas donné à tout le monde. Il y a très peu de gens qui le font on est vraiment une minorité à faire ces genres de chose.

VOUS AVEZ QUITTE LACTALIS ET ÇA VOUS A DONNE UN SENTIMENT DE SOULAGEMENT

De soulagement, de liberté, de ne plus être pieds et mains liés avec Emmanuel Bélier, on va dire presque, voilà, une fierté de vendre ma production, fierté de faire un lait différent des autres parce qu'en fait on a un cahier des charges qui est draconien, on n'a pas le choix, donc voilà, je suis vraiment fier de ça.

OUI, JUSTEMENT, PARLANT DE CETTE NOTION DE LIBERTE. VOUS ETIEZ AVEC Lactalis ET VOUS VOUS SENTIEZ PIEDS ET MAINS LIES

Vraiment c'est ça, on était un simple numéro de producteur qui produit 500 000 litres de lait par an pour Lactalis voilà, c'est tout.

ALORS, PARCE QUE JE SAIS QUE QU'A LA BASE, UN EXPLOITANT AGRICOLE, C'EST UN INDEPENDANT C'EST QUELQU'UN QUI AIME L'INDEPENDANCE C'EST BIEN ÇA

Oui,

C'EST QUELQU'UN QUI SE VEUT LIBRE

Oui,

MAIS IL Y A DES SYSTEMES QUI VOUS SEMBLENT CONTRAIGNANTS ENFIN LACTALIS ENTRE AUTRES PARCE QU'IL N'Y A PAS QUE LACTALIS

Non, les autres c'est pareil aussi hein

COMMENT EST-CE QUE VOUS VIVEZ LES NORMES ? COMMENT EST-CE QUE VOUS VIVEZ LES CONTRAINTES ENVIRONNEMENTALES

Mal, mal, malgré que, c'est pour notre santé aussi hein, mais on nous impose par rapport... C'est ça qui est débile, on est sur un prix du lait qui est mondial avec des normes française, pour moi c'est..... Le prix du lait mondial et les normes françaises ça va à l'opposé carrément parce que le prix du lait mondial aux Etats-Unis, ils produisent du lait, même si c'est à 250 €, ils produisent du lait avec des Ogm alors qu'ici à 250 € tout le monde est en crève, ce n'est pas la peine. Même les coûts de main d'œuvre aussi, il y a des pays où la main d'œuvre ne compte pour rien et ils produisent du lait et le vendent au même prix que nous. Alors que nous, on a de la main d'œuvre à payer, la main d'œuvre qualifiée qui coûte cher, on a des normes environnementales, on a des matériels qui coutent cher. Ici le coût de la vie c'est cher en France,

voilà on n'est sur le même prix mondial du lait mais pas sur les mêmes bases en termes de production laitière

EN TERMES DE CONTRAINTES ENVIRONNEMENTALES

Carrément, quand je vois l'assemblée générale il y avait six jeunes futurs éleveurs qui ont fait des stages à l'étranger, Nouvelles Zélande, Etats-Unis et tout ça, mais c'est impressionnant. Là-bas, par exemple en Nouvelles Zélande, ils mettent 400 unités d'ammonitrate sur une parcelle vierge quand moi, je mets 40. Par contre, le revers de la médaille, c'est qu'ils sont en train de polluer tous les ruisseaux, il n'y a plus de l'eau dans les ruisseaux. Ils pompent toute l'eau dans les ruisseaux dans peu de temps, c'est un gros pays un gros producteur de lait, énorme pourtant, dans peu de temps il n'y a plus rien, rien. Ils ont dit hein, leurs enfants ne verront pas les producteurs de lait c'est sûr, parce qu'au fait ils polluent tellement.... Nous on nous a mis des normes, c'est très bien hein. C'est dure un peu mais on nous a mis des normes alors que là-bas il n'y a rien, il y a des pays où on fait un énorme forage de 300 mètres, 400 mètres en terre pour pomper tout ce qu'il y a dans la nappe phréatique, pour arroser les terres et c'est tout. En France, ici on est vraiment bon. En Bretagne même, on a un sacré bassin de production de lait et ça payera un jour, c'est sûr. C'est certains, ce n'est même pas sûr, c'est certains parce qu'on est vraiment, on est bien au niveau des normes. On a une haute qualité, on sait bien le faire et je pense que ça va se voir rapidement

ALORS TOUT A L'HEURE VOUS DISIEZ QUE VOUS VIVEZ MAL, DANS LE MEME TEMPS VOUS SEMBLEZ APPRECIER CES NORMES QUI

Ah oui, oui ben je le vis mal, parfois on nous impose des choses qui sont un peu trop draconiennes mais il faut penser aussi à la santé de la population, à notre santé, à la dureté de vie de la planète aussi. On est sur terre, et nous aussi on a une vie longue sur terre, nous on est là pour 80, 90 ans, je ne sais pas hein, le plus possible mais il faut penser aux petits bouts de chou qui arrivent après nous. C'est important ça pour nos enfants, nos petits-enfants pour nous un jour c'est important. Oui parce qu'ils auront plus de changement que nous je pense.

D'ACCORD, ALORS PAR RAPPORT A CE POINT, PAR RAPPORT AUX NORMES ENVIRONNEMENTAL, D'UN COTE JE VOUS RESUME VOUS ETES, VOUS VIVEZ MAL C'EST-A-DIRE

Ouais un petit peu

CONTRAINTE, VOUS

Moi je suis tranquille, c'est juste les contraintes qu'on nous impose qui sont des contraintes un peu financières. Donc moi quand je compte ça me fait 1900 euros, quand je fais une fertilisation, ça me fait 500 voilà, j'ai de l'argent à chaque fois

ÇA CONTROLE DE L'ARGENT

Bien sûr

VOUS PAYEZ DE L'ARGENT

Moi je paye les techniciens qui viennent pour ça. C'est un prix à la fin de l'année en fonction de notre surface, de notre cheftaine et voilà donc on paye

EST-CE QUE CES TECHNICIENS, ILS VIENNENT JUSTE POUR

Ponctuellement, ils viennent deux ou trois fois dans l'année puis après ils me sortent des, un truc épais comme ça et puis.... En fait tout ce que je fais, plan de fumure, tous ces aspects réglementaires là, il faut qu'on fasse bien parce qu'en fait si on est contrôlé, on nous enlève des primes Pac, je ne veux pas parler de cette partie en fait, une prime Pac qu'ils ne font que diminuer en fait. Les primes Pac qui ont été mis en place pour compenser la baisse des prix aussi, les prix de la viande, le prix du lait et là par contre c'est en train de chuter. Moi, de 32000 euros, il y a 5 ans je suis arrivé à 23000, donc j'ai perdu 10000 euros sur les 200000 que je brasse à l'année donc c'est énorme pour moi. C'est beaucoup et ça ne fait que diminuer. Pour compenser ça, pour cette baisse-là, j'ai signé ce qu'on appelle une Mae, mesure agri-environnementale, je me suis engagé à avoir une certaine surface d'herbe 55% d'herbe sur ma surface totale et dans ces 55% là je me suis engagé à ne pas mettre, ne pas dépasser 18% de maïs et pour ça, on me donne 10000 euros et grâce à ça j'ai récupéré ces 10000 euros de prime PAC. Mais je vais être contrôlé, donc j'ai intérêt à être bon dans tous mes papiers, bien rempli tous les formulaires tous les ans parce que le contrôleur qui va bien là, il va passer tout l'après-midi. Il va passer 4 heures ou même 5 heures, il va tout épilucher et s'il y a un détail qui n'est pas bon, on me supprime les cinq années de Mae donc 5 fois 10000 euros, 50000 euros que j'aurais pu avoir. Donc en fait on nous aide mais le contrôle à côté, on met encore des bâtons et

c'est le seul pays où il y a ça. Les autres, ils n'ont pas ce contrôle-là, nous on est vraiment contrôlé. Depuis que je suis installé on nous aide, mais on nous contrôle beaucoup à côté pour supprimer l'aide qu'on a eu. Je déteste ça moi. Cette partie-là contrôle, Moi j'ai eu un contrôle au mois de novembre, je n'ai pas dormi pendant deux jours, trois jours. Mais le contrôleur a relevé une petite faille.

DU COUP, QUAND ON VOUS DEMANDE

De respecter bien sur ces normes et moi je n'ai pas respecté parce que j'ai des parcelles, sur une parcelle j'ai dépassé un tout petit peu j'ai mis on va dire un épandage de fumier en trop sur une grande parcelle mais lui il a vu. En fait, tout est noté, tout est compté, calculé, il a vu

SI JE COMPRENDS BIEN, ON VOUS DEMANDE DE RESPECTER UN CERTAIN NOMBRE DE NORMES, MAIS ON VOUS EMPECHE D'ETALER DES FUMIERS, C'EST ÇA ENFIN

Oui, parce qu'en fait on a aussi ce qu'on appelle un plan de fumure, c'est-à-dire en fait, nos terres sont capables d'absorber tant d'azote et voilà, lui il a trouva que j'ai étalé trop d'azote sur une de mes parcelles

EST-CE QUE VOUS AURIEZ PU, ENFIN NE PAS EN ETALER AUTANT TOUT EN AYANT UNE BONNE TERRE

Si, malheureusement non parce qu'en fait simplement que pour produire un lait plus écologique, il m'a fallu 3 ou 4 vaches de plus sur l'année. Donc ces 3 ou 4 vaches de plus... ça, c'est encore débile mais avant, j'avais un système on va dire plus intensif, un système intensif, mes vaches produisaient 85 unités d'azote par an, une vache. Je passe sur un système plus écologique basé sur l'herbe, mes vaches produisent 115 unités, c'est-à-dire en fait ma vache écologique qui pâture on va dire, qui pâture plus, qui passe plus de temps à pâturer de l'herbe, à manger l'herbe, ce qui est quand même mieux quoi, ben elles polluent plus. Donc en fait plus je fais, plus j'amène les vaches au pâturage, plus elles polluent et comme ma surface d'épandage n'augmente pas et ben il a trouvé que j'ai dépassé les 178 unités d'azote par hectare, ça me fait 161 € voilà pénaliser

QUELLES SONT VOS ATTENTES ENVERS L'EUROPE, EN MATIERE DE NORME, QUELLES SONT VOS ATTENTES

Déjà de ne pas me mettre une norme supplémentaire. Ça, c'est nos attentes, c'est de ne pas avoir de normes supplémentaires. C'est sûr qu'on en a déjà largement assez par rapport à certains pays, même sur classe, on est déjà surclassé et après d'être rémunéré correctement, pour moi c'est la base du travail en fait parce que là nous on nous paye le même prix qu'il y a 30 ans. Il est temps qu'il se réveille un peu pour monter un peu le prix du lait hein. Donc voilà que tout le monde soit sur le même pied d'égalité voilà. Et là par contre il y a du travail à faire parce que nous, on est aux normes, on est au top mais certains c'est une catastrophe. Et ces pays-là, de toutes façons, ils ne contrôlent rien, moi ça ne m'inquiète pas. Ces pays-là comme l'Australie et la Nouvelle Zélande dans peu de temps, ils n'auront plus des vaches, ils auront pompé toute l'eau et arrosé. Ils ont mis tellement d'azote sur leur pâture, ils ont pollué tous leurs ruisseaux donc cela ne m'inquiète pas. Ils sont en train de faire vraiment l'inverse de nous, de l'intensif, l'intensif, l'intensif, pour produire normalement à moindre cout mais ils vont être rattraper rapidement par tout ce qui est norme, ça c'est sûr.

VOILA, LES PRODUITS DE CES PAYS-LA VIENNENT EN FRANCE CONCURRENCER

Ah non, non, mais on est quand même protégé

C'EST L'EUROPE

Mais on sur un marché du lait mondial,

MONDIAL

Voilà encore, je vais vous le dit, à 250 € déjà, voilà les Néozélandais, les tous et autres-là, les Australiens, ils produisent à 250 € ben ici on ne peut faire de la même chose, avec tout ce qu'on a comme norme, on ne peut pas.

D'ACCORD, MERCI BEAUCOUP PHILIPPE

TALON SOCIOLOGIQUE

Age : 42 ans

Pratiques : agriculture écologiquement intensive

Taille de l'exploitation : 90 hectares

Production : viande bovine ; légumes d'industrie

Annexe E - Exemple d'une communication « agriculteur de Bretagne »

Éleveurs de vaches

Loctudy

Nous sommes éleveurs de vaches Loctudy (29), en couple. Nous avons eu des études et un parcours professionnel classique. M. a travaillé dans l'agrofourniture, moi dans le droit. Nous nous sommes installés en reprenant une ferme. Le précédent éleveur avait arrêté la production de lait deux ans auparavant, nous avons remonté un troupeau et sommes rentrés dans un système conventionnel rôdé. Nous avons travaillé 8 – 9 ans de cette manière.

En 2005, nous avons signé un contrat territorial d'exploitation : nous avons réduit notre utilisation de phytosanitaires et d'engrais. On s'est aperçu alors que nous étions proches de répondre au cahier des charges bio, notamment sur la partie herbagère. Nous avons franchi ce palier en 2009 pour plusieurs raisons : la ferme est « coincée » entre Loctudy, Pont-L'Abbé et le littoral avec une pression foncière importante, on consommait un peu bio et on pensait que la niche nous protégerait. Cette diversification nous permettrait de voir venir. Ça a été un palier important, mais nous l'avons fait. Nouveau défi en 2020 car nous avons décidé de nous tourner vers l'élevage d'Angus. Il nous fallait nous positionner : la salle de traite était à refaire et on ne se voyait pas traire encore 20 ans. L'évolution du climat dans le secteur et les indicateurs techniques donnent une tendance où il sera plus difficile de maintenir un niveau de fourrages qui permette une production laitière régulière dans les prochaines années.

On a réfléchi avec la Chambre d'Agriculture sur la production de viande bovine et sur ce qu'on était prêts à faire. Nous nous sommes finalement tournés vers l'élevage bio d'Angus avec de la vente directe. Nous avons acheté il y a 4 ans 4 mères Angus que nous avons fait venir de leur nation d'origine, l'Ecosse. Nous avons construit notre troupeau bio autour d'elles. Aujourd'hui, nous avons 30 mères et 30 génisses qui arriveront en 2021 et 90 ha de pâtures.

Nous vous détaillerons tout cela dans les prochains jours. N'hésitez pas à nous poser vos questions ! Pourquoi l'Angus ? Nous avons choisi cette race après l'avoir goûtée : c'est une viande exceptionnelle avec sa tendreté et son persillage. Elle nous correspond bien côté

élevage : race rustique, qui vit bien dehors, pas de cornes, vêlages (relativement) faciles et un gabarit moins imposant que nos races à viande habituelles. Pour F., c'est un atout non négligeable. On a séparé il y a quelques jours nos taureaux Mouss et Oklahoma du reste du troupeau pour ne pas risquer d'avoir des vêlages durant l'hiver. Ils restent dans des box l'un à côté de l'autre. Notre routine quotidienne, c'est de vérifier que les bêtes ont à boire et à manger et que nos clôtures sont toujours en place. Régulièrement, on les déplace pour les amener dans des pâtures où il y a plus d'herbe !

On s'occupe des mères et de leurs veaux ?

On lance à peine notre vente directe à la ferme. L'installation était un choix de vie, la vente directe en est un autre : le choix d'être plus autonome et de maîtriser notre commercialisation (même si en lait, on gagnait déjà notre vie). L'Angus sort des grilles classiques des abattoirs : son rendement en viande est moins intéressant de leur point de vue. Cela nous pousse à nous tourner en direct vers les consommateurs. Et ça nous va bien ! On est fiers de montrer nos animaux et de valoriser notre production locale. Nos champs jouxtent des lotissements et des habitations. Après un temps d'observation par les voisins, elles ont été adoptées. La cohabitation est possible ! Grand jour pour nous, c'est la première vente de colis à la ferme. Notre boucher agréé bio nous a déposé les colis hier soir.

Deux premières bêtes ont été vendues, c'est encourageant pour la suite. Dans ces premiers achats, trois restaurateurs et un boucher. Nous faisons des colis uniques de 12 kilos. Ça pourra changer dans le temps et en fonction des commentaires. N'hésitez pas à nous le dire sur notre page Facebook et à nous suivre si vous souhaitez continuer d'avoir de nos nouvelles ?

Annexe F – extrait de la grille d’analyse des entretiens français

NVIVO
T Analyse 2 (N....nvp)

Accès rapide

- Codes
 - A revue de littérature
 - AIPTLF
 - Analyse des sites web
 - Cadre contextuel
 - Cadre théorique et méth...
 - Communication Agricole
 - Contexte de ma thèse
 - Grille d'analyse France
 - Grille d'analyse Bélin 2
 - Grille d'analyse France 2
 - Grille d'analyse Globale
 - Méthodologie de recherc...
 - Noeud brouillon
 - Noeuds analyse entretiens
 - Récup
 - Rédaction Draft 1
 - Reconnaissance
 - Revue de littérature
 - Revus documents
 - Sentiment
 - Relations
 - Types de relation
- Cas
- Commentaires

Fichier Début Importer Créer Explorer Partager Modules

Presse-papiers Élément Organiser Requête Visualiser Encoder Encodage automatique Encodage de page Décoder Classification du cas Classification du fichier Espace de travail

Grille d'analyse France 2

Rechercher Projet

Nom	Fichiers	Références	Créé le	Créé par	Modifié le	Modifié par
Les stratégies et pratiq	28	466	09/05/2023 22:48	CC	09/06/2022 06:39	CC
Les fonctions du metie	24	54	09/05/2023 22:48	CC	16/07/2022 08:17	CC
Les évolutions du meti	28	90	09/05/2023 22:48	CC	09/05/2022 04:23	CC
Les attentes envers le	0	0	09/05/2023 22:48	CC	01/04/2020 12:02	CC
Attentes des explo	20	57	09/05/2023 22:48	CC	09/06/2022 04:23	CC
Vendre les pro	10	16	09/05/2023 22:48	CC	16/07/2022 09:07	CC
Reconnaissance	16	24	09/05/2023 22:48	CC	05/07/2022 11:04	CC
Harmonisatio	5	6	09/05/2023 22:48	CC	18/07/2022 14:50	CC
Droit à la mod	3	4	09/05/2023 22:48	CC	16/07/2022 09:07	CC
Achat des pro	4	7	09/05/2023 22:48	CC	05/07/2022 11:22	CC
Attentes perçues d	21	67	09/05/2023 22:48	CC	09/06/2022 04:24	CC
Transparence,	4	8	09/05/2023 22:48	CC	03/07/2022 21:10	CC
Produits moïn	12	19	09/05/2023 22:48	CC	16/07/2022 09:07	CC
Produits de q	17	32	09/05/2023 22:48	CC	06/07/2022 10:52	CC
Envie d'une a	3	5	09/05/2023 22:48	CC	16/07/2022 09:07	CC
Bien etre anim	3	3	09/05/2023 22:48	CC	03/07/2022 17:10	CC
Aspects positif et attrai	28	125	09/05/2023 22:48	CC	09/05/2023 22:50	CC
Tradition familiale	13	16	09/05/2023 22:48	CC	16/07/2022 09:07	CC
Respect du metier	1	1	09/05/2023 22:48	CC	03/04/2020 08:48	CC
Performance prod	2	4	09/05/2023 22:48	CC	16/07/2022 09:07	CC
Passion	21	56	09/05/2023 22:48	CC	13/07/2022 10:35	CC
Liberté de gerer so	17	37	09/05/2023 22:48	CC	18/07/2022 14:10	CC
faire quelque chos	3	4	09/05/2023 22:48	CC	13/07/2022 10:35	CC
Etre son propre pa	4	6	09/05/2023 22:48	CC	18/07/2022 14:09	CC
Aspects négatifs du m	29	627	09/05/2023 22:48	CC	09/05/2023 22:52	CC

CC 120 éléments

Annexe G- Les différentes étapes de l'analyse de contenu : source Dany (2016, p.12)



Annexe H- Description des sites internet des deux associations

Annexe H1- Agriculteurs de Bretagne : « Des actions pour renforcer le dialogue entre les agriculteurs et les bretons »

Rubriques	Description
Qui sommes-nous	Présentation de l'association « Agriculteurs de Bretagne » en termes de nombre d'adhérents, de soutiens institutionnels (communes et entreprises partenaires). On y décrit les actions menées par l'association et sa raison d'être.
L'agriculture bretonne	Cette page décrit de l'agriculture Bretonne en quelques chiffres et présente les principaux produits agricoles Bretons
Vie de l'association, Evènements & actualités	Présente les actualités concernant les agriculteurs Bretons et les événements organisés par l'association en faveur de la visibilité de l'agriculture bretonne tels : Challenge communication, Le P'tit agri, Tous à la ferme, Tournée de l'été, Ma classe à la ferme, Agri Deiz etc...
Témoignages	A travers cette page les agricultrices et agriculteurs de Bretagne décrivent par des textes, image et parfois en vidéo leur quotidien au grand public. On y trouve des liens qui renvoient vers les réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter.
Documentation	A travers cette page l'association invite les agriculteurs à afficher leur fierté et incite ses partenaires à témoigner leur soutien à Agriculteurs de Bretagne.
Nos ressources	Cette page regroupe les supports et documents réalisés par l'association « Agriculteurs de Bretagne » ou par ses partenaires. L'objectif est de montrer les actions réalisées par les agriculteurs pour innover, préserver l'environnement et proposer des produits de qualité aux consommateurs.
Boutiques	Ventes d'articles de l'association
Vous êtes	Permet aux agriculteurs, aux consommateurs, aux familles, aux entreprises et aux collectivités locales d'adhérer ou de soutenir l'association

Annexe H2- Agridemain : « un pont entre l’agriculture et la société »

Rubriques	Sous Rubriques	Description
Agridemain	Qui sommes-nous ?	Présentation de l’association « Agridemain » en termes de nombre d’adhérents, de soutiens institutionnels (communes et entreprises partenaires). On y décrit les actions menées par l’association et sa raison d’être.
		Charte des Ambassadeurs #agridemain
		La carte des ambassadeurs #agridemain
Découvrez l’agriculture		Production
		Innovation
		Emploi
		Environnement
Nos actions		Journée nationale de l'agriculture
		En pleine lumière
		Rendez-vous en ferme inconnue
		Dans mon assiette
		Agridemaintour
		Fête des moissons et des récoltes
Devenir ambassadeur #Agridemain		

Annexe I - Tableau des occurrences

Annexe I1: Les fonctions du métier d'agriculteur

	Sud Bénin		Ouest France	
	n=23/30		n=24/30	
Thèmes	Effectifs	Occurrences	Effectifs	Occurrences
Nourrir les populations	2	2	20	24
Pourvoyeurs d'emploi et de richesse	2	3	9	18
Gagner sa vie	16	26	5	6
Entretenir le paysage	-	-	5	6
Produire de la matière première	-	-	1	2
Se nourrir	11	14	-	-

Annexe I2: Les évolutions du métier

Thèmes	Sud Bénin		Ouest France	
	n=29/30		n=28/30	
	Effectifs	Occurrences	Effectifs	Occurrences
Augmentation de la taille des exploitations	-	-	11	21
Robotisation du métier	-	-	21	36
Gestion administrative	-	-	8	12
Diminution des effectifs	-	-	3	3
Évolution des rapports au temps de travail	-	-	2	3
Évolution des techniques culturales	10	13	3	3
Augmentation de la productivité	4	9	-	-
Augmentation des revenus	7	8	-	-
Formations, conseils	6	9	-	-
Mécanisation	12	17	-	-
Pas d'évolution	15	28	-	-
Usage accru des intrants agricoles	10	15	-	-

Annexe I3: Représentations des intrants de synthèse (Pesticides, herbicides, engrais)

Thème	Sud Bénin		Ouest France	
	Effectifs n= 30	Occurrences	Effectifs n= 29	Occurrences
Protègent les cultures	10	23	11	20
Nuisibles pour la santé humaine	23	53	9	19
Réduisent la pénibilité du travail	6	9	-	-
Appauvrissent le sol	3	4	-	-

Annexe I4: Usage des produits phytosanitaires

Thème	Sud Bénin		Ouest France	
	Effectifs n= 22	Occurrences	Effectifs n= 25	Occurrences
Contrôle de l'usage des produits par des normes strictes	1	1	22	72
Produire bio pour soi	5	5	-	-
Non utilisation de pesticides herbicides	6		-	-

Annexe I5: Les attentes sociales perçues de la société par les agriculteurs

Thèmes	Sud Bénin		Ouest France	
	n=7/30		n=21/30	
	Effectifs	Occurrences	Effectifs	Occurrences
Bien-être animal	-	-	3	3
Transparence, traçabilité, produits locaux	-	-	4	8
Envie d'une agriculture du passé	-	-	3	5
Produits de qualité / bio	5	9	17	32
Produits moins chers	1	2	12	19

Annexe I6: Attentes des agriculteurs

	Sud Bénin		Ouest France	
	n=21/30		n=20/30	
	Effectifs	Occurrences	Effectifs	Occurrences
Moyens financiers	15	30	-	-
Subvention machines	10	15	-	-
Vendre les produits au juste prix	1	1	10	16
Achat des produits locaux	-	-	4	7
Droit à la modernité	-	-	3	4
Harmonisation des normes européennes	-	-	6	7
Reconnaissance du travail des agriculteurs	-	-	16	24

Annexe I7: Les aspects positifs et attraits du métier

Thèmes	Sud Bénin n=26/30		Ouest France n=26/30	
	Effectifs	Occurrences	Effectifs	Occurrences
Liberté de gérer son temps	-	-	17	39
Être son propre patron	-	-	3	4
Faire quelque chose qui a du sens	-	-	3	4
Passion	8	11	21	56
Tradition familiale	9	12	13	16
Subvenir à ses besoins	13	20	-	-

Annexe I8: Les aspects négatifs du métier

Thèmes	Sud Bénin n=25/30		Ouest France n=29/30	
	Effectifs	Occurrences	Effectifs	Occurrences
Manque de moyens	14	28	-	-
Manque de professionnalisation	4	6	-	-
Attaques des ravageurs	2	3	-	-
Infertilité des sols	1	3	-	-
Difficile de trouver la main-d'œuvre	1	1	-	-
Image sociale négative	2	4	18	30
Dépendance politique, sociale et économique	1	2	12	43
Aléas climatiques	14	20	4	4
Volatilité des prix et baisse des revenus	8	10	29	154
Normes administratives et environnementales contraignantes	1	1	22	71
Charge de travail élevée	-	-	24	104
Tensions perçues	-	-	21	66
Usure professionnelle et TMS	-	-	19	44
Individualisme, manque de solidarité	-	-	15	24
Métier mal reconnu	-	-	14	36
Une agriculture déconnectée de la société	-	-	12	36
L'agriculteur ne sait pas communiquer	-	-	7	13

Annexe I9 : Typologies des manques (source : auteur)

Typologies des manques de reconnaissance	Nombres d'individus	Occurrences
(Inspirés de Brun & Dugas, 2005)		
Non reconnaissance de l'agriculteur	7	11
Non reconnaissance des pratiques de l'agriculteur	6	14
Non reconnaissance de l'investissement de l'agriculteur	3	4
Non reconnaissance des résultats (productions) de l'agriculteur	5	11

Annexe I10: Stratégies entrepreneuriales

Thèmes	Effectifs	Occurrences
	n=25/30	
Diminution des produits phytosanitaires	16	44
Communication	14	53
Réorganisation des activités	14	25
Désintermédiation	12	60
Diversification	11	27
Autonomisation	10	32
Reconversion au bio	6	13
Formation	4	10
Mobilisations sociales	1	1

Annexe I11: Stratégies de normalisation (cognitives)

Thèmes	Effectifs n=27/30	Occurrences
Mise en valeur des missions / fonctions	8	11
Utilité du métier pour la société	14	41
Les avantages du métier pour l'agriculteur	14	34
Décrédibilisation	9	18
Condamnation	2	2
Comparaison inter et intra groupe	16	36

Annexe I12: Présentation de soi, rapport au métier et à l'environnement social

Thèmes	Effectifs n = 86/106	Occurrences
Présentation de l'agriculteur et description des activités	81	322
Circuit court	24	52
Engagement associatif	13	20
La passion du métier	12	15
Discussion échange avec les voisins riverains	6	6
Formation	5	6
Compétences	3	3
Reconnaissance	3	4
Connaissance	1	1

Annexe I13: Contributions de l'agriculture à la société

Thèmes	Effectifs n=61/106	Occurrences
Une alimentation de qualité pour l'humanité	47	86
Création d'emplois	19	24
Entretenir l'environnement	6	7
Lien avec le territoire	5	5
Contributions économiques	3	3
Biodiversité	1	1
Captation de carbone	1	1

Annexe I14: Système de production respectueux de l'environnement et du bien-être animal

Thèmes	Effectifs n=59 /106	Occurrences
Respect de la nature	24	37
Bien-être animal	21	42
Pratiques Bio Agroécologie	21	29

Annexe I15 : Justification des pratiques agricoles

Thèmes	Effectifs n=22/106	Occurrences
Diverses contraintes	17	33
Nécessité de protéger et de soigner	5	6

Titre : Représentations professionnelles du métier d'agriculteur et attentes sociales de l'agriculture : quels ajustements stratégiques ?

Mots clés : agriculture intensive ; agriculture peu intensive ; métier d'agriculteur ; représentations professionnelles ; dénis de reconnaissance ; stratégies d'ajustement.

Résumé : Cette recherche explore par la mise en perspective de deux contextes agricoles familiaux différents (agriculture peu intensive et agriculture à prédominance intensive), la manière dont les agriculteurs se représentent leur métier et font face ou non aux attentes multiples et aux tensions sociales qu'ils peuvent percevoir. Les résultats des enquêtes qualitatives réalisées auprès d'agriculteurs béninois et français mettent d'abord en évidence le rôle du contexte dans la variabilité des représentations professionnelles du métier d'agriculteur. Le déficit de moyens de fonctionnement, les contraintes naturelles et les risques liés aux pratiques phytosanitaires sont au cœur des représentations professionnelles des agriculteurs béninois tandis que, les problématiques liées aux dénis

de reconnaissance sociale et à la charge de travail sont identifiées chez des agriculteurs français. Ils soulignent ensuite l'ambivalence des représentations professionnelles du métier d'agriculteur dans les deux contextes. Ainsi, l'engagement dans le métier et les contraintes coexistent chez les agriculteurs. Les résultats montrent enfin que les contestations sociales des externalités négatives des pratiques agricoles sont vécues par la majorité des agriculteurs français comme des stigmatisations professionnelles et des dénis de reconnaissance sociale. Ces conflits de reconnaissance les conduisent à élaborer des stratégies d'ajustement qui ont pour but de valoriser et de défendre leur métier.

Title : Professional representations of farming profession and social expectations of agriculture: which strategic adjustments?

Keywords : intensive agriculture; less intensive agriculture; farming profession, professional representations; denial of recognition; adjustment strategies.

Abstract : This research explores, by putting into perspective two different family farming contexts (low-intensity agriculture and predominantly intensive agriculture), the way in which farmers represent their profession and cope or not with the multiple expectations and social tensions they may perceive. The results of the qualitative surveys conducted with Beninese and French farmers first highlight the role of the context in the variability of professional representations of the farming profession. The lack of operating resources, natural constraints and risks related to phytosanitary practices are at the heart of the professional representations of Beninese farmers, while problems related to the lack of

social recognition and workload are identified among French farmers. They then highlight the ambivalence of professional representations of the farming profession in both contexts. Thus, commitment to the profession and constraints coexist among farmers. Finally, the results show that the social contestation of the negative externalities of agricultural practices is experienced by the majority of French farmers as professional stigmatization and denial of social recognition. These recognition conflicts lead them to develop adjustment strategies aimed at enhancing and defending their profession.